FRANCE
Football

MARDI
14 juillet 1998
N° 2 727
53e année
ISSN 0015-9557

20 F

La plus belle équipe du monde

Avec Karembeu, Zidane, Deschamps, Desailly et tous les autres, l'équipe de France a remporté la première Coupe du monde de son histoire en surclassant le Brésil. Une Coupe pour l'éternité.

Spécial bilan Mondial 98

M 0705 - 2727 - 20,00 F

11
ROMARIO
VIERI
9
KANU
4
11
ROMARIO
9
RONALDO
KANU
4
11
ROMARIO
9

16ÈME EXPOSITION INTERNATIONALE DU BUT

10 JUIN - 12 JUILLET

Les conquérants

Par GÉRARD ERNAULT

Qu'est-ce que le football ?
Depuis le dimanche 12 juillet 1998, 22 h 54, c'est une planète bleue, toute bleue, bleu de France.
Et ce le sera pendant toute la traversée qui conduit jusqu'à la Coupe du monde 2002, autrement dit d'un siècle, d'un millénaire à l'autre. Par la nature des choses et du sport, les records sont faits pour être battus. Mais, celui-ci est d'un genre à nul autre pareil, un chef-d'œuvre inaccessible.
Jamais personne ne viendra le chercher sur des chemins qu'au Brésil ou ailleurs on ne se trouve pas à la veille d'emprunter.
Ainsi, d'une certaine façon, la France de Jacquet est entrée non seulement dans l'histoire et la légende, mais encore dans une sorte d'éternité.
Depuis le début du siècle, la France avait beaucoup donné au football, en particulier des idées et des émotions, l'idée de la Coupe du monde bien entendu, les émotions de Séville et Guadajara, entre autres.
Pour tant d'efforts et d'intelligence déployés dans l'espoir de faire se rencontrer les hommes, jamais elle ne s'était trouvée payée de retour. D'un coup d'un seul, elle s'est remboursée sur la bête, nous voulons dire sur le Brésil, le dieu du jeu descendu sur terre, devant lequel, à ce jour, tout le monde tombait à genou.
A genou ? Mais c'est devant la France que le football doit se prosterner désormais.
Partie de notre pays au début du siècle, la Coupe du monde y revient, comme on rentre enfin à la maison dans la certitude du devoir accompli.
Extraite d'un tournoi conduit de main de maître et d'une finale éblouissante autour de Zinedine Zidane, son triomphe est de ceux qui ne souffrent aucune discussion.
Il récompense une équipe aussi généreuse et solidaire que notre pays sait l'être en certaines circonstances, un pays entraîné aujourd'hui le cœur bleu-blanc-rouge derrière ses champions.
Réuni aussi derrière Aimé Jacquet, l'homme de la France profonde dans lequel on se retrouve aussi fidèlement que dans la mosaïque multicolore de ses joueurs.
Au-delà du jeu de football et de ses caprices, de sa gravité et de ses facéties, quelle magnifique leçon de tolérance.

Après l'Uruguay, l'Italie, l'Allemagne, le Brésil, l'Angleterre et l'Argentine, la France devient ainsi le septième pays à s'approprier la Coupe du monde.
Par ailleurs, sa victoire rétablit l'équilibre entre le football d'Amérique du Sud et le football européen, huit victoires chacun au compteur, roulant maintenant de conserve.
Enfin, la fessée collée au Brésil est la plus sévère jamais affligée en finale, au même titre que celle du Brésil devant la Suède en 1958 (5-2) puis devant l'Italie en 1970 (4-1).
Mais qu'est-ce que le voyage à l'intérieur d'un palmarès face au grand voyage des Bleus dans leur propre gloire ?
Ils ont bien été les conquérants de l'impossible que l'on n'osait imaginer.
En cette soirée du 12 juillet 1998, on ne saurait mieux dire que justice est faite.
Justice pour la France, justice pour les Bleus de Zizou, enfin justice pour Aimé Jacquet, l'homme juste qui les a conduits là-haut, tout là-haut, la tête dans les étoiles.

La porte se referme sur cette finale historique, comme s'ouvre un premier bilan de l'événement, pour la première fois de son existence fréquenté par trente-deux équipes.
De l'universalité en veux-tu, en voilà ! Tel était le message, le leitmotiv de la seizième Coupe du monde. Jamais le football n'était allé aussi loin dans la traduction de sa propre symbolique.
L'ouverture du Mondial aux « petites » confédérations n'a pas donné les résultats escomptés.
Le « tiers-football » est un des grands vaincus de ce dernier tournoi du siècle. Un seul de ses ressortissants a dépassé le cap de la première phase, en l'occurrence le Nigéria, exécuté dès les huitièmes de finale par le Danemark.
La déception est principalement venue de l'Afrique, victime de son archaïsme administratif, voire d'un laisser-aller qu'on croyait passé de saison. La concentration de ses meilleurs joueurs dans les grands clubs clubs européens aggrave encore cette difficulté intrinsèque.
Si le joueur africain est peut-être le joueur de demain, tel n'est pas encore le cas de son football, en retard d'une guerre sur le double plan de la rigueur et de la puissance financière.
Les programmes à la carte concoctés par la nouvelle FIFA du tandem Blatter-Platini sont-ils en mesure de lui procurer l'une et l'autre ?
Voilà en tous les cas le but du jeu.
L'universalité du football ne vaut pas seulement dans son acception géographique et démographique, disions-nous récemment, elle doit être aussi entendue dans le sens d'une compétitivité offerte à tous.

Le football des petits, le football des « pauvres » ne se retire pas comme le seul grand battu du tournoi, car le football des « riches », curieusement, a tenu à lui faire un brin de conduite.
Telle est l'autre grande leçon du mois de juin 1998. L'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre, l'Argentine (neuf titres et seize finales au compteur) sont tombées en huitièmes ou en quarts de finale, un sort dont se serait volontiers contentée l'Espagne, pour sa part éliminée d'entrée de jeu, sur qui reposait tant de certitudes et de pronostics.
Pur hasard ou mouvement de repli du football de sélection de ces pays par rapport à leur football de club, baignant dans le luxe, les droits de télévision, le sponsoring et le marchandisage à plein tube, sans oublier le recrutement des étrangers sur grande échelle.

« La France d'Aimé Jacquet est entrée non seulement dans l'histoire et la légende mais encore dans une sorte d'éternité. »

Photo Alain de MARTIGNAC

s de l'impossible

Il ne faudrait pas nous pousser beaucoup pour reprendre à notre compte la deuxième hypothèse. Cesare Maldini et Berti Vogts ne nous ont d'ailleurs pas attendu pour le faire.

Nos gros bras européens étaient certes représentés dans une proportion de cinquante pour cent environ des joueurs alignés sur les terrains des demi-finales. Mais c'était sous les couleurs de leurs clubs.

Grand football de club = petit football de sélection.

L'équation est un peu simpliste.

Elle demande vérification et confirmation.

Elle demande aussi réflexion de la part de pouvoirs sportifs en place — et peut être même des autorités politiques — pour que le sport ne se perde pas en chemin sous les coups redoublés du cynisme économique et de la cotation en bourse.

Parallèlement au Championnat du monde des clubs qui dort dans ses cartons, et qui pourrait voir le jour en 1999, la FIFA se doit de veiller à la protection de son chef-d'œuvre, plus ou moins en péril.

A propos de chef-d'œuvre, l'arbitrage n'a peut-être pas constitué celui des quatre semaines écoulées.

En revanche, à coup sûr, s'est organisée autour de lui la montée des périls.

Or, ce qui menace l'arbitrage menace le football.

Meilleur dans son ensemble qu'à l'occasion des éditions précédentes, la « magistrature » des soixante-quatre matches a pourtant concentré sur elle un feu nourri de critiques, mêlant la bassesse à la démagogie.

De ce point de vue, le penalty accordé à la Norvège contre le Brésil permit d'atteindre un véritable sommet, avant que les images d'une télévision scandinave ne démontrent la justesse de la décision prise par l'arbitre américain, M. Baharmast.

A ce moment-là, combien de commentateurs ont-ils fait amende honorable ? A notre connaissance, un seul est venu dire sa « honte » à la suite des propos qu'il avait tenus. Il s'agit de Charles Bietry de Canal +. Non seulement le courage d'un Bietry a fait défaut à beaucoup, mais encore une vraie compétence, quand ce n'est pas le sens perdu des responsabilités.

« Partie de notre pays au début du siècle, la Coupe du monde y revient, comme on rentre à la maison »

La vidéo ne résoudra rien, sinon son utilisation *en cours de match* dans le règlement des problèmes frontaliers, et, comme nous le réclamons depuis longtemps, son usage, *a posteriori*, tant dans le traitement des actes de *violence* que d'*antijeu* (tirages de maillot, simulations de toutes sortes, etc.).

La professionnalisation représentera aussi une avancée dont il ne convient pas, cependant, d'attendre monts et merveilles.

Plutôt que de mener campagne contre les arbitres de la Coupe du monde, et par voie de conséquence contre tous les arbitres du dimanche, nombre de donneurs de leçons seraient bien inspirés d'en appeler, en premier lieu, au civisme sportif des dirigeants, des entraîneurs et des joueurs.

Au travers de sa justice et de sa police, en somme de son arbitrage, une société affiche surtout son propre malaise.

Que le monde du football se regarde d'abord dans les yeux. Qu'il soit le propre arbitre de ses médiocrités. S'il vous plaît, pitié pour le lampiste.

Dans ses manifestations ou résonances diverses, populaires (40 milliards de téléspectateurs contre les 37 milliards attendus) ou sociales, spectaculaires ou commmerciales, le football vient plus que jamais d'affirmer sa suprématie sur toutes les autres disciplines sportives.

Il a même fait mieux que cela.

Il s'est affiché comme le grand fait divers — terme entendu ici au sens littéral — de cette fin de siècle.

Mais sportivement ? Qu'en a-t-il été si l'on revient au terrain, à la case départ ?

A l'inverse d'une rumeur un peu trop vite répandue, la Coupe du monde 1998 n'a pas marqué autant de buts que cela. Et, en tout état de cause, moins que la précédente, dont le tiers environ sur coups de pied arrêtés, une réelle nouveauté, nous y reviendrons.

Ce qui a donné au jeu son côté chatoyant ne provient pas de son efficacité supérieure, ni de la réapparition de stratégies audacieuses, résumées à des bruits de couloir, mais de son mouvement perpétuel, son incessant va-et-vient.

Grâce à toutes les mesures prises depuis quatre ans, chronomètre en main, le jeu a gagné dix pour cent par rapport à l'ancien temps, si l'on ose s'exprimer ainsi.

Plutôt prudent, plutôt coincé, genre costume-cravate, si vous voyez ce que l'on veut dire, mais pourtant toujours aussi vivant, joué dans des stades d'excellente humeur, tel est apparu le football sur la fin de son premier siècle.

Il est tout à l'honneur de l'organisation française, voulue, conçue et administrée par le duo Sastre-Platini, d'avoir accueilli cet important visiteur avec la rigueur et le brio, la classe qui convenaient.

Et de l'avoir remis aux bons soins de la planète entière, certes accompagné de quelques questions, mais surtout rempli de soleil et de promesses, ainsi qu'au premier jour il se promenait déjà.

Les finales perdues sont décidément plus dures à avaler que n'importe quelle défaite. Edmundo, Cafu, Rivaldo et tous les Brésiliens rêvaient d'accrocher un cinquième titre mondial à leur palmarès, mais les Bleus ont étouffé leurs espoirs.

Photo Patrick BOUTROUX

8 FINALE MONDIAL 98
Champions du monde...

Les Bleus ont remporté « leur » Mondial dimanche au Stade de France. La victoire sur le Brésil (3-0), c'est le rêve accompli de tous les gosses de l'Hexagone. Merci Zidane, Petit, Jacquet, Desailly, Deschamps et les autres. Et merci la France. Cette victoire est celle d'un collectif, d'une obstination, d'une formidable énergie nationale aussi. L'amour et le foot, le beau foot : une véritable éternité...

34 BILAN MONDIAL 98
Djorkaeff, Beckham, Matthäus, Kluivert...

Après cinq semaines de compétition, quels furent les temps forts du Mondial et les hommes qui l'ont marqué ? Ce bilan remet en scène tous les matches et tous ceux qui en ont fait l'histoire et la beauté. Djorkaeff et *la Marseillaise* du Stade-Vélodrome, le Japon et la Corée, Beckham, Matthäus, Kluivert, West et le fiasco africain, l'Espagne, la Croatie... Vainqueurs et vaincus défilent, par le texte et l'image.

95 DIVISION 1
Ouédec : « J'ai hâte d'être au 8 août »

Après deux saisons en Espagne, Nicolas Ouédec revient en France plein d'ambitions. Sous le maillot de Paris-SG, l'ex-Nantais brûle du désir de retrouver le Championnat de France, fort de l'expérience qu'il a acquise à l'étranger. A la tête de l'attaque parisienne, il a un beau challenge à relever, et veut définitivement prouver qu'il possède l'étoffe des grands avants-centres.

26 **MONDIAL 98** L'épopée des Bleus
34 **BILAN MONDIAL 98** Les dieux tombent sur la tête
38 Les chiffres du premier tour
46 Djorkaeff : « Ah ! cette " Marseillaise " au Vélodrome... »
48 Quand l'Afrique lâche la Coupe
50 Japon et Corée du Sud, rendez-vous en 2002
55 Le coup fumant des Reggae Boyz
64 Charbonnier : « Merci Laurent, merci à tous ! »
66 Beckham, Owen, les Wonderboys au pouvoir
75 L'Allemagne perd, Matthäus gagne
76 La grande envolée
80 Blanc : « On a vécu quelque chose d'exceptionnel »
82 Le bronze croate vaut de l'or
87 **DOCUMENT** Les buts des huitièmes, quarts et demi-finales
97 **DIVISION 1** Tableau des transferts
99 **DIVISION 2** Caen change de cap
100 Tableau des transferts
101 **COUPE INTERTOTO** Bastia puissance 7

Photo Didier FÈVRE

Photo Nicolas LUTTIAU

Photo Christian ROCHARD

AGENDA

MARDI 14
Mondial 98. Les Bleus à la garden-party de l'Elysée.
Amicaux. Lorient-Guingamp, Toulouse - Standard de Liège.

MERCREDI 15
Amical. Montpellier - Dynamo Zagreb.

JEUDI 16
Amical. Marseille-Nîmes.

SAMEDI 18
Coupe Intertoto. Espanyol Barcelone - Auxerre, Bastia - Altay Izmir.
Amicaux. Metz-Lille, Nantes-Lorient, Paris-SG - Lech Poznan.

DIMANCHE 19
Amical. Rennes-Guingamp.

Ce numéro comporte un encart abonnement en pages centrales.

Il y a plus de vie dans un moteur lubrifié avec TOTAL Activa.

Imaginez la vitalité de cet engin rutilant possédant 6 pots d'échappement... Vous vous demandez ce qui protège son moteur et lui donne autant de vie ? Dans ce cas, nous devons vous dire quelques mots de TOTAL Activa 9000. Testée en Championnat de France des Rallyes, elle a été conçue pour conserver l'excellence de ses propriétés dans les conditions d'utilisation les plus extrêmes. Il faut bien dire que nos conducteurs ne lui laissent pas trop le choix. Heureusement cette huile synthétique hautement technologique, au grade de viscosité 5W40, lubrifie parfaitement votre moteur dès le démarrage pour lui donner un maximum de vitalité. Utilisez TOTAL Activa 9000, votre moteur vous le rendra.

VOUS NE NOUS CHOISIREZ PAS PAR HASARD.

TOTAL

FRANCE-BRÉSIL : 3-0

En plein dans le n

CHAMPIONS. *En battant largement le Brésil, tenant du titre (3-0), en finale du Mondial, les Bleus ont écrit la plus belle page de l'histoire du sport français. Personne ne pouvait résister à leur hargne, à leur volonté, à leur ambition, à cette réussite totale qui a plongé tout le pays dans l'euphorie. La France, qui en a profité au passage pour marquer le millième but de son histoire dimanche, est devenu un grand pays de football et peut s'apprêter à toucher les dividendes de cette magnifique et historique victoire.*

Personne n'aurait rien pu prévoir que cette ahurissante finale de Coupe du monde, qui dans un Stade de France en folie, comme l'était tout le pays longtemps avant le coup d'envoi, a scellé le plus grand exploit de l'histoire du sport français. Les Bleus sont champions du monde, ils ne l'ont pas volé. Aucune équipe n'aurait pu s'opposer à ce groupe magnifique, qui a voulu la Coupe plus que les autres, qui a tout fait au cours de la compétition, but en or contre le Paraguay, tirs au but contre l'Italie, doublé d'un défenseur en demi-finales et, pour finir, cette invraisemblable carton, 3-0, contre un Brésil qui n'avait jamais connu pareille humiliation en Coupe du monde et qui rentra tête basse au vestiaire, aussitôt ses médailles d'argent en poche, tandis que les Bleus, ivres de joie, gambadaient au milieu de la grande pelouse vide sous les acclamations de leurs 60 000 supporters. Et même celles des 20 000 Brésiliens, qui avaient décidé de les adopter, se reconnaissant probablement davantage en eux qu'en leurs héros défaillants.

C'est vrai que le Brésil n'a pas été à la hauteur, mais on a déjà remarqué que la France de Jacquet avait le chic pour faire déjouer son adversaire. Dans ce domaine-là, dimanche soir, elle a aussi fait le match de sa vie : si le Brésil a peut-être fait le plus mauvais match de son histoire au Mondial, quelque chose nous dit que les Bleus y ont probablement été pour quelque chose.

Non, personne n'aurait pu imaginer que les Français danseraient sur le ventre des maîtres brésiliens en première mi-temps. Qu'ils finiraient par rentrer au vestiaire avec deux buts d'avance. Et si l'on pouvait espérer que Zinedine Zidane, finalement présent in extremis au rendez-vous que l'histoire lui avait fixé, n'y

Le millième pour Petit

En marquant un formidable but qu'il vint chercher à toutes enjambées depuis le fin fond de la défense, alors qu'on jouait les arrêts de jeu, Emmanuel Petit est doublement entré dans l'histoire : il a confirmé le premier triomphe des Bleus en Coupe du monde et marqué du même coup le millième but de la sélection. Quatre-vingt-quatorze ans après Mesnier qui, à la 12e minute du premier match contre la Belgique à Bruxelles (1er mai 1904), avait été le premier buteur de l'histoire des Tricolores. Symbole fort que ce but soit réussi le plus beau soir de l'histoire de l'équipe de France, et en plus par celui qui fut probablement le meilleur joueur de cette finale.

J.-J. V.

C'est Petit qui a marqué le 1 000e but de l'équipe de France en 569 matches disputés depuis 1904. Et ça fait 3-0 et des Bleus champions du monde !

ille !

Photo AP

serait pas pour rien, qui aurait été deviner que Zizou allait marquer ses deux buts de la tête, sur deux corners rabattus au premier poteau ?
Qui aurait cru que les Français, tenant ainsi le match plus solidement que le plus acharné de leurs supporters n'aurait osé le rêver, ces Français si rigoureux, si efficaces allaient se mettre en danger eux-mêmes par une faute, la seule de son Mondial, de Marcel Desailly, se faisant bêtement expulser ? Mais en fait, en danger, malgré cette infériorité numérique, ils le furent finalement assez peu. D'abord parce qu'ils continuèrent à jouer défensivement et à récupérer avec autant de solidarité et d'intelligence, ensuite parce que c'était vraiment jour de cauchemar pour les Brésiliens, et que ceux qui avaient émis des doutes sur la valeur d'équipe des champions sortants avaient vraiment vu juste.

ZIZOU, LA FORTE TÊTE

La technique, certes, était toujours sud-américaine, mais c'était bien tout. Le gaz, le mental de guerrier, la faculté de se transcender, toutes les autres vertus qui font les grandes équipes de football étaient du côté français. Avec le recul, on a même l'impression que les Brésiliens avaient perdu cette finale avant qu'elle ne commence.
En effet, avant le match, les Brésiliens ne paraissaient pas plus rassurés que cela. Pour la première fois, ils ne s'étaient pas échauffés sur la pelouse, mais à l'intérieur des vestiaires. Et ils s'étaient livrés à ce qu'on soupçonna d'abord être une petite guerre psychologique en annonçant dans un premier temps un onze de départ privé de Ronaldo (remplacé par Edmundo), avant de rectifier dix minutes plus tard.
Il est vrai que c'est la première fois qu'ils jouaient vraiment à l'extérieur, même si dans les tribunes du Stade de France les taches jaunes et vertes, pour minoritaires qu'elles soient, ne passaient pas inaperçues.
Mais sans doute se trompait-on, et Ronaldo, qui ne s'était pratiquement pas entraîné depuis une dizaine de jours, allait être totalement invisible durant toute cette rencontre. En le faisant quand même jouer, les Brésiliens s'étaient méfiés de leur premier mouvement, et ils avaient eu tort, car c'était certainement le bon.
La quasi-absence de leur meilleur joueur était probablement la raison de ces signes de faiblesse donnés par les joueurs de Zagallo. Toujours est-il que sans l'expulsion de Marcel Desailly – troisième expulsion en sept matches pour les nouveaux champions du monde, c'est beaucoup, et dans des circonstances différentes, cela aurait pu coûter très cher ! – l'équipe de France aurait vraisemblablement livré, et d'assez loin, son match le plus facile depuis le début du second tour, et peut-être même depuis le début de la compétition.
Sa première mi-temps, en particulier, fut une véritable réussite. Pas du tout impressionnée par l'enjeu, au contraire de son adversaire, elle s'installa tranquillement dans le match, contrôlant aisément non pas tant le ballon, qui resta un peu plus souvent la propriété des Brésiliens, mais le tempo de la rencontre, les velléités adverses et la maîtrise du jeu. Bref, contrôlant tout sauf, malheureusement et comme d'habitude, son efficacité offensive. Dix minutes ne s'étaient pas écoulées qu'elle s'était déjà créé trois occasions nettes, et elle allait s'en créer trois autres avant la mi-temps, après qu'au bout d'une vingtaine de minutes les Brésiliens furent, sans excès, sortis de leur étonnante torpeur. Toutes vendangées.
Il était rageant de voir que tous les duels importants étaient gagnés par les Bleus, tous les bons coups étaient joués par eux, la lucidité, la percussion, tout était de leur côté, et que le score demeurait vierge. On se disait que ce ne pouvait pas durer, que les Brésiliens allaient se secouer, et que tous ces buts qui ne demandaient qu'à rentrer on risquait de les pleurer amèrement plus tard. C'est alors que Zizou, la forte tête, sortit de sa boîte pour crucifier à deux reprises une défense complètement à la rue sur les balles arrêtées.
Normalement, une fois la mi-temps atteinte sans autre dommage, le match était plié. On n'imaginait pas la plus belle forteresse du Mondial s'écrouler deux fois en quarante-cinq minutes. Comme on connaît la fin, on remerciera les Bleus d'avoir tenu à disputer les vingt dernières minutes à dix, comme s'ils avaient voulu égaliser les chances. Mais même en infériorité numérique, les Français restaient imbougeables, avec un Barthez vigilant, un Thuram surpuissant, un Lebœuf impeccable, un Lizarazu accrocheur, un milieu de terrain toujours aussi ratisseur, où Vieira s'installa comme s'il avait joué ce genre de match toute sa vie (milieu où Zidane faisait un excellent match au poste de demi défensif gauche), et par-dessus tout cela un éblouissant Manu Petit, aussi bon que Desailly lorsqu'il le remplaça en défense centrale, bourré de force et d'ambition jusqu'à la fin du match.
L'homme au catogan mérita mille fois de marquer le dernier but, qui n'était plus celui de la délivrance puisqu'on disputait les arrêts de jeu, avec une aisance et un timing que ses camarades attaquants n'avaient jamais réussi à trouver dans des circonstances pourtant moins faciles. Riche idée qu'a eue Aimé Jacquet de s'accrocher à tout prix au milieu d'Arsenal, promu joueur de classe mondiale au même rang que Thuram et Desailly, les autres grands joueurs français du Mondial.
Mais ce n'est pas le moment de les séparer. Ils ont tous été formidables, ils ont tous vécu comme des ermites durant deux mois, tendus vers un seul but, sans que jamais l'ombre d'une mésentente ne vienne jeter une ombre sur leur petite troupe. D'ailleurs, à la remise des médailles, c'étaient ceux qui n'avaient pas joué qui pleuraient le plus, les gamins Henry et Trezeguet notamment, champions du monde à vingt ans.
Alors bravo aux vingt-deux, bravo à Jacquet et à son staff qui ont su les mettre dans les meilleures conditions. Et bravo même au public français, qui a été présent cette fois.
Le 12 juillet 1998, la France est enfin devenue un grand pays de football. Elle avait déjà donné beaucoup au jeu, elle lui a encore donné plus : un champion du monde digne du premier sport de la planète.

JEAN-JACQUES VIERNE

Cap sur le IIIe millénaire

OBJECTIF. *Championne du monde, la France va devoir très vite se pencher sur ses nouveaux dossiers et ses prochaines échéances : sélectionneur, encadrement technique, équipe et... une compétition européenne qui reprend dès le 5 septembre.*

Ainsi va le football : dans cinq semaines, l'équipe de France disputera son premier match de la saison 1998-99. Elle affrontera l'Autriche à Vienne en match amical. Et le 5 septembre, elle attaquera, contre l'Islande à Reykjavik, les éliminatoires du Championnat d'Europe 2000, où ses autres adversaires sont la Russie, l'Ukraine, l'Arménie et Andorre.
Le successeur, prochainement désigné, d'Aimé Jacquet n'a pas beaucoup de temps devant lui avant d'aborder une épreuve nullement insurmontable, mais où les Bleus auront affaire à deux adversaires redoutables (Russie, Ukraine), et devront donc se montrer vigilants afin de faire le plein contre les trois petits présumés, dont l'Islande semble justement le moins malléable.
Sur un plan plus général, la France devrait compter pour cette compétition, sinon pour le Mondial suivant en 2002 en Corée du Sud et au Japon, sur l'essentiel du groupe champion du monde. Cinq des vingt-deux Bleus de France 98, seulement, ont dépassé la trentaine : Lama (35 ans), Blanc (32 ans), Charbonnier (31 ans), Lebœuf et Djorkaeff (30 ans). C'est dire que pas un seul, s'il le désire, n'est hors course pour le prochain Euro : Lama et Charbonnier sont des gardiens, pour lesquels les problèmes d'âge sont spécifiques, et Blanc, qui n'a débuté qu'à vingt-deux ans en D 1 et à vingt-quatre en équipe nationale, ne semble pas du tout usé. Le groupe ne risque pas d'éclater, comme celui de la génération Platini en 1986, où plusieurs cadres (Giresse, Bossis, Rocheteau, puis très vite Platini, Tigana et Battiston) avaient plié les gaules. Il peut y avoir décompression, après un tel exploit, comme ce fut le cas des Italiens en 1982 (ils ne se qualifièrent pas pour l'Euro 84, ne rassemblant que huit élus à l'époque, contre seize aujourd'hui), mais c'est un autre problème, qu'il faudra éventuellement gérer au jour le jour. Bonne nouvelle pour le futur sélectionneur, le plus gros danger pour les héros du Mondial sera peut-être... la concurrence intérieure. Les générations qui arrivent sont en effet de grande qualité, certains de leurs ténors faisant déjà partie du groupe France (Henry, Trezeguet, Vieira, Anelka), et quelques autres paraissent susceptibles, si leur carrière se développe normalement dans les semaines et les mois qui viennent, de frapper assez vite à la porte (Luccin, M. Silvestre, Kanoute, Saha, et un ou deux autres de leur promotion). Il suffit de voir comment les grands clubs étrangers se les arrachent !

UN RÉÉQUILIBRAGE VERS L'AVANT

Cela pourrait entraîner un rééquilibrage vers l'avant du jeu de l'équipe de France, car cette génération, si elle possède quelques défenseurs de classe, se caractérise surtout par son grand nombre de surdoués offensifs. Ce rééquilibrage se ferait progressivement – il n'est pas question de sacrifier l'Euro 2000, comme il n'avait pas été question, il y a quatre ans, de sacrifier l'Euro 96 – et correspondrait à une modification du centre de gravité de la sélection, dont la défense ne serait plus le seul pôle fort. Et comme Aimé Jacquet vient de montrer qu'en foot, comme dans tous les sports collectifs, il faut d'abord exploiter ses points forts...
Il manque encore à l'horizon les joueurs de couloir polyvalents (mi-défenseurs, mi-attaquants) nécessaires dans le football moderne, dont la France ne possède actuellement que deux spécimen, Lizarazu et sa doublure Candela. La DTN, qui a déjà commencé à se pencher depuis deux ans sur le problème des attaquants de pointe, va probablement intervenir très vite. Mais dans une vision plus rapprochée, l'équipe de France de l'après-Mondial n'inspire vraiment aucune inquiétude. A tel point qu'on ne voit aucune raison pour qu'au prochain Mondial, sinon à l'Euro qui va commencer, elle ne soit pas plus forte que les champions du monde, sans doute la plus forte que le pays ait jamais produite. Ce qui, bien entendu, ne lui garantira pas pour autant un deuxième titre de champion du monde. Il y a quand même une condition pour que ces beaux espoirs se réalisent : que son futur encadrement sache en faire un groupe aussi soudé et inoxydable que celui qui vient d'entrer dans l'histoire. Ce sera probablement le challenge numéro 1.

J.-J. V.

Photo PEGASO/MAG SPORT

Zidane roi des rois

EXPLOIT. *Le meneur de jeu des Bleus est béni des dieux. Les présents qu'ils ont déposés à ses pieds ont fait le bonheur du football français. Le numéro 10 tricolore, qui n'avait pas inscrit le moindre but en Coupe du monde, a attendu la finale pour en marquer deux, de la tête, en une mi-temps ! Zinedine est grand, et Zidane davantage.*

Dimanche, dans la nuit naissante d'un jour pas comme les autres, Zinedine est redevenu Zidane. Ce funambule du jeu virtuel, cet artiste du cuir, cet alchimiste du ballon qui a éclipsé le plus grand Brésilien venu. Ronaldo n'a pas fait le poids. Ni lui ni aucun autre de ses compatriotes. « ZZ », comme il a l'habitude de signer chacun de ses crimes qui n'en sont pas aux yeux du monde, l'homme aux semelles de vent, léger comme l'air, a pris cette partie sous le bras et s'en est allé avec elle jusqu'à la fin.

Le visage déterminé, les joues ravagées par tant d'efforts, de déceptions et d'incertitudes, comme ces trois finales de Coupes d'Europe perdues au champ d'honneur, il a regardé la France bien en face et nous a emmenés avec lui, sur son nuage de bonheur intense. Il a tracé sur le rectangle magique de cette pelouse du Stade de France, désormais magique, des mots indélébiles, gravés à jamais dans le marbre de notre football, de notre mémoire. Pour cela, et plus encore, merci Zizou.

CETTE BELLE ICÔNE D'INTÉGRATION

Dans cet écrin périphérique de notre capitale, Zinedine Zidane a déposé deux perles aux reflets bleu de France. Lui, ce fils de Kabylie, belle icône d'intégration pour tout un peuple aux couleurs plurielles, a donc fait craquer le pays. Tout simplement. Et lui seul en avait le pouvoir, tant ses pieds fabriquent de l'or, sa tête du jeu, pour lui et pour les autres.

Cette fois, il s'est servi d'abord. Il a commencé par nous éblouir, par nous en mettre plein les mirettes. La conduite de balle veloutée, l'œil du killer, enfoncé dans l'orbite, foncé, le faciès creusé et noir d'une barbe naissante, il a ciselé des coups d'attaque magiques. Il a inventé des ballons bleu, blanc, rouge, aux trajectoires de feu. Nous en avons encore des frissons, tant on a vu alors un Zizou exceptionnel, maître de son sujet, chef de bande comme jamais.

Tout ce qu'il a entrepris, il l'a réalisé à chaque fois pour aller de l'avant, pour montrer à tous qu'il était là cette fois, que c'était son jour, son histoire, leur histoire. Forcément la nôtre et celle de tous les Français. Il nous l'avait promis, et il nous le devait. Oui, quelque part, il nous le devait, comme il se le devait à lui-même pour n'avoir pas, jusqu'ici, posé cette empreinte sur le jeu de l'équipe de France. Michel Platini avait annoncé, avant l'heure, que les Bleus « ne pourraient pas être champions du monde sans un grand Zidane ». Il s'est trompé jusqu'à la finale, atteinte sans que le magicien bleu ait posé sa baguette sur ce dernier grand événement sportif de notre siècle.

Manu Petit tire le corner. Reprise de Zizou au premier poteau : 1-0 ! Zidane inscrira un second but, toujours de la tête. Il a bien mérité de brandir ce joli objet d'art.

Le buteur de l'année

Quoi qu'il arrive, Zidane demeurera un des buteurs les plus marquants de l'année. Et pas seulement en raison de son doublé de dimanche. Il faut se souvenir en effet que c'est déjà lui qui, en janvier pour l'inauguration du Stade de France, avait marqué le but de la victoire sur l'Espagne. Un mois plus tard, il était un des trois buteurs français face à la Norvège (3-3). Au mois de mai, enfin, on le retrouvait au Tournoi Hassan-II, pour un but qui donnait la victoire aux Bleus contre la Belgique (1-0). Dimanche, Zidane a inscrit son deuxième doublé avec les Bleus. Il avait signé le premier face à la République tchèque, le 17 août 1994 pour sa première sélection.

Seul un corner pour le coup de tête de Dugarry, le copain, le 12 juin au Stade-Vélodrome de Marseille, lors du match d'ouverture des Bleus dans cette aventure, c'est bien tout ce qu'on avait relevé jusque-là. Quelle déception ! Et comme si cela n'était pas suffisant, dans la foulée, une expulsion contre l'Arabie saoudite venait l'éreinter pour le compte, du moins le croyait-on alors.

Ce n'est qu'en quarts de finale, face à l'Italie, sa terre nourricière, qu'il est réapparu, soulagé mais toujours aussi chiche de son expression sans laquelle les Bleus paraissent si pâles, si peu vaillants, si indécis de leur propre sort.

Alors, à chaque tour, il nous a répété son envie déçue : marquer un but pour marquer ce Mondial 98. « Pourtant, je donne tout, mais je ne marque pas... Alors, il reste cette finale, avait-il avoué, pas plus sûr que ça. Mais je dois y parvenir pour tout ce peuple qui compte sur moi, sur nous. »

LE PARC EST MORT, VIVE LE STADE DE FRANCE !

Dans un Stade de France où il aura décidément tout connu, comme si ce chef-d'œuvre français n'avait d'intention que de raconter la vie sportive de Zidane, il a tenu parole. Souvenez-vous, ici même, par une soirée glacée, le 28 janvier, c'est lui déjà qui avait inauguré cette ellipse illuminée, décidément née sous une bonne étoile et qui, en moins de six mois, a fait oublier le béton historique du Parc des Princes. C'est déjà Zidane qui avait inscrit le seul but français de cette partie contre l'Espagne (1-0).

La suite, moins drôle, l'avait obligé à quitter ces lieux,

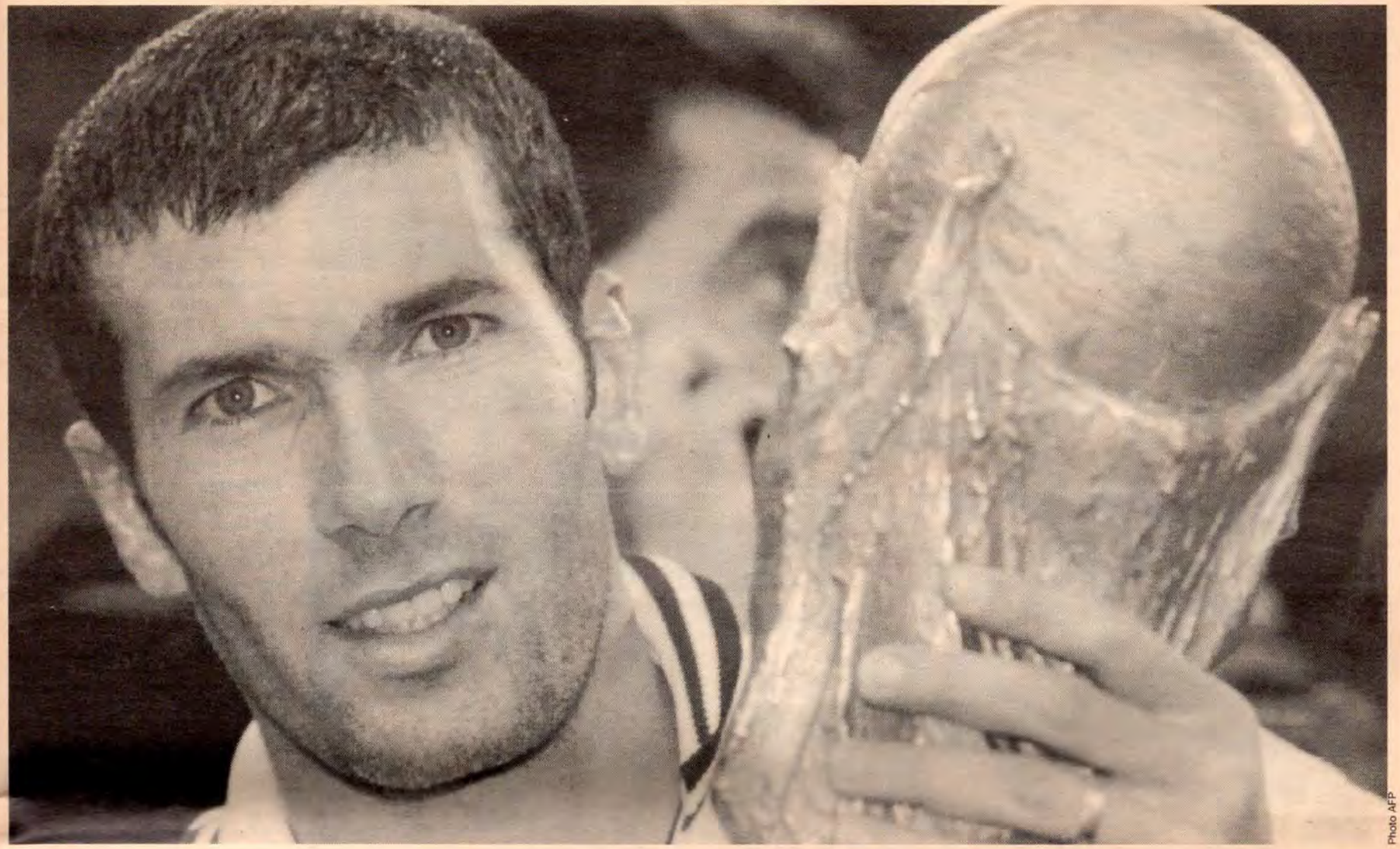


Photo AFP

la tête basse, le regard triste, victime du carton rouge de l'arbitre mexicain Brizio Carter. Ce soir-là, c'est une chape plombée, remplie d'espoirs déçus, de joies contrariées, qui avait accompagné le joueur jusqu'à son vestiaire. Il ne savait sans doute pas où les Bleus allaient, pas plus que nous. Ce sont ces étapes qui nous reviennent à l'esprit comme un chemin de croix accompli dans la douleur, mais inexorable.

Jusqu'à cet accomplissement, accouché de manière incroyable, car si loin de cette douleur que nous imaginions à l'idée de battre le Brésil. Comment peut-on expliquer ces deux buts, de la tête à chaque fois, qui ont conduit les Bleus à la vitesse d'un TGV, tout en haut, vers le ciel ? Lui qui ne marque presque jamais de la tête... Quelqu'un, installé au même étage, le sait peut-être. Ce quelqu'un qu'il prie très fort, avant d'embrasser ses bracelets qu'il tient de ses proches.

Si l'on avait quelques images à retenir de ces quatre-vingt-dix minutes d'un match échevelé, ce sont des instants de l'existence du joueur que nous garderions en mémoire. Comme ce long échauffement qui l'a conduit à défriper ses muscles, délier ses jambes. Ensuite, en rentrant au vestiaire avant le premier coup de sifflet de l'arbitre marocain, c'est un petit signe de la main de Michel Platini lui-même (à qui il a répondu de la même façon) qui l'a accompagné dans les couloirs. Plus tard, on l'a vu commander du geste le jeu d'attaque des Bleus, imposer le pressing offensif à un adversaire étouffé par tant d'audace, de certitudes.

Zidane voit tout, beaucoup plus vite que tous les autres réunis, ce soir-là. Il met dans sa poche, de façon si naturelle que ça en paraît incroyable, chaque Brésilien qui croise son chemin. Du plus grand au plus humble de la bande. Et surtout, il saute plus vite et plus juste comme en témoignent ses deux buts.

Le Stade de France vit alors au rythme des courses, des déhanchements chaloupés du Français. « Je vais faire le match de ma vie », avait-il prévenu, quelques jours avant, au détour d'une conversation.

Il a tenu parole toute une première mi-temps pour, ensuite, reculer et confier les clés de la maison France à Didier Deschamps, expert en tactique défensive. Il s'est alors habillé d'un bleu de chauffe, tel un simple travailleur. Sûr que son papa, comme il dit souvent, a aimé. Smaïl, il y a un peu plus de vingt-six ans maintenant, vous n'avez pas perdu votre temps, avec Malika, votre épouse, si vous nous permettez de parler ainsi. Non, vous avez confié à la France un Zizou magique. C'est le col relevé, le regard rempli de bonheur et de simplicité mêlés que Zinedine a grimpé à la tribune présidentielle embrasser la coupe du monde, le président Chirac et tous ceux qui se présentaient à lui. Pour ensuite faire la vie. Il l'a mérité. Signé, la France reconnaissante.

PATRICK DESSAULT

« J'avais à cœur de marquer »

« Zinedine Zidane, la France est championne du monde. Quelles sensations ça procure ?
Nous sommes sur notre nuage. Jusqu'à cette finale, on n'a pas vécu tout ça avec les gens. Mais on a la coupe, on l'a ! Elle est chez nous ! On ne voulait pas qu'elle sorte.

Vous n'aviez pas encore marqué un but dans la compétition, et en finale vous en mettez deux !
C'est vrai que personne n'aurait parié sur deux buts de la tête en finale de Coupe du monde. Mais j'avais à cœur de marquer. Surtout pour mes coéquipiers, qui ont toujours eu confiance en moi. Pas mal de joueurs espéraient me voir marquer un but. Et là, je l'ai fait. En marquant, je leur ai rendu ce qu'ils m'ont donné.

Le score est lourd. Cette finale a-t-elle été facile ?
Non, on a quand même souffert en seconde mi-temps. Si on avait pris un but, ç'aurait été sans doute difficile pour nous. Mais on a fait une grande première mi-temps. On avait l'impression que c'était facile. Les Brésiliens sont moins bien rentrés dans le match que lors des rencontres précédentes. Et nous, nous étions déterminés.

Réalisez-vous ce qui vous arrive ?
J'ai réalisé que j'avais marqué en finale de Coupe du monde. J'ai eu une pensée pour quelqu'un... Mais il ne faut pas que je le dise. »

P. S.

Platini : « J'ai touché la coupe du monde ! »

BONHEUR. *Le président du CFO était aussi rayonnant qu'un gamin après le succès des Bleus.*

« Michel, la France championne du monde !
Non seulement elle a gagné la Coupe du monde, mais elle l'a remportée avec brio et efficacité ! Elle a fait un grand match dans ce Mondial : c'est cette finale ! Nous sommes tous très heureux. Et, en plus, je vais vous faire une confidence : j'ai touché la coupe du monde ! Je n'avais jamais voulu le faire, mais puisqu'on a gagné, je l'ai fait !

Ce succès va-t-il changer quelque chose dans le football français ?
C'est difficile à dire. Nous faisions partie des grandes nations qui méritaient d'aller un jour en finale et de la gagner. Maintenant, que cela change le cours du football en France... Je pense que de nombreux jeunes vont aller vers les clubs, qui devront les accueillir et en faire des champions... pour qu'on gagne plus souvent !

Ce dénouement est quand même extraordinaire pour Aimé Jacquet et ses joueurs...
Oui, c'est une grande satisfaction pour Aimé, surtout après ce qu'il a pris. Mais le football français savait qu'il était un grand professionnel et l'a toujours défendu. Il l'a prouvé aujourd'hui.

On vous a senti communier avec les joueurs français, quand vous les avez félicités...
On s'est battus depuis longtemps pour gagner la Coupe du monde et on y arrive aujourd'hui. C'est fabuleux !

Vous avez eu également une pensée pour Sastre ?
On a souhaité que sa femme, Marcelle, assiste à la finale. On doit beaucoup à Fernand. Il ne faudra pas l'oublier au moment du bilan.

Rien ne pouvait mieux se passer pour vous, puisque vous avez organisé la Coupe du monde que la France a gagnée ?
Oui. Mais le plus important, c'est que ce soit terminé ! »

GUY SITRUK

Comme il se doit, le capitaine des Bleus a encore montré l'exemple : « On a été au bout de nos idées, au bout de nous-mêmes. »

Photo FEP PANORAMIC

Ils sont tous champions !

RÉACTIONS. *Un mois jour pour jour après leur premier match contre l'Afrique du Sud à Marseille (3-0), les Bleus sont devenus champions du monde en battant, en finale, le Brésil sur le même score. Alors, ils sont heureux...*

Deschamps : « Ce titre suprême, je le voulais. » « On n'arrive pas à réaliser. On a été au bout de nos idées, au bout de nous-mêmes. On est sur le toit du monde, pour l'éternité au niveau français, pour quatre ans au niveau mondial. Avec un peu de recul, on se rendra compte, plus tard, de l'exploit. J'ai eu la chance d'être le premier capitaine français à gagner la Coupe d'Europe. Là, c'est quelque chose d'une dimension bien plus forte. Il n'y a pas une compétition plus forte que la Coupe du monde. En plus, c'était chez nous. On avait confiance en nous. On était persuadés qu'on pouvait l'emporter.

En finale, on a fait le match parfait. En venant au stade, on a vu la ferveur du public et ça nous a donné la chair de poule. On s'est battus pour ces gens-là aussi. La preuve que le sport est un vecteur économique, social et humain plus fort que tout. En prenant la coupe, j'ai pensé à ma femme *(Claude)*, à mon petit garçon que je n'ai pas vu depuis un mois et demi, qui me manque, qui embrasse le téléviseur. J'ai hâte de rentrer chez moi, au Pays basque, pour lui faire de gros bisous. C'est vrai qu'on nous a critiqués, mais, nous, on était confiants. Ma vie ne va pas changer. J'ai le titre suprême, je le voulais. A la mi-temps, on touchait un peu du doigt cette Coupe. Au fond de moi, je savais qu'on était champions du monde à la mi-temps. Il n'y a pas eu que le mental. Si on avait eu les pieds carrés, on n'aurait pas fait grand-chose non plus ! Y a que la gagne qui nous intéresse. Les matches amicaux ne nous intéressaient pas vraiment, c'est vrai. Donner un peu de bonheur à tous ces gens, c'est notre devoir désormais. Aimé part. On aurait tous aimé qu'il reste. Il y a quelque chose qui passe entre lui et les joueurs. On aurait pu continuer, mais un nouveau sélectionneur va arriver... Michel Platini m'a dit au moment d'aller chercher la coupe de prendre mon temps. »

Lama : « Un rêve de gosse. » « Tous les gosses du monde rêvent de gagner la Coupe du monde. Et nous, on réalise ce rêve de gosse. C'est bien de l'avoir fait, parce que ça n'a pas été facile. Par trois fois, la France est arrivée en demi-finale sans pouvoir aller jusqu'au bout. Notre génération a réussi ce que d'autres générations n'ont pas pu réaliser. C'est bien, c'est beau. C'est beau d'avoir participé à cela, même si je ne suis pas monté *(sic)* sur le terrain. C'est un travail de plusieurs années. J'ai amené ma petite pierre à l'édifice. Le match, on l'a vécu assez sereinement. On a marqué deux buts à des moments stratégiques. A 2-0, c'est vrai que c'était beaucoup plus facile. On a seulement eu un peu peur après l'expulsion de Marcel, mais les garçons qui sont entrés ont fait ce qu'il fallait. Le Brésil est tombé sur une très, très grande équipe de France. »

Guivarc'h : « C'est fabuleux ! » « C'est un peu difficile à réaliser. On a vécu des moments extraordinaires. Déjà en arrivant au stade : tous ces gens au bord de la route qui nous encourageaient, qui étaient avec nous. On a mis vingt minutes pour sortir de Clairefontaine. Sur le terrain, on a été bien, on a été grands et on a répondu présent. Cette Coupe, elle revient logiquement à l'équipe qui la méritait le plus. A partir du moment où on bloquait Cafu et Roberto Carlos, avec la défense qu'on a dans l'axe, on ne craignait strictement rien. Et cette victoire, 3-0, reflète entièrement la physionomie de la partie. J'ai deux bons coups à jouer qui ne veulent pas rentrer. Mais je suis déjà content d'avoir eu ces occasions, car il faut se les procurer. Mais la finition a un peu péché. Pour moi, c'est fabuleux. Il a fallu que je travaille tous les jours depuis ma blessure. Même encore aujourd'hui. C'est grandiose. Le moment fabuleux, c'est quand chacun porte la coupe et l'embrasse. Se dire que jamais aucun Français ne l'a fait c'est grandiose. Ce ne sont pas les onze qui étaient sur le terrain qui ont gagné, ce sont les vingt-deux. Jacquet a travaillé depuis deux ans, bien en place, avec un super-schéma tactique. Je lui tire mon chapeau ! Je suis vraiment heureux pour lui. La victoire est belle, incontestable. On savait qu'on était bien dans notre sujet ; bien concentrés, bien préparés. Et le fait d'être isolés à Clairefontaine nous a fait du bien aussi. On était bien dans notre petit monde à nous, loin de tout le monde, et le soutien du public, on ne le vivait que de l'extérieur. Tout était calculé et aujourd'hui, c'est la récompense de tous les efforts qui ont été fournis. Sur les dernières prestations ou les matches amicaux, on était sifflés, hués. Maintenant, le public a trouvé une grande équipe de France. Et nous, on a trouvé un grand public. »

Djorkaeff : « On a été forts ! » « C'est l'aboutissement d'un travail de quatre ans, la ténacité d'un homme, Aimé Jacquet, et d'un groupe qui a toujours adhéré. On a été forts quoi ! Cette victoire est unique. »

Dugarry : « Je dédie tout à Jacquet. » « Champion du monde ! Faut se le répéter cinq ou six fois pour s'en rendre compte. Champion du monde ! Cela veut dire qu'on prend le globe, on le regarde et on met vingt-deux lascars comme nous tout en haut. C'est nous qui sommes champions ! Cela fait deux mois qu'on est ensemble. Cela n'a pas été facile tous les jours, mais, dans l'ensemble, ça s'est très bien passé. Il faut rendre à César ce qui est à César, c'est-à-dire à Aimé Jacquet. Il a su tirer le meilleur de tout le monde. Pratiquement tout le monde a joué. Tout le monde se sent champion du monde. C'est fabuleux. Moi, personnellement, je dédie tout ça au sélectionneur. Je lui dédie ma Coupe du monde, mon but, ma rentrée. Je me suis battu pour revenir, même si tout n'était pas parfait. Il a fallu des infiltrations. Je remercie les médecins. Et je remercie tous les anonymes qui m'ont soutenu. A l'arrivée, ça fait 3-0, mais si on en met cinq ou six, c'est pareil. Zizou, c'est la classe qui a parlé. Le magicien est sorti de sa lampe. Je sais qu'il peut faire encore mieux, mais je ne sais pas quoi. Même quand il a été expulsé, il y croyait toujours. C'est ce qui a fait la force de cette équipe. Chacun croyait en l'autre. Laurent Blanc avait confiance en Frank Lebœuf. Moi, j'étais heureux quand Guivarc'h jouait ou quand Trezeguet marquait. C'est pour ça qu'on est champion ! »

Barthez : « Rien que pour nous. » « On a réussi le match parfait. On a tous été vaillants jusqu'au bout. On mérite cette victoire. C'est la première fois que je pleurais de ma vie. On a gagné aussi ce match pour Laurent *(Blanc)* qui nous a emmenés jusque-là. Et cette victoire, elle est rien qu'à nous. Personne ne peut nous l'enlever. Elle est rien que pour nous. »

Trezeguet : « J'ai pleuré. » « Cela fait un peu bizarre. On est tous très heureux. Cela fait deux mois qu'on travaille pour ça. J'ai pleuré ! Tactiquement, physiquement, on était bien. On a montré que nous étions meilleurs que cette équipe du Brésil. Avant le match, beaucoup d'amis argentins m'avaient appelé pour me dire qu'ils étaient avec nous. »

Vieira : « Je décale Manu et lui conclut. » « C'est vraiment fantastique. Après le doublé avec Arsenal, c'est la plus belle année de ma carrière. On ne peut pas rêver mieux. Le dernier but, c'est fabuleux. On part en trois contre un. Je décale Manu *(Petit)* et lui conclut. C'est fantastique. Je suis content de lui avoir donné le ballon. »

FRED DESCHAMPS et PATRICK SOWDEN

En *Alsace*, quand on sort L'ARGENTERIE, on sort AUSSI la *porcelaine*.

hopla!

FISCHER

DUPRESNE & CORRIGAN

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. A consommer avec modération.

Jacquet : « La victoire de toute la France »

ABOUTISSEMENT. *Les bras levés, le poing tendu, le sélectionneur a réussi son pari : apporter au pays sa première Coupe du monde. Dans un tel contexte, des premiers mots emplis de bonheur sont forcément très attendus. Humble, Aimé salue ici toutes les composantes du football, surtout les plus anonymes.*

Mémé roi de l'univers ! Mémé roi du monde, premier pilote d'un vaisseau spatial baptisé Stade de France et dont le décollage dans la stratosphère s'est entendu aux confins de la galaxie footeuse... Il l'a brandi, son poing, Aimé Jacquet. Il a hurlé au plus profond de lui même : « Champions! » quand il a tenu cette coupe du monde à bout de bras. Effacées les années 60, ces années de plomb durant lesquelles le joueur Jacquet à Saint-Etienne puis à Lyon passait pour un milieu de terrain exemplaire. Oubliées les folles promesses pas toujours tenues des années 80. Oubliés Ginola, Houllier et 1994. Voici venu le vainqueur de la fin des années 90, voici venir celui qui a donné le droit à la France de franchir un millénaire, la coupe du monde entre ses mains et les bottes au pied. Car cette équipe de France-là, contre le Brésil, a bien mérité son titre universel. Oui, voici venir son patron d'ores et déjà légendaire. Mémé serein, Mémé heureux, Mémé irradié de bonheur. Il est applaudi, il nous applaudit : « On en a tellement rêvé de ce titre-là. Maintenant, on a peine à y croire. » Premiers mots, premières émotions recueillis auprès du maître de l'univers...

« J'AI VU DÉFILER TOUTE MA VIE »

« Aimé, qu'avez-vous ressenti juste au moment du coup de sifflet final ?

Il y a eu comme une coupure dans ma tête ! J'ai vu les joueurs se congratuler ; j'ai vu toute ma carrière défiler ; j'ai vu plein de choses dans ma tête, toute une vie. Mais je voudrais tellement remercier tout ce football qui m'a suivi, écouté, soutenu ; tous ces grands professionnels qui étaient toujours derrière moi ; remercier encore les éducateurs, les gens modestes. C'est LEUR Coupe du monde ! Mais je ne ressens même pas la dimension de notre bonheur. On y a tellement pensé, on s'est tellement préparés, depuis si longtemps, sous une forme méticuleuse, professionnelle...

C'est un soulagement ?

C'est une grande récompense pour tout le football français. C'est la victoire de toute la France, de tout le football : celui de tous les dimanches, celui des éducateurs et des joueurs du dimanche, tous ceux qui ont fait en sorte que le football soit roi. Nous venons tous de petits clubs, moi le premier.

Comment avez-vous vécu cette finale ?

Nous avions bien cerné notre situation tactique, face à la meilleure équipe du monde, à l'équipe la plus performante, la plus forte. Face à cette équipe composée d'éléments de grand standing, de haut niveau. Il nous a fallu l'aborder tactiquement de façon différente avec une bonne technicité, en jouant très groupés, de façon très cohérente. Et puis les joueurs avaient vraiment envie de battre cette équipe-là.

Aviez-vous vraiment confiance ?

Depuis quelque temps, on avait confiance en nos joueurs. Au fil des matches, nous avons bonifié notre jeu, notre confiance, justement, et les possibilités qui étaient les nôtres. L'équipe mérite sa victoire. Nous avons toujours été très exigeants, les joueurs ont été complices, performants ; ils ont été de grands professionnels. Il n'y a eu aucun problème pour gérer cet effectif-là, et en cela c'est aussi une grande victoire pour nous.

Laurent Blanc n'a pas trop manqué ?

On aura tout connu, dans cette Coupe du monde ! Mais nous avons vaincu les obstacles avec beaucoup de lucidité, de sérénité. On a surtout dû compenser l'absence de Zinedine Zidane, et Dieu sait s'il est important ; et celle de Laurent Blanc, et Dieu sait s'il méritait de participer à cette finale... Vous savez, ça fait quatre années que je travaille avec lui. C'est un leader naturel qui a énormément souffert, psychologiquement. Mais sa venue durant notre préparation nous a beaucoup aidés. Et l'expulsion de Marcel Desailly ! Le comble du comble ! J'ai dit : ce n'est pas possible, il nous sera tout arrivé ! Mais c'est dans l'adversité que l'équipe de France a accompli de grandes choses. Cette équipe avait du cœur, de la générosité. Elle avait envie que le drapeau français flotte en son point le plus haut.

Zidane et Guivarc'h ont connu des fortunes diverses...

Oui, deux trajectoires totalement opposées. J'ai voulu faire confiance à Stéphane Guivarc'h, car c'est un gar-

Aimé Jacquet
Né le : 27 novembre 1941 à Sail-sous-Couzan (Loire).
Carrière de joueur professionnel : milieu de terrain à Saint-Etienne (1960-73) puis Lyon (1973-76).
Palmarès de joueur : champion de France 1964, 1967-68-69-70 ; vainqueur de la Coupe de France 1968, 1970 ; champion de D 2 1963.
Sélections : 2.
Carrière d'entraîneur : Lyon (1976-80), Bordeaux (1980-89), Montpellier (1989-90), Nancy (1990-91), DTN (juillet 1992-novembre 1993), sélectionneur-entraîneur de l'équipe de France depuis le 1er décembre 1993.
Le bilan d'Aimé Jacquet avec l'équipe de France : 53 matches, 34 victoires, 16 nuls, 3 défaites, 93 buts marqués, 27 buts encaissés.
Premier match comme sélectionneur : 16 janvier 1994 à Naples, Italie-France, 0-1.
Palmarès : vainqueur de la Coupe du monde 1998 ; demi-finaliste de l'Euro 1996.

çon de tempérament, qui nous a apporté toute sa fougue mais il n'a pas été récompensé de ses efforts. Aujourd'hui, c'est de Zinedine Zidane qu'est venue la lumière. Il a marqué deux magnifiques buts de la tête – qui l'eût cru ? –, mais le football est fait de choses tellement inattendues, de choses qu'on ne peut jamais prévoir... C'est ce qui fait la beauté de ce sport, de ce beau jeu.

Que répondez-vous maintenant aux critiques ?

Depuis qu'a commencé cette compétition, le public a très bien compris que le France avait une grande équipe. Il a vu les joueurs porter le flambeau très haut. Il a compris qu'une certaine presse lui avait menti honteusement. Toute la France était derrière nous, on le voyait bien dès qu'on quittait notre structure. Elle a vu comment on se préparait, comment les garçons portaient le maillot très haut, avec orgueil et ambition. Mais avant de vous laisser avec le meilleur entraîneur du monde, Mario Zagallo, je voudrais vous dire qu'il me faudrait deux vies pour atteindre son palmarès. Je l'ai admiré comme joueur puis comme entraîneur, je sais qu'il apprécie le football français. »

L'entraîneur brésilien exhibe alors un maillot de l'équipe de France sur le dos duquel est floqué « Aimé Jacquet ». Après avoir enlacé une dernière fois Zagallo, Jacquet murmurera : « Je suis levé depuis 5 heures du matin. Je voudrais que le soleil ne se couche jamais afin que ce jour dure le plus longtemps possible. » C'est beau un homme heureux...

JEAN-MARIE LANOË

Il me faudrait deux vies pour atteindre le palmarès de Zagallo. Je l'ai admiré comme joueur puis comme entraîneur.

Photo Alain de MARTIGNAC

Je suis Aimé

Pour boucler sa collaboration avec *FF*, notre chroniqueur Daniel Jeandupeux s'est mis dans la peau d'Aimé Jacquet avant, pendant et après le match. Regard d'un expert sur un homme en or.

Photo Daniel BOUTROUX

Bras dessus, bras dessous, serré entre l'ange gardien Philippe Bergeroo, l'ami fidèle, solide, humble, discret au point de passer au travers de cette Coupe du monde incognito, et Roger Lemerre, l'adjoint chef de commando depuis son passage au Bataillon de Joinville, qui nous a amené sa pêche et sa gouaille, j'attends les premières notes de *la Marseillaise*. Avec émotion. J'ai longtemps pensé que les hymnes étaient de trop avant les matches internationaux, qu'ils incitaient au nationalisme chauvin. En vieillissant, j'appréhende avec une impatience mêlée de crainte le moment où, les premières paroles entamées, un frisson parcourt mon échine. J'essaie de contenir des larmes qui submergent mes cils. Le réconfort du corps de mes amis me donne du courage. Je me sens moins petit, moins seul. Et je chante le chant révolutionnaire :

« Allons enfants de la patrie, le jour de gloire est arrivé *(eh oui, enfin !)*
Contre nous de la tyrannie, l'étendard sanglant est levé *(sanglant...)*
L'étendard sanglant est levé, entendez-vous dans nos campagnes
mugir ces féroces soldats, *(mugir ? soldats...)*
qui viennent jusque dans nos bras
égorger nos fils et nos compagnes ? *(égorger...)*
Aux armes citoyens, formez vos bataillons
Marchons, marchons,
Qu'un sang impur abreuve nos sillons *(sang impur...)*

Avant d'étouffer la samba brésilienne grâce à un rythme de jeu endiablé *(nous privons l'adversaire d'oxygène à la manière d'un boa constrictor)*, j'ai préparé la rencontre avec minutie. Comme d'habitude. Avec plus d'excitation peut-être. Mais moins de stress. Car un match contre le Brésil mythique, surtout en finale de la Coupe du monde, ne présente que des avantages. Nous avons tout à gagner et rien à perdre. Comme lors de tous les matches de France 98, j'ai pris connaissance des rapports techniques de nos entraîneurs nationaux concernant l'adversaire. J'ai relevé quelques détails importants des montages vidéo concernant les Brésiliens. J'ai échangé quelques idées avec Philippe, Roger, Didier, Laurent, Marcel. Et ma stratégie, celle de toujours, s'est affinée de quelques combinaisons.

Quand je forme l'Equipe, avec un E majuscule, je me décide à partir de considérations technico-tactiques et humaines. En homme de terrain. Je suis une plante d'ombre, qui fleurit au vent du nord. Je m'étiole, par excès de chaleur, sous les spots de télévision. J'évite le show-biz, je préfère la pluie, le K-way, la bise. Je reste imperméable aux commentaires acerbes de ceux qui polémiquent par incompétence. Leur fiel me meurtrit, mais ne me fait pas changer d'option de jeu. Je me concentre sur la complémentarité des uns par rapport aux autres, en restant fidèle à mon style, à mes idées.

Je mets Barthez dans la cage. Sans hésiter, malgré la valeur de Lama. Le poste de gardien ne tolère pas l'alternance.

Thuram dans l'axe pour contrer Ronaldo et Candela latéral droit ? Je confirme Thuram latéral droit, que mon instinct m'avait fait déplacer sur le côté. Il n'y croyait pas lui-même. La demi-finale le conforte dans mon choix. J'ai besoin de lui pour encadrer Lebœuf avec Desailly. J'ai une pensée émue pour Laurent Blanc, coupable d'avoir vu rouge et injustement privé d'un rêve d'enfant. Frank Lebœuf, dans un registre proche du joueur de l'OM, formera le complémentaire duo central, qui évoluera côte à côte à Chelsea la saison prochaine. Marcel, avec sa qualité de gagneur et son potentiel athlétique, bonifie le joueur qui évolue à ses côtés. Lizarazu en profite aussi et peut ainsi placer ses débordements ravageurs sans retenue.

Deschamps devant la défense, sa fatigue alarmante contre le Paraguay éliminée, jouera ses partitions de cerveau stabilisateur, de cœur généreux, de poumon inépuisable. C'est le pacemaker (en français stimulateur cardiaque, en brésilien Dunga) qui empêche les chutes de tension. Petit, géant, complète son labeur. Il est devenu l'alter ego de Didier, le substitut du capitaine. La batterie de secours.

Zidane, fringant, perforant, carbure au super. Qu'il est devenu. Technicien de génie, il s'est transformé en féroce soldat du génie. Qui construit le pont du jeu, entre l'arrière et le front.

Djorkaeff, indispensable buteur bleu, surprend. Il court le furet, à en perdre haleine. Il marque le pas dans son efficacité offensive pour devenir vrai coéquipier. Je l'ai toujours conservé dans mes plans, quitte à les modifier mille fois pour le maintenir dans l'équipe. La confiance investie en lui, il me la rendra une fois. En marquant en finale.

Neuf joueurs placés, me reste à déterminer la pointe de l'attaque. Dugarry est-il remis ? Le dernier entraînement me donnera quelques indications.

Puis-je l'introduire sans risquer de vouloir prouver, avant tout, que j'ai toujours raison. Guivarc'h commencera le match. Sa vigueur et son punch m'inspirent plus que ceux de Trezeguet, émoussé d'avoir pris le vent et la pression trop tôt dans la compétition. David a perdu sa fraîcheur juvénile. Comme Henry, devenu titulaire indispensable en début de compétition. Karembeu va pousser Roberto Carlos, son coéquipier du Real Madrid, dans ses derniers retranchements. Son potentiel athlétique va museler ses initiatives offensives et le tourmenter défensivement.

4-3-2-1. Partez. Nous sommes prêts pour la joute. Le Brésil alignera la formation suivante. En gras, les joueurs qui me semblent les plus dangereux. En italique, le joueur qui peut les faire perdre :

Taffarel
Cafu *Junior Baiano Aldair* **Roberto Carlos**
César Sampaio Dunga
Leonardo **Rivaldo**
Ronaldo Bebeto

Schématiquement, le Brésil souffre d'un axe défensif moyen, avec une relance du jeu bâclée par Junior Baiano dès qu'il est pressé. Le côté gauche, le plus fort offensivement avec Roberto Carlos et Rivaldo, sera tenu en respect par Thuram et Karembeu. L'agressivité sur le porteur de balle, la compacité de l'équipe, le resserrement des lignes doivent pourrir la passe à Ronaldo. Une fois en mouvement, le jeune prodige devient inarrêtable, comme un rouleau compresseur en marche. La seule façon de l'empêcher de créer le danger est de l'interdire d'atteindre sa pleine vitesse. En mettant une cale sous la roue avant le démarrage. S'il s'échappe, seule la prière ou Barthez peut nous sauver.

Le football est un rapport de force. J'annihile les points forts de l'adversaire. Je profite des miens. J'insiste sur ses faiblesses.

En pressant en haut, comme contre l'Italie, je crois que Cafu et Roberto Carlos seront dans l'impossibilité de monter, que Junior Baiano et compagnie balanceront de grands ballons aveugles devant. Pour le sprinter Ronaldo. A nos défenseurs de ne pas rester coincés dans les starting-blocks. C'est ce que j'ai expliqué aux joueurs à la causerie d'avant-match, ce premier rendez-vous réel avec l'événement. Nos pulsations ont grimpé sur l'échelle de Richter. La tension dans la salle fait penser à l'intérieur d'une cocotte-minute, prête à exploser. La concentration est extrême. Le stress nous envahit. Mon visage se creuse, mes traits s'allongent, mes muscles se tendent, ma respiration se bloque. Le timbre de ma voix s'aggrave. Son débit chevrotte. Je bute sur les mots. J'ai envie de m'enfuir. Mais non, j'aime ça. J'apprécie cette pression que je dois juguler. La mienne, celle des autres. Aujourd'hui, je dois la freiner, la dompter, la doser. Pas l'augmenter. La finale de la Coupe du monde motive à elle seule.

Comme toujours, l'avant-match paraît interminable. Les secondes pèsent des heures. J'ai encore le temps de m'enfuir. Je recherche le réconfort d'une voix amie, sans trop m'épancher. Je dois rester concentré sur le match, sur sa lecture, sur les changements de joueurs préparés ou improvisés. Mon dos douloureux, dur comme une planche, m'annonce l'imminence de l'événement.

Je suis prêt. Trois mots d'encouragement dans le vestiaire. Le match peut commencer. C'est parti.

La match commence selon les prévisions. Les pieds au plancher. La mobilité de Guivarc'h gêne Junior Baiano. Nous pressons les citrons. Youri aussi. L'équipe de France pose le jeu, domine. Le Brésil réussit sa reconquête du jeu. Ça va, nous restons groupés. Le premier quart d'heure nous offre une petite domination. Le match est serré, équilibré. Youri tire. Il est bien aujourd'hui. Ils sont tous bien, même Lebœuf. Sur un centre de Ronaldo, Barthez se mélange les mains. Il fait sa faute. Il n'en commettra pas d'autres. Ce qu'il prouve à la suite d'un crâne têtu de Junior Baiano.

Le premier corner en face, tiré par Petit, ouvre la brèche. Zidane marque de la tête. Maintenant, il ne faut pas trop reculer.

Fabien s'impose énergiquement face à Ronaldo qui reste au sol. Fabien est bien. Il faut essayer de continuer de jouer haut. Sur un ballon perdu, Lebœuf réussit une belle interception. L'équipe est sans point faible. Djorkaeff s'infiltre et tire faiblement du pied gauche. Aïe, Deschamps se fait avertir, attention Didier. Il reste au sol pour perdre du temps, pour casser le rythme.

Les Brésiliens sont muselés. Une tête anodine de Bebeto échauffe Fabien. Lebœuf tacle Ronaldo avec décision. Tout va bien. Sauf qu'il faudrait marquer le deuxième but qui s'offre à nous. Petit échoue du pied droit. Guivarc'h frappe du pied gauche. Je n'aime pas ça. Une supériorité doit se concrétiser au score. Danger.

Danger, juste avant la mi-temps, sur un corner tiré par Youri, Zizou marque son deuxième but. Un 2-0 qu'il faut tenir jusqu'à la pause. Roberto Carlos tire un coup franc de 30 mètres. Il ne va pas nous refaire le coup de Lyon.

A la mi-temps, je n'ai pas grand-chose à corriger. Christian doit soigner sa dernière passe. Restons concentrés, agressifs, sereins, groupés. Attention à l'entrée de Denilson au cours de la deuxième période. Marcel Desailly se fait avertir juste après la mi-temps. Aïe. Le Brésil presse. Il faut tenir, essayer de garder la balle. Karembeu est averti lui aussi, nous souffrons. Tir de Ronaldo, merci Barthez. Ce sera dur. Un peu de sang frais, Boghossian rentre pour Karembeu. Tenir. Le résultat. Le ballon. Contrer.

Henry pour Guivarc'h ?

Bebeto tire, Desailly sauve sur la ligne. On subit trop. Mais quelle autre solution s'offre à nous. Guivarc'h manque le 3-0. Dugarry rentre en jeu. Le siège continue.

A la 27e, Desailly s'élance dans un contre, tacle. Le carton nous réduit à dix. Vite, réorganiser la défense. Petit dans l'axe. Vieira pour Djorkaeff ? C'est Verdun. Les « poilus » tiennent bon. Youri peut peut-être garder la balle. César Sampaio sort. Edmundo rentre. Pas de risque, Vieira aussi. A la 32e, Ronaldo est mis hors jeu, nous restons lucides. Je bois un coup. Nous tenons. Une bonne défense garantit le succès. Pas vrai, messieurs les journalistes ?

Dugarry tire en force. Rivaldo sur la transversale. Petit clôt le score. 3-0. Nous sommes champions du monde. Merci les gars ! Bisous aux adjoints. Accolades aux joueurs. Nous sommes champions du monde. Médaille d'or. Coupe du monde. Honneur. Le plus intéressant est passé. Le football est terminé.

Je dédie ce succès à monsieur Sastre qui nous a quittés. A tous les éducateurs, ces petites gens qui travaillent dans la France profonde. Je l'adresse aussi à ceux qui m'ont aidé. A tous ceux qui ont cru en moi et qui n'ont cessé de m'encourager.

Je vous quitte. Je retourne sur les terrains. Entraîner des jeunes. Car telle est ma passion.

DANIEL « AIMÉ » JEANDUPEUX

Ronaldo la voulait tellement

DÉCEPTION. *Ce ne fut pas vraiment son Mondial et encore moins sa finale. Ronaldo, visiblement amoindri physiquement, n'a pas été en mesure de s'imposer devant une fantastique défense qui ne l'a jamais laissé s'exprimer. Et c'est la tête basse que la star brésilienne a quitté le Mondial 98.*

La soirée, qui promettait d'être douce, avait commencé par une fausse information qui laissa d'abord une grande partie des journalistes brésiliens incrédules et atterrés. Il restait une petite heure avant le début de la rencontre lorsqu'une première feuille de match circula dans la tribune de presse sur laquelle le nom de Ronaldo figurait parmi les remplaçants, Edmundo prenant sa place aux côtés de Bebeto à la pointe de l'attaque de la Seleçao.

Moins de dix minutes plus tard, la vérité était cependant rétablie et Ronaldo retrouvait son poste de titulaire au grand soulagement des envoyés spéciaux dont la plupart avait d'ailleurs flairé une plaisanterie de mauvais goût. « Il s'est entraîné normalement hier, il a même participé à la séance des tirs au but qui a conclu l'entraînement. J'étais convaincu que c'était une grossière erreur », affirmait ainsi Oldemario Touguinho, le chroniqueur du *Jornal do Brasil,* qui, non sans raison, n'avait pas voulu se rendre à l'évidence.

Effectivement, il a joué. Mais, à l'image de ses partenaires, il est étrangement passé à côté de sa finale. C'est simple, on ne l'a pas vu une seule fois dangereux en première période, à se demander même si c'était le vrai Ronaldo qui, à cet instant de la partie, était sur la pelouse. Assez peu combatif et désabusé, lourd et privé de munitions, le numéro 9 brésilien semblait porter tous les malheurs du monde sur ses solides épaules.

La Seleçao étant obligée d'attaquer, ce qu'elle n'avait pas su ni pu faire avant les citrons, on le remarqua un peu plus par la suite, ce qui, au demeurant, n'était pas un exploit après une mi-temps initiale aussi discrète. Une fois, une seule en quatre-vingt-dix minutes et des poussières, la star brésilienne parvint à se faire oublier d'une défense française admirable de sang-froid et d'autorité dans cette affaire, Desailly, Lebœuf mais aussi Deschamps, Petit, Thuram et Liza étant toujours les plus prompts à intervenir avant que Ronaldo ne récupère le ballon. Posté au second poteau et libre de ses mouvements, il plaçait alors un tir puissant, dans lequel il mettait tout ce qui lui restait de forces, mais que cueillait parfaitement Fabien Barthez, infranchissable muraille, écœurant de facilité et de décontraction.

Ronaldo, comme il l'avait laissé entendre sans dissimuler une certaine inquiétude, et malgré les bulletins de santé optimistes délivrés par le corps médical de la Seleçao, ne disposait pas de tous ses moyens pour disputer ce match. Handicapé depuis le début de la compétition par des douleurs aux genoux, dues à une tendinite rotulienne qui le gêne régulièrement quand la fatigue se fait sentir, il souffrait donc, en outre, de la cheville gauche après le coup reçu en demi-finale.

Photo REUTERS

Ce n'était pas sa Coupe du monde.

QUELQUES MOTS POUR YOURI

C'était trop pour lui, à propos duquel on est en droit, maintenant, de se demander si c'était réellement une bonne idée de l'aligner. Zagallo avoua d'ailleurs en conférence de presse qu'il avait été pratiquement contraint de faire jouer sa vedette, en dépit de ses problèmes de santé, la perspective de son forfait ayant, quelques minutes avant la rencontre, causé de sérieux troubles parmi ses équipiers qui exigèrent sa participation.

Evidemment, il eut paru inconcevable de se dispenser de celui qui est généralement considéré comme le meilleur joueur de la planète, le joueur lui-même n'ayant sûrement aucune envie de rater une telle fête, espérant, au fond de lui, inscrire deux buts qui lui auraient permis de terminer en tête du classement des buteurs.

Au lieu de quoi, son total n'a pas dépassé les quatre unités, ce qui n'est pas si mal. Et puis, si Ronaldo est apparu dépassé et impuissant, que dire de ses petits copains guère plus à l'aise que lui face à un adversaire trop fort, à qui rien de grave ne pouvait arriver, ce fut vite assez clair.

C'est dommage. Pour lui, pour le Brésil et aussi pour le spectacle. Mais Ronaldo, qui avait été déjà sacré champion il y a quatre ans sans participer une seule seconde à l'aventure américaine, aura l'occasion de se rattraper. Son immense talent, s'il n'est pas trop entamé au cours des saisons qui vont suivre, sera récompensé. En attendant, c'est le regard désolé et un brin pensif qu'il a suivi ses rivaux d'un soir recevoir le précieux trophée qu'il avait rêvé de brandir une seconde fois. N'avait-il pas déclaré lors de l'ouverture du Mondial qu'il avait hâte d'être au 12 juillet et de remporter cette finale pour son pays. Mais Ronaldo est aussi un bon garçon, comme en témoigne cette accolade et ses mots sincères qu'on devina sur ses lèvres, « compliments », qu'il murmura à Youri Djorkaeff, son équipier de l'Inter.

A la prochaine, Ronaldinho. Et bonnes vacances !

VINCENT MACHENAUD

Zagallo dans tous ses états

FURIEUX. *Si le sélectionneur brésilien a accepté sans problème la suprématie française, il n'a en revanche pas digéré les critiques de la presse quant à l'utilisation de Ronaldo.*

Mario Zagallo a connu une fin de soirée agitée au Stade de France. Non pas sur le terrain où une équipe de France impériale n'a pratiquement jamais permis au sélectionneur brésilien d'entrevoir un cinquième titre mondial pour la Seleçao. Mais plutôt dans la fournaise des sous-sols de l'arène dionysienne, à la suite d'une impressionnante prise de bec avec un journaliste de son pays.

Et pourtant, en arrivant dans la zone des interviews, Zagallo avait reçu un vibrant hommage d'Aimé Jacquet. « Voilà celui que j'ai admiré comme joueur et comme entraîneur, déclare le sélectionneur français, ému aux larmes. Il me faudrait deux vies pour accomplir tout de qu'il a fait. Ce soir je l'ai battu, mais je crois qu'il a apprécié le jeu de l'équipe de France. »

Et Zagallo de lui renvoyer l'ascenseur en brandissant un maillot des Bleus au nom de Jacquet. De beaux souvenirs en perspective, avec un patron des Auriverdes en veine de belles phrases : « J'aurais rêvé de pouvoir descendre les Champs-Elysées comme mon ami Aimé Jacquet et passer sous l'Arc de triomphe. Mais cet honneur lui revient, car la France nous a largement dominés en finale et a fort logiquement remporté la Coupe du monde. »

Zagallo rentre ensuite dans les détails. « Je crois que c'est en première période que l'on a perdu le match, précise-t-il. Quarante-cinq minutes entièrement entre les mains des Français. Je n'ai alors pensé qu'à une chose : à ce que l'arbitre nous renvoit aux vestiaires. Pour nous ressourcer et surtout pour essayer de trouver une solution pour contrer l'équipe de Jacquet. »

En vain. D'ailleurs, le technicien sud-américain ne s'est pas fait d'illusions. « La France a été vraiment meilleure que nous avant la pause. Nous n'avons jamais été à la hauteur. Pensez que nous ne nous sommes créé que deux occasions de but. » Et pendant ce laps de temps, les Tricolores frappent par deux fois, sur deux coups de tête de Zizou. « Nous avions pris un but semblable face aux Pays-Bas. Et voilà que Zidane, avec un maximum de réussite, nous trompe sur deux corners, un de la droite et un autre de la gauche. »

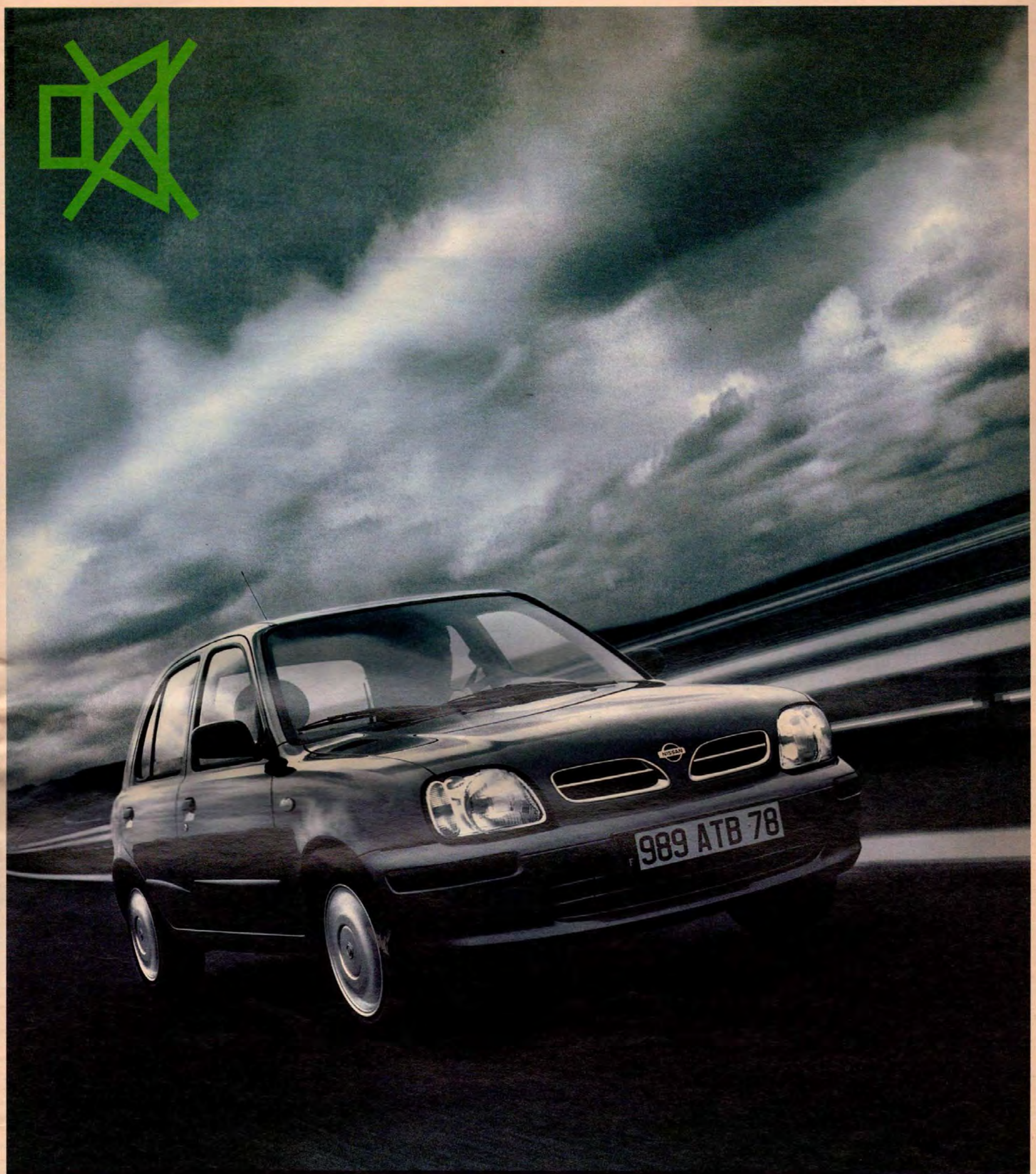
Les débats s'animent lorsque l'on aborde le sujet Ronaldo.

« Tout le match, je me suis demandé si je devais le sortir... Je dois dire qu'aujourd'hui nous avons vécu un profond traumatisme. Dans le courant de l'après-midi, Ronaldo ne semblait pas en mesure de jouer. Et j'ai pensé le remplacer par Edmundo... »

« En 1962, Pelé avait été blessé en début de Coupe du monde et nous nous étions résolus à le mettre sur le banc. J'étais alors joueur et je comprend les sentiments qui peuvent animer un tel champion. Mais j'ai senti que, sans Ronaldo, ses coéquipiers auraient pris un coup au moral. Alors... »

Alors, un journaliste brésilien lui demande pourquoi ne l'a-t-il pas écarté avant le match. Et répète sa question à plusieurs reprises. Résultat : Zagallo s'emporte, envoit le reporter au diable en lui jetant son curriculum au visage : quatre titres de champion du monde (deux comme joueur, un comme sélectionneur, un comme assistant), ça se respecte !

ROBERTO NOTARIANNI



Fabriqué en EUROPE

GARANTIE 3 ANS LIMITEE A 100 000 KM

3615 NISSAN 1F29/MINUTE

NISSAN finance

ANTAR

NOUVELLE INSONORISATION. **NOUVELLE NISSAN MICRA.**

NOUVEAU STYLE EXTÉRIEUR, NOUVEAU DESIGN INTÉRIEUR, NOUVELLE MOTORISATION 1.5 L DIESEL (PEUGEOT CITROËN MOTEURS). LA NOUVELLE NISSAN MICRA DISPOSE EN SÉRIE DE L'AIRBAG NISSAN CONDUCTEUR, DU VOLANT RÉGLABLE EN HAUTEUR, D'UN NOUVEAU TABLEAU DE BORD ET SELON LES VERSIONS DE LA DIRECTION ASSISTÉE, DES VITRES ÉLECTRIQUES AVANT, DE LA FERMETURE CENTRALISÉE DES PORTES AVEC TÉLÉCOMMANDE, RADIO K7 RDS, D'UN AIRBAG PASSAGER, D'UN TOIT OUVRANT ETC... LA NOUVELLE GAMME NISSAN MICRA EST DÉCLINÉE EN TROIS MOTORISATIONS (1.0 L ET 1.3 L 16 SOUPAPES, DISPONIBLE AUSSI EN BOÎTE AUTOMATIQUE NCVT; 1.5 L DIESEL) ET 17 VERSIONS 3 OU 5 PORTES DE 54 900 F À 78 900 F. PRIX TARIF AU 20/04/98 AM 99.

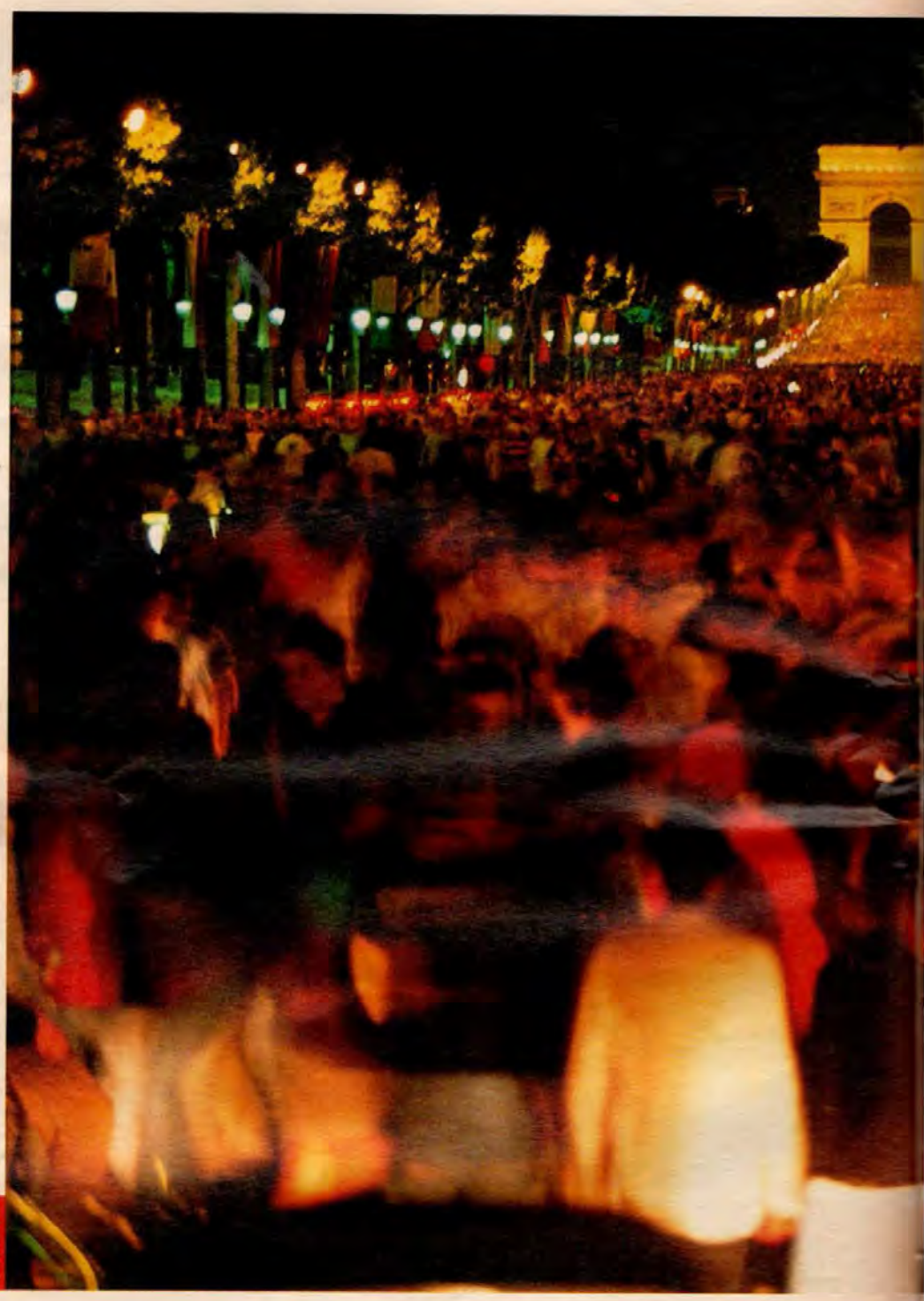
NISSAN

Made in Qualité.

Sept jours d'une Fra

SECOUSSE. *Le pays a véritablement vibré au rythme des exploits des Bleus. Du lundi jusqu'au dimanche, avec un pic énorme le mercredi soir lorsque l'équipe de France s'est débarrassée du dernier obstacle croate et a rejoint le Brésil, qualifié la veille, en finale de cette Coupe du monde. Voici, résumé par le menu, les sept derniers jours qui ont changé la face de la France.*

Par PATRICK DESSAULT, PATRICK SOWDEN et GUY SITRUK



Il est un peu plus de 23 heures sur les Champs-Elysées, et ils hurlent joyeusement « On est en finale ! On est en finale ! »

Lundi 6. Ça bouchonne à Clairefontaine. A l'entrée du château de Montjoye, chez les Bleus, la société chargée de la sécurité est sur les dents. A 11 h 30, on reste à la porte : le parking est plein, et il faut se garer à l'extérieur. L'équipe de France, dans la dernière ligne droite, fait un tabac. Le pompier de service balise : « Une caméra par mètre carré ! » crie-t-il sans qu'il soit véritablement écouté, car il n'est sûr de rien si les reporters télé continuent de s'entasser dans la mini-pièce réservée à leur intention. Plus loin, Youri Djorkaeff disparaît sous une masse de journalistes qui l'entourent, et on apprend que David Trezeguet souffre d'une gastro-entérite. Les moules de la veille sont montrées du doigt.

Bref, le foot vit, rugit même. Et la France profonde oublie tout, réunie ainsi autour d'un ballon bleu, blanc, rouge. Nos hommes politiques s'engouffrent dans la brèche ouverte. Lionel Jospin s'identifie volontiers au tandem Jacquet-Zidane : « Les Français vont remporter la Coupe du monde et le gouvernement va gagner sa lutte contre le chômage et sa bataille économique. » Pour ne pas être en reste, le RPR a organisé un match de foot à Toulouse, et Nicolas Sarkozy, après trente minutes de jeu, a réclamé, épuisé, « une séance de tirs au but ». Philippe Séguin, lui, estime « que la France perd son temps », et le Premier ministre de rétorquer : « A mon avis, en ce moment, il ne regarde que le foot et ne s'occupe pas du reste. » Enfin, pour clore ce chapitre politique, Robert Pires invite le président de la République, Jacques Chirac, à venir mercredi soir au Stade de France vêtu d'un maillot bleu. Un peu comme Nelson Mandela l'avait fait lors de la finale de la Coupe du monde de rugby entre l'Afrique du Sud et les All Blacks, en 1995...

En ce premier jour de la semaine, le pays est très branché foot. L'écrivain Jacques Lanzmann s'écrie : « Je n'aimais pas Jacquet jusqu'ici parce que je me suis trop fié à ce que disent les journaux... » Et Amanda Lear trouve que les Italiens « sont plus beaux que les Français, Zidane mis à part », et regrette « leur élimination ». Une dépêche tombe sur les téléscripteurs et affirme que les 9 000 journalistes accrédités sont catalogués comme une « population à risques ». Miss France 98, Sophie Thalmann (de Bar-le-Duc), avoue qu'elle a écrit à Aimé Jacquet pour qu'il fasse des « bisous » à tous les joueurs. Les boutiques de merchandising tournent plein pot, les maillots de Zidane et de Ronaldo sont les plus vendus. La restauration à domicile est d'ores et déjà la vraie gagnante de ce Mondial, et l'on apprend qu'un automobiliste du Doubs contrôlé avec 1,57 g d'alcool dans le sang réclame le gel des contrôles d'alcoolémie pendant la Coupe du monde...

Mardi 7. Chez Peugeot, les horaires de travail sont modifiés. Consternation à Mantes-la-Jolie ! Le vidéo-projecteur qui doit permettre la retransmission des deux demi-finales sur écran géant a été dérobé durant la nuit. Le Val-Fourré ne pourra suivre Pays-Bas - Brésil, mais la municipalité s'empresse de louer un nouvel appareil pour le lendemain. Le Mondial se rit des pesanteurs administratives. A tous les échelons, le ballon ne semble plus être que la seule préoccupation du moment. On ne saura rien de la discussion entre Jacques Chirac et Bernard Stasi, médiateur de la République, si ce n'est que les deux hommes rêvent d'une finale France-Brésil. Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'Economie et des Finances, y va de sa proposition : si la France hérite des Pays-Bas en finale, les deux pays devraient partager le trophée comme on a partagé le poste de directeur de la Banque centrale européenne entre le Français Trichet et le Batave Wiesenberg.

Toute la France se mobilise pour le lendemain. Chez Peugeot, à Montbéliard, les syndicats montent au créneau. Ils réclament à la direction du personnel que les horaires de travail du mercredi soient modifiés. La négociation sera brève : la cause est nationale. Les équipes de l'après-midi (environ 5 000 personnes) pourront quitter l'usine à 20 h 30 au lieu de 21 h 15 habituellement. De nombreuses entreprises organisent des concours de pronostics. Un stagiaire dans un grand groupe de commerce international s'étonne de voir ses collègues « passer leur temps à faire des tableaux sur ordinateur et à étudier les probabilités en fonction de l'histoire de chaque équipe ».

La mobilisation est même internationale. A Mostar, en Croatie, l'OTAN renforce ses effectifs afin d'empêcher le moindre trouble. Pour le Torcida, bar croate du XX[e] arrondissement à Paris, c'est le jour de gloire. Journalistes et caméras défilent dans le bistrot afin de préparer les sujets du lendemain. Sur les Champs-Elysées, le marché noir bat son plein.

Mercredi 8. « On est en finale, Thuram président ! » Tendez l'oreille. Une ville qui regarde une demi-finale de Coupe du monde ne fait pas le même bruit que les autres jours. A 21 heures, alors que l'ambiance s'électrise au Stade de France, il y a bien des voitures qui circulent dans Paris et des gens qui ne savent même pas qu'un grand

ance en folie !

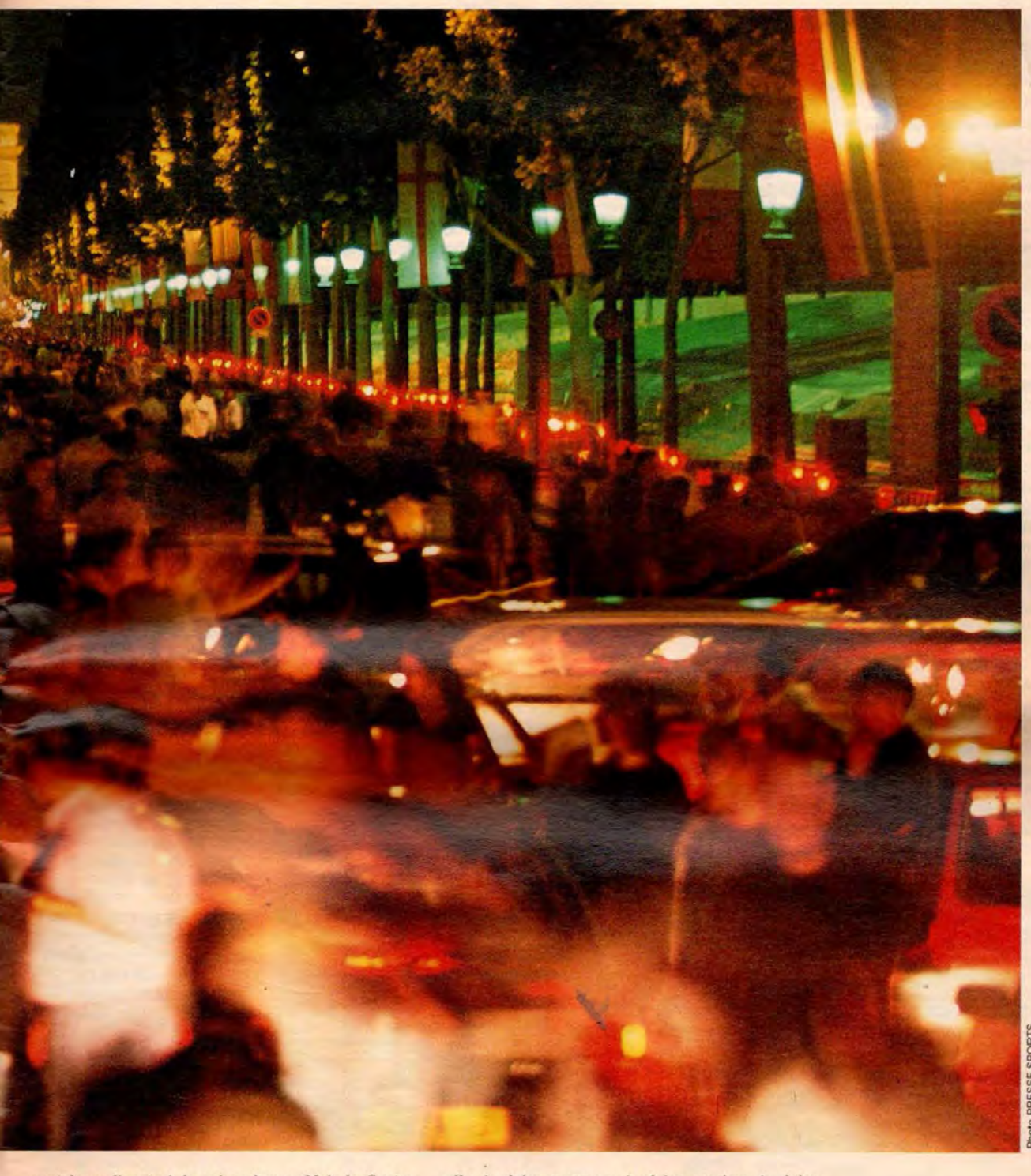


Photo PRESSE SPORTS

match se dispute à la même heure. Mais le Centre d'information routière enregistre une baisse de trafic d'environ 25 %. Et cela s'entend...

Et puis, au coup de sifflet final, étrange alchimie, une voiture, puis deux, puis dix, avec des adolescents aux portières, drapeaux bleu, blanc, rouge flottant au vent, se dirigent vers les Champs-Elysées. Il est un peu plus de 23 heures, et, comme ils le hurlent joyeusement, « On est en finale ! On est en finale ! »

Mais, très vite, les véhicules sont englués dans la foule, et la compagnie de CRS en faction sur la plus belle avenue du monde décide de fermer la circulation. Effet immédiat : à minuit, le périphérique est bouché à la hauteur de la porte des Ternes par des véhicules qui tentent de rejoindre la manif improvisée, à laquelle participent, selon la police, 300 000 personnes.

Et de l'Etoile à la Concorde, c'est la folie instantanée. Abribus pris d'assaut par des gamins qui scandent « Thuram président ! » et même « Jacquet président ! » Embrassades et feux de Bengale. Joie naturelle, à pleins poumons, à pleins sourires, à pleins délires.

Tiens, un visage connu derrière un drapeau qu'il agite avec frénésie : Basile Boli entraîne dans son sillage des jeunes déchaînés aux joues peinturlurées.

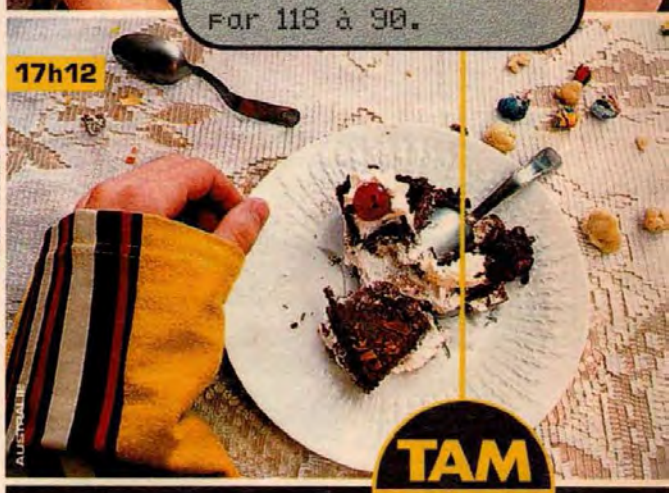
En sortant de RTL, où il vient d'animer l'émission spéciale sur le Mondial, Eric Jeanjean flaire une inhabituelle odeur de pétards émanant du Rond-Point. Puis croise un groupe d'ados qui improvise un rap sur l'air de « Thuram en demie, tu gagnes en finale ».

Devant la FNAC, un quinquagénaire observe, partagé entre le voyeurisme et l'étonnement : « Cela me rajeunit de trente ans. Mais, en Mai 68, les slogans s'inscrivaient sur les murs, là ils se chantent et se dansent... »

A l'entrée d'un McDo, un passant note plutôt que ce happening tient du 14 Juillet et de la Saint-Sylvestre...

Et partout en France, c'est la même fête improvisée, les mêmes spectacles de gens qui s'embrassent sans se connaître, d'adolescents qui grimpent sur les voitures.

A Bordeaux, un groupe décide de prendre un bain de ▶



TAM TAM

SANS DIRECT LIVE,
C'EST PAS QU'ON S'ENNUIERAIT MAIS
PRESQUE. Le Direct Live Sport c'est un nouveau service TAM TAM. C'est des infos ultra fraîches source CANAL+ qui arrivent plusieurs fois par jour sur votre TAM TAM en direct live.
Pour infos et tarifs : 0 803 886 886. (1,09F/mn)
TAM TAM est une marque de cegetel

▶ minuit dans le bassin sous un monument. A Marseille, la fête est aussi un « melting-potes» : des drapeaux algériens et tunisiens se joignent aux bleu, blanc, rouge...

Jeudi 9. Blanc, Black, Beur. Avec l'équipe de France, modèle d'intégration réussie, le football pluriel est en marche. Il a défilé en rangs serrés, joie et tripes à l'air, la veille, aux Champs-Elysées, pour chanter la victoire. Le ministre de la Ville, Claude Bartolone, espère que certains de nos concitoyens « vont ainsi chasser leurs idées racistes »... Laurent Fabius, président de l'Assemblée nationale, a déroulé une banderole « Allez la France » devant le Palais, et Lionel Jospin n'hésite pas à annoncer la reprise définitive tant économique que sportive. Nos hommes politiques surfent sur les crêtes du succès : Chirac, avec 63 % de satisfaits, et son Premier ministre, avec 70 %, peuvent être heureux. Bref, les Bleus gagnent, et c'est toute la France qui crie victoire. C'est à peine si l'on remarque que Deschamps gueule haro « sur les costards-cravates » pour ne pas donner de la voix lors des matches de l'équipe de France, seule fausse note dans ce concert de satisfactions. « Notre vrai public est dans les rues », assure Zinedine Zidane. Les femmes ne pensent plus qu'au foot, et envoient leurs maris regarder le film chez leurs copains... Elles constituaient le tiers des téléspectateurs lors du match contre le Paraguay, 40 % contre l'Italie et 49 % face à la Croatie. La barre des 50 % va exploser face au Brésil ! Tout le monde est heureux, les jeunes viennent de passer leur bac et rejoignent la cohorte des supporters français. Nous sommes au cœur d'un monde virtuel, éclaté. Un monde de solitude où le terrien a besoin de communiquer, de faire la fête. Les villes de province, Metz, Bordeaux au *Mondial Café* où 30 000 personnes ont pu suivre la rencontre sur écran géant, descendent dans la rue. C'est le miracle du foot, trait d'union œcuménique. C'est le 14 Juillet avant l'heure. Quatre heures plus tôt, vers 20 heures, pas loin des travées du Stade de France, la place se vend au noir 12 000 F ! La passion et le sens des affaires font alors bon ménage. Pendant ce temps- là, les Bleus, crevés, lessivés, dorment du sommeil du juste.

Vendredi 10. Alain Prost prédit 1-0 pour les Bleus. La France entière n'en revient toujours pas. Les unes des quotidiens sont unanimes. « Une France heureuse », titre *le Parisien*. Pour *Libération*, c'est « Tout feu, tout foot ». Et chaque éditorialiste de s'enthousiasmer de ce pays multicolore, multiracial, multisupporter, pluriel comme on dit, effaçant en quelques lignes les inquiétudes brunes des dernières régionales. Profitons de l'euphorie ! On se déplace aux Minguettes pour se pâmer devant des gamins jouant au foot entre deux barres de béton. Saïd et Taïeb comme Zinedine et Lilian. Ce jeu, ils n'ont pas attendu que la France soit en finale pour l'adopter. Hier Platini, aujourd'hui Zidane, les héros sont éternels. La France ne s'est pas métamorphosée, la France fait une pause.

C'est à qui récupérera la lame de fond. Pour Nicolas Sarkozy, Aimé Jacquet n'est forcément pas « un amateur des 35 heures », car « le travail paie toujours ». Quant à EDF, la centrale concocte son petit spot et se gargarise de fournir l'énergie indispensable à la retransmission télévisée de l'événement.

Tout le monde a son avis, son chouchou, son pronostic. De la boulangère au secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, qui prononce cette parole définitive : « Ce sera un match intéressant. » Michael Schumacher, entre deux séances d'essais libres avant le Grand Prix de Grande-Bretagne, s'emballe pour Fabien Barthez. Et Alain Prost prédit une victoire 1-0 des Bleus.

A Albi, un sosie de Fabien Barthez déambule dans les rues et signe des autographes aux passants médusés devant tant de décontraction. Pendant ce temps, le modèle original, accompagné de Boghossian, d'Henry et de quelques autres, profite d'une matinée de décompression pour renouveler le stock de CD et de cassettes vidéo au Carrefour de Rambouillet.

La France attend, rêve. Et se prépare. Dans le Nord, à Valenciennes, à Dunkerque, à Armentières et ailleurs, les drapeaux tricolores disparaissent des mâts, des édifices publics. On craint une rupture de stock pour le 14 Juillet. Décidément, tout fout le camp.

Samedi 11. de l'influence du climat selon Montesquieu. Veille de match. A Clairefontaine, une immense grue se dresse sur le parking. Dès jeudi, elle a été louée par TF 1, qui installe ainsi un relais hertzien avec ses studios. Objectif : assurer le lendemain la retransmission en direct live du départ, puis de tout le trajet des Bleus en car, de leur retraite des Yvelines au Stade de France. Dès 18 heures, la progression du car servira de fil conducteur à l'émission spéciale précédant la finale. France 2 avait bien suivi Chirac à moto le soir des présidentielles, alors pourquoi pas ?

A l'aéroport d'Orly, l'effervescence a un goût de champagne. Patrick Billebault, directeur des transports de Nouvelles Frontières, a gardé de son passé de pigiste sur le foot dans un hebdo de banlieue une passion pour le ballon rond. Invité à France-Croatie (« sans cravate », souligne-t-il), il a aussitôt décidé de prévoir les éventuelles conséquences d'un succès des Bleus. La compagnie aérienne du groupe servira donc le champagne aux passagers empruntant les quatre vols programmés pendant la finale, entre Paris et la Réunion, Los Angeles, Cayenne et Tananarive. « Nous avons commandé 2 000 bouteilles, en espérant bien les faire sauter », précise Laurent Magnin, le directeur commercial, en avouant un regret : « Je rêvais d'habiller les équipages avec des maillots bleus, mais c'était trop tard... »

Et pour cause : à la boutique Adidas rue du Louvre, on est en rupture de stock. « Après France-Croatie, nous en avons vendu huit cents en deux jours, précise Marie Gérard, l'attachée de presse, appelée à la rescousse pour expliquer à un touriste japonais que ce n'est vraiment pas la peine d'insister : le pauvre croyait que le marché noir fonctionnait aussi pour les maillots. Il nous proposait 1 500 francs, alors qu'un maillot est vendu 360 francs... »

Mais les succès des Bleus n'ont pas que des conséquences favorables sur le commerce. A Alfortville, Nicole, responsable de la pharmacie principale, note une baisse de son chiffre depuis quelques jours. « Tous les collègues à qui j'en ai parlé constatent le même phénomène. On a l'impression que les Français sont moins malades, ou peut-être qu'ils s'écoutent moins. Mais n'est-ce pas Montesquieu qui parlait de l'influence du climat sur l'humeur des gens ? »

Dimanche 12. La France se réveille en bleu-blanc-rouge. Barbouillée de partout, dans ses rues et ses cœurs. A Paris, rue de la Convention, un marchand de fruits s'est maquillé les joues et offre des clémentines à des passants qui sourient, heureux, béats. Un peu plus loin, une boutique de tee-shirts a installé trois drapeaux un peu pour la fête, beaucoup pour appâter le client. Avenue Montaigne, un père antillais promène son fils dans une poussette à laquelle il a accroché un drapeau. Tous français et fiers de l'être, mais sans chauvinisme ni nationalisme.

Sur les Champs-Elysées, les autobus portent des oriflammes aux couleurs nationales. Et les premiers supporters posent avec des Brésiliens qu'ils embrassent comme s'ils les connaissaient depuis toujours. Les filles sont pimpantes dans leurs robes colorées. C'est comme si le 14 Juillet était en avance de quarante-huit heures. L'air est chaud, avec une petite brise qui éloigne les envies de se mettre en colère...

Le match. Il est 21 h 15 et rue Lecourbe, Mustafa, pizzaiolo, s'éponge le front. « Désolé, Monsieur, nous n'avons qu'un seul four et je ne peux pas vous livrer avant une heure... » L'angoisse donne faim aux Français restés devant la télé.

Place de l'Hôtel-de-Ville, une immense clameur accompagne les deux buts de Zidane. Puis c'est un râle quand Desailly est expulsé. Mais la France tient bon jusqu'au bout. Dans la foule, un homme ne peut contenir son émotion.

C'est beau, un monde qui joue, c'est beau, un homme qui pleure...

P. D., G. S. et P. S.

De Chirac à Jospin, la France unie

19 heures : les gradins du Stade de France sont encore clairsemés, mais les abords sont plus denses que jamais durant cette Coupe du monde. Un soleil radieux et un ciel uniformément bleu ont dribblé les prévisions météo qui annonçaient la pluie. Les maillots jaunes et bleus fraternisent. Les tambours parlent aux clairons et les supporters des Bleus ne quittent plus des yeux leurs homologues brésiliennes, plus court vêtues. A défaut de certitude, c'est de sérénité que sont remplis les Français avant le coup d'envoi. **20 heures :** Luis Fernandez a le masque. Il trace dans les couloirs du stade, la tête déjà dans LE match. Comme tous les consultants de Canal, il porte le maillot de l'équipe de France, mais il est certainement le plus tendu d'entre eux. Pendant ce temps, Lionel Jospin fait l'ouverture du journal de TF1 en direct de la tribune présidentielle. Non loin de là, Platini porte le maillot bleu sous son blazer d'officiel et Chirac garde sur les épaules une grande écharpe « Allez France » et conserve à portée de main son maillot avec le numéro 23. **20 h 15 :** sur la pelouse bâchée et devant l'œil attentif de Dugarry qui sait déjà qu'il ne débutera pas le match, madame Karembeu défile pour Yves Saint Laurent au rythme lancinant du *Boléro*. **20 h 30 :** la rumeur court. Ronaldo ne joue pas ! En effet, une première feuille de match est distribuée où ne figure pas le nom de l'avant-centre brésilien. Mais dix minutes plus tard, une nouvelle version infirme cette nouvelle. En fait, Ronaldo est allé passer d'ultimes tests avant la rencontre et n'a obtenu le feu vert des médecins que quarante-cinq minutes avant le coup d'envoi. **20 h 45 :** le public chante sur *Je vais à Rio* de Claude François. **20 h 55 :** le tifo, pour l'entrée des joueurs. Le stade se pare de bleu-blanc-rouge mais aussi de jaune et de vert. **21 h 27 :** après les premières cartouches, le rythme ralentit sur le terrain et le public oublie qu'il s'agit d'une finale de Coupe du monde, laissant tomber un instant un inquiétant silence. Mais trois minutes plus tard, Monsieur Zidane va faire pousser au Stade de France son premier cri vital et lui donner son premier vrai frisson de vie. Alors, quand la scène se rejoue à l'identique un quart d'heure plus tard, c'est du délire, un spasme de jouissance absolue, seulement atténué par le fait qu'il reste encore une mi-temps à jouer. Mais qui a dit que cette enceinte ne résonnait pas ? Qui a prétendu que la France n'aimait pas le football ? Il suffisait de lui donner l'équipe d'Aimé à aimer.

Photo Patrick BOUTROUX

Charbonnier et Lama peuvent sourire à Barthez. Les trois gardiens français auront fait corps de bout en bout du tournoi. Le divin chauve a triomphé !

La France sur le toit du monde

❑ *C'est fait.* **Aimé Jacquet** *a réussi son incroyable pari. Depuis dimanche soir, l'équipe de* **France** *est championne du monde.* ❑ *En finale face au* **Brésil**, *elle a réalisé le match parfait, à l'image de* **Zinedine Zidane**, *auteur d'un doublé de la tête qui lui a ouvert les portes du titre mondial.* ❑ *En fin de rencontre, un troisième but inscrit par* **Emmanuel Petit** *est venu parachever la victoire française. Tout le pays est en fête.* ❑ *La veille, dans la petite finale, la* **Croatie** *a confirmé son excellent parcours et pris la troisième place du podium, assurant son succès sur les* **Pays-Bas** *en première période (2-1).*

Le tableau de la deuxième phase

Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...Huitièmes de finale...

Samedi 27 juin, 21 h, Paris (Parc des Princes)

Brésil (César Sampaio 11e, 26e ; Ronaldo 45e, 70e)	4
Chili (Salas 69e)	1

Lundi 29 juin, 21 h, Toulouse (Stadium municipal)

Pays-Bas (Bergkamp 38e ; Davids 90e)	2
Yougoslavie (Komljenovic 48e)	1

Samedi 27 juin, 16 h 30, Marseille (Stade-Vélodrome)

Italie (Vieri 18e)	1
Norvège	0

Lundi 29 juin, 16 h 30, Montpellier (la Mosson)

Allemagne (Klinsmann 74e ; Bierhoff 86e)	2
Mexique (Hernandez 47e)	1

Dimanche 28 juin, 21 h, St-Denis (Stade de France)

Nigeria (Babangida 76e)	1
Danemark (Möller 2e, B. Laudrup 11e, Sand 59e, Helveg 75e)	4

Mardi 30 juin, 21 h, Saint-Etienne (Geoffroy-Guichard)

Argentine (Batistuta 6e s. p. ; Zanetti 45e) (4 t. a. b. à 3)	2
Angleterre (Shearer 10e s. p. ; Owen 16e)	2

Dimanche 28 juin, 16 h 30, Lens (Félix-Bollaert)

France (Blanc 113e) (but en or)	1
Paraguay	0

Mardi 30 juin, 16 h 30, Bordeaux (Parc Lescure)

Roumanie	0
Croatie (Suker 45e s. p.)	1

Quarts de finale...Quarts de finale...Quarts de finale...Quarts de finale...Quarts de finale...Quarts de finale...

Vendredi 3 juillet, 21 h, Nantes (la Beaujoire)

Brésil (Bebeto 10e ; Rivaldo 26e, 60e)	3
Danemark (Jörgensen 2e ; B. Laudrup 50e)	2

Samedi 4 juillet, 16 h 30, Marseille (Stade-Vélodrome)

Pays-Bas (Kluivert 12e ; Bergkamp 89e)	2
Argentine (Lopez 18e)	1

Vendredi 3 juillet, 16 h 30, St-Denis (Stade de France)

France (4 t. a. b. à 3)	0
Italie	0

Samedi 4 juillet, 21 h, Lyon (stade de Gerland)

Allemagne	0
Croatie (Jarni 45e ; Vlaovic 80e ; Suker 85e)	3

Demi-finales...Demi-finales...Demi-finales...Demi-finales...Demi-finales...Demi-finales...

Mardi 7 juillet, 21 h, Marseille (Stade-Vélodrome)

Brésil (Ronaldo, 46e) (4 t. a. b. à 2)	1
Pays-Bas (Kluivert, 87e)	1

Mercredi 8 juillet, 21 h, St-Denis (Stade de France)

France (Thuram, 47e et 70e)	2
Croatie (Suker, 46e)	1

Match de classement : **Pays-Bas - Croatie 1-2**

Finale...Finale...Finale...Fina

Dimanche 12 juillet, 21 h, St-Denis (Stade de France)

France (Zidane, 27e et 46e ; Petit, 90e)	3
Brésil	0

Petit rappel du premier tour

GROUPE A

	1re journée
Brésil - Ecosse	2-1
Maroc - Norvège	2-2
	2e journée
Ecosse - Norvège	1-1
Brésil - Maroc	3-0
	3e journée
Brésil - Norvège	1-2
Ecosse - Maroc	0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Brésil**	6	3	2	0	1	6	3
2. **Norvège**	5	3	1	2	0	5	4
3. Maroc	4	3	1	1	1	5	5
4. Ecosse	1	3	0	1	2	2	6

GROUPE B

	1re journée
Italie - Chili	2-2
Cameroun - Autriche	1-1
	2e journée
Chili - Autriche	1-1
Italie - Cameroun	3-0
	3e journée
Italie - Autriche	2-1
Chili - Cameroun	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Italie**	7	3	2	1	0	7	3
2. **Chili**	3	3	0	3	0	4	4
3. Autriche	2	3	0	2	1	3	4
4. Cameroun	2	3	0	2	1	2	5

GROUPE C

	1re journée
Arabie saoudite - Danemark	0-1
France - Afrique du Sud	3-0
	2e journée
Afrique du Sud - Danemark	1-1
France - Arabie saoudite	4-0
	3e journée
France - Danemark	2-1
Afrique du Sud - Arabie s.	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **France**	9	3	3	0	0	9	1
2. **Danemark**	4	3	1	1	1	3	3
3. Afr. du Sud	2	3	0	2	1	3	6
4. Arabie s.	1	3	0	1	2	2	7

GROUPE D

	1re journée
Paraguay - Bulgarie	0-0
Espagne - Nigeria	2-3
	2e journée
Nigeria - Bulgarie	1-0
Espagne - Paraguay	0-0
	3e journée
Espagne - Bulgarie	6-1
Nigeria - Paraguay	1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nigeria**	6	3	2	0	1	5	5
2. **Paraguay**	5	3	1	2	0	3	1
3. Espagne	4	3	1	1	1	8	4
4. Bulgarie	1	3	0	1	2	1	7

GROUPE E

	1re journée
Corée du Sud - Mexique	1-3
Pays-Bas - Belgique	0-0
	2e journée
Belgique - Mexique	2-2
Pays-Bas - Corée du Sud	5-0
	3e journée
Pays-Bas - Mexique	2-2
Belgique - Corée du Sud	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Pays-Bas**	5	3	1	2	0	7	2
2. **Mexique**	5	3	1	2	0	7	5
3. Belgique	3	3	0	3	0	3	3
4. Corée du Sud	1	3	0	1	2	2	9

GROUPE F

	1re journée
Yougoslavie - Iran	1-0
Allemagne - Etats-Unis	2-0
	2e journée
Allemagne - Yougoslavie	2-2
Etats-Unis - Iran	1-2
	3e journée
Allemagne - Iran	2-0
Etats-Unis - Yougoslavie	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Allemagne**	7	3	2	1	0	6	2
2. **Yougoslavie**	7	3	2	1	0	4	2
3. Iran	3	3	1	0	2	2	4
4. Etats-Unis	0	3	0	0	3	1	5

GROUPE G

	1re journée
Angleterre - Tunisie	2-0
Roumanie - Colombie	1-0
	2e journée
Colombie - Tunisie	1-0
Roumanie - Angleterre	2-1
	3e journée
Roumanie-Tunisie	1–1
Colombie - Angleterre	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Roumanie**	7	3	2	1	0	4	2
2. **Angleterre**	6	3	2	0	1	5	2
3. Colombie	3	3	1	0	2	1	3
4. Tunisie	1	3	0	1	2	1	4

GROUPE H

	1re journée
Argentine - Japon	1-0
Jamaïque - Croatie	1-3
	2e journée
Japon - Croatie	0-1
Argentine - Jamaïque	5-0
	3e journée
Argentine - Croatie	1-0
Japon - Jamaïque	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Argentine**	9	3	3	0	0	7	0
2. **Croatie**	6	3	2	0	1	4	2
3. Jamaïque	3	3	1	0	2	3	9
4. Japon	0	3	0	0	3	1	4

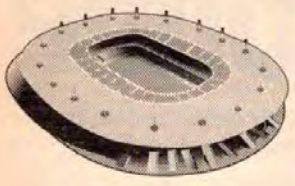
Le palmarès

➡ 1930	
Uruguay-Argentine	4-2
➡ 1934	
Italie-Tchécoslovaquie	a.p. 2-1
➡ 1938	
Italie-Hongrie	4-2
➡ 1950	
Uruguay-Brésil	2-1*
➡ 1954	
RFA-Hongrie	3-2
➡ 1958	
Brésil-Suède	5-2
➡ 1962	
Brésil-Tchécoslovaquie	3-1
➡ 1966	
Angleterre-RFA	a.p. 4-2
➡ 1970	
Brésil-Italie	4-1
➡ 1974	
RFA-Pays-Bas	2-1
➡ 1978	
Argentine-Pays-Bas	a.p. 3-1
➡ 1982	
Italie-RFA	3-1
➡ 1986	
Argentine-RFA	3-2
➡ 1990	
RFA-Argentine	1-0
➡ 1994	
Brésil-Italie	0-0 3 t.a.b. à 2

** Cette rencontre était le dernier match du tournoi final triangulaire et un nul suffisait au Brésil pour devenir champion du monde.*

Les meilleurs buteurs

➡ 1930
Stabile (Argentine), 8 buts.
➡ 1934
Conen (Allemagne), **Schiavio** (Italie), **Nejedly** (Tchécoslovaquie), 4 buts.
➡ 1938
Léonidas (Brésil), 8 buts.
➡ 1950
Ademir (Brésil), 9 buts.
➡ 1954
Kocsis (Hongrie), 11 buts.
➡ 1958
Fontaine (France), 13 buts.
➡ 1962
Jerkovic (Yougoslavie), 5 buts.
➡ 1966
Eusebio (Portugal), 9 buts.
➡ 1970
G. Muller (RFA), 10 buts.
➡ 1974
Lato (Pologne), 7 buts.
➡ 1978
Kempes (Argentine), 6 buts.
➡ 1982
Rossi (Italie), 6 buts.
➡ 1986
Lineker (Angleterre), 6 buts.
➡ 1990
Schillaci (Italie), 6 buts.
➡ 1994
Stoitchkov (Bulgarie), **Salenko** (Russie), 6 buts.
➡ 1998
Suker (Croatie), 6 buts.



FRANCE - BRÉSIL : 3-0

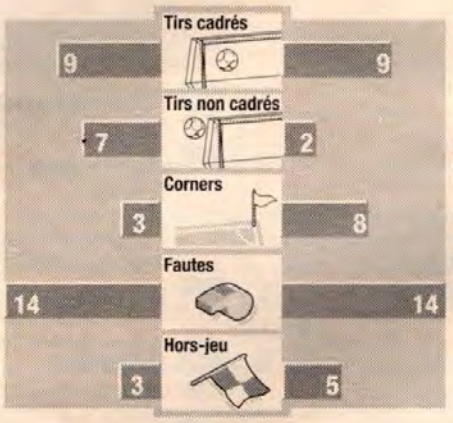
Finale, dimanche 12 juillet 1998 à Saint-Denis (Stade de France),

Zidane et Petit, les c

Finale (12 juillet)

FRANCE	3–0 (2-0)	BRÉSIL
Zidane (27e, 46e), Petit (90e)		

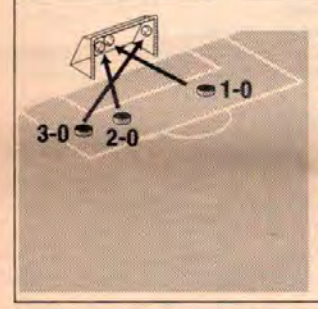
16. Barthez	5	1. Taffarel	3
15. Thuram	5	2. Cafu	3
8. Desailly	0	3. Aldair	3
18. Lebœuf	4	4. Junior Baiano	3
3. Lizarazu	4	6. Roberto Carlos	2
19. Karembeu	2	18. Leonardo	2
14. (Boghossian, 57e)		19. (Denilson, 46e)	2
6. Djorkaeff	5	5. César Sampaio	3
4. (Vieira, 75e)		21. (Edmundo, 74e)	
7. Deschamps	5	8. Dunga	3
10. Zidane	6	10. Rivaldo	3
17. Petit	6	20. Bebeto	3
9. Guivarc'h	2	9. Ronaldo	2
21. (Dugarry, 66e)			
Total : 44		Total : 30	
Entr. : Jacquet		Entr. : Zagallo	



Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : Stade de France (Saint-Denis).
Spectateurs : 80 000.
Arbitre : M. Belgola (MAR) (3).
Avertissements : Junior Baiano (34e) pour le Brésil ; Deschamps (39e), Desailly (47e), Karembeu (58e) pour la France.
Expulsion : Desailly (70e) pour la France.



27e : sur le coin droit de l'attaque, Karembeu, à la lutte avec Roberto Carlos, obtient un corner. Du pied gauche, Petit exécute la frappe, brossée. Au premier poteau, Zidane devance Leonardo et reprend de la tête **(0-1). 46e :** de l'autre côté, à gauche face au but brésilien, Djorkaeff frappe un nouveau corner. Toujours au premier poteau, Zidane reprend le ballon du crâne **(0-2). 90e :** lors de l'ultime action de jeu, les Français lancent un contre de la ligne médiane. Dugarry attend que Vieira se repositionne dans l'axe. Ce dernier glisse pour Petit. D'un tir chopé, il prend Taffarel à contre-pied **(0-3).**

LE JEU ET LES JOUEURS

FRANCE

❑ **Barthez (5) :** à part une faute de main initiale, il fut égal à lui-même, donc quasi parfait, sauvant un but devant Ronaldo.

❑ **Thuram (5) :** il n'a jamais été pris en défaut par Roberto Carlos. En seconde mi-temps, il fut moins offensif après l'entrée de Denilson.

❑ **Desailly (0) :** sa fabuleuse Coupe du monde se termine par une expulsion évitable. Pendant plus d'une heure il a été irréprochable.

❑ **Lebœuf (4) :** par son placement et plusieurs interventions, il s'est imposé.

❑ **Lizarazu (4) :** Cafu est un rude client, le Basque n'a jamais été débordé et a dépensé beaucoup d'énergie

❑ **Karembeu (2) :** auteur d'une première mi-temps catastrophique, le Madrilène a raté sa finale. Remplacé par Boghossian.

❑ **Deschamps (5) :** très présent d'entrée avec quelques tacles bien sentis, il fut un digne capitaine.

❑ **Petit (6) :** il a tout fait : se battre comme un lion au milieu, reculer en défense après l'expulsion de Desailly et enfin marquer.

❑ **Zidane (6) :** par ses deux têtes, il offre la Coupe du monde à la France. Actif et intelligent, une prestation digne des plus grands.

❑ **Djorkaeff (5) :** il a un rôle ingrat qu'il a tenu avec abnégation. Remplacé par Vieira.

❑ **Guivarc'h (2) :** il a manqué d'inspiration à plusieurs reprises et perd deux duels en or devant Taffarel. Remplacé par Dugarry.

Remplaçants :

❑ **Boghossian :** son apport physique a beaucoup servi.

❑ **Dugarry :** chargé de garder la balle, a raté une occasion.

❑ **Vieira :** il a trouvé immédiatement le rythme.

BRÉSIL

❑ **Taffarel (3) :** peu présent sur les buts de Zidane, il a gagné un duel face à Guivarc'h en première mi-temps.

❑ **Cafu (3) :** a tenté mais n'a jamais trouvé l'ouverture.

❑ **Junior Baiano (3) :** confronté à un seul attaquant, sa prestation fut sans éclat.

❑ **Aldair (3) :** n'a pas su commander sa défense sur les corners convertis par Zidane.

❑ **Roberto Carlos (2) :** fut très en dessous de sa réputation.

❑ **Dunga (3) :** le patron brésilien a raté son match.

❑ **César Sampaio (3) :** il a tenu un rôle obscur en milieu de terrain et fut peu présent physiquement. Remplacé par Edmundo.

❑ **Leonardo (2) :** il n'a pas su créer les décalages ni adresser d'ouvertures déterminantes. Remplacé par Denilson.

❑ **Rivaldo (3) :** à cause d'un manque de caractère, il n'a pu distiller ses passes, en général dangereuses.

❑ **Bebeto (3) :** le seul attaquant brésilien à s'être battu, mais en vain.

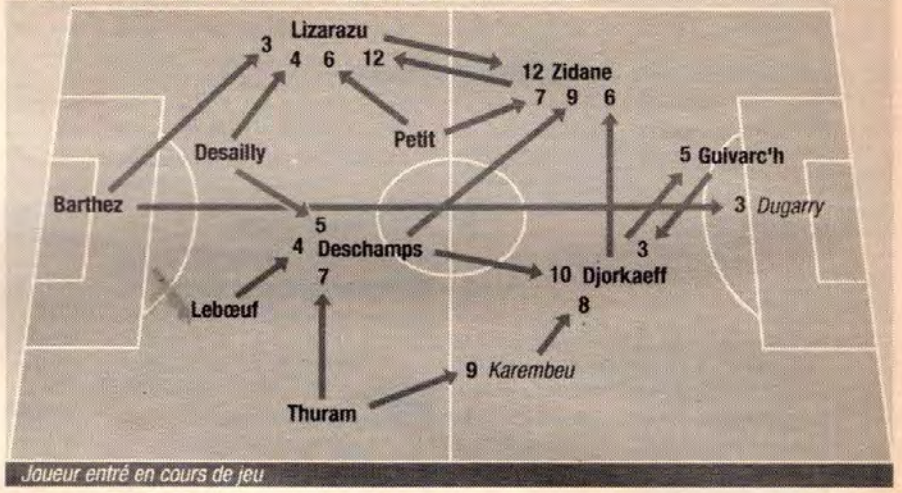
❑ **Ronaldo (2) :** blessé, mal servi, bien marqué, il n'a absolument pas existé. Dégoûté par Barthez sur sa seule ouverture.

Remplaçants :

❑ **Denilson (2) :** ses dribbles n'ont jamais inquiété les Français, un tir sur la barre.

❑ **Edmundo :** il fut franchement invisible.

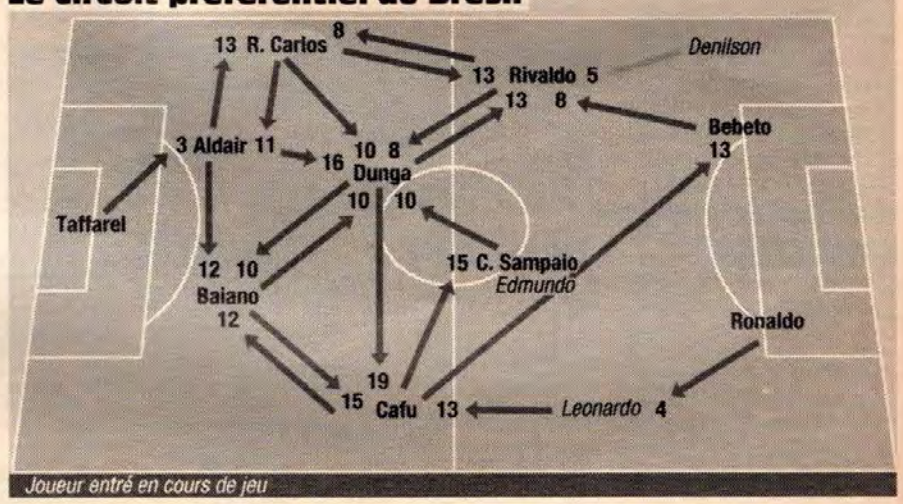
Le circuit préférentiel de la France



Joueur entré en cours de jeu

Depuis Barthez, le circuit des Bleus est parti par des relances courtes à destination de Lizarazu. Dès la rentrée de Dugarry, le gardien de l'équipe de France a changé son jeu, relançant long, autant pour alerter Dugarry que pour donner de l'air aux siens. Cinq joueurs ont bénéficié de la présence de deux partenaires préférentiels. Les Français ont pratiqué un jeu court. Pour la première fois, au milieu Djorkaeff a soulagé Zidane. Au milieu, plusieurs triangles se sont créés (Lizarazu-Petit-Zidane, Thuram-Karembeu-Deschamps, Deschamps-Djorkaeff-Zidane). Ils ont été utiles dans la remontée du ballon. Si le jeu des Bleus a penché côté gauche, et notamment sur Lizarazu (72 ballons ont passé la médiane), l'équipe de France n'a pas développé un grand nombre d'actions dans les couloirs. Mais elle a gagné la bataille du milieu, grâce à son jeu court et bien coordonné.

Le circuit préférentiel du Brésil



Joueur entré en cours de jeu

Les Brésiliens ont multiplié les orientations sur Dunga. Si leur jeu s'est aussi construit au départ des latéraux, ceux-ci n'ont pu transmettre les ballons devant. Ils ont souvent été contraints de revenir au milieu. Le joueur qui a le plus souvent recherché Bebeto en attaque n'est autre que Cafu. Cela montre que la France avait tout le temps de se replacer. Le Brésil a joué court, mais les Bleus, bien regroupés, les ont obligés à porter le ballon (plus de deux touches de balle en moyenne). Au milieu s'entend. Parce qu'en attaque les Brésiliens n'ont développé que très peu d'actions individuelles (2,15 touches).

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

chercheurs d'or

Flashes

❑ Des 20 joueurs français à avoir participé au Mondial 98 (seuls les deux gardiens Charbonnier et Lama n'ont pas joué), **Fabien Barthez** est le seul à avoir disputé la totalité des sept rencontres (683 minutes de jeu).

❑ La France est devenue le **sixième pays organisateur** à remporter la Coupe du monde et la première depuis la victoire de l'Argentine en 1978.

❑ Face au Brésil, **Marcel Desailly** a été le troisième joueur expulsé en finale de Coupe du monde. En 1990, les Argentins Monzon et Dezotti avaient reçu un carton rouge lors du match RFA - Argentine (1-0).

❑ **Emmanuel Petit** a inscrit le 171e but du Mondial, ce qui représente sur l'ensemble de la compétition une moyenne de 2,67 buts par match.

❑ En n'encaissant que **deux buts** en sept rencontres (soit une moyenne de 0,28 but par match !), les Français terminent le Mondial 98 avec la meilleure défense. Depuis 1930, la France est le vainqueur qui a concédé le moins de buts sur l'ensemble d'une Coupe du monde.

Question

Dimanche soir au Stade de France, Zinedine Zidane a inscrit deux buts face au Brésil. Combien de fois un joueur a-t-il réalisé le doublé en finale d'une Coupe du monde ?

Depuis 1930, c'est la septième fois qu'un joueur inscrit deux buts en finale d'un Mondial : les Italiens Colaussi et Piola en 1938, l'Allemand Rahn en 1954, les Brésiliens Vava et Pelé en 1958, l'Argentin Kempes en 1978 et le Français Zidane en 1998. A noter que l'Anglais Geoff Hurst, auteur d'un triplé face à l'Allemagne en 1966 (4-2), est le seul joueur à avoir marqué trois buts lors d'une finale.

Palmarès de la France

❑ **Champion du monde** 1998.
❑ **Champion d'Europe des nations** 1984.
❑ **Troisième de la Coupe du monde** 1958 et 1986.
❑ **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** 41 matches, 21 victoires, 6 nuls, 14 défaites, 86 buts marqués, 58 buts encaissés.

Palmarès du Brésil

❑ **Champion du monde** 1958, 1962, 1970 et 1994, finaliste en 1950 et 1998.
❑ **Vainqueur de la Copa America** en 1919, 1922, 1949, 1989 et 1997.
❑ **Vainqueur de la Coupe des Confédérations** 1997.
❑ **Bilan en phase finale de Coupe du monde :** 79 matches, 53 victoires, 13 nuls, 13 défaites, 172 buts marqués, 77 buts encaissés.

Parcours de la France

Premier tour

Vainqueur du groupe C avec 9 points devant le Danemark (4 pts), l'Afrique du Sud (2 pts) et l'Arabie Saoudite (1 pt).

➠ Le 12-6-98 à Marseille,
France - Afrique du Sud **3-0**
Dugarry (34e)
Issa, (77e c.s.c.)
Henry (90e)

➠ Le 18-6-98 à Saint-Denis,
France - Arabie saoudite **4-0**
Henry (36e, 77e)
Trezeguet (68e)
Lizarazu (85e)

➠ Le 24-6-98 à Lyon,
France - Danemark **2-1**
Djorkaeff (13e s.p.) M. Laudrup (42e s.p.)
Petit (56e)

Huitièmes de finale

➠ Le 28-6-98 à Lens,
France - Paraguay **1-0 a.p.**
Blanc (113e)

Quarts de finale

➠ Le 3-7-98 à Saint-Denis,
France - Italie **0-0**
(4 t.a.b. à 3)

Demi-finales

➠ Le 8-7-98 à Saint-Denis,
France - Croatie **2-1**
Thuram (47e, 70e) Suker (46e)

Finale

➠ Le 12-7-98 à Saint-Denis,
France-Brésil **3-0**
Zidane (27e, 45e)
Petit (90e)

Bilan de la France

❑ 7 matches (683 minutes de jeu), 6 vict., 1 n., 15 buts pour, 2 contre.
❑ **Buteurs (10) :** Henry, 3 ; Petit, Thuram, Zidane, 2 ; Blanc, Djorkaeff, Dugarry, Lizarazu, Trezeguet, 1. *C.s.c. :* Issa (Afsud).
❑ **Passeurs (4) :** Djorkaeff, 2 ; Lizarazu, Trezeguet, Vieira, 1. ❑ **Avertissements (12) :** Deschamps, 3 ; Blanc, Desailly, Diomède, Guivarc'h, Karembeu, Lizarazu, Petit, Vieira, Zidane, 1. ❑ **Expulsions (3) :** Blanc, Desailly, Zidane, 1.

Parcours du Brésil

Premier tour

Vainqueur du groupe A avec 6 points devant la Norvège (5 pts), le Maroc (4 pts) et l'Ecosse (1 pt).

➠ Le 10-6-98 à Saint-Denis,
Brésil - Ecosse **2-1**
César Sampaio (5e) Collins (38e s.p.)
Boyd (73e c.s.c.)

➠ Le 16-6-98 à Nantes,
Brésil - Maroc **3-0**
Ronaldo (9e)
Rivaldo (45e)
Bebeto (50e)

➠ Le 23-6-98 à Marseille,
Brésil - Norvège **1-2**
Bebeto (78e) T.A. Flo (83e)
Rekdal (86e s.p.)

Huitièmes de finale

➠ Le 27-6-98 à Paris,
Brésil - Chili **4-1**
César Sampaio (11e, 26e) Salas (69e)
Ronaldo (45e s.p., 70e)

Quarts de finale

➠ Le 3-7-98 à Nantes,
Brésil - Danemark **3-2**
Bebeto (10e) Jörgensen (2e)
Rivaldo (26e, 60e) B. Laudrup (59e)

Demi-finales

➠ Le 7-7-98 à Marseille,
Brésil - Pays-Bas **1-1**
Ronaldo (46e) Kluivert (88e)
(4 t.a.b. à 2)

Finale

➠ Le 12-7-98 à Saint-Denis,
France - Brésil **3-0**
Zidane (27e, 46e)
Petit (90e)

Bilan du Brésil

❑ 7 matches (660 minutes de jeu), 4 vict., 1 n., 2 d., 14 buts pour, 10 contre.
❑ **Buteurs (5) :** Ronaldo, 4 ; Bebeto, César Sampaio, Rivaldo, 3. *C.s.c. :* Boyd (Ecosse), 1. ❑ **Passeurs (5) :** Ronaldo, 3 ; Denilson, Rivaldo, 2 ; Bebeto, Cafu, 1.
❑ **Avertissements (12) :** César Sampaio, 3 ; Aldair, Cafu, Junior Baiano, 2 ; Leonardo, Roberto Carlos, Zé Carlos, 1.
❑ **Expulsions :** néant.

Les vingt-deux champions du monde

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs AFS (3-0)	vs ARS (4-0)	vs DAN (2-1)	vs PAR (1-0, a.p.)	vs ITA (0-0, a.p. 4 t.a.b. à 3)	vs CRO (2-1)	vs BRE (3-0)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	16	BARTHEZ	Fabien	28-6-71	1,83	78	90	90	90	113	120	90	90	683		20	
	22	CHARBONNIER	Lionel	25-10-66	1,81	75										1	
	1	LAMA	Bernard	7-4-63	1,83	76										37	
D	5	BLANC	Laurent	19-11-65	1,92	88	90	90		113	120	74		487	1	74	14
	2	CANDELA	Vincent	24-10-73	1,79	76			90					90		11	
	8	DESAILLY	Marcel	7-9-68	1,83	80	90	90	90	113	120	90	70	663		49	2
	18	LEBŒUF	Frank	22-1-68	1,83	72			90			14	90	194		16	2
	3	LIZARAZU	Bixente	9-12-69	1,69	70	90	90		113	120	90	90	593	1	39	2
	15	THURAM	Lilian	1-1-72	1,82	75	90	90		113	120	90	90	593	2	39	2
M	14	BOGHOSSIAN	Alain	27-10-70	1,85	81	18	90	26	43			33	210		11	
	7	DESCHAMPS	Didier	15-10-68	1,74	68	90	90		113	120	90	90	593		76	4
	6	DJORKAEFF	Youri	9-3-68	1,79	70	82	32	90	113	120	76	75	588	1	45	18
	19	KAREMBEU	Christian	3-12-70	1,77	71			90		65	31	57	243		36	1
	17	PETIT	Emmanuel	22-9-70	1,85	79	72		64	70	120	90	90	506	2	26	2
	4	VIEIRA	Patrick	23-6-76	1,91	82			90				15	105		9	
	10	ZIDANE	Zinedine	23-6-72	1,85	78	90	70			120	90	90	460	2	39	11
A	13	DIOMÈDE	Bernard	23-1-74	1,70	70		58	90	77				225		8	
	21	DUGARRY	Christophe	24-3-72	1,88	78	64	30					24	118	1	27	3
	9	GUIVARC'H	Stéphane	6-9-70	1,84	78	26		5	36	65	69	66	267		13	1
	12	HENRY	Thierry	17-8-77	1,88	83	90	77	19	65	55	59		365	3	9	3
	11	PIRES	Robert	29-10-73	1,85	75		13	71	48				132		17	2
	20	TREZEGUET	David	15-10-77	1,86	75	8	60	85	113	55	21		342	1	11	2

Les vingt-deux finalistes

Poste	Numéro	Nom usuel	Prénom et nom	Date de naissance	Taille	Poids	vs ECO (2-1)	vs MAR (3-0)	vs NOR (1-2)	vs CHI (4-1)	vs DAN (3-2)	vs HOL (1-1)	vs FRA (0-3)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	12	CARLOS GERMANO	Schwamback Neto	14-8-70	1,91	86										9	
	22	DIDA	Nelson de Jesus Silva	8-10-73	1,96	85										34	
	1	TAFFAREL	Claudio	8-5-66	1,81	80	90	90	90	90	90	120	90	660		112	
D	3	ALDAIR	Nascimento Santos	30-11-65	1,87	77	90	90		78	90	120	90	558		69	
	15	ANDRÉ CRUZ	André Alves da Cruz	20-9-68	1,81	82										30	1
	2	CAFU	Marcos Evangelista de Moraes	7-6-70	1,76	74	90	90	90	90	90		90	540		78	3
	14	GONÇALVES	Marcelo Gonçalves Costa Lopes	22-2-66	1,80	76			90	12				102		20	1
	4	JUNIOR BAIANO	Raimundo Ferrera Ramos Junior	14-3-70	1,93	93	90	90	90	90	90	120	90	660		22	2
	6	ROBERTO CARLOS	Da Silva	10-4-73	1,68	69	90	90	90	90	90	120	90	660		74	5
	13	ZÉ CARLOS	José Carlos de Almeida	14-11-68	1,71	70						120				1	
	16	ZÉ ROBERTO	José Roberto da Silva Junior	6-7-74	1,72	67					2					17	1
M	5	CÉSAR SAMPAIO	Carlos César Sampaio Campos	31-3-68	1,77	75	90	67		90	90	120	74	531	3	37	4
	19	DENILSON	De Oliveira	24-8-77	1,72	65	20	2	90	25	26	51	45	259		32	6
	17	DORIVA	Dorival Guidone Junior	28-5-72	1,80	68		23						23		11	
	8	DUNGA	Carlos Caetano Bledorn Verri	31-10-63	1,77	77	90	90	90	90	90	120	90	660		115	11
	7	GIOVANNI	Silva de Oliveira	9-4-73	1,90	82	45							45		13	4
	18	LEONARDO	Nascimento de Araujo	5-9-69	1,77	71	45	90	90	90	72	85	45	517		51	6
	10	RIVALDO	Vito Barbosa Ferreira	19-4-72	1,87	75	90	88	90	90	88	120	90	656	3	29	9
A	20	BEBETO	José Roberto Gama de Oliveira	16-2-64	1,77	72	70	71	90	65	64	69	90	519	3	111	56
	2	EDMUNDO	Alves de Souza Neto	2-4-71	1,77	72		19					16	35		33	9
	11	EMERSON	Ferreira da Rosa	4-4-76	1,79	74					18	35		53		9	1
	9	RONALDO	Luiz Nazario da Lima	22-9-76	1,79	77	90	90	90	90	90	120	90	660	4	55	35

Le septième pays vainqueur

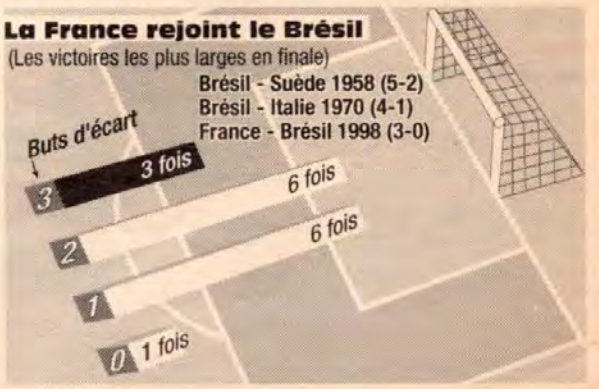
(Nombre de victoires en Coupe du monde)

1 — Angleterre (1966) — France (1998)
2 — Argentine (1978 et 1986), Uruguay (1930 et 1950)
3 — Allemagne (1954, 74 et 90), Italie (1934, 38 et 82)
4 — Brésil (1958, 62, 70 et 94)

La France rejoint le Brésil

(Les victoires les plus larges en finale)

Brésil - Suède 1958 (5-2)
Brésil - Italie 1970 (4-1)
France - Brésil 1998 (3-0)



La Croatie sur le podium

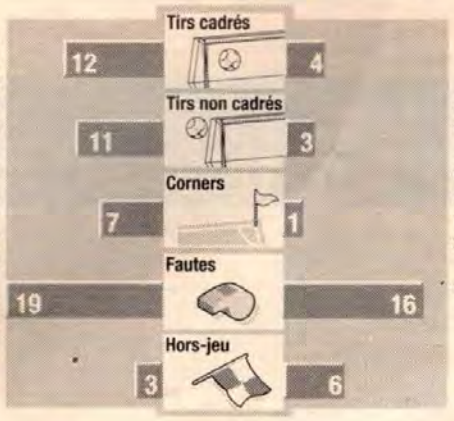
Match de classement (11 juillet)

PAYS-BAS **1-2** **CROATIE**

Zenden (21e) — (1-2) — Prosinecki (14e) Suker (36e)

1. Van der Sar	3
5. Numan	3
3. Stam	3
4. F. de Boer	4
10. Seedorf	3
6. Jonk	3
12. Zenden	4
16. Davids	4
11. Cocu	3
14. (Overmars, 46e)	3
8. Bergkamp	2
17. (Van Hooijdonk, 58e)	
9. Kluivert	2
Total :	34

Entr. : Hiddink



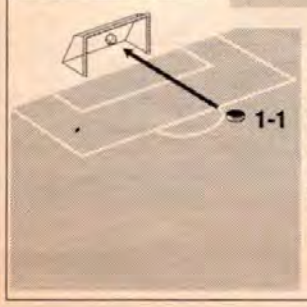
1. Ladic	4
6. Bilic	3
4. Stimac	4
14. Soldo	3
13. Stanic	4
8. Prosinecki	3
19. (Vlaovic, 78e)	
10. Boban	2
15. (Tudor, 86e)	
21. Jurcic	3
7. Asanovic	3
17. Jarni	3
9. Suker	4
Total :	36

Entr. : Blazevic

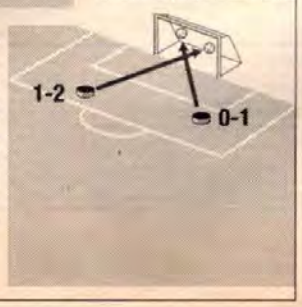
Possession du ballon

Possession du ballon

Stade : Parc des Princes (Paris).
Spectateurs : 45 000.
Arbitre : M. Gonzalez Chavez (PAR) 4.
Avertissements : Jonk (88e), Davids (88e) pour les Pays-Bas ; Jurcic (33e), Stimac (51e), Asanovic (58e), Stanic (75e) pour la Croatie.
Note du match : 13/20.



14e : ouverture de Suker pour Jarni qui repique au centre et décale Prosinecki sur la droite. D'un contrôle orienté celui-ci élimine Numan et trompe Van der Sar **(0-1). 21e :** Zenden déborde sur la droite puis repique au centre et des 18 m loge le ballon sous la barre **(1-1). 36e :** Asanovic sur la droite sert Boban dans l'axe, celui-ci donne pour Suker, légèrement sur la gauche à une quinzaine de mètres, qui, du gauche, place une frappe à ras de terre qui passe entre les jambes de Stam et termine dans le petit filet opposé **(1-2).**



Buteurs

	Total	D.	G.	T.	P.	M.
1. **Suker** (Croatie)	6	1	4	0	1	7
2. **Batistuta** (Argentine)	5	3	0	0	2	5
Vieri (Italie)	5	2	2	1	0	5
4. **Ronaldo** (Brésil)	4	2	1	0	1	7
Salas (Chili)	4	0	2	2	0	4
Hernandez (Mexique)	3	0	0	3	0	5
7. **Bierhoff** (Allemagne)	3	2	0	1	0	5
Klinsmann (Allemagne)	3	2	0	1	0	5
Bebeto (Brésil)	3	2	0	1	0	7
César Sampaio (Brésil)	3	1	0	2	0	6
Rivaldo (Brésil)	3	0	3	0	0	7
Henry (France)	3	2	1	0	0	6
Bergkamp (Pays-Bas)	3	3	0	0	0	7

14. Bartlett (Afrique du Sud), Owen, Shearer (Angleterre), Ortega (Argentine), Wilmots (Belgique), Prosinecki (Croatie), B. Laudrup (Danemark), Hierro, Morientes (Espagne), Petit, Thuram, Zidane (France), R. Baggio (Italie), Whitmore (Jamaïque), Bassir, Hadda (Maroc), Pelaez (Mexique), Cocu, Kluivert, R. de Boer (Pays-Bas), Moldovan (Roumanie), Komljenovic (Yougoslavie), 2.
36. McCarthy (Afrique du Sud), A. Möller (Allemagne), Anderton, Beckham, Scholes (Angleterre), Al-Jaber, Al-Thynayane (Arabie saoudite), Lopez, Pineda, Zanetti (Argentine), Herzog, Polster, Vastic (Autriche), Nilis (Belgique), Kostadinov (Bulgarie), Mboma, Njanka (Cameroun), Sierra (Chili), Preciado (Colombie), Ha Seok-ju, Yoo Sang-chull (Corée du Sud), Jarni, Stanic, Vlaovic (Croatie), Helveg, Jörgensen, M. Laudrup, P. Möller, A. Nielsen, Rieper, Sand (Danemark), Burley, Collins (Ecosse), Kiko, Luis Enrique, Raul (Espagne), McBride (Etats-Unis), L. Blanc, Djorkaeff, Dugarry, Lizarazu, Trezeguet (France), Estili, Mahdavikia (Iran), Di Biagio (Italie), Earle (Jamaïque), Nakayama (Japon), Hadji (Maroc), Blanco, Garcia Aspe (Mexique), Adepoju, Babangida, Ikpeba, Oliseh, Oruma (Nigeria), Eggen, H. Flo, T.A. Flo, Rekdal (Norvège), Ayala, Benitez, Cardozo (Paraguay), Davids, Overmars, Van Hooijdonk, Zenden (Pays-Bas), Ilie, Petrescu (Roumanie), Souayah (Tunisie), Mihajlovic, Stankovic, Stojkovic (Yougoslavie), 1.
C.s.c. : Issa (Afrique du Sud pour la France), Batchev (Bulgarie pour l'Espagne), Boyd (Ecosse pour le Brésil), Zubizarreta (Espagne pour le Nigeria), Chipo (Maroc pour la Norvège), Mihajlovic (Yougoslavie pour l'Allemagne), 1.

Passeurs

1. Veron (Argentine), Ronaldo (Brésil), B. Laudrup (Danemark), Tahar (Maroc), 3.
5. Denilson, Rivaldo (Brésil), Asanovic (Croatie), M. Laudrup (Danemark), Hierro (Espagne), Djorkaeff (France), R. Baggio (Italie), Blanco, R. Ramirez (Mexique), Bergkamp, F. de Boer (Pays-Bas), 2.
16. Bartlett, Issa (Afrique du Sud), Bierhoff, Hässler, Kirsten, Klinsmann (Allemagne), Ince (Angleterre), Gallardo, Lopez, Ortega (Argentine), Bebeto, Cafu (Brésil), Borimirov (Bulgarie), Omam-Biyik (Cameroun), Acuna, Reynes (Chili), Valderrama (Colombie), Boban, Jarni, Stanic (Croatie), Jörgensen (Danemark), Weir (Ecosse), Etxeberria, Luis Enrique, Raul (Espagne), Lizarazu, Trezeguet, Vieira (France), Daei, Zarincheh (Iran), Di Biagio, Inzaghi, Moriero (Italie), Gardner (Jamaïque), Wagner Lopes (Japon), Hadgi (Maroc), Amokachi, Babangida, Finidi (Nigeria), Björnebye, Riseth (Norvège), A. Rojas (Paraguay), R. de Boer, Overmars (Pays-Bas), Hagi, Munteanu (Roumanie), Mijatovic (Yougoslavie), 1.

ÉTOILES

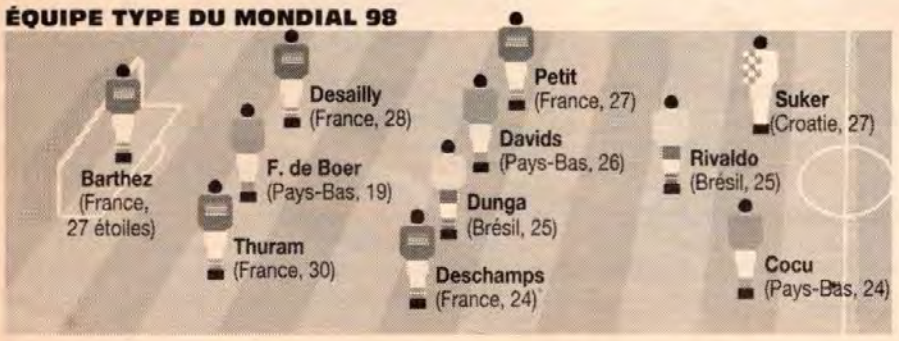
A Thuram le prix de l'excellence

CONFIRMATION. *Les Français champions du monde, plusieurs d'entre eux méritaient l'Etoile d'Or récompensant le meilleur joueur de l'épreuve. Finalement, c'est Lilian Thuram, le héros de la demi-finale face à la Croatie, qui devance Marcel Desailly et Emmanuel Petit. Chez les gardiens, Fabien Barthez l'emporte et conforte ainsi un peu plus le succès des Bleus.*

Joueurs de champ
1. Thuram (France), 30.
2. Desailly (France), 28.
3. Suker (Croatie), Petit (France), 27.
5. Davids (Pays-Bas), 26.
6. Dunga, Rivaldo (Brésil), F. de Boer, Stam (Pays-Bas), 25.
10. Jarni (Croatie), Deschamps (France), Cocu (Pays-Bas), 24.
13. Cafu, Leonardo, Roberto Carlos, Ronaldo (Brésil), Asanovic, Stanic (Croatie), 23.
19. César Sampaio, Junior Baiano (Brésil), Bilic, Stimac (Croatie), Lizarazu (France), R. de Boer (Pays-Bas), 22.
25. Veron (Argentine), Bebeto (Brésil), 21.
27. B. Laudrup (Danemark), Boban, Simic (Croatie), Djorkaeff (France), Overmars (Pays-Bas), 20.
32. Batistuta (Argentine), Helveg, Jörgensen, Rieper (Danemark), Bergkamp, Jonk (Pays-Bas), 19.
38. Bierhoff (Allemagne), Almeyda (Argentine), Aldair (Brésil), Soldo, Vlaovic (Croatie), Numan (Pays-Bas), 18.
44. Zanetti (Argentine), Högh, M. Laudrup (Danemark), Zidane (France), Cannavaro, Vieri (Italie), Hernandez (Mexique), 17.
51. Campbell (Argentine), Ayala (Argentine), Zamorano (Chili), Colding (Danemark), D. Baggio, Costacurta, Maldini (Italie), Blanco (Mexique), Mihajlovic (Yougoslavie), 16.
60. Heinrich, Klinsmann, Wörns (Allemagne), Le Saux (Angleterre), Salas (Chili), Blanc (France), Di Biagio (Italie), Benitez (Paraguay), Ilie, Gh. Popescu (Roumanie), Jokanovic (Yougoslavie), 15
71. Matthäus (Allemagne), Scholes, Shearer (Angleterre), Ortega, Simeone (Argentine), Henry (France), Okocha (Nigeria), Eggen, T.A. Flo, Rekdal (Norvège), Galca, Munteanu (Roumanie), Jugovic (Yougoslavie), 14.
84. Kohler (Allemagne), Adams (Angleterre), Vivas (Argentine), Nielsen (Danemark), Davino, Garcia Aspe, Suarez (Mexique), Lawal, Oliseh, West (Nigeria), Björnebye, H. Flo, Johnsen (Norvège), Ayala, Gamarra, Paredes (Paraguay), Reiziger (Pays-Bas), Stojkovic (Yougoslavie), 13.
102. Hamann (Allemagne), Anderton (Angleterre), Lopez (Argentine), Acuna, Margas, Reyes (Chili), Prosinecki (Croatie), Luis Enrique (Espagne), Moriero (Italie), Simpson (Jamaïque), Hadji, Tahar (Maroc), Berg (Norvège), Encisco (Paraguay), Ciobotariu, Petrescu (Roumanie), Djorovic, Petrovic (Yougoslavie), 12.
120. Hässler, Jeremies (Allemagne), Fortune, Radebe (Afrique du Sud), Ince (Angleterre), Al-Jaber, Fouad Amin, Zebermaoui (Arabie saoudite), Rojas (Chili), Collins, Dailly, Durie, Hendry (Ecosse), Hejduk (Etats-Unis), Albertini, Bergomi (Italie), Hall, Whitmore (Jamaïque), Nanami, Soma (Japon), Naybet (Maroc), Arellano (Mexique), Riseth (Norvège), Arce, Sarabia (Paraguay), Hagi (Roumanie), Komjlenovic (Yougoslavie), 11.
147. Issa, McCarthy, Moshoeu (Afrique du Sud), Tarnat (Allemagne), Neville (Angleterre), K. al-Oweiran, Souleimani (Arabie saoudite), Polster (Autriche), Wilmots (Belgique), Estay, Fuentes (Chili), Rincon, Serna (Colombie), Yoo Sang-chul (Corée du Sud), Heintze (Danemark), Lambert (Ecosse), Hierro, Sergi (Espagne), Dooley (Etats-Unis), Trezeguet (France), Azizi, Bagheri, Khakpour, Mahdavikia (Iran), Gardner (Jamaïque), Akita, Ihara, Nakata, Nakayama (Japon), Bassir, Hadda, Saber (Maroc), Caniza (Paraguay), Kluivert, Winter (Pays-Bas), Filipescu, Moldovan (Roumanie), Chihi (Tunisie), Jugovic (Yougoslavie), 10.
186. Fish (Afrique du Sud), Thon (Allemagne), Feiersinger, Pfeffer, Pfeifenberger, Wetl (Autriche), Borkelmans, Nilis, Staelens (Belgique), Iliev (Bulgarie), Mboma, Njanka (Cameroun), Parraguez (Chili), Bermudez, Cabrera, Palacios, Valencia (Colombie), Hong Myung-bo (Corée du Sud), Jurcic (Croatie), Schjönberg (Danemark), Gallacher (Ecosse), Alkorta, Amor (Espagne), Jones, Régis, Reyna (Etats-Unis), Daei, Estili, Minavand, Mohammad-Khani, Pashazadeh, Zarincheh (Iran), Jo (Japon), Chippo (Maroc), Ramirez (Mexique), Babayaro, Finidi, Ikpeba (Nigeria), Acuna, Campos, Cardozo (Paraguay), Seedorf (Pays-Bas), Beya, Sellimi, S. Trabelsi (Tunisie), Mijatovic (Yougoslavie), 9.

Gardiens
1. Barthez (France), 27.
2. Taffarel (Brésil), Ladic (Croatie), 24.
4. Van der Sar (Pays-Bas), 23.
5. Pagliuca (Italie), 19.
6. Schmeichel (Danemark), Chilavert (Paraguay), 18.
8. Roa (Argentine), 16.
9. Köpke (Allemagne), 15.
10. Stelea (Roumanie), El Ouaer (Tunisie), 14.
12. Mondragon (Colombie), Campos (Mexique), 13.
14. Konsel (Autriche), Tapia (Chili), Grodas (Norvège), Kralj (Yougoslavie), 12.
18. Seaman (Angleterre), Al-Deayea (Arabie saoudite), Songo'o (Cameroun), 11.
21. Vonk (Afrique du Sud), Rufai (Nigeria), 10.
23. Leighton (Ecosse), Zubizarreta (Espagne), Kawaguchi (Japon), Benzekri (Maroc), 9.
27. De Wilde (Belgique), Zdravkov (Bulgarie), 8.
29. Kim Byung-ji (Corée du Sud), Abedzadeh (Iran), 7.
31. Keller (Etats-Unis), Barrett (Jamaïque), 5.
33. Friedel (Etats-Unis), Lawrence (Jamaïque), 4.
35. Vande Walle (Belgique), Nakisa (Iran), 3.

ÉQUIPE TYPE DU MONDIAL 98



Pour faire de la bière

Maître Kanter,

il faut du malt d'orge,

du houblon,

l'eau la plus pure et

un petit "je ne sais quoi".

B.Mandico : "La sélection des ingrédients". Exposé à la brasserie de Strasbourg. devarrieuxvillaret

Kanterbräu de Maître Kanter.
La tradition bien conservée.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

L'épopée des Bleus

SAGA. *L'équipe de France a écrit en l'espace de trente jours l'une des plus belles pages de son histoire. Sa Coupe du monde, elle l'a empoignée à bras-le-corps, avec toutes ses forces vives, le 12 juin dernier à Marseille. Depuis, elle a tracé sa route vers la gloire jusqu'au Stade de France et une finale déjà gravée dans les mémoires. Dans son parcours, il y a tout ce qui fait le souffle et la beauté d'une grande aventure. De l'émotion, des tirs, des buts, des exploits, de la peur parfois, de la sueur, mais aussi beaucoup de bonheur. Jamais les Tricolores n'ont donné l'impression de douter de leur destin. Toujours, ils ont cru en leur étoile.*

adidas
adidas

Photo SIPA PRESS

Photo GAMMA

Photo SYGMA-TEMPSPORT

Gaillards d'arrière

Dans les airs, de la tête ou du pied, on les a vus dans toutes les positions et toutes les situations faire feu sur l'adversaire, sans lui laisser la moindre chance. Fabien Barthez, éternel funambule sur son fil, Laurent Blanc, joueur modèle injustement privé de finale, Lilian Thuram, tombeur des Croates, ou Marcel Desailly, géant parmi les géants, ont formé avec Bixente Lizarazu ce bloc défensif qui a soulevé l'admiration du monde entier. Quelle santé, quelle efficacité, quelle sérénité chez ces jeunes gens trempés dans le plus beau des métaux, qui ont pris un malin plaisir à couper l'élan d'attaquants à la réputation pourtant bien établie. Avec une défense en or, l'équipe de France a pu voyager loin et en toute sécurité, mais est-ce une réelle surprise ?

Photo FLASH PRESS

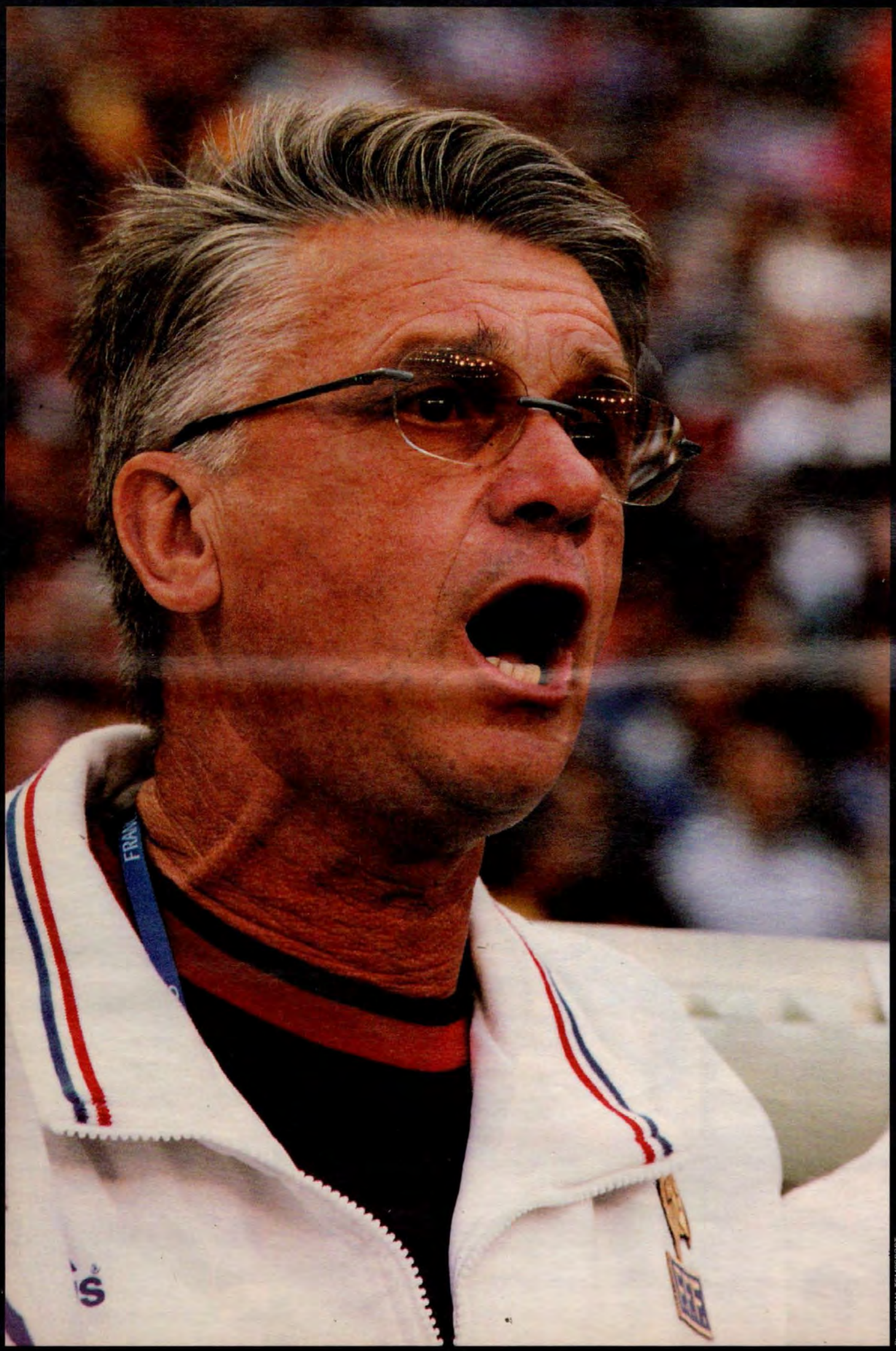
Une jeunesse pleine de promesses

Avoir vingt ans et participer pour la première fois à une Coupe du monde, c'est ce qui est arrivé à David Trezeguet et Thierry Henry. Les deux jeunes Monégasques y sont allés de bon cœur, avec leur fraîcheur et leur candeur, bousculant beaucoup de choses sur leur passage. Debout au poteau de corner, « Titi » a reçu l'ovation qu'il attendait et qu'il méritait, après son but face à l'Arabie saoudite, et David a prouvé qu'il était bien l'avant-centre de demain, quand il est apparu. Lorsque des joueurs d'un tel talent et d'une telle vitalité crèvent l'écran au niveau le plus élevé, une équipe nationale peut à coup sûr regarder son avenir avec confiance.

Photos SYGMA-TEMPSPORT

Photo FLASH PRESS

Photo ACTION IMAGES/PRESSE SPORTS



Un cœur gros comme ça

C'est une belle histoire que celle d'Aimé Jacquet, avec sa morale, et ce n'est pas plus mal. Cet homme-là, au visage transformé quand il entonne *la Marseillaise* lors des hymnes, a réussi quelque chose d'exceptionnel, avec son groupe, avec son cœur. Il a travaillé comme un damné pour parvenir à ce résultat, mais, au milieu de ses joueurs, il est entré lui aussi dans la légende. Porté par sa passion et une volonté de fer. Il a franchi toutes les étapes jusqu'à la finale, prodiguant ici un dernier conseil à l'oreille de Trezeguet, partageant là la détresse de Zidane après son expulsion contre l'Arabie saoudite, ou remontant les mécaniques dans les moments chauds. Alors oui, c'était également sa Coupe du monde.

Photo SYGMA-TEMPSPORT

Photo AFP

Photo SYGMA-TEMPSPORT

Photo Jean-Claude PICHON

Photo Mark LEECH/PRESSE SPORTS

TAM TAM

SANS DIRECT LIVE,
C'EST PAS QU'ON S'ENNUIERAIT MAIS
PRESQUE. Le Direct Live Sport c'est un nouveau service
TAM TAM. C'est des infos ultra fraîches source CANAL+
qui arrivent plusieurs fois par jour sur votre TAM TAM en direct live.
Pour infos et tarifs : 0 803 886 886. (1,09F/mn)

TAM TAM est une marque de cegete

Les dieux tombent s

Avec le Cameroun, François Omam-Biyik jette ses derniers feux. Pas assez haut, pas assez vite, pas assez fort...

Photo Franck SEGUIN/SYGMA-TEMPSPORT

sur la tête

CHUTE. *Avec une représentation de cinq sélections nationales et son football en vogue, l'Afrique pensait passer le cap du premier tour avec plusieurs qualifiés. Avec le Cameroun, le Maroc, la Tunisie et l'Afrique du Sud au tapis, elle n'a pas su saisir sa chance. Bilan des trois premiers quarts de la compétition qui ont précisé les contours de la carte du football mondial.*

A l'issue du premier tour, l'Europe conservait dix représentants (sur quinze au départ), l'Amsud quatre (sur cinq), l'Afrique un (sur cinq), la Concacaf un (sur trois) et l'Asie zéro (sur quatre).
Première constatation : le passage à 32 nations n'a pas du tout modifié la composition des huitièmes, puisque la répartition géographique des qualifiés pour le second tour était exactement la même qu'en 1986 et 1990 (où l'on comptait sur la ligne de départ quatorze européens, quatre sud-américains et deux concurrents de chacune des trois autres confédérations). En 1994, l'Europe comptait toujours dix qualifiés (sur treize), l'Amsud deux (sur quatre), la Concacaf deux (sur deux), l'Afrique un (sur trois) et l'Asie un (sur deux). On en déduira qu'en gros la répartition des huit places supplémentaires par la FIFA a été harmonieuse et que les petites confédérations ne sont pas encore au niveau de l'Europe et, à un degré moindre, de l'Amsud (la valeur de celle-ci restant fluctuante derrière les deux géants Brésil et Argentine). En ce qui concerne cette dernière remarque, on mettra un bémol en signalant que l'Afrique aurait dû compter deux qualifiés de plus, le Maroc et le Cameroun étant potentiellement les deux meilleures équipes des groupes A et B derrière le Brésil et l'Italie. Mais, beaucoup plus que les arbitres, ce sont les intéressés eux-mêmes qui sont responsables de leur élimination : les Marocains auraient dû battre la Norvège sans de graves erreurs individuelles et le Cameroun se serait certainement qualifié s'il n'avait pas terminé son deuxième match à dix, son troisième à neuf et laissé échapper une victoire qu'il méritait contre l'Autriche par manque de réalisme offensif et défensif.
Techniquement, tactiquement, l'Afrique a progressé, mais, dans un tournoi comme celui-ci, il lui manque encore de la maîtrise et de l'expérience collectives.

Surprises. **ESPAGNE : CARAMBA, ENCORE RATÉ !** Il y en a eu très peu, puisque quatorze des seize qualifiés que *FF* pronostiquait dans son numéro de présentation (9 juin) étaient au rendez-vous des huitièmes.
Il manquait d'abord l'Espagne, éliminée dans le groupe le plus encombré pour n'avoir pu forcer le blocus paraguayen (0-0). Pour elle, comme pour le Maroc, le calendrier s'est révélé à l'usage défavorable, offrant le dernier jour à son rival pour la qualification un adversaire plus ou moins démobilisé (Nigeria et Brésil) une fois sa première place acquise dès le deuxième match. Seule tête de série à n'avoir pas gagné son groupe, l'équipe de Javier Clemente a prouvé contre la Bulgarie qu'elle aurait dû jouer un rôle dans cette compétition, mais elle s'était mise en difficulté elle-même en ne maîtrisant pas ses deux premières rencontres. La malédiction du Mondial continue de planer sur un des meilleurs footballs du monde.
Le second absent était la Belgique, qui avait pourtant fait le plus dur d'entrée en tenant les Pays-Bas en échec (0-0). Mais, incapables de battre ensuite le Mexique et la Corée, après avoir mené lors des deux matches, les Belges n'ont pas mérité de participer aux huitièmes, principalement à cause d'une attaque consternante de faiblesse. Le Mexique, qui tire toujours le maximum de ses possibilités, a justement hérité du strapontin que la Corée aurait pu revendiquer avec moins de naïveté.

Jeu. **LE BÉTON, INTERDIT DE SÉJOUR** Dans l'ensemble, l'esprit offensif a plutôt été présent, même si certains favoris, dans les groupes déséquilibrés, se sont parfois contentés de gérer au plus juste (Brésil, Roumanie, Croatie, Yougoslavie). Si elles se regroupaient très vite en défense, les petites équipes ne sont pas restées derrière ; elles ont tenté de jouer et de construire, et certains matches les opposant ont été de bonne qualité (Iran - Etats-Unis par exemple).
Compte tenu du système de ce premier tour et des calculs qu'il engendre inévitablement, il n'y a pas eu plus de super-matches que d'habitude. Deux ont émergé : Espagne-Nigeria (2-3) et Allemagne-Yougoslavie (2-2), vite débloqués par un but tôt marqué, ont eu l'intensité et le niveau d'un quart de finale, laissant espérer un second tour de très haute volée.
Tactiquement, on n'a rien vu de révolutionnaire. Il faut cependant remarquer que le 3-5-2 (défense à trois dans l'axe avec deux latéraux avancés au niveau de leur milieu de terrain), qui semblait devoir se généraliser au vu de l'édition précédente, reste concurrencé par le 4-4-2 ou le 4-5-1 avec quatre défenseurs le plus souvent à plat. Cette formule était utilisée par la moitié des concurrents, dont plusieurs favoris (Brésil, France, Nigeria, Espagne, Pays-Bas, Yougoslavie).
En fait, tous ces systèmes n'existent que théoriquement et ne correspondent plus à la réalité du football actuel. Les tactiques sont devenues évolutives. L'important, quelle que soit la configuration adoptée, reste de toujours assurer la supériorité numérique en défense, du moins tant qu'il n'y a pas une grosse différence au score, et de passer le plus rapidement possible en phase offensive.
On a d'ailleurs pu apprécier l'excellente organisation générale des petites nations, du moins sur le plan défensif, le plus facile à mettre en place. Celles-ci sont aussi compétitives sur les plans technique et physique. Ce sont le mental (expérience, résistance à la pression) et surtout la technique collective (« Ils sont bons là où est le ballon, et pas bons là où il n'est pas », a remarqué Jean-Claude Suaudeau à propos des Japonais contre la Croatie) qui leur manquent encore pour être au niveau.

Joueurs. **VERON ET ILIE EN HAUT DE L'AFFICHE**
Ce ne sont pas toujours ceux que l'on attendait qui ont tenu les premiers rôles. Ronaldo s'est montré assez discret, ne se lâchant un peu que contre le Maroc. Del Piero et Bergkamp, handicapés par des blessures qui ont perturbé leur préparation, se sont remis dans le bain pour la suite. Zidane a connu des difficultés à maîtriser l'excessive pression qui lui était imposée, ce qui a débouché sur un carton rouge le privant des huitièmes. Mijatovic n'a montré son talent que par à-coups. Shearer a plus ou moins été éclipsé par Owen dans sa propre équipe.
En fait, le seul crack qui ait véritablement brillé au premier tour est le gardien paraguayen Chilavert, qui, vu le statut et le groupe de son pays, ne pouvait se permettre de démarrer en douceur. Il avait pris une option sur le titre de meilleur gardien du Mondial, certains de ses concurrents potentiels se trouvant au chômage (Barthez) ou semblant avoir certaines difficultés à entrer dans la compétition (Köpke, Seaman). On pourra lui adjoindre les buteurs Batistuta et Vieri, auteurs de quatre et de trois buts en trois matches, sans être à leur meilleur, surtout l'Argentin.
Le devant de la scène a donc été occupé par des joueurs internationalement reconnus, mais vivant ordinairement dans l'ombre de ces monstres sacrés, tels que le Norvégien Flo, le Chilien Salas, le Néerlandais Overmars, l'Allemand Bierhoff chez les attaquants ; le Brésilien Dunga, les Nigérians Oliseh et Okocha, le Roumain Hagi, l'Espagnol Luis Enrique chez les milieux ; le Néerlandais Stam, l'Allemand Wörns, les (intermittents) Yougoslaves Stojkovic, Mihajlovic et Jugovic, le Roumain Gheorghe Popescu, l'Anglais Campbell, l'Argentin Ayala, les (inconstants) Croates Boban et Suker, le Français Desailly chez les défenseurs.
Des joueurs connus dans leur pays mais sans renommée internationale ont également éclairé ce premier tour, comme Wome et Ndo (Cameroun), Henry (France), Luis Hernandez et Arellano (Mexique), Tahar et Hadji (Maroc), Petrovic (Yougoslavie), Owen (Angleterre), Galca (Roumanie), Toldo (Croatie), Mahdavikia (Iran).
Cependant, les deux acteurs les plus impressionnants du premier tour, à notre sens, peut-être parce qu'ils étaient un peu méconnus, furent l'Argentin Veron et le Roumain Ilie.
Le premier, qui joue en Italie (Sampdoria), est un relayeur extraordinairement complet, au volume de jeu fantastique, aussi à l'aise à la récupération qu'à la construction. Il sait absolument tout faire à tous les endroits du terrain.
Le second, pour lequel le FC Valence vient de casser sa tirelire, est uniquement un joueur d'attaque, appelé à prendre la succession de Hagi, qui jette ici ses derniers (jolis) feux. Il recherche exclusivement l'action décisive (passe ou but), et n'a qu'un défaut, aisément corrigeable vu son jeune âge : la gourmandise. Il veut encore trop prouver alors qu'il n'en a nul besoin.

Buts. **MIEUX QU'À LA WORLD CUP** 126 buts ont été marqués au cours de ce premier tour (18 dans le groupe A, 16 dans le B, 17 dans le C et le D, 19 dans le E, 13 dans le F, 11 dans le G et 15 dans le H). Soit une moyenne de 2,62 par rencontre, légèrement supérieure à celle de 1994 (2,57), laquelle marquait déjà un gros progrès par rapport aux deux éditions précédentes (2,27 en 1990 et 2,33 en 1986).
42 de ces 126 buts, soit le tiers, ont été réussis à la suite d'une balle arrêtée : 12 sur penalty, 15 sur coup franc (dont 6 directs), 12 sur corner, 3 sur touche. La France possédait la meilleure attaque (9 buts) devant l'Espagne (8), l'Italie, les Pays-Bas, le Mexique et l'Argentine (7). Toutes les équipes avaient marqué au moins un but.
L'Argentine détenait la meilleure défense, étant la seule équipe à n'avoir encaissé aucun but. La France et le Paraguay, opposés l'un à l'autre en huitièmes, suivaient de près, avec un seul but concédé.

Favoris. **LE BRÉSIL MÉNAGE SES FORCES**
Comme de juste, il n'avait pas complètement jeté le masque à la fin de ce premier tour. Le Brésil ne donna que de parcimonieux aperçus de son formidable potentiel. L'Argentine, moins avare, confirma ses possibilités, mais en ne se livrant pas totalement pour autant. Les deux géants sud-américains demeuraient cependant les principaux candidats au titre.
Côté Europe, l'organisateur français avait fait excellente impression, mais face à une concurrence globalement anémique. La Roumanie et la Yougoslavie avaient brillé contre l'Angleterre et l'Allemagne, sans démontrer sur l'ensemble de leur parcours une constance à toute épreuve qui, de toute façon, n'a jamais été leur marque de fabrique (les Roumains méritaient quand même d'être rajoutés à la liste des outsiders, ayant réussi, contrairement à leurs voisins bulgares, à rajeunir leur équipe). On s'interrogeait sur la valeur des cracks traditionnels (Angleterre, Allemagne, Italie), qui ne semblaient pas aligner une de leurs meilleures promotions, tout en demeurant dans le coup. Sur celle aussi de la Croatie, un peu moins attrayante qu'espéré, et même des Pays-Bas, qui n'avaient gagné (avec brio) que leur match contre la Corée. Quant à l'Espagne, son triste sort était réglé.
Enfin, le Nigeria, revenu à ses valeurs traditionnelles après une préparation ratée, paraissait de force à jouer le rôle d'outsider qu'on lui prêtait, confirmant qu'il était la seule nation du tiers-monde actuellement capable de rivaliser avec les meilleurs pays européens et sud-américains.

Eliminés. **L'IRAN AVAIT DU PÉTROLE** On a déjà parlé de l'Espagne et de la Belgique. En ce qui concerne les trois autres recalés de l'Europe, on savait que l'Ecosse et l'Autriche, issus du même groupe de qualification, étaient les deux plus faibles concurrents de leur continent, ce qu'ils ont largement confirmé. La Bulgarie, pour sa part, a livré le combat de trop avec sa génération dorée, qui n'a jamais vraiment digéré sa réussite de 1994 et méritait une autre sortie que la raclée infligée par son compagnon de galère espagnol. Mais en football, on a l'âge de ses artères.
Remarque également valable pour la Colombie, seul éliminé sud-américain, pratiquant un football obsolète, sans vitesse et sans réalisme, qui n'était déjà plus au niveau quatre ans auparavant aux Etats-Unis.
Dans des styles différents, les autres ont tous manqué, on l'a dit, des mêmes ingrédients : maîtrise, expérience, sang-froid, réalisme, bref culture du football de très haut niveau. Vifs, adroits, bien organisés, les quatre asiatiques ont péché par un terrible manque de poids en attaque. Les contacts (les vrais, ceux de la compétition) sont trop rares entre ces nations et les meilleurs, et il sera dur aux Coréens, et encore plus aux Japonais, dans quatre ans, de perpétuer la tradition qui veut qu'un organisateur atteigne au plus mal le second tour de l'épreuve. Des quatre représentants de l'Asie, c'est d'ailleurs l'Iran qui semble le plus proche du vrai niveau international, avec comme par hasard trois attaquants opérant en Bundesliga.
Combatifs et pas si maladroits que cela, les Etats-Unis sont restés en retrait par rapport à leur performance d'il y a quatre ans à domicile, ce qui n'est pas bon signe dans un pays où le ballon rond reste accessoire. La Jamaïque s'est montrée sympathique et sans complexe, mais elle faisait ses classes.
Reste l'Afrique, qui est plus avancée, même si les chiffres ne le montrent pas (quatre éliminés sur cinq). Malgré le bon Mondial des Marocains, c'est l'Afrique noire qui est la plus proche du niveau (un de ses représentants, le Nigeria, jouant déjà dans la cour des grands). Le Cameroun, très jeune, devrait être redoutable dans quatre ans, car il possède une nouvelle génération particulièrement talentueuse, ce qui n'empêche pas qu'il méritait un meilleur sort dès la présente édition. Par contre, l'Afrique du Sud a déçu, et comme par hasard c'est le pays dont les joueurs sont le moins bien implantés en Europe.
Cette difficulté à l'exportation est également le talon d'Achille des Maghrébins, malgré l'excellente perfor-

Mystique

Esprit es-tu là ?

Photo REUTERS

Il faut croire pour le voir. De la Roumanie en passant par le Chili, pas un druide, sorcier, radiesthésiste, prêtre ou parapsychologue n'aura chômé pendant ce Mondial. On a beaucoup prié. Et sur tous les continents ! Les stades n'ont pas été épargnés. Gris-gris, amulettes, même les joueurs y sont allés de leur signe de croix en entrant sur le terrain. Pour gagner, rien ne doit être négligé. Surtout pas les forces cachées.

Photos Nicolas LUTTIAU, Bruno FABLET, Michel DESCHAMPS, SYGMA/TEMPSPORT, Pierre LABLATINIÈRE

1. Les variations d'intensité dans l'arbitrage n'ont pas toujours été comprises au cours de ce Mondial. Ni par les joueurs ni par les spectateurs.

2. Adrian Ilie, le brillant attaquant roumain, successeur désigné du grand Hagi, a été l'une des grandes attractions du premier tour.

3. Dans les tribunes, pratiquement combles à chaque match, l'ambiance a été chaude et festive, comme ici avec les supporters colombiens.

4. L'Iran était sans doute la meilleure sélection asiatique, avec des éléments de qualité comme le rapide milieu offensif Mahdavikia.

5. L'Espagne fut le grand vaincu du premier tour, pour le plus grand désespoir de son gardien, Zubizarreta, malheureux contre le Nigeria.

mance d'ensemble du Maroc, qui aurait dû se qualifier. Pour franchir la dernière marche, il faudra qu'ils réussissent mieux sur le plan individuel en Europe, pour l'instant passage obligé. Pour appuyer cette réflexion, on constatera que les Marocains se sont montrés plus compétitifs que les Tunisiens, qui restent davantage confinés dans leur pays.

Arbitrage. UNE MISE À PLAT S'IMPOSE Côté terrain, c'est le secteur qui a le moins bien fonctionné. Mauvaise surprise car la FIFA, lors des éditions précédentes, y accordait toujours une attention particulière. La campagne électorale dans laquelle Sepp Blatter était engagé, et l'obligation qui lui a été imposée par ses adversaires d'abandonner ses fonctions de secrétaire général, ne lui ont pas permis de garder en main ce dossier important.

Avant même le début de la compétition, la FIFA ne parlait pas d'une seule voix sur le sujet. La focalisation sur le tacle arrière n'a pas été une heureuse initiative. Celui-ci a continué à être jugé « à la tête du client » (nous parlons ici du directeur de jeu), ce qui a provoqué une double intervention malencontreuse de Blatter et de Platini. Déstabilisés, les arbitres les moins expérimentés ont alors brandi les cartons à tout bout de champ, au risque de fausser en partie la compétition. Les choses sont redevenues plus normales lors des troisièmes matches, heureusement !

Il apparaît cependant que le choix des arbitres, qui vise à faire participer le maximum de confédérations et de pays au Mondial, est discutable. Certains directeurs de jeu n'ont pas l'habitude des grands matches et le niveau requis par eux.

Les nouveaux patrons de la FIFA n'y couperont pas d'une mise à plat de tous les problèmes qui se posent. Sur le terrain, et depuis des années, la violence n'est pas le problème numéro un. L'antijeu permanent et généralisé (accrochages, jeux de bras, tirages de maillot, obstructions) est beaucoup plus responsable de la qualité souvent insuffisante du jeu et du spectacle, alors même que les joueurs, en moyenne, n'ont jamais été aussi forts et adroits. Il est incontestable que les règles, édictées il y a un siècle pour des amateurs sous-entraînés, et même si elles ont été réécrites l'an dernier, devraient être revues et surtout précisées. Quiconque a eu la curiosité de s'y plonger, ce qui n'est pas le cas de tous ceux qui en parlent aujourd'hui, a été frappé par leur imprécision et leur flou très peu artistique. Dans l'état actuel de l'outil réglementaire, ni la professionnalisation, ni le double arbitrage, ni la vidéo, autant d'idées que l'on peut étudier et discuter, ne sont des armes absolues. En revanche, ce qui est sûr, c'est qu'à l'époque de la télé à haute dose et d'une centaine de ralentis par match, le football de haut niveau doit impérativement s'adapter.

Ambiance. LA FÊTE ET... DEUX POINTS NOIRS Dans les stades, ce premier tour, dont certains matches s'annonçaient pourtant moyennement attrayants pour le grand public, a été un gros succès. Les tribunes étaient pleines, le public enthousiaste, pacifique et coloré, avec de très importantes délégations de supporters de la plupart des pays concernés. Ce fut une réussite à peu près totale, digne de la World Cup américaine. La France n'est pas partie longtemps avant pour organiser sa fête, mais elle a été à la hauteur quand il le fallait.

Malheureusement, et sans que la responsabilité du pays organisateur soit engagée, le Mondial a tout de suite été rattrapé par son époque. Les deux gros points noirs concernent l'arnaque et la violence, deux des grands maux de cette fin de siècle.

Arnaque avec le scandale des billets, dont il faudra attendre que les actions judiciaires en cours déterminent à la fois l'étendue et les vraies responsabilités. Il semble déjà que de grosses indélicatesses aient été commises par des représentants de certaines fédérations ainsi que par des intermédiaires (agréés ou pas). La FIFA devra se méfier davantage en 2002, mais un tel gâteau suscitera toujours la convoitise des aigrefins de tous les continents.

Violence hors des stades, avec les bandes organisées venues d'Allemagne et d'Angleterre dans le seul dessein de perturber le Mondial. Sauf à supprimer celui-ci (mais dans quel autre domaine verrait-on s'affronter dans un climat d'estime et de respect réciproques des Iraniens et des Américains ?), c'est un problème qui échappe à peu près totalement au monde du football. Et qui n'est pas aisé à régler pour les pays démocratiques dont ces hordes sauvages sont issues. L'éloignement du Japon et de la Corée, l'impossibilité de s'y rendre autrement que par les airs, ce qui facilite les contrôles, permettent d'espérer un prochain Mondial plus tranquille de ce côté-là, comme cela avait été le cas en 1994 aux Etats-Unis.

JEAN-JACQUES VIERNE

La France et l'Argentine au plus haut, l'Espagne au plus bas

❑ Carton plein pour la France et l'Argentine, vainqueurs de leurs trois matches de groupe ❑ Alors que le Brésil, l'Italie et l'Allemagne passent en tête, l'Angleterre, battue par la Roumanie, doit se contenter de la deuxième place ❑ Le Mexique et le Paraguay jouent les trouble-fête. La Belgique et l'Espagne en font les frais ❑ Le Maroc séduit mais c'est la Norvège qui passe, grâce à sa victoire sur le Brésil. ❑ Quatre buts pour Vieri et Batistuta, les meilleurs buteurs ❑ Le Japon et les Etats-Unis quittent le Mondial sur trois défaites ❑ Au cours de ce premier tour, toutes les équipes auront marqué au moins une fois.

GROUPE A

BRÉSIL
ÉCOSSE
NORVÈGE
MAROC

1re journée

➠ Le 10-6-1998, à Saint-Denis (Stade de France),
Brésil - Ecosse : 2-1 (1-1). **Spectateurs :** 80 000. **Arbitre :** M. Garcia Aranda (ESP).
Buts : César Sampaio (5e),"Boyd (73e c.s.c.) pour le Brésil ; Collins (38e s.p.) pour l'Ecosse. **Avertissements :** César Sampaio (37e), Aldair (45e) pour le Brésil ; Jackson (25e) pour l'Ecosse.
Brésil : Taffarel - Cafu, Junior Baiano, Aldair, Roberto Carlos - Dunga, César Sampaio, Giovanni (Leonardo, 46e), Rivaldo - Ronaldo, Bebeto (Denilson, 70e). **Entr. :** Zagallo.
Ecosse : Leighton - Boyd, Calderwood, Hendry, Burley - Lambert, Dailly (T. McKinlay, 85e), Jackson (B. McKinlay, 79e), Collins - Durie, Gallacher. **Entr. :** Brown.
5e : corner tiré par Bebeto au premier poteau où César Sampaio surgit et détourne de la tête le ballon sous la barre de Leighton **(1-0).**
38e : César Sampaio retient Gallacher. Collins transforme le penalty d'un tir de l'intérieur du pied gauche sur la droite de Taffarel **(1-1).**
73e : ouverture de Dunga pour Cafu qui s'infiltre dans la surface et tente de lober Leighton. Le gardien écossais renvoie de la poitrine sur Boyd, qui marque de la tête contre son camp **(2-1).**

➠ Le 10-6-1998, à Montpellier (stade de la Mosson),
Maroc - Norvège : 2-2 (1-1). **Spectateurs :** 34 000. **Arbitre :** M. Un-Prasert Pirom (THA). **Buts :** Hadji (38e), Hadda (59e) pour le Maroc ; Chipo (45e c.s.c.), Eggen (60e) pour la Norvège. **Avertissement :** Chiba (78e) pour le Maroc.
Maroc : Benzekri - Saber, Rossi, Naybet, El Hadrioui - Chiba, Tahar (Azzouzj, 90e), Chipo (Amzine, 77e), Hadji, - Bassir, Hadda (El Khattabi, 86e). **Entr. :** Michel.
Norvège : Grodas - Berg, Eggen, Johnsen, Björnebye - H. Flo (Solbakken, 73e), Leonhardsen, Rekdal, Mykland, Solskjaer (Riseth, 46e) - T.A. Flo. **Entr. :** Olsen.
38e : contre marocain avec une ouverture d'El Khalej sur Hadji à gauche ; celui-ci fixe son défenseur, repique au centre et marque d'une frappe décroisée parfaite **(1-0).**
45e : coup franc tiré de la gauche par Björnebye, Benzekri sort mal, Flo remet au centre où Chipo, en voulant dégager d'une tête arrière, marque contre son camp **(1-1).**
59e : longue balle d'El Khalej, superbe contrôle orienté de Hadda, qui fusille Grodas **(2-1).**
60e : coup franc sur la droite, encore tiré par Björnebye. Naybet est poussé sur son gardien, qui relâche le centre sur la tête d'Eggen **(2-2).**

2e journée

➠ Le 16-6-1998, à Bordeaux (parc Lescure),
Ecosse - Norvège : 1-1 (0-0).
Spectateurs : 32 000. Arbitre : M. Vagner (HON). **Buts :** Burley (66e) pour l'Ecosse ; H. Flo (46e) pour la Norvège.
Avertissements : Durie (24e), Jackson (55e) pour l'Ecosse ; Rekdal (53e), Berg (58e) pour la Norvège.
Ecosse : Leighton - Boyd, Calderwood (Weir, 59e), Hendry, Dailly - Burley, Lambert, Jackson (McNamara, 60e), Collins - Durie, Gallacher. **Entr. :** Brown.
Norvège : Grodas - Berg (Halle, 83e), Johnsen, Eggen, Björnebye - Solbakken, Strand, Rekdal, H. Flo (Jakobsen, 60e), Riseth (Östenstad, 73e) - T.A. Flo. **Entr. :** Olsen.
46e : démarqué côté gauche, Riseth adresse un centre tendu au second poteau pour une tête plongeante d'Havard Flo, qui marque sans opposition **(0-1).**
66e : sur un long ballon de Weir, Burley, parti dans le dos de la défense norvégienne, devance Grodas et le lobe intelligemment **(1-1).**

➠ Le 16-6-1998, à Nantes (stade de la Beaujoire),
Brésil - Maroc : 3-0 (2-0). **Spectateurs :** 47 000. **Arbitre :** M. Levnikov (RUS). **Buts :** Ronaldo (9e), Rivaldo (45e), Bebeto (50e).
Avertissements : César Sampaio (35e), Junior Baiano (87e) pour le Brésil ; Hadda (32e), Chiba (64e) pour le Maroc.
Brésil : Taffarel - Cafu, Junior Baiano, Aldair, Roberto Carlos - Dunga, César Sampaio (Doriva, 67e), Rivaldo (Denilson, 88e), Leonardo, - Bebeto (Edmundo, 71e), Ronaldo. **Entr. :** Zagallo.
Maroc : Benzekri - Saber (Abrami, 75e), Rossi, Naybet, El Hadrioui - Chiba (Amzine, 75e), Tahar, Hadji, Chipo - Bassir, Hadda (El Khattabi, 89e). **Entr. :** Michel.
9e : ouverture de Rivaldo dans l'axe pour Ronaldo. Ce dernier, à l'entrée de la surface de réparation, frappe du droit au ras du poteau droit de Benzekri **(1-0).**
45e : Cafu réceptionne côté droit une passe de Bebeto, centre instantanément à ras de terre. Rivaldo grille la politesse à Chipo et à Naybet, et marque à bout portant **(2-0).**
50e : Saber marche sur le ballon, Ronaldo le lui subtilise côté gauche, élimine trois défenseurs et sert à ras de terre Bebeto devant le but, qui n'a plus qu'à placer au fond des filets **(3-0).**

3e journée

➠ Le 23-6-1998, à Marseille (Stade-Vélodrome),
Brésil - Norvège : 1-2 (0-0). **Spectateurs :** 55 000. **Arbitre :** M. Baharmast (USA).
Buts : Bebeto (78e) pour le Brésil ; T.A. Flo (83e), Rekdal (86e s.p.) pour la Norvège.
Avertissements : Leonhardsen (54e), Mykland (59e) pour la Norvège.
Brésil : Taffarel - Cafu, Junior Baiano, Gonçalves, Roberto Carlos - Dunga, Leonardo, Rivaldo, Denilson - Bebeto, Ronaldo. **Entr. :** Zagallo.
Norvège : Grodas - Berg, Johnsen, Eggen, Björnebye - Leonhardsen, Strand (Mykland, 46e), Rekdal, H. Flo (Solskjaer, 68e) - Riseth (J. Flo, 80e), T.A. Flo. **Entr. :** Olsen.
78e : Denilson déborde à gauche, tombe, mais réussit à récupérer le ballon en se relevant, avant de centrer sur la tête de Bebeto, complètement esseulé aux 6 m **(1-0).**
83e : longue chevauchée de Tore André Flo, qui se retrouve en un contre un avec Junior Baiano, qu'il élimine d'un crochet intérieur avant de fusiller Taffarel **(1-1).**
86e : dans la surface, Tore André Flo s'écroule devant Junior Baiano. L'arbitre siffle un penalty très contesté, que Rekdal transforme en force, qualifiant son équipe **(2-1).**

➠ Le 23-6-1998, à Saint-Etienne (stade Geoffroy-Guichard),
Ecosse - Maroc : 0-3 (0-1). **Spectateurs :** 35 000. **Arbitre :** M. Bujsaim (EAU). **Buts :** Bassir (22e, 84e), Hadda (47e).
Avertissements : Gallacher (21e) pour l'Ecosse ; Chipo (80e) pour le Maroc.
Expulsion : Burley (54e) pour l'Ecosse.
Ecosse : Leighton - McNamara (T. McKinlay, 55e), Hendry, Weir, Boyd - Burley, Collins, Lambert, Dailly - Gallacher, Durie (Booth, 83e). **Entr. :** Brown.
Maroc : Benzekri - Saber (Rossi, 71e), Naybet, Triki, Abrami - Amzine (Azzouzi, 76e), Hadji, Tahar, Chipo (Sellami, 87e) - Bassir, Hadda. **Entr. :** Michel.
22e : d'une ouverture d'une quarantaine de mètres effectuée de son camp, Tahar trouve Bassir à la réception. Legueul prend de vitesse Hendry avant de reprendre de volée et de tromper du gauche Leighton **(0-1).**
47e : Hadji adresse une longue passe à destination de Hadda, qui résiste à Weir à l'entrée de la surface avant de lober Leighton sorti à sa rencontre **(0-2).**
84e : servi en profondeur par Naybet, Hadda transmet aussitôt en retrait à Bassir. Ce dernier se joue de la défense écossaise avant de tromper Leighton d'une frappe du droit **(0-3).**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Brésil**	6	3	2	0	1	6	3
2. **Norvège**	5	3	1	2	0	5	4
3. Maroc	4	3	1	1	1	5	5
4. Ecosse	1	3	0	1	2	2	6

Buteurs

1. Bebeto (Brésil), Bassir, Hadda (Maroc), 2. **4.** César Sampaio, Rivaldo, Ronaldo (Brésil), Burley, Collins (Ecosse), Hadji (Maroc), Eggen, H. Flo, T.A. Flo, Rekdal (Norvège), 1. **C.s.c. :** Boyd (Ecosse) pour le Brésil ; Chipo (Maroc) pour la Norvège.

Passeurs

1. Tahar (Maroc), 3. **2.** Cafu, Denilson, Rivaldo, Ronaldo (Brésil), Weir (Ecosse), Hadji (Maroc), Riseth (Norvège), 1.

GROUPE B

AUTRICHE
CAMEROUN
CHILI
ITALIE

1re journée

➠ Le 10-6-1998, à Bordeaux (parc Lescure).
Italie - Chili : 2-2 (1-1). **Spectateurs :** 32 900. **Arbitre :** M. Bouchardeau (NIG).
Buts : Vieri (10e), R. Baggio (85e s.p.) pour l'Italie ; Salas (45e, 49e). **Avertissements :** Di Livio (8e), Cannavaro (30e) pour l'Italie ; Parraguez (45e), Acuna (53e), Rojas (77e) pour le Chili.
Italie : Pagliuca - Cannavaro, Nesta, Costacurta, P. Maldini - Di Livio (Chiesa, 60e), D. Baggio, Albertini, Di Matteo (Di Biagio, 58e) - R. Baggio, Vieri (Inzaghi, 71e). **Entr. :** C. Maldini.
Chili : Tapia - Villarroel, Reyes, Fuentes, Margas (Mi. Ramirez, 63e), Rojas - Parraguez, Acuna (Cornejo, 82e), Estay (Sierra, 81e) - Zamorano, Salas. **Entr. :** Acosta.
10e : sur son côté gauche, Maldini lance Roberto Baggio en profondeur. Sans contrôle, l'attaquant italien dévie intelligemment dans l'axe pour Vieri qui, seul face au but, ajuste Tapia du plat du pied gauche **(1-0).**
45e : sur un corner d'Estay, Zamorano pique sa tête. Le ballon rebondit sur Reyes et revient face au but de Pagliuca, où se trouve Salas. Du gauche, le Chilien égalise à bout portant **(1-1).**
49e : sur un long centre d'Acuna, Salas, au point de penalty, prend le dessus sur Cannavaro et bat Pagliuca d'une tête au ras du montant droit **(1-2).**
85e : à la lutte sur le coin droit de la surface de réparation, Roberto Baggio centre sur la main de Fuentes. L'arbitre siffle penalty. Et ce même Baggio égalise d'une frappe sèche sur la droite, légèrement déviée par Tapia **(2-2)**

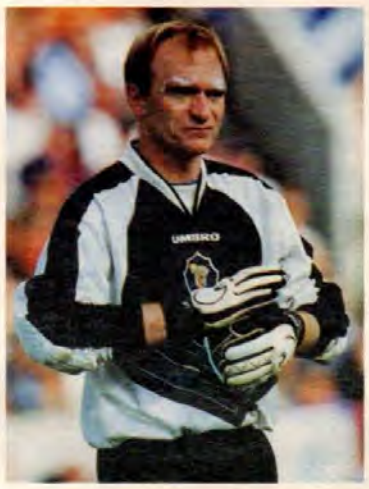
➠ Le 11-6-1998, à Toulouse (Stadium municipal),
Cameroun - Autriche : 1-1 (0-0).
Spectateurs : 33 460. **Arbitre :** M. Gonzalez Chavez (PAR). **Buts :** Njanka (77e) pour le Cameroun ; Polster (90e) pour l'Autriche. **Avertissements :** Ipoua (31e) pour le Cameroun ; Pfeffer (28e) pour l'Autriche.
Cameroun : Songo'o - Njanka, Kalla Nkongo, Song - Wome, Ndo, Mboma, Simo (Olembe, 65e) - Angibeaud, Ipoua (Job, 65e), Omam-Biyik (Tchami, 84e). **Entr. :** Le Roy.
Autriche : Konsel - Schöttel, Feiersinger, Pfeffer, - Cerny (Stöger, 82e), Kühbauer, Mählich, Herzog (Vastic, 82e), Pfeifenberger (Haas, 82e) - Wetl, Polster. **Entr. :** Prohaska.
77e : exploit de Njanka dans le couloir gauche, qui s'infiltre dans la surface après une belle accélération balle au pied, dribble deux défenseurs et frappe du plat du pied droit dans la lucarne de Konsel sorti à sa rencontre **(1-0).**
90e : égalisation de Polster au point de penalty d'une puissante frappe du droit dans la lucarne de Songo'o, consécutive à une déviation de la tête de Pfeffer sur un corner **(1-1).**

2e journée

➠ Le 17-6-1998, à Saint-Etienne (stade Geoffroy-Guichard),
Chili-Autriche : 1-1 (0-0). **Spectateurs :** 32 000. **Arbitre :** M. Ghandour (EGY). **Buts :** Salas (74e) pour le Chili ; Vastic (90e) pour l'Autriche. **Avertissements :** Villarroel (16e), Estay (47e), Salas (58e), Zamorano (74e) pour le Chili ; Schöttel (25e) pour l'Autriche.
Chili : Tapia - Reyes, Fuentes, Margas, Rojas - Parraguez, Acuna, Villarroel (Castaneda, 68e) - Estay (Sierra, 57e), - Zamorano, Salas. **Entr. :** Acosta.
Autriche : Konsel - Pfeffer , Feiersinger, Schöttel, Cerny (Schopp, 46e) - Kühbauer (Herzog, 46e), Mählich, Haas (Vastic, 75e), Pfeifenberger, Wetl - Polster. **Entr. :** Prohaska.
74e : Sierra frappe un coup franc pratiquement du point de corner. A la réception, Zamorano devance Pfeffer et Polster pour placer sa tête. Le gardien repousse mais Salas, à l'affût, reprend de volée un ballon que Konsel ne peut finalement bloquer que derrière sa ligne **(1-0).**
90e : à l'entrée de la surface de réparation, Vastic, libre de tout marquage, hérite d'un ballon. Il résiste à la charge de la défense autrichienne avant d'expédier un tir en pleine lucarne **(1-1).**

➠ Le 17-6-1998 à Montpellier (stade de la Mosson),
Italie - Cameroun : 3-0 (1-0).
Spectateurs : 34 000. **Arbitre :** M. Lennie (AUS). **Buts :** Di Biagio (8e), Vieri (75e, 89e).
Avertissements : Costacurta (26e), Di Biagio (63e) pour l'Italie ; Wome (7e), Njanka (17e), Angibeaud (79e), Song (85e) pour le Cameroun. **Expulsion :** Kalla Nkongo (43e) pour le Cameroun.
Italie : Pagliuca - Nesta, Costacurta, Cannavaro, P. Maldini - Moriero (Di Livio, 83e), Albertini (Di Matteo, 62e), Di Biagio, D. Baggio - R. Baggio (Del Piero, 65e), Vieri.
Entr. : C. Maldini.
Cameroun : Songo'o - Njanka, Song, Kalla Nkongo - Wome, Ndo, Mboma (Eto'o, 66e), Olembe, Angibeaud - Omam-Biyik (Tchami, 67e), Ipoua (Job, 46e). **Entr. :** C. Leroy
8e : corner joué à droite entre Roberto Baggio et Cannavarro. Le centre du premier trouve la tête de Di Biagio, esseulé au point ▶

Brésil - Ecosse, 10 juin à Saint-Denis
Le milieu de terrain brésilien César Sampaio marque après seulement quatre minutes et quarante-huit secondes de jeu. C'est le premier but du Mondial 1998.



Ecosse - Maroc
23 juin à Saint-Etienne
A 39 ans et 10 mois, Jim Leighton, gardien de la sélection écossaise et doyen du Mondial, comptait bien pousser son aventure en France au-delà de deux semaines. Mais les Ecossais sont restés fidèles à leur passé. Une fois de plus, ils disparaissent dès le premier tour, sans avoir gagné un match.

Italie - Cameroun, 17 juin à Montpellier
D'une tête au point de penalty, Di Biagio inscrit le premier but de la large victoire italienne. Ce but est aussi le centième de l'Italie en phase finale de Coupe du monde.

Photos Michel DESCHAMPS, Nicolas LUTTIAU

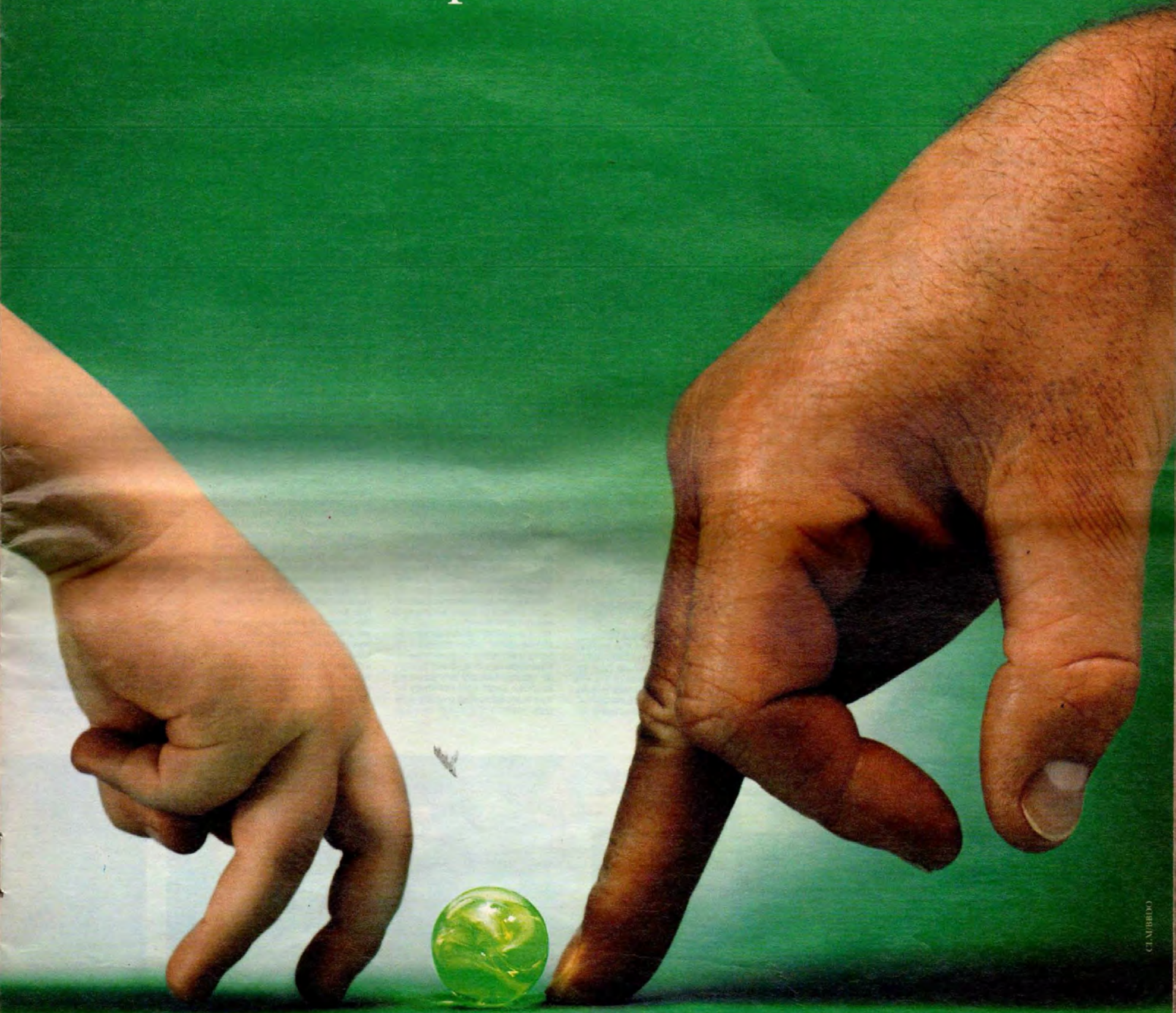
France Telecom

FRANCE 98
COUPE DU MONDE

OPERATEUR OFFICIEL DES TELECOMMUNICATIONS

©1994 ISL TM

Partenaire du plus beau terrain d'entente.



✆ 3698 Votre guide pendant FRANCE 98 - 2,96 F TTC + 2,23 F TTC/mn.

www.francetelecom.fr

de penalty, qui fait mouche **(1-0).**
75e : accélération plein centre de Moriero, qui décale Vieri sur la droite. La frappe piquée de l'avant-centre italien trompe Songo'o **(2-0).**
89e : dernier contre italien, Wome cafouille devant Vieri qui est plus prompt et marque son second but **(3-0).**

3e journée

➡ *Le 23-6-1998, à Saint-Denis (Stade de France).*
Italie - Autriche : 2-1 (0-0). **Spectateurs :** 80 000. **Arbitre :** M. Paul Durkin (ANG). **Buts :** Vieri (48e), R. Baggio (90e) pour l'Italie ; Herzog (91e s.p.) pour l'Autriche **Avertissements :** P. Maldini (86e) pour l'Italie ; Feiersinger (2e), Vastic (35e), Schöttel (43e) pour l'Autriche.
Italie : Pagliuca - Nesta (Bergomi, 3e), Costacurta, Cannavaro - Moriero, D. Baggio, Di Biagio, Pessotto, P. Maldini - Vieri (Inzaghi, 60e), Del Piero (R. Baggio, 73e). **Entr. :** C. Maldini.
Autriche : Konsel - Schöttel, Feiersinger, Pfeffer, Mählich - Kühbauer (Stöger, 74e) Pfeifenberger (Herzog, 79e), Reinmayr, Wetl - Vastic, Polster (Haas, 62e). **Entr. :** Prohaska.
48e : faute de Schöttel sur Del Piero, côté gauche à la limite de la surface. L'attaquant de la Juve se charge lui-même du coup franc qu'il expédie en direction de Vieri, posté à 2 m du but autrichien. La tête piquée de l'Italien ne laisse aucune chance aux hommes de Prohaska **(1-0).**
90e : une-deux entre Roberto Baggio et Inzaghi, avec ce dernier, côté droit, qui remet en retrait pour le Ballon d'Or 1993. Baggio catapulte le ballon dans les filets de Konsel d'un plat du pied droit **(2-0).**
91e : Costacurta fauche Reinmayr dans la surface. L'Autriche obtient un penalty transformé par Herzog, qui prend Pagliuca a contre-pied **(2-1).**
➡ *Le 23-6-1998, à Nantes (stade de la Beaujoire).*
Chili - Cameroun : 1-1 (1-0). **Spectateurs :** 40 000. **Arbitre :** M. Vagner (HON). **Buts :** Sierra (21e) pour le Chili ; Mboma (55e) pour le Cameroun. **Avertissements :** Parraguez (50e), Rojas (55e), Villarreol (67e), Mi. Ramirez (90e) pour le Chili ; Song (8e) pour le Cameroun. **Expulsions :** Song (51e), Etame Mayer (88e) pour le Cameroun.
Chili : Tapia - Fuentes, Margas, Reyes - Parraguez, Acuna, Sierra (Estay, 70e), Villarroel (Cornejo, 70e), Rojas (Mi. Ramirez, 76e) - Zamorano, Salas. **Entr. :** Acosta.
Cameroun : Songo'o - Njanka, Song, Wome, Pensée - Ndo (Etamé, 82e), Olembe (Angibeaud, 68e), Mahouvé, - Omam-Biyik, Mboma, Job (Tchami, 72e). **Entr. :** Le Roy.
21e : coup franc direct légèrement situé à droite à l'extérieur de la surface. Sierra expédie une frappe brossée du gauche dans la lucarne gauche de Songo'o **(1-0).**
55e : centre côté droit d'Omam-Biyik sur la tête de Mboma, qui, démarqué au point de penalty, niche le ballon dans la lucarne droite de Tapia **(1-1).**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Italie**	7	3	2	1	0	7	3
2. **Chili**	3	3	0	3	0	4	4
3. Autriche	2	3	0	2	1	3	4
4. Cameroun	2	3	0	2	1	2	5

Buteurs
1. Vieri (Italie), 4.
2. Salas (Chili), 3.
3. R. Baggio (Italie), 2.
4. Herzog, Polster, Vastic (Autriche). Mboma, Njanka (Cameroun), Sierra (Chili), Di Biagio (Italie), 1.

Passeurs
1. R. Baggio (Italie), 2.
2. Omam-Biyik (Cameroun), Acuna, Reyes (Chili), Inzaghi, Moriero (Italie), 1.

GROUPE C

AFRIQUE DU SUD
ARBIE SAOUDITE
FRANCE
DANEMARK

1re journée

➡ *Le 12-6-1998, à Lens (stade Félix-Bollaert).*
Arabie saoudite - Danemark : 0-1 (0-0). **Spectateurs :** 38 140. **Arbitre :** M. Javier Castrilli (ARG). **But :** Rieper (69e).
Avertissements : Al-Mouwalid (11e) pour l'Arabie saoudite ; Wieghorst (13e), Rieper (60e), Nielsen (72e) pour le Danemark.
Arabie saoudite : Al-Deayea - Al-Jahani, Al-Khlaioui, Zebermaoui, Souleimani - Al-Shahrani, Fouad Amin (Hamza Saleh, 78e), K. al-Owairan, Al-Mouwalid , S. al-Owairan (Al-Dossari, 83e), - Al-Jaber (Al-Thynayane, 84e). **Entr. :** Parreira.
Danemark : Schmeichel - Colding, Rieper, Högh, Schjönberg - Jörgensen (Frandsen, M. Laudrup - B. Laudrup (Heintze, 83e), Sand. **Entr. :** Johansson.
69e : sur un corner tiré de la droite. Al-Deayea sort et boxe le ballon des deux poings ; Nielsen à 30 m du but dans l'axe, lobe la défense saoudienne qui remonte mais qui oublie Jörgensen. Le Danois écarte à droite sur Brian Laudrup, qui recentre au second poteau, où, seul, Rieper n'a plus qu'à ajuster Al-Deayea de la tête, à bout touchant **(0-1).**
➡ *Le 12-6-1998, à Marseille (Stade Vélodrome).*
France - Afrique du Sud : 3-0 (1-0). **Spectateurs :** 60 000. **Arbitre :** M. Rezende de Freitas (BRE). **Buts :** Dugarry (34e), Issa (77e csc), Henry (90e). **Avertissements :** Petit (27e), Deschamps (52e), Zidane (74e) pour la France ; Jackson (36e) pour l'Afrique du Sud.
France : Barthez - Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu - Deschamps, Petit (Boghossian, 72e), Zidane - Henry, Guivarc'h (Dugarry, 26e), Djorkaeff (Trezeguet, 82e). **Entr. :** Jacquet.
Afrique du Sud : Vonk - Issa, Radebe, Fish, Nyathi, Jackson - Augustine (Mkhalele, 56e), Moshoeu, Fortune - McCarthy (Bartlett, 89e), Masinga. **Entr. :** Troussier.
34e : corner tiré de la gauche par Zidane. A 8 m du but, dans l'axe, Dugarry devance la sortie de Vonk et place une tête arrière décroisée qui touche le poteau gauche et rentre **(1-0).**
77e : longue touche de Lizarazu à gauche. Dugarry, dos au but, contrôle aux 10 m. mais ne peut tirer et sert à sa droite Djorkaeff. Ce dernier écrase sa frappe croisée sur laquelle Vonk se couche, mais Issa, en voulant s'interposer, dévie le ballon dans le coin gauche de son but, à contre-pied de son gardien **(2-0).**
90e : sur un corner repoussé par les Sud-Africains, Henry récupère le ballon, s'enfonce vers le but, réussit un petit pont sur Jackson et pique son ballon au-dessus de Vonk, sorti à 15 m. de ses buts. Issa, en repli, ne parvient pas à empêcher le ballon de rentrer **(3-0).**

2e journée

➡ *Le 18-6-1998 à Toulouse (Stadium).*
Afrique du Sud - Danemark : 1-1 (0-1). **Spectateurs :** 37 000. **Arbitre :** M. Toro Rendon (COL). **Buts :** McCarthy (53e) pour l'Afrique du Sud ; Nielsen (13e) pour le Danemark. **Avertissements :** Nyathi (37e), Issa (62e), Phiri (64e), Radebe (72e) pour l'Afrique du Sud ; Schjönberg (24e), Hogh (54e), Schmeichel (56e) pour le Danemark.
Expulsions : Phiri (68e) pour l'Afrique du Sud ; Molnar (66e), Wieghorst (84e) pour le Danemark.
Afrique du Sud : Vonk - Fish, Issa, Radebe, Nyathi (Buckley, 88e) - Mkhalele, Moshoeu, Fortune, Augustine (Phiri, 46e) - Bartlett (Masinga, 77e), McCarthy. **Entr. :** Troussier.
Danemark : Schmeichel - Colding, Rieper, Hogh, Schjonberg (Wieghorst, 83e) - Helveg, Nielsen, Jorgensen, M. Laudrup (Heintze, 58e) - B. Laudrup, Sand (Molnar, 58e). **Entr. :** Johanssen
13e : Débordement côté droit de Brian Laudrup qui enroule son centre au deuxième poteau pour Nielsen, libre de tout marquage. Le milieu de terrain danois catapulte le ballon dans les buts d'une volée du plat du pied droit **(1-0).**
53e : accélération de Moshœu qui sert Bartlett à l'entrée de la surface. L'avant-centre des Bafana remise instantanément du talon pour McCarthy qui s'infiltre et bat Schmeichel de près **(1-1).**
➡ *Le 18-6-1998 à Saint-Denis (Stade de France).*
France - Arabie saoudite : 4-0 (1-0). **Spectateurs :** 80 000. **Arbitre :** M. Arturo Brizio Carter (MEX). **Buts :** Henry (36e, 77e), Trezeguet (68e), Lizarazu (85e).
Avertissements : Blanc (35e), Lizarazu (52e) pour la France ; Al-Jahani (7e), Al-Jaber (81e) pour l'Arabie saoudite. **Expulsions :** Zidane (70e) pour la France ; Al-Khlaioui (19e) pour l'Arabie saoudite.
France : Barthez - Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu - Deschamps, Boghossian - Henry (Pires, 77e), Zidane, Diomède (Djorkaeff, 58e) - Dugarry (Trezeguet, 30e). **Entr. :** Jacquet.
Arabie saoudite : Al-Deayea - Al-Jahani (Al-Dossari, 75e), Al-Khlaioui, Zebermaoui, Souleimani - K. al-Owairan, Al-Shahrani, Fouad Amin, Hamza Saleh - Al-Jaber, S. al-Owairan (Ibrahim Maater, 33e ; Al-Mouwalid, 63e). **Entr. :** Parreira.
36e : monté sur son côté gauche, Lizarazu vient chercher un relais auprès de Zidane. Ce dernier, dos au but, contrôle du gauche et se retourne et relance Lizarazu du droit. Lizarazu poursuit sa course et centre à ras de terre du gauche pour Henry qui, à 6 m. face au but, marque d'une reprise de l'intérieur du pied gauche **(1-0).**
68e : sur un long centre venu de la droite de Thuram, Al-Daeya manque sa sortie. Le ballon lui échappe. Trezeguet est juste derrière et de la tête catapulte le ballon dans le but **(2-0).**
77e : longue relance au pied de Barthez légèrement sur le côté droit. D'un mauvais contrôle, Al-Oweiran, à la lutte avec Henry, prolonge la balle dans son camp. Henry file au but, poursuivi par Zebermaoui. A 10 m. il place un tir à ras de terre du droit qui passe près du montant gauche du but **(3-0).**
85e : en repiquant de la gauche vers le centre, Pires voit Djorkaeff qui s'engage. Il le sert. D'une talonnade du droit Djorkaeff remet derrière lui pour Lizarazu qui arrive lancé. Après un contrôle, Lizarazu frappe du gauche et trompe Al-Deaeya sur sa gauche **(4-0).**

3e journée

➡ *Le 24-6-1998 à Lyon (stade de Gerland).*
France - Danemark : 2-1 (1-1). **Spectateurs :** 44 000. **Arbitre :** M. Collina (ITA). **Buts :** Djorkaeff (13e s.p.), Petit (56e) pour la France ; M. Laudrup (42e s.p.) pour le Danemark. **Avertissements :** Diomède (53e), Viera (62e) pour la France ; Colding (66e), Tofting (79e) pour le Danemark ;
France : Barthez - Karembeu, Lebœuf, Desailly, Candela - Vieira, Petit (Boghossian, 64e), Djorkaeff, Pires (Henry, 71e), - Trezeguet (Guivarc'h, 85e), Diomède. **Entr. :** Jacquet.
Danemark : Schmeichel - Laursen (Colding, 46e), Rieper, Högh, Heintze - Jörgensen (Sand, 55e), Helveg, Nielsen, Schjönberg, - B. Laudrup (Tofting, 75e), M. Laudrup.
Entr. : Johanssen.
13e : Candela alerte Trezeguet dans la surface. L'attaquant monégasque, sur un tacle de Högh, s'écroule. L'arbitre siffle le penalty que Djorkaeff transforme **(1-0).**
42e : coup franc pour le Danemark suite à une faute de Vieira sur Michael Laudrup. Ce dernier le joue rapidement vers Jörgensen à la lutte avec Candela. Les deux joueurs tombent et M. Collina siffle un nouveau penalty. Michael Laudrup le marque en prenant Barthez à contre-pied sur sa droite **(1-1).**
56e : sur un corner, après une première tentative de Pires, Petit servi par Desailly place une frappe puissante qui traverse une forêt de jambes et termine dans les buts danois **(2-1).**
➡ *Le 24-6-1998 à Bordeaux (parc Lescure).*
Afrique du Sud - Arabie saoudite : 2-2 (1-1). **Spectateurs :** 28 000. **Arbitre :** M. Sanchez Yanten (CHL). **Buts :** Bartlett (18e, 90e s.p.) pour l'Afrique du Sud ; Al-Jaber (45e s.p.), Al-Thynayane (73e s.p.) pour l'Arabie saoudite. **Avertissements :** Fortune (38e), Radebe (65e) pour l'Afrique du Sud ; K. Al-Oweiran (30e) pour l'Arabie saoudite.
Afrique du Sud : Vonk - Fish, Jackson (Buckley, 46e), Issa, Nyathi - Radebe, Mkhalele, Fortune (Khumalo, 67e), Moshoeu - Bartlett, McCarthy (Sikhosana, 46e). **Entr. :** Troussier.
Arabie saoudite : Al-Deayea - Al-Jahani, Zebermaoui, Fouad Amin, Souleimani - K. al-Owairan, Al Timiyat, Hamza Saleh, Al -Thynayane (Ibrahim Maater, 81) - Al-Jaber, Al-Mehallel (Al-Shahrani, 65e). **Entr. :** Al-Kharashi.
18e : lancé en profondeur par Issa, Bartlett résiste à Fouad Amin pourtant revenu et trompe Al-Deayea d'une frappe du gauche au premier poteau dans un angle pourtant très fermé **(1-0).**
45e : Al-Thynayane bute sur Issa à l'entrée de la surface. L'arbitre siffle un penalty douteux que Al-Jaber transforme d'une frappe du droit à mi-hauteur sur la droite de Vonk **(1-1).**
73e : à la lutte avec Issa, Al-Shahrani s'effondre dans la surface. Deuxième penalty que réussit Al-Thynayane d'une frappe sèche dans l'angle droit **(1-2).**
90e : faute sur Sikhosana dans la surface saoudienne. Bartlett égalise sur penalty d'une frappe violente dans la lucarne droite **(2-2).**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **France**	9	3	3	0	0	9	1
2. **Danemark**	4	3	1	1	1	3	3
3. Afr. du Sud	2	3	0	2	1	3	6
4. Arabie s.	1	3	0	1	2	2	7

Buteurs
1. Henry (France), 3.
2. Bartlett (Afrique du Sud), 2.
3. McCarthy (Afrique du Sud), Al-Jaber, Al-Thynayane (Arabie saoudite), M. Laudrup, Nielsen, Rieper (Danemark), Djorkaeff, Dugarry, Lizarazu, Petit, Trezeguet (France), 1.
C.s.c. : Issa (Afrique du Sud) pour la France.

Passeurs
1. B. Laudrup (Danemark), 2.
2. Bartlett, Issa (Afrique du Sud), Djorkaeff, Lizarazu (France), 1.

GROUPE D

BULGARIE
ESPAGNE
NIGERIA
PARAGUAY

1re journée

➡ *Le 12-6-1998, à Montpellier (stade de la Mosson).*
Paraguay - Bulgarie : 0-0.
Spectateurs : 27 650. **Arbitre :** M. Al-Zeid (ARS). **Avertissements :** Benitez (45e) pour le Paraguay ; Nankov (27e), Stoitchkov (46e), Ivanov (72e) pour la Bulgarie. **Expulsion :** Nankov (88e) pour la Bulgarie.
Paraguay : Chilavert - Enciso, Gamarra, Alaya, Sarabia - Acuna, Paredes, Morales (Caniza, 43e), Benitez - Cardoso (Ramirez, 73e), Campos (Yegros, 78e). **Entr. :** Carpeggiani.
Bulgarie : Zdravkov - Nankov, Yordanov, Ivanov, Petkov - Kichichev, Iliev (Boriminov, 77e), Yankov, Balakov - Stoitchkov, Penev (Kostadinov, 69e). **Entr. :** Bonev.
➡ *Le 13-6-1998 à Nantes (stade de la Beaujoire).*
Nigeria - Espagne : 3-2 (1-1).
Spectateurs : 33 257. **Arbitre :** M. Baharmast (USA). **Buts :** Adepoju (25e), Zubizarreta (73e c.s.c.), Oliseh (78e) pour le Nigeria ; Hierro (21e), Raul (47e) pour l'Espagne. **Avertissements :** Uche (62e) pour le Nigeria ; Amor (55e), Nadal (59e), Ivan Campo (75e) pour l'Espagne.
Nigeria : Rufai - Oparaku (Yekini, 69e), West, Uche, Babayaro - Oliseh, Lawal (G. Okpara, 90e), Okocha - Adepoju, Finidi, Ikpeba (Babangida, 83e). **Entr. :** Milutinovic.
Espagne : Zubizarreta - Ferrer (Amor, 46e), Alkorta, Ivan Campo, Sergi - Nadal (Celades, 76e), Hierro, Luis Enrique, Raul - Alfonso (Etxeberria, 58), Kiko. **Entr. :** Clemente.
21e : coup franc direct pour l'Espagne à 20 m côté gauche, tiré par Hierro. Sa frappe, brossée, finit dans le petit filet de Rufai **(0-1).**
25e : corner côté droit de Lawal au premier poteau sur la tête d'Adepoju. Celui-ci, coincé entre deux Espagnols, catapulte le ballon dans la lucarne **(1-1).**
47e : ouverture depuis le rond central de Hierro pour Raul côté gauche, qui reprend le ballon de volée du gauche **(1-2).**
73e : Yekini transmet sur la gauche à Lawal dont le centre-tir au ras du premier poteau est dévié dans son but par Zubizarreta, qui avait anticipé **(2-2).**
78e : longue touche nigériane mal dégagée dans l'axe. Oliseh, seul à 25 m du but, arme une frappe puissante de l'extérieur du droit qui finit au ras du poteau **(3-2).**

2e journée

➡ *Le 19-6-1998 à Paris (Parc des Princes).*
Nigeria - Bulgarie : 1-0 (1-0).
Spectateurs : 48 000. **Arbitre :** M. Sanchez Yanten (CHI). **But :** Ikpeba (26e).
Avertissements : Adepoju (20e), Uche (43e), Okocha (71e) pour le Nigeria ; Iliev (64e), Kichichev (78e) pour la Bulgarie.
Nigeria : Rufai - Babayaro, Uche, West, Adepoju - Finidi (Babangida, 84e), Okocha, Lawal, Oliseh - Ikpeba (Yekini, 75e), Amokachi (Kanu, 67e). **Entr. :** Milutinovic.
Bulgarie : Zdravkov - Kichichev, Guintchev, Ivanov, I. Petkov, Hristov (Borimirov, 46e) - Yankov (Batchev, 85e), Balakov, Iliev (Penev, 68e) - Kostadinov, Stoitchkov. **Entr. :** Bonev.
27e : passe dans l'axe de Babayaro pour Okocha, à l'entrée de la surface de réparation. Okocha ouvre à droite pour Amokachi qui dévie immédiatement au point de penalty sur Ikpeba, lequel marque de l'extérieur du droit après avoir effacé Ivanov **(1-0).**
➡ *Le 19-6-1998, à Saint-Etienne (stade Geoffroy-Guichard).*
Espagne - Paraguay : 0-0.
Spectateurs : 35 000. **Arbitre :** M. McLeod (AFS). **Avertissements :** Sergi (8e), Kiko (86e) pour l'Espagne ; Ayala (30e), Arce (76e) pour le Paraguay.
Espagne : Zubizarreta - Aguilera, Alkorta, Abelardo (Celades, 55e), Sergi - Luis Enrique, Hierro, Amor, Raul (Kiko, 65e) - Pizzi (Morientes, 52e), Etxeberria. **Entr. :** Clemente.
Paraguay : Chilavert - Arce, Gamarra, Ayala, Sarabia, Caniza - Acuna (Yegros, 74e), Benitez, Enciso - Rojas (Ramirez, 84e), Campos (Paredes, 46e). **Entr. :** Carpeggiani.

3e journée

➡ *Le 24-6-1998 à Lens (stade Félix-Bollaert).*
Espagne - Bulgarie : 6-1 (2-0).
Spectateurs : 40 000. **Arbitre :** M. Van der Ende (HOL). **Buts :** Hierro (6e s.p.), Luis Enrique (19e), Morientes (54e, 81e), Batchev (89e c.s.c.), Kiko (90e) pour l'Espagne ; Kostadinov (56e) pour la Bulgarie.
Avertissements : Aguilera (17e), Guerrero (74e) pour l'Espagne ; Penev (45e) pour la Bulgarie.
Espagne : Zubizarreta - Aguilera, Nadal, Alkorta, Sergi - Luis Enrique (Guerrero, 70e), Amor, Hierro, Etxeberria (Raul, 51e) - Alfonso (Kiko, 64e), Morientes. **Entr. :** Morientes.
Bulgarie : Zdravkov - Guintchev, Ivanov, Yordanov, Batchev - Borimirov, Nankov (Penev, 29e), Balakov (Hristov, 60e), Kichichev - Kostadinov, Stoitchkov (Iliev, 46e). **Entr. :** Bonev.
6e : Yordanov accroche le bras de Luis Enrique dans la surface ; Hierro transforme le penalty en prenant Zdravkov à contre-pied **(1-0).**
19e : suite à un contre mené par Alfonso, Etxeberria, sur la droite, adresse un centre vers Luis Enrique, qui perfore la défense et d'une frappe croisée de l'intérieur du pied droit trompe le portier bulgare **(2-0).**
54e : Hierro récupère le ballon dans le rond central et glisse pour Luis Enrique, ce dernier sollicite Morientes qui, seul dans l'axe, aggrave la marque du droit **(3-0).**

France - Afrique du Sud, 12 juin à Marseille
L'équipe de France mène déjà par un but à zéro lorsque, sur une frappe de Djorkaeff, Pierre Issa, défenseur des Bafana Bafana et de l'Olympique de Marseille, trompe son propre gardien, Vonk, en tentant d'intervenir. Il inscrit bien malgré lui le 1 600e but de l'histoire des phases finales.

Photos REUTERS, AFP

Paraguay - Bulgarie, 12 juin à Montpellier
Il reste deux minutes à jouer lorsque l'arbitre saoudien, M. Al-Zeid, sort le carton rouge à l'encontre de Nankov, déjà averti en début de rencontre. Le Bulgare est le premier joueur du tournoi renvoyé aux vestiaires.

56e : sur un mauvais renvoi de la défense, Kostadinov réduit le score du droit avec l'aide du montant gauche **(3-1).**
81e : légèrement excentré à l'entrée de la surface, Raul glisse pour Morientes qui devance la sortie de Zdravkov et marque dans le but vide **(4-1).**
88e : corner de Hierro pour la tête de Kiko, qui trouve la transversale. Le ballon rebondit sur la main de Batchev et passe la ligne de but malgré Zdravkov **(5-1).**
90e : coup franc de Guerrero contré par le mur, Hierro récupère et de 30 m trouve Kiko, qui pivote et glisse le ballon entre les jambes du gardien **(6-1).**

➠ *Le 24-6-1998 à Toulouse (Stadium municipal),*
Nigeria - Paraguay : 1-3 (1-1).
Spectateurs : 35 000. **Arbitre :** M. Un-Prasert (THA). **Buts :** Oruma (11e) pour le Nigeria ; Ayala (1re), Benitez (59e), Cardozo (85e) pour le Paraguay.
Avertissements : Eguavoen (25e), Iroha (39e) Nigeria.
Nigeria : Rufai - Eguavoen, West, Okafor, Iroha - Lawal, S. Oliseh (G. Okpara, 46e), Oruma (Finidi, 69e), Babangida - Yekini, Kanu. **Entr. :** Milutinovic.
Paraguay : Chilavert - Arce, Ayala, Caniza (Yegros, 55e), Gamarra, Sarabia - Benitez (Acuna, 68e), Enciso, Paredes - Brizuela (A. Rojas, 77e), Cardozo. **Entr. :** Carpeggiani.
1re : coup franc frappé côté droit par Arce et repris de la tête au point de penalty par Ayala, qui devance la sortie de Rufai **(1-0).**
11e : Oliseh lance dans le couloir droit Babangida qui perfore la défense dans le dos et centre au point de penalty. Oruma surgit et trompe Chilavert à bout portant **(1-1).**
59e : frappe du droit de Benitez des 20 m sous la barre de Rufai **(2-1).**
86e : Cardozo, pratiquement en position de hors-jeu à l'entrée de la surface, hérite d'un ballon côté droit et trompe Rufai d'une frappe sur sa droite à bout portant **(3-1).**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Nigeria**	6	3	2	0	1	5	5
2. **Paraguay**	5	3	1	2	0	3	1
3. Espagne	4	3	1	1	1	8	4
4. Bulgarie	1	3	0	1	2	1	7

Buteurs

1. Hierro, Morientes (Espagne), 2.
3. Kostadinov (Bulgarie), Kiko, Luis Enrique, Raul (Espagne), Adepoju, Ikpeba, Oliseh, Oruma (Nigeria), Ayala, Benitez, Cardozo (Paraguay), 1.
C.s.c. : Batchev (Bulgarie) pour l'Espagne ; Zubizarreta (Espagne) pour le Nigeria.

Passeurs

1. Hierro (Espagne), 2.
2. Borimirov (Bulgarie), Etxeberria, Luis Enrique, Raul (Espagne), Amokachi, Babangida (Nigeria), Rojas (Paraguay), 1.

GROUPE E

BELGIQUE
CORÉE DU SUD
MEXIQUE
PAYS-BAS

1re journée

➠ *Le 13-6-1998 à Lyon (stade de Gerland),*
Corée du Sud - Mexique : 1-3 (1-0).
Spectateurs : 42 000. **Arbitre :** M. Benkö (AUT). **Buts :** Ha Seok-ju (29e) pour la Corée du Sud ; Pelaez (51e), Hernandez (75e, 84e) pour le Mexique. **Avertissements :** Lee Min-sung (20e) pour la Corée du Sud ; Ordiales (25e), Garcia Aspe (27e) pour le Mexique. **Expulsion :** Ha Seok-ju (30e) pour la Corée du Sud.
Corée du Sud : Kim Byung-Ji - Kim Tae-young, Hong Myung-bo, Lee Min-sung, Ko Jong-soo (Seo Jung-won, 70e), Lee Sang-yoon, Ha Seok-ju, Yoo Sang-chul, Kim Doh-Keun (Choi Sung-yong, 60e), Noh Jung-yun (Jang Hyung-seok, 56e) - Kim Do-hoon. **Entr. :** Cha Bum-Kun.
Mexique : Campos - Pardo, Suarez, Davino, Luna (Arellano, 46e) - Ramirez, Garcia Aspe (Bernal, 71e), Ordiales (Pelaez, 46e) Lara - Hernandez, Blanco. **Entr. :** Lapuente.
29e : Ha Seok-ju frappe des 25 m un coup franc. Dans le mur mexicain, Davino dévie de la tête le ballon et prend à contre-pied son gardien **(0-1).**
51e : sur un corner tiré par Ramirez, Pelaez récupère un ballon cafouillé dans les 6 m pour l'expédier dans les buts **(1-1).**
75e : Ramirez, décalé sur l'aile gauche, adresse un centre lobé au second poteau que reprend de volée Hernandez **(2-1).**
84e : sur un service de Blanco à l'entrée de la surface de réparation, Hernandez ajuste Kim Byung-ji d'une frappe sèche du droit **(3-1).**

➠ *Le 13-6-1998 à Saint-Denis (Stade de France),*
Pays-Bas - Belgique : 0-0. Spectateurs : 75 000. **Arbitre :** M. Collina (ITA).
Avertissements : Staelens (20e), Deflandre (29e) pour la Belgique. **Expulsion :** Kluivert (80e) pour les Pays-Bas.
Pays-Bas : Van der Sar - Winter, Stam, F. de Boer, Numan - Seedorf (Zenden, 65e), R. de Boer (Jonk, 78e), Cocu, Overmars - Hasselbaink (Bergkamp, 65e), Kluivert. **Entr. :** Hiddink.
Belgique : De Wilde - Crasson (Deflandre, 23e), Staelens, Verstraeten, Borkelmans - Clément, Van der Elst, Wilmots, Boffin - Nilis, Oliveira (E. Mpensa, 59e). **Entr. :** Leekens.

2e journée

➠ *Le 20-6-1998 à Bordeaux (Parc Lescure),*
Belgique - Mexique : 2-2 (1-0).
Spectateurs : 32 000. **Arbitre :** M. Dallas (ECO). **Buts :** Wilmots (43e, 48e) pour la Belgique ; Garcia Aspe (55e s.p.), Blanco (63e) pour le Mexique. **Avertissements :** Vidovic (69e) pour la Belgique ; Ramirez (39e), Blanco (45e), pour le Mexique.
Expulsions : Verheyen (55e) pour la Belgique ; Pardo (29e) pour le Mexique.
Belgique : De Wilde - Deflandre, Vidovic, Staelens, Borkelmans - Wilmots, Van der Elst (De Boeck, 67e), Boffin (Verheyen, 18e), Scifo - Oliveira, Nilis (E. Mpenza, 78e). **Entr. :** Leekens.
Mexique : Campos - Pardo, Sanchez, Davino, Ramirez - Garcia Aspe (Lara, 68e), Suarez, Ordiales (Villa, 58e) - Palencia (Arellano, 46e), Hernandez, Blanco. **Entr. :** Lapuente.
43e : sur un corner côté gauche de Oliveira, Suarez est trop court de la tête et Wilmots, à l'affût au second poteau, sans opposition, marque de la cuisse **(1-0).**
48e : servi par Scifo dans l'axe, Wilmots élimine un adversaire et bénéficie d'un contre favorable à l'entrée de la surface avant de battre Campos d'une frappe légèrement dévissée du droit **(2-0).**
55e : Verheyen fauche Ramirez dans la surface. Garcia Aspe réduit le score sur penalty d'une frappe du gauche sèche au ras du poteau gauche de De Wilde **(2-1).**
63e : démarqué sur l'aile gauche, Ramirez brosse son centre au second poteau pour une volée gagnante de l'extérieur du gauche de Blanco **(2-2).**

➠ *Le 20-6-1998 à Marseille (Stade-Vélodrome),*
Pays-Bas - Corée du Sud : 5-0 (2-0).
Spectateurs : 52 000. **Arbitre :** M. Wojcik (POL). **Buts :** Cocu (37e), Overmars (41e), Bergkamp (70e), Van Hooijdonk (79e), R. de Boer (83e). **Avertissements :** Choi Yong-soo (27e), Ko Jong-soo (90e) pour la Corée du Sud.
Pays-Bas : Van der Sar - Winter, Stam, F. de Boer, Numan (Bogarde, 80e) - R. de Boer (Zenden, 84e), Davids, Jonk, Overmars - Cocu, Bergkamp (Van Hooijdonk, 78e). **Entr. :** Hiddink.
Corée du Sud : Kim Byung-ji - Choi Sung-yong (Kim Tae-young, 53e), Hong Myung-bo, Lee Min-sung, Choi Young-il - Yoo Sang-chul - Kim Do-keun, Lee Sang-yoon, Seo Jung-won (Lee Dong-gook, 76e), Kim Do-hoon (Ko Jong-soo, 69e) - Choi Yong-soo. **Entr. :** Cha Bum-kun.
37e : Bergkamp pour Cocu, qui se retourne et délivre une frappe croisée de 20 m du gauche. Le gardien coréen n'esquisse pas un geste **(1-0).**
41e : après un coup franc coréen à la limite de la surface hollandaise, Bergkamp récupère la balle et la contre-attaque se développe à toute allure. Bergkamp contré, Jonk hérite du ballon et transmet à Overmars, dont le crochet laisse Choi Sung-yong sur place, et qui fusille le gardien Kim Byung-ji **(2-0).**
70e : balle de Ronald de Boer pour Bergkamp à la limite de la surface. L'attaquant d'Arsenal dribble deux défenseurs sur un crochet et termine d'un extérieur du droit. La grande classe **(3-0).**
79e : long centre d'Overmars pour la tête de Van Hooijdonk qui touche son premier ballon et marque **(4-0).**
83e : Jonk pour Ronald de Boer, qui contourne son défenseur et envoie une frappe imparable de 16 m **(5-0).**

3e journée

➠ *Le 25-6-98, à Paris (Parc des Princes),*
Belgique - Corée du Sud : 1-1 (1-0).
Spectateurs : 47 000. **Arbitre :** M. Rezende de Freitas (BRE). **Buts :** Nilis (7e) pour la Belgique ; Yoo Sang-chul (72e) pour la Corée du Sud. **Avertissements :** Borkelmans (65e) pour la Belgique ; Kim Tae-young (48e), Lee Lim-saeng (67e), Lee Min-sung (83e), Kim Byung-ji (84e) pour la Corée du Sud.
Belgique : Vande Walle - Deflandre, Staelens, Vidovic, Borkelmans - Clément (L. Mpenza, 75e), Scifo (F. Van der Elst, 65e), Van Kerckhoven, Wilmots - Nilis, Oliveira (M. Mpenza, 46e). **Entr. :** Leekens.
Corée du Sud : Kim Byung-ji - Lee Sang-hun (Jang Hyung-seok, 66e), Hong Myung-bo, Kim Tae-young, Lee Min-sung - Choi Sung-yong (Lee Lim-saeng, 46e), Kim Do-keun (Ko Jong-soo, 46e), Yoo Sang-chul - Ha Seok-ju, Choi Yong-soo, Seo Jung-won. **Entr. :** Kim Pyung-seok.
7e : sur un corner tiré par Oliveira, Wilmots prolonge de la tête au second poteau. La reprise de Vidovic, de la tête, est repoussée par le gardien sur Nilis, qui récupère et marque en force **(1-0).**
72e : coup franc de Ha Seok-ju sur la gauche ; la défense belge est dépassée et Yoo Sang-chul, le capitaine, se jette sur le ballon pour égaliser **(1-1).**

➠ *Le 25-6-98, à Saint-Etienne (stade Geoffroy-Guichard),*
Pays-Bas - Mexique : 2-2 (2-0).
Spectateurs : 36 000. **Arbitre :** M. Al-Zeid (ARS). **Buts :** Cocu (4e), R. de Boer (19e) pour les Pays-Bas ; Pelaez (75e), Hernandez (90e) pour le Mexique. **Avertissements :** Stam (22e), Numan (45e) pour les Pays-Bas ; Villa (18e), Hernandez (45e), Carmona (56e), Pelaez (67e) pour le Mexique. **Expulsion :** Ramirez (88e) pour le Mexique.
Pays-Bas : Van der Sar - Reiziger, Stam, F. de Boer, Numan (Bogarde, 70e) - Jonk (Winter, 70e), R. de Boer, Davids, Cocu - Bergkamp (Hasselbaink, 77e), Overmars. **Entr. :** Hiddink.
Mexique : Campos - Suarez, Sanchez (Pelaez, 54e), Davino, Carmona - Villa, Ramirez, Garcia Aspe - Luna (Arellano, 46e), Hernandez, Blanco. **Entr. :** Lapuente.
4e : du rond central, Berkamp lance en profondeur Cocu qui prend de vitesse la défense mexicaine avant de battre, du point de penalty, Campos grâce à un puissant tir du gauche **(1-0).**
19e : sur une remise de la tête de Overmars à l'entrée de la surface de réparation, Ronald de Boer récupère le ballon. Il résiste à la charge de deux défenseurs mexicains et trompe Campos d'une frappe croisée du droit **(2-0).**
75e : Villa tire un corner de la droite. A la réception au point de penalty, Pelaez reprend de la tête et trompe Van der Sar, gêné sur sa ligne par Blanco **(2-1).**
90e : Arellano sert dans l'axe Hernandez. A la lutte avec Frank de Boer, l'attaquant mexicain parvient à passer juste devant et à glisser du bout du pied gauche – en se jetant – le ballon sous Van der Sar, sorti à sa rencontre **(2-2).**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Pays-Bas**	5	3	1	2	0	7	2
2. **Mexique**	5	3	1	2	0	7	5
3. Belgique	3	3	0	3	0	3	3
4. Corée du Sud	1	3	0	1	2	2	9

Buteurs

1. Hernandez (Mexique), 3.
2. Wilmots (Belgique), Pelaez (Mexique), R. de Boer, Cocu (Pays-Bas), 2.
6. Nilis (Belgique), Ha Seok-ju, Yoo Sang-chul (Corée du Sud), Blanco, Garcia Aspe (Mexique), Bergkamp, Overmars, Van Hooijdonk (Pays-Bas), 1.

Passeurs

1. Ramirez (Mexique), 2.
2. Blanco (Mexique), Bergkamp, Overmars (Pays-Bas), 1.

GROUPE F

ALLEMAGNE
ÉTATS-UNIS
IRAN
YOUGOSLAVIE

1re journée

➠ *Le 14-6-1998 à Saint-Etienne (stade Geoffroy-Guichard),*
Yougoslavie - Iran : 1-0 (0-0).
Spectateurs : 30 392. **Arbitre :** M. Tejada Noriega (PÉR). **But :** Mihajlovic (75e).
Avertissements : Petrovic (42e), Stojkovic (62e) pour la Yougoslavie.
Yougoslavie : Kralj - Mirkovic, Djorovic, Mihajlovic, Petrovic - Jokanovic, Brnovic (Stankovic, 53e), Jugovic, Stojkovic (Kovacevic, 70e) - Mijatovic, Milosevic (Ognjenovic, 61e). **Entr. :** Santrac.
Iran : Nakisa - Zarincheh, Mohammad-Khani, Khakpour, Paschazadeh - Mahdavikia, Minavand, Bagheri, Estili (Mansourian, 70e) - Daei, Azizi. **Entr. :** Talebi.
75e : sur un coup franc décalé sur la droite à 20 m du but, Mihajlovic expédie une frappe du gauche qui contourne le mur et qui surprend le gardien iranien **(1-0).**

➠ *Le 15-6-1 998 à Paris (Parc des Princes),*
Allemagne - Etats-Unis : 2-0 (1-0).
Spectateurs : 48 200. **Arbitre :** M. Belqola (MAR). **Buts :** Möller (9e), Klinsmann (65e).
Avertissements : Jeremies (29e), Hamann (77e), Heinrich (84e) pour l'Allemagne ; Hejduk (51e), Pope (86e) pour les Etats-Unis.
Allemagne : Köpke - Wörns, Thon, Kohler, - Reuter (Ziege, 69e), Jeremies, Heinrich, Hässler (Hamann, 50e), Möller (Babbel, 90e) - Klinsmann, Bierhoff. **Entr. :** Vogts.
Etats-Unis : Keller - Pope, Dooley, Régis - Burns (Hejduk, 46e), Maisonneuve, Deering (Ramos, 70e), Stewart, Reyna, Jones - Wynalda (Wegerle, 64e). **Entr. :** Sampson.
9e : long corner tiré de la gauche par Thon. Au second poteau, Klinsmann prend le dessus sur Régis et remet sur Möller, esseulé, qui reprend de la tête. Le ballon rentre dans la cage en passant au ras du poteau malgré la présence de Burns **(1-0).**
65e : Jeremies part en contre-attaque sur la droite et sert Bierhoff. Ce dernier centre à destination de Klinsmann, au point de penalty. Le capitaine allemand efface Dooley d'un parfait contrôle de la poitrine et reprend victorieusement **(2-0).**

2e journée

➠ *Le 21-6-1998 à Lens (stade Félix-Bollaert),*
Allemagne - Yougoslavie : 2-2 (0-1).
Spectateurs : 38 054. **Arbitre :** M. Nielsen (DAN). **Buts :** Mihajlovic (73e c.s.c.), Bierhoff (80e) pour l'Allemagne ; Stankovic (13e), Stojkovic (54e) pour la Yougoslavie.
Avertissement : Matthäus (77e) pour l'Allemagne.
Allemagne : Köpke - Kohler, Thon, Wörns, - Heinrich, Jeremies, Hamann (Matthäus, 46e), Möller (Kirsten, 58e), Ziege (Tarnat, 67e) - Klinsmann, Bierhoff. **Entr. :** Vogts.
Yougoslavie : Kralj - Komljenovic, Djorovic, Mihajlovic, Petrovic (Stevic, 74e) - Stankovic (Govedarica, 69e), Stojkovic, Jokanovic, Jugovic - Kovacevic (Ognjenovic, 58e), Mijatovic. **Entr. :** Santrac.
13e : Stojkovic décale le jeu sur le côté gauche pour Petrovic, qui cherche Mijatovic ; l'attaquant du Real Madrid adresse un centre rentrant dans l'axe pour Stankovic qui, en extension, effleure le ballon devant Köpke. Le cuir touche ensuite le poteau gauche et Jeremies revenu sur sa ligne ne peut le dégager **(0-1).**
55e : sur une perte de balle de Matthäus, Jokanovic perce la défense allemande et glisse sur l'aile droite le ballon à Kovacevic dont le centre soudain trouve Stojkovic, bien aidé par un relâchement coupable de Köpke qui laisse échapper le ballon **(0-2).**
73e : coup franc puissant du gauche de Tamat que Mihajlovic dévie du tibia dans son but **(1-2).**
80e : corner de Thon, repris de la tête par Bierhoff qui fusille Kralj **(2-2).**

➠ *Le 21-6-1998 à Lyon (stade de Gerland),*
Etats-Unis - Iran : 1-2 (0-1). **Spectateurs :** 44 000. **Arbitre :** M. Meier (SUI). **Buts :** McBride (87e) pour les Etats-Unis ; Estili (41e), Mahdavikia (83e) pour l'Iran.
Avertissements : Régis (18e) pour les Etats-Unis ; Minavand (8e) pour l'Iran.
Etats-Unis : Keller - Pope, Dooley (Maisonneuve, 83e), Régis - Hejduk, Moore, Ramos (Stewart, 58e), Reyna, Jones - McBride, Wegerle (Preki, 58e). **Entr. :** Sampson.
Iran : Abedzadeh - Pashazadeh, Khakpour, Mohammad-khani (Peyravani, 76e), Zarincheh (Saadavi, 78e) - Minavand, Mahdavikia, Bagheri, Estili - Daei, Azizi (Mansourian, 75). **Entr. :** Talebi.
40e : décalé sur l'aile droite, Zarincheh parvient à centrer. A la réception, Estili devance la défense américaine pour loger de la tête le ballon hors de portée de Keller **(0-1).**
83e : lancé de son propre camp par Daei, Mahdavikia se présente seul face à Keller et le trompe d'une frappe en force du droit **(0-2).**
87e : sur un centre venu de la droite, McBride, au second poteau, ajuste Abedzadeh d'une tête plongeante **(1-2).**

3e journée

➠ *Le 25-6-98, à Montpellier (stade de la Mosson),*
Allemagne - Iran : 2-0 (0-0).
Spectateurs : 35 000. **Arbitre :** M. Gonzalez Chavez (PAR). **Buts :** Bierhoff (50e), Klinsmann (58e) pour l'Allemagne.
Avertissements : Klinsmann (32e), Hässler (46e) pour l'Allemagne ; Daei (47e) pour l'Iran.
Allemagne : Köpke - Kohler, Thon (Hamann, 46e), Wörns - Tarnat (Ziege, 77e), Helmer, Matthäus, Heinrich, Hässler (Kirsten, 70e) - Klinsmann, Bierhoff. **Entr. :** Vogts.
Iran : Abedzadeh - Zarincheh (Din-Mohammadi, 79e), Mohammad-khani, Khakpour, Pashazadeh - Minavand, Mahdavikia, Bagheri, Estili - Daei, Azizi.
Entr : Talebi.
50e : centre de la droite délivré par Hässler, Bierhoff s'élève entre deux défenseurs iraniens et rabat victorieusement le ballon de la tête **(1-0).**
58e : remise de la tête de Heinrich pour Bierhoff dont la frappe croisée instantanée heurte le montant droit des buts iraniens, Klinsmann est à l'affût et conclut d'une tête plongeante **(2-0).**

➠ *Le 25-6-98, à Nantes (stade de la Beaujoire),*
Etats-Unis - Yougoslavie : 0-1 (0-1).
Spectateurs : 37 000. **Arbitre :** M. Ghandour (EGY). **But :** Komljenovic (3e).
Avertissements : Reyna (13e) pour les Etats-Unis ; Stankovic (42e), Ognjenovic (61e) pour la Yougoslavie.
Etats-Unis : Friedel - Régis, Dooley (Balboa, 82e), Burns - Jones, Reyna, Maisonneuve, Stewart, Hejduk (Wynalda, 64e), Moore (Preki, 58e) - McBride. **Entr. :** Sampson.
Yougoslavie : Kralj - Djorovic, Mihajlovic, Komljenovic, Petrovic - Jokanovic, Jugovic, Stojkovic (Savicevic, 62e), Stankovic (Brnovic, 55e) - Mijatovic (Ognjenovic 31e), Milosevic. **Entr. :** Santrac.
3e : coup franc direct hors surface légèrement à gauche frappé du gauche par Mihajlovic. Friedel détourne le tir, au second poteau, sur Komljenovic qui reprend victorieusement de la tête **(1-0).**

Corée du Sud - Mexique, 13 juin à Lyon

Un petit but et puis s'en va. Le Sud-Coréen Ha Seok-ju se rend coupable d'un tacle par-derrière et est expulsé une minute après avoir ouvert le score.

Nigeria - Paraguay, 24 juin à Toulouse

Le plus rapide, c'est lui, Celso Ayala. Le défenseur paraguayen marque le premier but de son équipe alors qu'on ne joue que depuis 52 secondes.

Photos PRESSE SPORTS

Allemagne - Yougoslavie, 21 juin à Lens

Pour redonner du mordant à son équipe, menée 1-0 à la pause, Berti Vogts décide de remplacer Hamann par Lothar Matthäus. A trente-sept ans, le libero de l'équipe nationale allemande dispute son vingt-deuxième match de Coupe du monde. Déjà présent en 1982, 1986, 1990 et 1994, il égale le record de participations en phase finale détenu jusqu'alors par Carbajal et améliore celui du plus grand nombre de matches joués.

Bilan après le premier tour

Moyenne de buts

Nombre de buts

Pénalties

Meilleurs buteurs : 4 buts Batistuta (Argentine) et Vieri (Italie).
Meilleure attaque : 9 buts pour la France.
Meilleur passeur : 3 passes décisives pour Tahar (Maroc).

Moyenne de spectateurs

Cartons

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Allemagne**	7	3	2	1	0	6	2
2. **Yougoslavie**	7	3	2	1	0	4	2
3. Iran	3	3	1	0	2	2	4
4. Etats-Unis	0	3	0	0	3	1	5

Buteurs

1. Bierhoff, Klinsmann (Allemagne), 2.
3. Möller (Allemagne), McBride (Etats-Unis), Estili, Mahdavikia (Iran), Komljenovic, Mihajlovic, Stankovic, Stojkovic (Yougoslavie), 1.
C.s.c. : Mihajlovic (Yougoslavie) pour l'Allemagne.

Passeurs

1. Bierhoff, Hässler, Klinsmann (Allemagne), Daei, Zarincheh (Iran), Mijatovic (Yougoslavie), 1.

GROUPE G

ANGLETERRE
COLOMBIE
ROUMANIE
TUNISIE

1re journée

➡ *Le 15-6-1998 à Marseille (Stade-Vélodrome).*
Angleterre - Tunisie : 2-0 (1-0).
Spectateurs : 54 587. **Arbitre :** M. Okada (JAP). **Buts :** Shearer (42e), Scholes (90e).
Avertissements : Campbell (89e) pour l'Angleterre ; Clayton (48e), Ben Younès (69e), Godhbane (88e) pour la Tunisie.
Angleterre : Seaman - Southgate, Adams, Campbell - Anderton, Batty, Ince, Le Saux, Scholes - Shearer, Sheringham (Owen, 86e). **Entr. :** Hoddle.
Tunisie : El Ouaer - Boukadida, S. Trabelsi, Badra, Clayton - H. Trabelsi (Thabet, 79e), Ghodbane, Souayah (Beya, 46e), Chihi - Sellimi, Ben Slimane (Ben Younès, 65e). **Entr. :** Kasperczak.
42e : coup franc tiré de la droite par Le Saux, à la limite de la surface. Shearer, des 6 m, rabat le ballon de la tête sur la gauche d'El Ouaer, qui a plongé trop vite **(1-0).**
90e : Ince s'engage plein centre, puis transmet à Scholes qui contrôle et frappe de 20 m tout en évitant un tacle de Thabet : la balle, bien ajustée, s'engouffre dans le coin gauche du but tunisien **(2-0).**
➡ *Le 15-6-1998 à Lyon (stade de Gerland).*
Roumanie - Colombie : 1-0 (1-0)
Spectateurs : 37 572. **Arbitre :** An-yan Lim Kee Chong (MAE). **But :** Ilie (45e).
Avertissements : Filipescu (54e), Munteanu (69e), Petrescu (78e) pour la Roumanie ; Santa (47e) pour la Colombie.
Roumanie : Stelea - Petrescu, Gh. Popescu, Ciubotariu, Filipescu, Galca - Munteanu, Hagi (Marinescu, 76e), Ga. Popescu (Stinga, 67e) - Moldovan (Niculescu, 86e), Ilie. **Entr. :** Iordanescu.
Colombie : Mondragon - Palacios, Santa, Bermudez, Cabrera - Serna, Lozano, Valderrama, Rincon - Asprilla (Preciado, 86e), Aristizabal (Valencia, 46e). **Entr. :** Gomez.
45e : de son aile gauche, Ilie parvient à s'infiltrer au sein de la défense colombienne au prix d'un rapide slalom entre Serna et Palacios. A l'angle des 6 m, l'ailier roumain déclenche du gauche un tir croisé qui finit sa course dans les buts, malgré la sortie de Mondragon **(1-0).**

2e journée

➡ *Le 22-6-1998 à Montpellier (stade de la Mosson).*
Colombie - Tunisie : 1-0 (0-0).
Spectateurs : 35 000. **Arbitre :** M. Heynemann (ALL). But : Preciado (83e). **Avertissements :** Santa (19e) pour la Colombie ; Bouazizi (17e), Clayton (86e) pour la Tunisie.
Colombie : Mondragon - Cabrera, Bermudez, Palacios, Santa - Serna (Bolano, 62e), Lozano, Valderrama, Rincon (Aristizabal, 57e) - De Avila, Valencia (Preciado, 57e). **Entr. :** Gomez.
Tunisie : El Ouaer - Thabet (Ghodbane, 77e), Chouchane, S. Trabelsi, Clayton, Bouazizi - Chihi, Beya (Ben Ahmed, 74e), Souayah - Sellimi (Ben Younès, 68e), Ben Slimane. **Entr. :** Kasperczak.
83e : sur la gauche, Valderrama va au contact et récupère le ballon, avant de lancer immédiatement Preciado dans l'axe. Le remplaçant colombien contrôle et frappe du gauche, malgré une bonne détente, El Ouaer doit s'incliner **(1-0).**
➡ *Le 22-6-1998 à Toulouse (Stadium).*
Roumanie - Angleterre : 2-1 (0-0).
Spectateurs : 37 000. **Arbitre :** M. Batta (FRA). **Buts :** Moldovan (47e), Petrescu (90e) pour la Roumanie ; Owen (83e) pour l'Angleterre. **Avertissements :** Hagi (3e), Gh. Popescu (45e), Ciubotariu (79e), Filipescu (88e) pour la Roumanie.
Roumanie : Stelea - Petrescu, Ciubotariu, Gh. Popescu - Filipescu, Munteanu, Galca, Ga. Popescu, Hagi (Stinga, 73e ; Marinescu, 84e) - Moldovan (Lacatus, 86e), Ilie. **Entr. :** Iordanescu.
Angleterre : Seaman - G. Neville, Campbell, Adams, Le Saux - Anderton, Batty, Ince (Beckham, 34e), Scholes - Shearer, Sheringham (Owen, 73e). **Entr. :** Hoddle.
47e : un centre de l'extérieur du gauche de Hagi lobe Adams au point de penalty et trouve la poitrine de Moldovan. L'attaquant roumain oriente son contrôle face au but et fusille Seaman d'une volée du droit dans la lucarne **(1-0).**
83e : lancé en profondeur par Beckham, Shearer, excentré côté droit, centre à ras de terre devant le but. Scholes et Gh. Popescu se jettent mais le ballon échoue dans les pieds de Owen, en embuscade, qui ajuste Stelea en force **(1-1).**
90e : à la lutte dans la surface anglaise sur un ballon de Munteanu, Petrescu prend le dessus sur Le Saux et de l'angle des 5,50 m, parvient à frapper. Le ballon passe entre les jambes de Seaman **(2-1).**

3e journée

➡ *Le 26-6-98, à Saint-Denis (Stade de France).*
Roumanie-Tunisie : 1-1 (0-1).
Spectateurs : 80 000. **Arbitre :** M. Lennie (AUS). **Buts :** Moldovan (72e) pour la Roumanie ; Souayah (10e s.p.) pour la Tunisie. **Avertissements :** Beya (27e), Souayah (57e) pour la Tunisie.
Roumanie : Stelea - Ciobotariu, Dulca (Gh. Popescu, 31e), Dobos, Petrescu - Galca, Marinescu, Hagi, Munteanu - Lacatus (Ilie, 46e), Dumitrescu (Moldovan, 67e). **Entr. :** Iordanescu.
Tunisie : El Ouaer - Boukadida, Chouchane, S. Trabelsi - Bouazizi, Souayah (Ben Younès, 90e), Chihi, Ghodbane (Thabet, 83e), Beya, - Sellimi, Ben Slimane (Jelassi, 55e). **Entr. :** Selmi.
10e : Sellimi s'infiltre dans la surface roumaine mais est accroché par Dulca. Le penalty est transformé par Souayah, bien que Stelea soit parti du bon côté **(0-1).**
72e : lancé sur la droite, Ilie parvient à centrer. De la tête, Chouchane dévie la trajectoire du ballon que Moldovan reprend victorieusement du pied droit **(1-1).**
➡ *Le 26-6-98 à Lens (stade Bollaert).*
Colombie - Angleterre : 0-2 (0-2).
Spectateurs : 40 000. **Arbitre :** M. Brizio Carter (MEX). **Buts :** Anderton (21e), Beckham (30e). **Avertissements :** Serna (19e), Aristizabal (87e), Bermudez (89e) pour la Colombie ; Scholes (22e), Shearer (90e) pour l'Angleterre.
Colombie : Mondragon - Cabrera, Bermudez, Palacios, Moreno - Serna (Aristizabal, 46e), Lozano, Rincon, Valderrama - Preciado (Valencia, 46e), De Avila (Ricard, 46e). **Entr. :** Gomez.
Angleterre : Seaman - Neville, Adams, Campbell - Anderton (Lee, 80e), Beckham, Ince (Batty, 84e), Scholes (McManaman, 74e), Le Saux - Shearer, Owen. **Entr. :** Hoddle.
21e : après un bon travail d'approche mené par Beckham, Owen centre de la droite pour Shearer, mais Bermudez s'interpose et renvoie de la tête sur Anderton ; celui-ci contrôle de l'intérieur du pied droit puis, de volée, loge le ballon sous la transversale de Mondragon, malgré un angle réduit **(0-1).**
30e : à 25 m du but colombien, coup franc bien enroulé du droit de Beckham qui trouve la lucarne droite de Mondragon **(0-2).**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Roumanie**	7	3	2	1	0	4	2
2. **Angleterre**	6	3	2	0	1	5	2
3. Colombie	3	3	1	0	2	1	3
4. Tunisie	1	3	0	1	2	1	4

Buteurs

1. Moldovan (Roumanie), 2.
2. Anderton, Beckham, Owen, Scholes, Shearer (Angleterre), Preciado (Colombie), Ilie, Petrescu (Roumanie), Souayah (Tunisie), 1.

Passeurs :

1. Ince (Angleterre), Valderrama (Colombie), Hagi, Munteanu (Roumanie), 1.

GROUPE H

ARGENTINE
CROATIE
JAMAÏQUE
JAPON

1re journée

➡ *Le 14-6-1998 à Toulouse (Stadium municipal).*
Argentine - Japon : 1-0 (1-0).
Spectateurs : 37 000. **Arbitre :** M. Van der Ende (HOL). **But :** Batistuta (28e).
Avertissements : Ihara (26e), Nakanishi (68e), Hirano (90e) pour le Japon.
Argentine : Roa - Vivas, Ayala, Sensini (Chamot, 73e), Zanetti, - Almeyda, Simeone, Veron, Ortega, - Batistuta, Lopez (Balbo, 61e). **Entr. :** Passarella.
Japon : Kawaguchi - Narahashi, Ihara, Soma (Hirano, 85e), Akita - Nakanishi, Yamaguchi, Nanami, Nakata - Jo (Wagner Lopes, 65e), Nakayama. **Entr. :** Okada.
28e : Batistuta récupère face au but une déviation d'Ortega mal renvoyée par Nanami. Batigol pique intelligemment son ballon par-dessus Kawaguchi **(1-0).**
➡ *Le 14-6-1998 à Lens (stade Félix-Bollaert).*
Jamaïque - Croatie : 1-3 (1-1).
Spectateurs : 40 000. **Arbitre :** M. Melo Pereira (POR). **Buts :** Earle (45e) pour la Jamaïque ; Stanic (27e), Prosinecki (51e), Suker (69e) pour la Croatie.
Avertissements : Burton (62e) pour la Jamaïque ; Soldo (5e), Simic (56e) pour la Croatie.
Jamaïque : Barrett - Sinclair, Lowe, Cargill (Powell, 70e), Goodison - Earle (Williams, 72e), Simpson, Whitmore, Gardner - Burton, Hall (Boyd, 81e). **Entr. :** Simoes.
Croatie : Ladic - Stimac, Soldo, Simic (Vlaovic, 72e), Bilic - Prosinecki, Boban, Asanovic, Jarni - Stanic, Suker. **Entr. :** Blazevic.
27e : sur un corner de Prosinecki joué court avec Simic, Stimac trouve la transversale ; mais le ballon revient sur Stanic, qui trompe Barrett **(0-1).**
45e : après avoir fait le décalage sur la gauche avec Simpson, Gardner adresse un centre instantané du gauche sur la tête d'Earle, qui fusille Ladic **(1-1).**
51e : coup franc excentré sur la gauche joué en deux temps par Prosinecki, qui feinte le centre, crochète du droit et, d'un tir brossé, lobe Barrett et Lowe dans un angle impossible **(1-2).**
69e : de la gauche de la surface, Stanic adresse un centre pour Suker au second poteau qui contrôle et frappe du gauche. Le ballon, légèrement dévié, surprend le portier jamaïquain **(1-3).**

2e journée

➡ *Le 20-6-1998 à Nantes (stade de la Beaujoire).*
Japon - Croatie 0-1 (0-0). **Spectateurs :** 47 000. **Arbitre :** M. Ramdhan (TRI). **But :** Suker (77e). **Avertissements :** Nanami (42e), Nakanishi (70e), Akita (89e) pour le Japon ; Prosinecki (27e), Stanic (83e) pour la Croatie.
Japon : Kawaguchi - Narahashi (Morishima, 79e), Akita, Ihara, Nakanishi, Soma - Yamaguchi, Nanami (Lopes, 84e), Nakata, - Jo, Nakayama (Okano, 61e). **Entr. :** Okada.
Croatie : Ladic - Bilic, Soldo, Stimac (Vlaovic, 46e), Simic - Jurcic, Asanovic, Prosinecki (Maric, 67e) Jarni - Stanic (Tudor, 88e), Suker. **Entr. :** Blazevic.
77e : Asanovic perce sur la gauche de la surface et centre vers Suker qui, après un contrôle, bat Kawaguchi du gauche **(1-0).**
➡ *Le 21-6-1998 à Paris (Parc des Princes).*
Argentine - Jamaïque : 5-0 (1-0).
Spectateurs : 48 000. **Arbitre :** M. Pedersen (NOR). **Buts :** Ortega (32e, 55e), Batistuta (73e, 79e, 83e s.p.)
Avertissements : Chamot (67e) pour l'Argentine ; Powell (4e), Cargill (88e) pour la Jamaïque. **Expulsion :** Powell (45e) pour la Jamaïque.
Argentine : Roa - Sensini (Vivas, 25), Ayala, Chamot, Zanetti - Almeyda, Simeone (Pineda, 80e), Ortega, Veron - Lopez (Gallardo, 74e), Batistuta. **Entr. :** Passarella.
Jamaïque : Barrett - Sinclair, Goodison, Gardener - Malcolm (Boyd, 63e), Dawes, Simpson, Whitmore (Earle, 73e), Powell - Burton (Cargill, 46e), Hall. **Entr. :** Simoes.
32e : Veron s'appuie sur Simeone qui lui remet la balle. Veron ouvre alors au second poteau pour Ortega qui, d'une pichenette, lobe Barrett, à terre **(1-0).**
55e : une-deux Ortega-Lopez. Ortega s'en va une nouvelle fois tromper Barrett **(2-0).**
73e : Ortega décale Batistuta sur la droite, qui marque d'un tir lourd et croisé **(3-0).**
79e : Gallardo sert Batistuta, seul dans la surface. Le buteur argentin marque d'un tir identique au précédent **(4-0).**
83e : Ortega est poussé par Dawes. Batistuta en force et sur la droite de Barrett transforme l'indiscutable penalty **(5-0).**

3e journée

➡ *Le 26-6-98, à Lyon (stade de Gerland).*
Japon - Jamaïque 1-2 (0-1). **Spectateurs :** 42 000. **Arbitre :** M. Benko (AUT). **Buts :** Nakayama (74e) pour le Japon ; Whitmore (39e, 54e) pour la Jamaïque.
Avertissements : Yamaguchi (4e) pour le Japon ; Malcolm (76e), Dawes (87e) pour la Jamaïque.
Japon : Kawaguchi - Narahashi, Ihara, Omura (Hirano, 60e), Akita - Soma, Yamaguchi, Nanami (Ono, 79e) - Nakata, Nakayama, Jo (Lopes, 60e). **Entr. :** Okada.
Jamaïque : Lawrence - Sinclair, Goodison, Gardner, Malcolm - Dawes, Whitmore, Simpson (Earle, 89e), Lowe - Hall (Boyd, 70e), Gayle (Burton, 80e). **Entr. :** Simoes.
39e : une longue transversale de Lowe, effectuée à 40 m des buts, est déviée de la tête dans la surface adverse par Goodison. En embuscade, Whitmore, profitant d'un écran plus ou moins volontaire de Malcolm, résiste à Soma avant de tromper du droit le gardien japonais **(0-1).**
54e : libre de tout marquage, Whitmore hérite d'un ballon sur l'aile droite à 30 m des buts. Il s'avance, élimine dans la surface Omura d'un crochet large, se remet dans l'axe pour battre de près et du gauche Kawaguchi **(0-2).**
74e : Soma adresse une longue transversale dans la surface jamaïquaine. Lopes remise de la tête au second poteau pour Nakayama, lequel n'a plus qu'à pousser la balle dans les filets d'une reprise à bout portant **(1-2).**
➡ *Le 26-6-98, à Bordeaux (Parc Lescure).*
Argentine - Croatie : 1-0 (1-0).
Spectateurs : 32 900. **Arbitre :** M. Belqola (MAR). **But :** Pineda (36e). **Avertissements :** Ortega (22e), Ayala (35e), Vivas (69e) pour l'Argentine ; Bilic (20e), Soldo (43e), Boban (47e), Jarni (67e) pour la Croatie.
Argentine : Roa - Vivas, Ayala, Paz - Zanetti (Simeone, 68e), Veron, Almeyda, Gallardo (Berti, 82e) Pineda, - Batistuta, Ortega (Lopez, 53e). **Entr. :** Passarella.
Croatie : Ladic - Bilic, Soldo, Simic, Maric (Vlaovic, 46e) - Boban, Jarni, Prosinecki (Stimac, 68e), Asanovic - Suker, Stanic. Entr. : Blazevic.
3e : Ortega sert Pineda par-dessus la défense croate. L'Argentin oriente son contrôle de la poitrine face au but et ajuste Ladic d'une volée du pied gauche **(1-0).**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Argentine**	9	3	3	0	0	7	0
2. **Croatie**	6	3	2	0	1	4	2
3. Jamaïque	3	3	1	0	2	3	9
4. Japon	0	3	0	0	3	1	4

Buteurs

1. Batistuta (Argentine), 4.
2. Ortega (Argentine), Suker (Croatie), Whitmore (Jamaïque), 2.
5. Pineda (Argentine), Prosiniecki, Stanic (Croatie), Earle (Jamaïque), Nakayama (Japon), 1.

Passeurs

1. Ortega (Argentine), 2.
2. Gallardo, Lopez, Veron (Argentine), Asanovic, Stanic (Croatie), Gardner (Jamaïque), Wagner Lopes (Japon), 1.

Qualifiés

- Allemagne
- Angleterre
- Argentine
- Brésil
- Chili
- Croatie
- Danemark
- France
- Italie
- Mexique
- Nigeria
- Norvège
- Paraguay
- Pays-Bas
- Roumanie
- Yougoslavie

Éliminés

- Afrique du Sud
- Arabie Saoudite
- Autriche
- Belgique
- Bulgarie
- Cameroun
- Colombie
- Corée du Sud
- Écosse
- Espagne
- États-Unis
- Iran
- Jamaïque
- Japon
- Maroc
- Tunisie

Roumanie - Angleterre
22 juin à Toulouse
Leur égalisation de la 83e minute, les Anglais la doivent à leur jeune attaquant de Liverpool Michael Owen, 18 ans et 6 mois. Il est le plus jeune buteur de la phase finale en France.

Argentine - Jamaïque
21 juin à Paris
L'Argentine ne fait pas de détail contre la Jamaïque qu'elle écrase 5-0. Batistuta en profite pour signer, en dix minutes, le seul triplé du premier tour de cette Coupe du monde.

E comme efficacité
(Répartition par groupe des buts du 1er tour)

Argentine - Croatie,
26 juin à Bordeaux
Dans le match des deux leaders du groupe, c'est l'Argentine qui prend le dessus sur la Croatie. De ce fait, elle termine en tête de son groupe en ayant gagné ses trois matches, mais aussi sans avoir encaissé le moindre but.

LE FOOTBALL NE S'EST

JAMAIS MIEUX PORTÉ.

Depuis 70 ans, Umbro contribue à faire du football le plus beau des jeux. Aussi bien sur le terrain qu'en dehors, tout est affaire de style et de classe. D'ailleurs, il vous suffira d'essayer les survêtements, sweats et pantalons Wembley pour adopter, comme les plus grands joueurs, le style et le confort UMBRO.

Mais, pour vous faire plaisir ou faire plaisir venez vite découvrir la ligne Wembley de UMBRO. Elle est en exclusivité dans les magasins Décathlon.

DECATHLON

UMBRO
Only Football

Petits duels entre g

MÊLÉES. *Il s'en passe des choses sur un terrain. Au-delà d'un vol plané sur Dugarry qu'on ne peut pas lou- accompli dans les règles de l'art au tirage de maillot beaucoup moins académique, petits instantanés de*

1

2

3

4

5

6

7

Photos J.LANGEVIN/SYGMA/TEMPSPORT, Guy JEFFROY/FLASH'PRESS, FEP/PANORAMIC et N.LEGROUX/SYGMA/TEMPSPORT

rands amis

per, il y a les batailles plus obscures que se livrent les joueurs à deux, trois ou quatre. Du tacle classique et matches parfois sous haute tension qui n'empêchent pas tous ces jeunes gens de rester de bons amis.

5

1. Allemagne - Etats-Unis. Allemands et Américains main dans la main et Régis sous l'éteignoir.
2. Nigeria - Bulgarie. Le coup (de pied de Guintchev) est passé près (de la tête de Lawal).
3. Argentine - Japon. Nakata, un Argentin (Almeyda) sous le bras.
4. Angleterre - Tunisie. Batty est tendu, peut-être pas autant que Ben Younès.
5. France - Arabie saoudite. Zebermaoui ou le marquage volant. Dugarry appréciera.
6. Ecosse - Norvège. La souplesse de Flo, la raideur de Hendry, la décontraction d'Ostenstad, choisissez votre style.
7. Italie - Cameroun. Songo'o face à Vieri, le Lion sait aussi rugir.
8. Brésil - Maroc. Hadji s'affaisse, Hadda est là : Junior Baiano n'en profitera pas.
9. Belgique - Pays-Bas. Qui, de Hasselbaink ou de Boffin, a tiré le premier ?
10. Mexique - Corée du Sud. Bras dessus, bras dessous, Suarez et Kim Do-hoon. Un envol les yeux fermés.
11. Croatie - Jamaïque. Boban monte, Cargill descend. Qui a dit ascenseur ?
12. Arabie saoudite - Danemark. Schjonberg joue au piston dans la mécanique saoudienne.
13. Cameroun - Autriche. Est-ce Pfeffer qui retombe plus vite ou Ipoua qui retient sa chute ?

9

10

11

12

8

Photos PHOTO NEWS/GAMMA, D.IUNDT/SYGMA/TEMPSPORT et Guy JEFFROY/FLASH'PRESS

13

Photos GROMIK-THOMAS/SIPA, Eric BRETAGNON/FLASH'PRESS, J.-Y. RUSZNIEWSKI/SYGMA/TEMPSPORT et F.SEGUIN/SYGMA TEMPSPORT.

Djorkaeff : « Ah ! cette "Ma

COMMUNION. *Le premier tour impeccable des Bleus ? Tout est parti du Stade-Vélodrome de Marseille, où Youri Djorkaeff a senti que l'équipe de France s'engageait vraiment bien dans son Mondial. Petite traversée d'une grande aventure.*

« Youri, c'était comment le retour au vestiaire après le match contre l'Afrique du Sud ?
Un moment très fort : tout le groupe s'est senti complètement libéré. Les gens autour de nous n'attendaient que ça : une victoire et faire la fête. Le principal objectif, c'était le résultat, mais on a su y mettre la manière.

Les matches de préparation n'avaient pas donné de grandes certitudes offensives. Vous vous attendiez à un tel score ?
3-0, j'en avais rêvé mais je ne l'ai dit à personne car on m'aurait pris pour un fou. Je n'ai pas vu les statistiques. Il y a eu pas mal de déchet, mais, paradoxalement, c'est pendant ce match que j'ai ressenti le potentiel. La force ; j'englobe tout dans ce mot. Et c'est arrivé lors de la première rencontre... C'est ce que nous disait Aimé Jacquet depuis le début : " Vous verrez ! Vous verrez ! " Il avait plus concience que nous de nos possibilités.

Ce premier match a été une libération ?
La veille de la rencontre, à l'entraînement, on a vu que le vent nous gênerait. On s'est dit qu'il fallait accepter de perdre le ballon. Il y a eu un déclic. On était très critiques vis-à-vis de nous-mêmes. On joue dans des grands clubs, on vit avec une pression presque permanente : on en rajoutait inconsciemment. A trop vouloir être perfectionniste, parfois on ne se lâchait pas. Alors, il y a eu du déchet, mais j'ai trouvé notre jeu très fluide. Justement parce que chacun a accepté que le ballon puisse arriver non pas dans les pieds mais à 50 centimètres, 1 mètre. Le groupe a compris qu'il avait des défauts et qu'il fallait faire avec, qu'ils étaient une part de chacun.

L'équipe de France avait été critiquée avant la compétition. S'agissait-il d'une mise au point ?
Il n'y avait pas d'idée de revanche. Nous avions simplement dit que nous serions prêts. On le savait, on l'a fait. C'est tout. On est peut-être partis dans l'inconnu, mais on avait délimité au maximum les paramètres.

Il existait une vraie confiance ?
Oui, et de tous ceux qui font partie de Clairefontaine. Une confiance vis-à-vis du partenaire, de nous-mêmes, du groupe, de celui qui met les plots à l'entraînement...

« IL FALLAIT OUVRIR LA PORTE, ON L'A DÉFONCÉE... »

Vous placez donc France-Afrique du Sud au-dessus des autres rencontres ?
Nos trois premiers matches sont indissociables. Chacun a apporté un plus, a donné plus d'entrain. Pour le premier, on manquait de points de repère. On était un peu ballottés mais on s'est bien concentrés. On le jouait pour le gagner avant tout, pour bien entrer dans la compétition. Ensuite, qu'il y ait un ou quatre buts... Il fallait ouvrir la porte. Nous, on a mis un coup de pied dedans, on l'a défoncée et on est entrés.

Contre l'Arabie saoudite, vous gagnez largement (4-0) mais vous perdez Dugarry sur blessure, Zidane est exclu et prend deux matches de suspension.
On a confirmé notre potentiel technique, tactique, physique. Et on a continué à marquer des buts. Les gens n'auraient pas compris qu'on joue bien à Marseille et mal au Stade de France. Auraient-ils compris qu'on gagne 1-0 contre l'Arabie après le 3-0 une semaine plus tôt ? On s'attendait à un jugement plus dur, plus pointu sur ce deuxième match. Plus que l'expulsion de Zizou, c'est la sortie de Christophe qui a été malheureuse. Sur la civière, il se cachait le visage. Dans ces cas-là, les mots de réconfort ne suffisent pas. Dommage, car Christophe était devenu une pièce très importante !

Le match contre le Danemark est un peu particulier. Vous étiez déjà qualifiés pour les huitièmes, et beaucoup de joueurs ont été préservés par Aimé Jacquet.
Mais la première place était en jeu. Et puis, le Dane-

rseillaise" au Vélodrome... »

1

Photos SIPA PRESS, P.MILLEREAU/FLASH PRESS, Patrick BOUTROUX, Christian LIEWIG/SYGMA/TEMPSPORT, Mark LEECH/PRESSE SPORTS, Jean BIBARD/FEP-PANORAMIC et Jean-Claude PICHON

mark était l'équipe la plus difficile à jouer de ce groupe. Il y avait beaucoup de nouveaux joueurs avec moins d'expérience que d'autres. On jouait à 16 heures. Il faisait très chaud. Et après les deux grosses prestations de l'équipe de France, les gens attendaient beaucoup. Donc, il y avait beaucoup de paramètres qui donnaient à ce match un autre caractère.

C'est le match le plus difficile ?

On le savait mais on est entrés sur le terrain sans se dire qu'on joue sans Zidane, sans X, sans Y. On s'attendait plus à Pires dans le rôle de meneur, mais l'organisation a évolué. J'étais très près des attaquants et le milieu tout de suite derrière moi. On n'a pas laissé de trous, on s'est retrouvés très compacts, très haut. On n'a pas cherché à gérer le nul qui nous suffisait. On voulait continuer avec cette dynamique. Ça rassure sur le banc. Ça rassure les titulaires, le sélectionneur aussi, car il s'aperçoit qu'il peut compter sur tout le monde.

« ON A RÉUNI LA FRANCE »

En trois matches, vous avez inscrit neuf buts et en avez encaissé un seul. Vous attendiez-vous à un premier tour aussi facile ?

On est allés les chercher ces résultats ! On les a rendus faciles, mais rien ne l'est jamais. Après chaque match, on se rend compte que c'est dur, qu'on a beaucoup donné. Il y avait cette fluidité sur le terrain qui pouvait laisser croire que nous étions faciles. Mais c'est la compétition qui a provoqué cette réaction chimique.

Vos adversaires, à l'exception du Danemark, étaient tout de même des équipes moyennes.

On a rencontré de bonnes équipes. Sinon, ce serait enlever de la valeur à nos résultats. Peu de pays organisateurs ont gagné leurs trois premiers matches. La Norvège, on peut la qualifier d'équipe moyenne mais le Brésil a perdu contre elle. Belgique-Corée du Sud (1-1), sur le papier il n'y a pas photo. Pays-Bas-Mexique, c'est pareil (2-2).

Sur le plan individuel, le premier tour a été marqué par l'explosion de Thierry Henry. Vous avez été surpris qu'elle arrive aussi vite ?

Titi est là. Comme David. Je ne doutais pas de leurs capacités, de leur intégration rapide. Je les attendais. Il faut qu'ils continuent à garder cette inconscience. C'est ce qui a fait la différence dès le début. Mais devant, il y en a eu d'autres. Guivarc'h a montré qu'il était vraiment très costaud. Sans oublier Dugarry, qui revenait bien.

Quelle image gardez-vous de ces premiers matches ?

S'il faut en choisir une seule, je dirais la première *Marseillaise*, au Vélodrome. C'est simple : on est là, on chante. Mais quand on voit les visages, aucun n'a le même, aucun ne la chante de la même façon. On sent l'intensité, l'émotion, mais elle n'apparaît pas de la même manière sur les onze visages, sur les vingt-deux, même. Nous sommes comme un chanteur qui entre sur scène. Il commence à se faire la voix ét, après deux ou trois minutes, le spectacle peut commencer. On a donné le ton à une compétition qui s'est montrée très ouverte. Beaucoup de buts, du beau jeu. Il y avait du plaisir dans cette Coupe du monde.

Et l'accueil du public ? Vous avez senti son regard évoluer depuis le premier match ?

Je n'avais jamais vécu un tel accueil populaire. A l'Euro, il n'y avait pas grand monde. On était sûrs de notre fait et les gens sont entrés dans la compétition de la bonne manière. Je ne suis pas vraiment surpris, mais c'est fort. Nous qui jouons à l'étranger, on ne pensait pas qu'un jour ça nous arriverait en France, avec l'équipe de France. Après le Danemark, quand nous sommes arrivés à la gare de Lyon, énormément de monde nous attendait. C'est lui qui nous donne conscience de l'événement, qui nous le fait vivre. Il y avait des policiers et l'armée pour nous faire un passage. L'engouement est extraordinaire. C'est chaud. Je ne sais pas comment dire. Je ne trouve pas les mots pour évoquer ce que je ressens. On n'était pas accueillis par des Marseillais ou par des Lyonnais, mais par notre public. *Un* public. On a réuni la France. »

PATRICK SOWDEN

1. France-Afrique du Sud : « C'est simple : on est là, on chante. Mais quand on voit les visages, aucun n'a le même. »
2. France-Afrique du Sud : « Il n'y avait pas d'idée de revanche. Nous avions simplement dit que nous serions prêts. »
3. France-Arabie saoudite : « C'est ce que nous disait Aimé Jacquet : "Vous verrez ! Vous verrez !" »
4 et 5. France-Arabie saoudite : « Plus que l'expulsion de Zizou, c'est la sortie de Christophe qui a été malheureuse. Sur la civière, il se cachait le visage. Dans ces cas-là, les mots de réconfort ne suffisent pas. »
6. France-Danemark : « Titi est là. Comme David. Il faut qu'ils continuent à garder cette inconscience. »
7. France-Danemark : « On est allés les chercher, ces résultats ! Après chaque match, on se rend compte que c'est dur, qu'on a beaucoup donné. »

2

3

4

5

6

7

Hommage

Le Mondial endeuillé

Photo MOUSSE/MAXPPP

Coprésident du CFO, Fernand Sastre s'en est allé avant même d'avoir pu profiter de cet événement pour lequel il s'était si longtemps battu. Agé de soixante-quatorze ans, un cancer du poumon a eu raison de sa passion du ballon rond qui durait depuis plus de quarante ans alors qu'il était membre du comité directeur de la Ligue d'Alger de football. Ses fonctions au sein des instances dirigeantes du football français laisseront sans aucun doute une empreinte indélébile. En hommage au « coprésident préféré » de Michel Platini, une minute de silence a été observée avant le coup d'envoi dans chacun des stades accueillant les matches du Mondial.

Quand l'Afrique lâche

REGRETS. *Ils ont débarqué à cinq en France, gonflés d'illusions. Et, dès la fin du premier tour, ils sont rentrés à quatre à la maison. Joseph-Antoine Bell, consultant de* FF, *dresse le bilan du parcours de l'Afrique du Sud, du Cameroun, du Maroc et de la Tunisie.*
« On confond la sympathie pour l'exotisme africain avec le respect dû à un possible vainqueur », dit-il.

Le Cameroun, rebâti en quelques semaines par Claude Le Roy, méritait un meilleur sort. Les Lions ont le droit d'avoir des regrets.

« Concernant le parcours des équipes africaines, je demeure partagé entre la déception et la confirmation qu'on ne peut rien faire de grand en se satisfaisant de peu. Depuis longtemps, j'avais clairement laissé entendre que l'Afrique ne serait pas au rendez-vous de France 98. Je crois que les médias continuent de confondre la sympathie du public pour l'exotisme africain avec le respect dû à un possible vainqueur. Il faut que l'Afrique arrête aussi d'accepter cette condescendance qu'on a pour les faibles, sachant qu'ils n'iront pas au bout. Tout le monde attendait un progrès, une multiplication des chances de passer au deuxième tour. Je continue de penser que le football africain n'est pas devenu plus fort avec deux places supplémentaires en phase finale, et j'étais même partisan d'une meilleure représentativité en fonction de meilleurs résultats, et non comme la résultante d'une nouvelle répartition à 32 qualifiés. Concernant le pseudo-scandale de l'arbitrage dont aurait été victime l'Afrique à travers ses représentants, je crois qu'il faut respecter certains principes si l'on veut grandir. C'est l'addition de trois matches qui qualifie ou élimine une sélection, alors pourquoi mettre toute la pression et les reproches sur le compte du dernier joué ? Mais passons à l'examen des quatre sélections sorties dès le premier tour...

Afrique du Sud. A COMME APPRENTISSAGE
Encore en pleine découverte du niveau international, les Bafana Bafana ont obtenu à mon sens des résultats conformes à la logique. Le miracle, c'est-à-dire la qualification pour le tour suivant, aurait pu venir, mais sous la houlette d'un alchimiste local, comme Clive Barker, l'homme qui a joué et entraîné dans les townships et façonné cette équipe. Le vécu de ce technicien " historique ", artisan de la qualification de l'Afsud pour France 98, aurait représenté un atout majeur. En outre, les Bafana ont souffert d'une image trop flatteuse façonnée par les médias, qui n'avaient apparemment pas conscience que cette sélection n'a que six ans d'existence à peine. Ils ont confondu le niveau du football sud-africain avec celui du rugby ! D'autre part, on a trop atténué le fossé existant entre une phase finale de Coupe d'Afrique des nations et une Coupe du monde, idéalisant ainsi l'Afsud sacrée vice-championne d'Afrique il y a quelques mois au Burkina Faso. Je n'ai jamais cru, pour ma part, que les Bafana poseraient le moindre problème à l'équipe de France. Seuls certains, dans l'autre camp, ont-ils cru bon de faire semblant de craindre la maison Bafana... Les Sud-Africains ont manqué de temps, en termes de relations humaines et de méthode, pour espérer contredire le destin du groupe C. Aux dirigeants de faire le bilan de cette première participation, qui n'est pas si mauvais que cela, à eux de continuer à travailler pour l'avenir...

Cameroun. TANT D'ESPOIRS DÉÇUS Le bilan du Cameroun comporte plus de regrets que de satisfactions. S'agissant de la quatrième participation des Lions Indomptables à une Coupe du monde, on était en droit d'attendre qu'ils pratiquent un jeu plus séduisant. Il n'en a rien été, et on a eu droit à une équipe aux possibilités trop limitées, qui a abusé des longs ballons. Cette déficience a été compensée par la sympathie portée par un public qui ne prêtait guère attention au style de jeu camerounais. Compte tenu des joueurs et du temps dont l'encadrement technique a disposé, le résultat n'est pas catastrophique. Il l'est en revanche au regard des espoirs déçus de certains joueurs, qui envisageaient un parcours plus long. Je pense qu'il est grave et préjudiciable d'avoir reconverti un avant-centre en demi défensif pendant deux matches (Mboma), alors qu'on dispose de tout un effectif, avant de le remettre à son poste et de s'apercevoir qu'il y était plus efficace.
Je ne comprends pas non plus que l'immense potentiel athlétique du Cameroun ait été utilisé à mauvais escient, que l'équipe ait procédé de façon anachro-

la Coupe

Photos SYGMA/TEMPSPORT

Le Maroc a magnifiquement su étaler toutes ses qualités, avant de disparaître trop vite, et son attaquant Mustapha Hadji a été royal en plusieurs occasions.

nique en voulant intimider l'adversaire. Le Cameroun n'avait pas besoin de " guerriers ", comme je l'ai lu ou entendu, mais de vrais compétiteurs. Néanmoins, cette équipe, qui mêlait jeunesse et qualité, permet d'envisager l'avenir. Claude Le Roy a aligné une moitié d'équipe Espoirs, avec des débutants comme Njanka et Ndo, qu'on ne peut juger qu'avec clémence, quand on sait qu'ils fêtaient là leur cinquième ou sixième sélection. Il est également parvenu à faire " taire " les gens, et il n'y a pas eu de débandade au sein du groupe, ce qui est une première. J'ai également l'impression que le chef de l'Etat s'est sensiblement rapproché de la sélection, et j'espère qu'il en sera ainsi dorénavant. Il ne faut pas que les Lions Indomptables perdent cet atout.

Maroc. LA FIN DES COMPLEXES Aucune équipe africaine ne m'a autant séduit sur le plan du jeu que le Maroc. Les Lions de l'Atlas ont été capables de produire un football de haut niveau, inscrivant cinq buts en trois matches. C'est une équipe qui a bien travaillé depuis quelques années, à laquelle il ne manque finalement que deux ou trois grosses pointures pour aller plus loin, même si elle peut compter sur Hadji. J'avais émis un souhait avant le début du tournoi : qu'elle passe le cap du premier tour. Je pensais que son collectif l'y amènerait. Fort symboliquement, le Maroc a démontré que désormais l'Afrique a perdu ses complexes, et que ses représentants ne partent plus battus d'avance. Cela a cependant occasionné l'effet inverse face au Brésil, où les Marocains ont donné le sentiment d'une absence de reconnaissance de la supériorité de leur adversaire d'un soir, avec le résultat que l'on sait (0-3). Mais, dans l'ensemble, le Maroc est apparu comme le représentant le plus sérieux du continent, possède des bases solides et peut envisager l'avenir sans crainte, à condition d'œuvrer dans la même direction. Il ne faudra pas se contenter de ce parcours, mais continuer à repérer, détecter des joueurs pour renforcer l'édifice existant. En passant le premier tour, le Maroc aurait assurément réalisé un exploit considérable et permis dans la foulée à l'Afrique de gagner un vrai respect. Cette sélection a gagné le mien, de toute façon.

Tunisie. BIEN TROP LIMITÉE Incontestablement, la performance des Tunisiens est à marquer du sceau de la déception, même s'ils évoluaient dans un groupe relevé. La Tunisie avait été sacrée vice-championne d'Afrique 1996 en se basant sur un jeu collectif fort, sans grandes individualités, ce qui peut surprendre en Afrique. Une fois encore, elle est apparue limitée sur le plan de la qualité individuelle. C'est seulement au cours du dernier match qu'ils ont pu enfin réagir, totalement décomplexés. Trop tard. Le fait qu'ils aient changé de sélectionneur avant ce match a sans doute provoqué un effet de choc psychologique, d'autant que chez les Nord-Africains on joue plus facilement pour " donner raison au chef "... »

Recueilli par FRANK SIMON

Renvois

K.-O. au premier round

Jamais deux sans trois. Après Carlos Alberto Parreira pour l'Arabie saoudite, Cha Bum-kun pour la Corée du Sud, l'entraîneur Henri Kasperczak a été limogé par la Fédération tunisienne avant même la fin du premier tour, faute de résultats. Quand il ne s'agissait pas de performances décevantes, le caractère bien trempé des joueurs a également posé quelques problèmes. L'attaquant colombien Faustino Asprilla a payé ses propos critiques sur les ondes d'une radio colombienne envers son entraîneur, Hernan Dario Gomez, par un départ anticipé vers Bogota. Malgré des excuses publiques, Asprilla a gentiment été remercié alors qu'il n'avait disputé qu'une seule rencontre (mitigée), face à la Roumanie. Quant aux Sud-Africains Augustine et Mokoena, c'est leur soirée mouvementée en discothèque qui les a écartés de la compétition.

rue Danton
AUSTRALIE
TAM
TAM
SANS DIRECT LIVE,
C'EST PAS QU'ON S'ENNUIERAIT MAIS
PRESQUE. Le Direct Live Sport c'est un nouveau service
TAM TAM. C'est des infos ultra fraîches source CANAL+
qui arrivent plusieurs fois par jour sur votre TAM TAM en direct live.
Pour infos et tarifs : 0 803 886 886. (1,09F/mn)
TAM TAM est une marque de
cegetel

Corée du Sud et Japon

MARCHE. *Coréens et Japonais n'ont pas obtenu en France le succès qu'ils espéraient. Eliminés sans gloire dès le premier tour, ils ont mesuré le chemin qu'il leur restait à parcourir pour rivaliser avec les meilleurs. C'est avec des hommes neufs qu'ils doivent maintenant préparer la Coupe du monde 2002, qu'ils organisent. Perspectives et réalités.*

Les leçons du Mondial 98. Un seul point et trois petits buts marqués pour treize encaissés : au terme du Mondial 98, le bilan des deux équipes d'Extrême-Orient est loin de l'objectif affiché en début d'année. Venus pour enlever cette victoire que leurs cousins du Nord ont déjà obtenue (en 1966), les Coréens du Sud ont terminé cette phase finale, la cinquième de leur histoire, comme les quatre précédentes : sans le moindre succès. Ils ne sont, certes, pas passés loin de la victoire sur la Belgique, lors de leur match à Paris, mais le score est resté nul (1-1).
Pis, ils ont subi devant les Pays-Bas, à l'occasion de leur deuxième rencontre, une défaite humiliante (5-0) comme ils n'en avaient plus connu depuis leur première participation, en 1954. Un peu comme si, au lieu de poursuivre la progression remarquée lors de la World Cup 94, les Coréens étaient soudainement revenus à la case départ ! « C'est vrai que nous espérions une victoire, reconnaît Seo Jung-won, l'attaquant de Strasbourg, mais on ne peut pas dire que nous avons régressé. En 1990, en Italie, nous avions déjà rencontré la Belgique. Nous avions perdu et pu mesurer ce qui nous séparait du haut niveau international. Le résultat que nous avons obtenu cette fois-ci prouve que nous nous rapprochons de notre objectif. »
Les Japonais, de leur côté, ont évité la raclée qu'ils craignaient pour leur première participation. Battus sur la plus petite marge (1-0) par l'Argentine puis par la Croatie, ils ont également succombé (2-1) devant les Reggae Boyz de la Jamaïque. « Bien sûr que nous sommes déçus, confie Takeshi Ono, l'adjoint de Takeshi Okada, le sélectionneur démissionnaire. Nous avions construit une équipe pour gagner. Nous ne sommes pas venus en France pour apprendre, cela est inconcevable dans la mentalité japonaise, mais bien pour gagner car c'est le meilleur moyen d'apprendre. »
Mais, malgré une bonne préparation, des moyens athlétiques parfois impressionnants et une évidente envie de réussir, Coréens et Japonais ont échoué. Que leur a-t-il donc manqué pour s'imposer ? « L'expérience, répond spontanément Hong Myung-bo, le libero coréen, qui participait en France à sa troisième phase finale de Coupe du monde. Je ne parle pas de l'expérience individuelle, que chacun d'entre nous a déjà pu acquérir, mais d'un vécu collectif au plus haut niveau. Notre équipe a des qualités mais elle manque de maturité, car le niveau des compétitions en Asie est bien inférieur à celui de l'Europe. » Un avis partagé par Takeshi Ono : « Nous avons pu mesurer, lors de ce Mondial, tout le chemin qu'il nous reste à parcourir car nous partons de très bas. Le Japon a certes déjà gagné la Coupe d'Asie des nations ou des tournois amicaux prestigieux, mais, en France, nous nous sommes retrouvés confrontés pour la première fois au plus haut niveau international. »

Les risques de fuite. Pour combler l'écart qui les sépare encore du top, Coréens et Japonais doivent donc s'ouvrir au monde. Ils ne peuvent plus se contenter de régner sur l'Extrême-Orient. Au niveau des équipes nationales, ils ont déjà multiplié les contacts en organisant des tournées en Europe (Japon en 1995, Corée du Sud en avril dernier) ou en accueillant des tournois sur leurs terres (comme la Coupe Kirin au Japon). Des sélections comme la République tchèque et le Paraguay (au mois de mai), le Brésil (l'an dernier) ou la France (Coupe Kirin 1994) se sont ainsi produites en Corée ou au Japon ces dernières années. Mais ces contacts occasionnels ne suffisent pas. Les meilleures sélections américaines, africaines et même européennes (de l'Est ou du Nord) sont aujourd'hui composées de joueurs qui évoluent dans les grands clubs occidentaux.

Les Coréens, comme les Japonais, l'ont promis à leurs supporters avant de quitter la France. Dans quatre ans, ils montreront un tout autre visage du côté de Séoul et de Tokyo.

, rendez-vous en 2002

Or, il n'y a que très peu d'Asiatiques actuellement en Europe. « J'ai eu des contacts avec un club européen dès 1990, raconte le Coréen Seo Jung-won, arrivé à Strasbourg l'hiver dernier, mais nous ne pouvions pas quitter notre pays. Aujourd'hui, six ou sept internationaux évoluent à l'étranger, mais c'est un phénomène récent. »

S'expatrier vers l'Europe est aussi devenu le rêve de beaucoup de joueurs japonais. On annonce aujourd'hui Nakata à Pérouse et Okano à l'Ajax d'Amsterdam. « Nous avons eu l'occasion d'en parler à plusieurs reprises avec eux, précise Takeshi Ono. Jouer en Europe est, pour ces jeunes joueurs, une possibilité de progresser, mais ce n'est pas la solution à tous nos problèmes. Car, pour s'améliorer, il faut jouer et, si on n'est pas titulaire, on risque de perdre son temps. »

Le souvenir de Kazu Miura faisant banquette une saison durant à Genoa, dans le Calcio, hante les rêves des Nippons les plus prometteurs. Kazu n'a d'ailleurs pas été retenu parmi les 22 Japonais pour le Mondial... A quatre ans de « leur » Coupe du monde, les joueurs japonais et coréens ne peuvent pas se permettre de perdre une saison sur le banc d'un club européen. « Partir à l'étranger est aujourd'hui une arme à double tranchant, analyse l'expérimenté Hong Muyng-bo, libero coréen de Bellmare Hiratsuka. Depuis trois ans que je suis au Japon, j'ai progressé, mais, de l'autre côté, le Championnat coréen stagne et les jeunes ne sont plus aussi compétitifs. » C'est d'ailleurs le vétéran Kim Joo-sung (32 ans), ancien pensionnaire de la Bundesliga, qui a été élu joueur de l'année 1997. Or, le soutien du public est indispensable pour la réussite du football dans deux pays où le base-ball reste le sport numéro un.

Comme la crise économique ne permet plus d'importer des grandes vedettes brésiliennes ou européennes, les Championnats (japonais et coréens) risquent encore de se dévaluer si les meilleurs joueurs locaux s'en vont à leur tour. Depuis trois saisons, la moyenne de spectateurs de la J-League (créée en 1993) est en chute alors que celle du Championnat coréen plafonne à 3 000 spectateurs. Seule l'équipe nationale fait aujourd'hui recette dans chaque pays, mais les décevants résultats obtenus en France menacent d'entamer le formidable engouement de ces derniers mois.

Le choix des sélectionneurs. Pour prévenir l'inévitable dépression qui menace la popularité des équipes nationales et, au-delà, d'un football encore adolescent, les Fédérations des deux pays doivent réagir au plus vite. En Corée comme au Japon, il n'y a plus de sélectionneur ! Cha Bum-kun, le légendaire attaquant de l'Eintracht Francfort puis du Bayer Leverkusen (vainqueur des Coupes de l'UEFA 1980 et 1988), a été débarqué en plein Mondial, après la défaite face aux Pays-Bas. Sa rigueur germanique et son manque de communication lui avaient fait se mettre à dos beaucoup de monde, et Chung Mong-joon, l'influent président de la Fédération, héritier de l'empire Hyundai, n'a pas pu le défendre alors qu'il l'avait imposé envers et contre tous en janvier 1997. Parachuté à la tête de l'équipe nationale pour le match contre la Belgique, Kim Pyung-seok s'est bien gardé de s'installer : « Non, je ne souhaite pas rester à ce poste. La pression est trop forte. Je retourne à la formation des jeunes. »

La situation est identique au Japon, où Takeshi Okada, las des critiques, a remis sa démission, qui sera entérinée par la Fédération (JFA) le 19 juillet. « M. Okada a l'esprit ouvert, il accepte les critiques, précise Takeshi Ono, son adjoint, mais la pression est devenue insupportable ces derniers mois. Il a trouvé excessif le prix à payer pour sa vie de famille. » Et ce n'est pas la perspective d'accueillir le Mondial, en 2002, qui va faire baisser la pression...

Le choix des nouveaux sélectionneurs s'annonce donc crucial pour l'avenir. Depuis 1994, le poste s'est révélé aussi instable en Corée (l'Ukrainien Bychovets puis Park Chong-hwan, Cha Bum-kun et Kim Pyung-seok) qu'au Japon (le Brésilien Falcao, Shu Kamo et Okada). On s'oriente de nouveau vers l'intronisation d'un étranger. Mais il ne faut pas se tromper...

XAVIER BARRET,
avec SHÛICHI TAMURA.

Billetterie

Affaires de gros sous

Photo Bernard PAPON

Supporters floués par des agences pas toujours honnêtes ; un président de la Fédération camerounaise de football mis en examen pour revente frauduleuse de billets ; marché noir qui bat son plein, avec quelques pointes inversées (10 à 20 francs la place pour Arabie saoudite-Afrique du Sud) ; vrai-faux (?) cambriolage d'un tour-opérateur... Au CFO, on se souviendra longtemps de la billetterie.

Photo SYGMA/TEMPSPORT

Après la passion de la Coupe du Monde...

FOOT CENTER

Offre exceptionnelle

*Commandez **par téléphone** votre maillot ou votre équipement de la Coupe du Monde, vous recevrez 1 chèque cadeau d'une valeur de 100 F (à valoir sur le catalogue Automne 98)*

Tél : 04 92 27 50 92

Cadeau

*Pour toute commande un cadeau surprise et le catalogue Eté 98 **FOOT CENTER** (52 pages)*

Spécial "Equipe de France"

A

B

France Blanc*

Maillot / Réf. 211914
Equipement / Réf. 201914

France Bleu*

Maillot / Réf. 211905
Equipement / Réf. 201905

** Consultez le tableau des tailles ci-dessous*

A - T-Shirt loisirs "France"
Jersey 180g - 100% coton - Bord-côte fantaisie au col rond - COQ FFF brodé.
Marine *Réf. 606992*
Blanc *Réf. 606994*
4 tailles S, M, L, XL **Prix 220 F**

B - Short loisirs "France"
100% polyester - Doublure 65% polyester 35% coton - Short slipé à la ceinture élastique avec cordon de serrage - Poches - Broderie ADIDAS et COQ FFF.
Marine/Blanc/Roy/Rouge
*Modèle **JUNIOR*** *Réf. 532901*
3 statures (en cm) 138, 150, 156 **Prix 186 F**
*Modèle **SENIOR*** *Réf. 532902*
3 tailles 42, 44, 46 **Prix 220 F**

C - Ballon replica "Club Pro"
Revêtement PU et PVC - Ballon souple disposant d'un revêtement tout temps Très résistant.
Taille 4 (junior) *Réf. 711581*
Taille 5 (sénior) *Réf. 711580*
Blanc/Bleu/Rouge **Prix 168 F**

D - Ballon replica "Revenge"
Nouveau revêtement PVC lui conférant une plus grande résistance à l'abrasion et stabilité dimensionnelle.
Taille 4 (junior) *Réf. 711531*
Taille 5 (sénior) *Réf. 711530*
Blanc/Bleu/Rouge **Prix 112 F**

E - Casquette France "Drapeau"
100% coton twill - Taille règlable - Broderie ADIDAS - COQ FFF sur front et drapeau France sur le côté.
Blanc/Marine *Réf. 674060* **Prix 110 F**

Fournisseur exclusif de la F.F.F et de l'Equipe de France

adidas

Spécial "Brésil"

C

D

E

F

G

H

F - Maillot "Ronaldo"
100% polyester - Logo SWOOSH et écusson BRESIL brodés - Impression RONALDO au dos - Numéro "9" devant & dos.
Marine *Réf. 606992*
Jaune/Vert *Réf. 211521*
Taille unique Adulte L **Prix 499 F**

G - Casquette
Sergé 100% coton - Taille règlable - Broderies SWOOSH et BRASIL centrées à l'avant -
Jaune *Réf. 673960* **Prix 98 F**

H - Ballon
Ballon de football en PU/PVC - Membrane 6 pans en latex et butyle - Impressions logo SWOOSH et écusson BRESIL - Taille adulte n°5 -
Blanc/Jaune *Réf. 711590* **Prix 159 F**

I - Sac à dos "Brésil"
Nylon 420 D enduit PVC - Compartiment principal à ouverture zippée - Poche frontale + poches latérales zippées - Bretelles dos matelassées règlables - Dos et fond matelassés - Ecusson BRESIL - Logos SWOOSH et BRASIL - Dim. 35 x 44 x 16 cm env. -
Bleu *Réf. 733450* **Prix 202 F**

I

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Stature en cm	Equivalence	
150/156	10/12	12
162/168	0/1	1
170/178	4/5	5
178/185	6/7	7

En cas d'hésitation entre 2 tailles, prendre la taille supérieure.

Maillots et équipements

Allemagne

Maillot / Réf. 211205
Equipement / Réf. 201205

Argentine

Maillot / Réf. 211372
Equipement / Réf. 201372

Brésil

Maillot / Réf. 211505
Equipement / Réf. 201505

Croatie

Maillot / Réf. 211732

Italie

Maillot / Réf. 212053

Pays-Bas

Maillot / Réf. 213672

Commandez vos maillots et équipements en vous référant au tableau ci-dessous

EQUIPES	Maillot seul					Equipement (Maillot + short + bas)				
	Réf.	Tailles 12	1	5	7	Réf.	Tailles 12	1	5	7
Allemagne	211205	-	426 F	431 F	436 F	201205	-	581 F	586 F	591 F
Angleterre	211355	-	480 F	485 F	490 F	201355	-	664 F	669 F	674 F
Argentine	211372	-	426 F	431 F	436 F	201372	-	581 F	586 F	591 F
Brésil	211505	-	470 F	475 F	480 F	201505	-	781 F	786 F	791 F
Croatie	211732	-	-	-	480 F	-	-	-	-	-
Espagne	211812	-	-	431 F	-	201812	-	-	704 F	-
France (Blanc)	211914	378 F	426 F	431 F	436 F	201914	672 F	720 F	725 F	730 F
France (Bleu)	211905	378 F	426 F	431 F	436 F	201905	672 F	720 F	725 F	730 F
Italie	212053	352 F	470 F	475 F	480 F	-	-	-	-	-
Pays Bas	213672	-	-	475 F	480 F	-	-	-	-	-

... toujours prêt pour la détente avec Foot Center !

J - Montre Adidas "Runner"

Livrée dans boîtier - Garantie 1 an - Etanche 100m - Fond acier renforcé - Chrono 1/100ème - 100 temps intermédiaires - Compte à rebours - Dual time - 2 alarmes quotidiennes - Cadenceur jogging - Bracelet avec empiècements métal, cuir et toile.

Rouge	Réf. 831252	
Bleu	Réf. 831251	**Prix 495 F**

K - Montre Adidas "Treffle bleu"

Livrée dans boîtier - Garantie 1 an - Verre minéral - Fonctionne à pile - Etanche à 30m - Bracelet cuir véritable.

Noir/Bleu	Réf. 831090	**Prix 395 F**

L - T-Shirt "Colorblock"

60% coton 40% polyester - Jersey 180g - Col "V" - Pan dos rallongé - Etiquette brodée ADIDAS cousue.

Orange/Gris (photo)	Réf. 606913
Rouge/Gris	Réf. 606911
Moutarde/Marine	Réf. 606912
4 tailles : S, M, L, XL	**Prix 197 F**

M - Short "Colorblock"

60% coton 40% polyester - Ceinture élastique avec cordon de serrage - Poches - Etiquette brodée ADIDAS cousue.

Gris/Orange	Réf. 532883
5 tailles 38, 40, 42, 44, 46	**Prix 220 F**

N - Polo "Rob"

60% coton 40% polyester - Maille piquée - Pan dos rallongé - Fentes sur côtés - Logo ADIDAS brodé.

Blanc	Réf. 607131
Marine	Réf. 607132
3 tailles : M, L, XL	**Prix 215 F**

O - Débardeur "Tank Top"

Coton jersey 100% - Larges emmanchures - Impression trèfle géant centrée à l'avant.

Marine	Réf. 606304
Blanc	Réf. 606303
Beige	Réf. 606305
3 tailles : M, L, XL	**Prix 139 F**

P - Chaussures "Canvas GTS"

Chaussures détente/loisirs en toile GTS avec nylon ripstop - Languette et tour de cheville matelassés - Semelle extérieure en gomme naturelle à profil chevrons pour une traction durable - Logo SWOOSH.

Modèle JUNIOR	
Blanc	Réf. 132792
Ivoire*	Réf. 132791
Du 36 au 42 (* pointure 39 non disponible)	**Prix 319 F**
Modèle SENIOR	
Ivoire	Réf. 132831
Marine	Réf. 132832
Blanc	Réf. 132833
Du 39 au 41	**Prix 319 F**
Du 42 au 45	**Prix 329 F**

Q - Polo "Essentiel"

100% coton - Maille piquée - Base droite avec fentes sur côtés - Logo SWOOSH brodé.

Blanc	Réf. 606342
Marine	Réf. 606343
Rouge	Réf. 606344
4 tailles : S, M, L, XL	**Prix 249 F**

3615 FOOT CENTER

Nouveau sur INTERNET
http://www.footcenter.fr
http://www.soccerfrance.com

Commandez par courrier à **World FOOT Center** BP59 - 06702 St LAURENT du VAR CEDEX - Commandez par Tél : 04 92 27 50 92 ou par Fax : 04 92 27 50 93

☐ Je désire seulement recevoir le CATALOGUE et je joins 2 timbres à 3,00 FF ou 2 coupons réponse internationaux

Exemple : Maillot Brésil	2 1 1 5 0 5	1	2	470	940
Désignation	Réf.	Taille	Qté	Prix	Montant unitaire
				SOUS TOTAL	

✚ PARTICIPATION AUX FRAIS D'ENVOI ET D'EMBALLAGE	FRANCE METROPOLE	Envoi ordinaire ▶ 31F ou Recommandé ▶ 48F	✚
	CORSE	Recommandé obligatoire ▶ 48F	
	AUTRES DESTINATIONS	Recommandé ▶ 85F	
		TOTAL	

455/T15

Réservé à FOOT CENTER

Paiements acceptés FRANCE Métropolitaine (Hors DOM et TOM)

☐ Chèque joint à l'ordre de World FOOT Center ☐ Mandat lettre joint à la commande

Signature obligatoire du titulaire de la carte

☐ Carte Bancaire
Nom et prénom du titulaire de la carte .....
N° CB |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Expire à la fin |_|_|_|_|

DOM TOM et autres pays ☐ Mandat lettre joint à la commande ☐ Mandat international

☐ Mme ☐ Melle ☐ Mr. Nom : ..... Prénom : .....

Tél : ..... Adresse : .....

Code Postal : ..... Ville : .....

L'Espagne en série B

BATTUE. *Seule tête de série à ne pas avoir accédé aux huitièmes de finale, la sélection ibérique est rentrée au pays sous un déluge de critiques. Mais son sélectionneur, Javier Clemente, reste en place et prépare un avenir... forcément radieux : l'Euro 2004 que l'Espagne espère organiser.*

Javier Clemente n'en a cure. Visionnant le match perdu par son équipe face au Nigeria (3-2), qui a précipité l'élimination de l'Espagne, il se disait satisfait par la performance de ses joueurs. « Ce fut un bon match. Je ne vois pas ce que l'on peut me reprocher. J'ai fait les choix qu'il fallait. »

Incroyable Clemente, insensible à la tourmente médiatique qui s'est abattue sur lui depuis plusieurs semaines. Persuadé que son échec ne serait dû qu'à l'absence sur blessure de Guardiola. Mais pourquoi changerait-il, alors qu'il jouit du soutien inconditionnel de son président, Angel Maria Villar, et du conseil d'administration de la Fédération espagnole ?

Au lendemain de la victoire des Espagnols sur la Bulgarie (6-1), succès qui n'empêcha pas l'élimination de son équipe, le sélectionneur avait adressé sa démission au président. « J'ai reçu votre confiance, et je vous ai déçus », lui disait-il pour justifier son geste. Mais Villar n'hésita pas une seconde avant de lui répondre : « Je ne vous demande qu'une chose : taisez-vous et laissez passer l'orage. »

Une confiance confirmée devant la presse par son secrétaire général, Gerardo Gonzalez, convaincu que « l'Espagne doit poursuivre sur la même voie tracée par Clemente. Mais d'abord, il faut laisser refroidir le terrain ». Javier Clemente va donc rester à la tête de l'équipe d'Espagne avec, pour objectif immédiat, un bon départ dans la course à l'Euro 2000. Mais le véritable projet d'Angel Villar reste l'Euro 2004, qui devrait très probablement se jouer en Espagne.

Pour y parvenir, Clemente devra néanmoins introduire quelques changements dans ses méthodes, et particulièrement dans la gestion de son image. Si l'entraîneur n'est pas en cause – d'autant que la Fédération est persuadée qu'il n'existe pas de véritable solution de rechange à Clemente sur le marché espagnol – sa personnalité est appelée à évoluer. Les responsables de la Fédération veulent essentiellement le convaincre d'éviter, à l'avenir, les crispations qu'il suscite.

Autre volonté : obtenir du sélectionneur qu'il étoffe son staff. Javier Clemente est à l'heure actuelle le seul entraîneur d'une grande équipe à se passer d'adjoint, et même de collaborateurs aussi indispensables qu'un entraîneur des gardiens. A ses côtés, Clemente ne compte que sur la présence d'Iñaki Saez, le sélectionneur des Espoirs, totalement transparent, et sur son préparateur physique, Manuel Delgado Meco.

L'Espagne est loin d'en avoir fini avec Clemente, malgré le scepticisme que certains osent à peine exprimer. Seul le vice-président Juan Padron a mis en cause les choix du sélectionneur au premier tour, face au Nigeria et au Paraguay.

RENOUVELLEMENT OBLIGATOIRE

Des critiques qui n'ont pas touché le président Angel Maria Villar, très critiqué lui aussi, mais qui garde un silence aussi strict que celui qu'il a imposé à son sélectionneur. Seuls ses proches ont eu l'occasion de discuter avec lui de l'avenir de Clemente.

Parmi eux, l'Italien Antonio Matarrese, vice-président de l'UEFA, qui s'est longuement entretenu avec son ami Villar fin juin, à l'occasion de la tenue, à Paris, du comité exécutif de l'Union européenne. Le dialogue, savoureux, a été rapporté par quelques témoins :

« – Matarrese : Alors, que vas-tu faire de Clemente ?

– Villar : Je vais le garder. Il est super bon...

– Matarrese : Fais gaffe, Angel. Ta situation me rappelle celle que j'ai connue avec Sacchi. A force de vouloir le garder contre vents et marée, j'ai fini par devoir quitter la Fédération en même temps que Sacchi sautait... »

Tel est donc le contexte très particulier que traverse une Espagne qui, malgré la fidélité de Clemente à l'égard de ses hommes, devra se renouveler d'ici la fin de l'été. Parmi les partants certains, outre le gardien Zubizarreta, qui devrait être remplacé par Canizares (qui l'a remplacé aussi à Valence), on cite volontiers le milieu Guillermo Amor, les défenseurs centraux Abelardo ou Nadal (ou les deux), l'attaquant Pizzi, parti dans son Argentine natale (il évoluera à River Plate), ou encore Ferrer, nouvelle recrue de Chelsea.

Même Fernando Hierro pourrait y passer, d'autant que ses rapports avec Clemente s'étaient nettement dégradés ces derniers temps (Hierro avait demandé à Clemente de le placer en défense centrale, estimant ne plus avoir les moyens physiques de rester milieu de terrain. Mais le sélectionneur avait refusé, le menaçant même de l'exclure de la sélection).

Pour les remplacer, outre Guardiola, dont Clemente espère très fort le retour, convaincu que personne en Espagne n'est en mesure de le remplacer, le sélectionneur devrait surtout compter sur des joueurs issus de l'équipe Espoirs. Un passage obligé, selon lui, auquel seul Raul aura jusqu'à présent échappé...

PACO AGUILAR

Kiko est à terre, et l'échec menace déjà pour l'Espagne, face au Nigeria.

Photo Y.-M. QUEMENER/SYGMA/TEMPSPORT

Retraite

Zubi, amers adieux

Photo AFP

Pour sa quatrième et dernière phase finale de Coupe du monde – après 1986, 1990 et 1994 –, Andoni Zubizarreta, le capitaine ibérique, imaginait sans doute mieux qu'une sortie par la petite porte. Hélas ! pour lui comme pour l'Espagne, sa bévue initiale contre le Nigeria, sanctionnée par un but contre son camp sur un centre de Garba Lawal, a irrémédiablement condamné sa sélection à remporter ses deux derniers matches du « groupe de la mort ». En dépit d'un sans-faute face au Paraguay et à la Bulgarie, Zubi a fait ses adieux internationaux au stade Bollaert de Lens, à trente-sept ans et après seize matches en Coupe du monde. Ses arrêts spectaculaires, sa personnalité et parfois ses boulettes en match nous manqueront...

L'autre match Jamaïque-Japon, celui des tribunes, remporté lui aussi par les supportrices des Reggae Boyz.

Photo Jean BIBARD/FEP/PANORAMIC

Le coup fumant des Reggae Boyz

POPULARITÉ. *Annoncée comme la sélection folklorique du Mondial, la Jamaïque n'a pas joué les faire-valoir. Elle a décroché sa première victoire et drainé un fort courant de sympathie. A leur retour à Kingston, les joueurs ont même été accueillis en héros. Flash-black.*

Lorsque les Reggae Boyz avaient débarqué en France début juin, il n'y a pas que leurs valises qui apparaissaient ornées d'étiquettes. Certains membres étourdis de la sélection portaient en effet encore la marque du fabriquant au revers de leur flambant neuf costume officiel bleu et beige. Mais en fait, c'est dans le dos de chacun des représentants de la délégation jamaïquaine que semblaient, indéfectiblement, accrochées les pancartes les plus visibles. « Attraction exotique », « Mondialistes pittoresques » ou encore de « Sympathiques intrus »...

Le défilé des qualificatifs – un brin condescendants – était interminable, les spécialistes conservateurs ne se gênant pas au passage pour tailler des costards à ces « footeurs de troubles », certainement plus enclins à mettre du rythme, croyaient-ils, dans les travées plutôt que sur l'herbe...

En l'espace de trois matches, les hommes du sélectionneur brésilien René Simoes ont eu l'opportunité de quitter leur habit de footballeurs folkloriques pour enfiler celui de compétiteurs à part entière. Lors des deux premières rencontres (défaites 1-3 face à la Croatie et 0-5 face à l'Argentine), logiquement les partenaires de Burton ont fait l'apprentissage du haut niveau. Des sorties en pointillé qui n'ont pas fait un pli. « Nous n'avons pas à rougir de ces défaites, avait tout de suite prévenu Simoes. Nous sommes juste là pour apprendre. Face à d'aussi brillantes formations, on a pu constater qu'il existait encore beaucoup d'écart entre les maîtres et les élèves. »

« FINIR DE NOUS PRENDRE POUR DE GENTILS AMATEURS DE REGGAE »

En revanche, face au Japon, lors de leur ultime match, les Jamaïquains ont – au moins momentanément – quitté leur place de cancres en fond de classe à côté du radiateur pour gagner les premiers rangs... ainsi que leur première rencontre de Coupe du monde (2-1). Au coup de sifflet final, une joyeuse et douce folie collective gagna même la troupe, ravie du coup fumant qu'elle venait de réaliser. Walter Boyd et Onandi Lowe, deux attaquants des Caraïbes, sont même restés affalés sur des chaises installées au bord du terrain pendant de longues minutes. Comme pour mieux savourer l'instant. Hilares, et visiblement shootés au bonheur, ils ont contemplé le tour d'honneur de leurs partenaires. Et accompagné, en rythmant des mains avec le peu d'énergie qu'il leur restait, les derniers pas de danse zouloue effectués par Fitzroy Simpson, l'increvable milieu de terrain. Deon Burton, la jeune starlette de la sélection, en a profité de son côté pour exhiber fièrement son nouveau tatouage, flanqué sur son épaule droite : un énorme ballon, traversé par un ostensible « Reggae Boyz ». Même Gerland s'est mis au diapason en diffusant à tue-tête un *Reggae night* de Jimmy Cliff, évidemment de circonstance.

« Vous vous rendez compte, confiait encore sous le coup de l'émotion l'imposant Horace Burrell, le prési ▶

LISTE DES POINTS DE VENTE

NOM	C.P.	VILLE
CHRIS DIFFUSION	01250	MONTAGNAT
CENTRE INTERSPORT	02100	ST QUENTIN
INTERSPORT BILLOT	02200	SOISSONS
STADIUM	02300	CHAUNY
SPORT CENTRE	03000	MOULIN
MARTIN SPORTS	03200	VICHY
DEROUET SPORT 2000	03200	VICHY
SPORT PLUS	06500	MENTON
MENTON MER VILLE	06500	MENTON
FORMULE 7 INTERSPORT	08340	VILLERS SEMEUSE
ROYAL AIR SPORT	13001	MARSEILLE
ORIGINAL CARIBOU	13004	MARSEILLE
DANNY SPORTS	13004	MARSEILLE
FOSSATI SPORTS	13500	MARTIGUES
LISIEUX SPORTS	14100	LISIEUX
SPORT 2000	14100	LISIEUX
THIERRY SPORT	14600	HONFLEUR
EVASION 2000	17300	ROCHEFORT
SPORT 2000	17690	ANGOULINS S/MER
POGGIOLI SPORTS	20167	MEZZAVIA
BOYER INTERSPORT	20200	BASTIA
THE ATHLETE'S FOOT	20200	BASTIA
CENTRE SPORT 24	24100	BERGERAC
CHAMOT SPORTS	25400	AUDINCOURT
SPORT JEUNESSE	27150	ETREPAGNY
TPS	29270	CARHAIX
NIMES SPORTS	30000	NIMES
SPORTS COTE D'ARGENT	33120	ARCACHON
INTERSPORT TEMSA	33310	LORMONT
INTERSPORT SPORT DIFFUSION	35000	RENNES
SPORTTECHNIC INTERSPORT	38080	L'ISLE D'ABEAU
SPORT ET LOISIR INTERSPORT	38150	ROUSSILLON
LASAOSA INTERSPORT	40990	ST PAUL LES DAX
INTERSPORT FOREZ	42000	ST ETIENNE
VILLARS SPORTS	42300	ROANNE
PASSION SPORT	43700	BRIVES CHARENSAC
TOUSPORTS	50000	SAINT LO
SPORT 2000	50100	CHERBOURG
SPORT 2000	51100	REIMS
PAULINE SPORTS	51120	SEZANNE
FOOT H LIER	51200	EPERNAY
INTERSPORT LASALLE	51300	VITRY LE FRANCOIS
GARNIER SPORTS	52100	ST DIZIER
CLEMENT INTERSPORT	52200	LANGRES
FRANCK INTERSPORT	53000	MAYENNE
ST NIC SPORTS	54210	ST NICOLAS DE PORT
SPORT MACADAM	54300	LUNEVILLE
JAN SPORT 2000	54400	LONGWY
TECHNICIEN DU SPORT	56000	VANNES
SPORT DIFFUSION	56000	VANNES
TOUSPORT SPORT 2000	56500	LOCMINE
SPORT ET LOISIRS INTERSPORT	57100	THIONVILLE
HEITZ SPORTS	57110	YUTZ
MKD DU SPORT	57150	CREUTZWALD
A VOS MARQUES	57200	SARREGUEMINES
LES OLYMPIADES	59120	COUDEKERQUE BRANCHE
SPORTIF SHOP	59126	LINSELLES
LEVOY INTERSPORT	59190	HAZEBROUCK
DENAIN SPORT	59220	DENAIN
FUN SPORT	59230	ST AMAND LES EAUX
SPORT VACANCES CAMBRAI	59267	PROVILLE
CHALLENGE INTERSPORT	59273	FRETIN
SPORT PLEIN AIR INTERSPORT	59320	ENGLOS
INTERSPORT VACANCES	59400	CAMBRAI
YDE SPORT 2000	59610	FOURMIES
MESSIER SPORTS	60000	BEAUVAIS
BOOMERANG	61100	FLERS
GT SPORTS ARGENTAN	61200	ARGENTAN
SPEEDWAY SPORT 2000	62000	ARRAS
ARRAS SPORTS	62000	ARRAS
STADIUM SPORT 2000	62130	ST POL SUR TERNOISE
HESDIN SPORT	62140	HESDIN
JOG 2 TDS	62290	NOEUX LES MINES
BAILLEUL SPORTS	62500	ST OMER
BURETTE SPORTS	62610	ARDRES
BESSON CHAUSSURES	63170	AUBIERE
CHAUSS' 63	63200	MOZAC
SPORT PASSION	65300	LANNEMEZAN
SO CA SPORTS	66101	PERPIGNAN
KNOPF FRERES	67230	BENFELD
STATION LOISIR	67400	ILLKIRCH
DECASPORT INTERSPORT	70000	VESOUL
S.A. RURRI FILS	71600	PARAY LE MONIAL
MULTISPORTS	76320	LAUDEBEC LES ELBEUFS
SPORT 2000	76600	LE HAVRE
AMIS SPORTS	76800	ST ETIENNE DU ROUVRAY
LRJ SPORT	80100	ABBEVILLE
SPORT 2000 HENON	80200	PERONNE
OLIVE SPORTS	82000	MONTAUBAN
MAEVA SPORT	83300	DRAGUIGNAN
MANUFACTURE DE CHAUSSURES	83780	FLAYOSC
VACANCES SPORT LOISIRS	84300	CAVAILLON
ROCHE VENDEE	85000	LA ROCHE S/YON
OMNISPORT INTERSPORT	88000	EPINAL
LULU SPORTS	88000	EPINAL
TECHNISPORT INTERSPORT	88100	ST DIE
LE MARATHONIEN	88200	REMIREMONT
SPORT 2000	88300	NEUFCHATEAU
LE MONDE DU FOOTBALL	91260	JUSIVY SUR ORGE
ITALO SPORT	91590	LA FERTE ALAIS
GLOBO INTERNATIONAL	93450	ILE ST DENIS
BOOMERANG STADIUM	97100	POINTE A PITRE GUADELOUPE
JPS INTER II A FOOT	97110	POINTE A PITRE GUADELOUPE
SPORTONIC	97110	POINTE A PITRE GUADELOUPE
BIR SPORT	97122	BAIE MAHAULT-GUADELOUPE
CARREFOUR DU SPORT	97139	ABYMES-GUADELOUPE
MOULE 2000	97160	LE MOULE
BOISSEVAL SPORTS	97170	GUADELOUPE
JPS INTER II A FOOT	97200	FORT DE FRANCE
PROBAT SPORT	97232	LAMENTIN MARTINIQUE
TRIA SPORTS	97240	LE FRANCOIS
SCIM INTERSPORT	97242	FORT DE FRANCE MARTINIQUE
SPORTS ET LOISIRS	97300	CAYENNE
AMERICA IMPEX	97300	CAYENNE
TELESPORTS	97400	ST DENIS DE LA REUNION
AZTECA SPORTS	97410	ST PIERRE LA REUNION
MALL SULLIMAN	97420	LE PORT
NEW SPORTS	97427	ETAURG SALI
LE TUB SPORTS	97480	ST JOSEPH REUNION
ALL SPORTS		PORT LOUIS ILE MAURICE

Egalement disponible chez
Intersport, Sport 2000 et Décathlon

DIADORA

Photos SYGMA/TEMPSPORT, Bruno FABLET, Didier FÈVRE

1. Warren Barrett, l'envol de la Jamaïque.
2. Walter Boyd, Onandi Lowe, adieu et merci pour tout.
3. Ricardo Gardner, pour une victoire historique.

▶ dent de la Fédération, 2,5 millions de Jamaïquains viennent de battre 125 millions de Japonais ! C'est merveilleux ! Peut-être qu'avec cette victoire va-t-on finir de nous prendre pour de gentils amateurs de reggae... Ces trois points vont en tout cas certainement nous permettre de gagner en considération et en reconnaissance. »

La délégation jamaïquaine n'a cependant pas eu besoin de ces fameux trois points pour gagner... la sympathie de l'ensemble du staff de leur hôtel du *Château d'Arc*, à Arc-en-Barrois (Haute-Marne). A son départ, « beaucoup de visages étaient humides, confie Mme Chazeau, la directrice commerciale de l'établissement. Tout le personnel n'est pas près d'oublier tous leurs petits bisous et leurs câlins furtifs à chaque remise de clé... Tous ces petits " plaisanteurs " nous manquent déjà. Il n'y aura plus personne pour cacher les boules de billard de la salle de jeux sous les lits ou pour entonner *a capella*, juste avant de partir au match, des refrains à vous donner la chair de poule... »

Une visite si marquante que, au moment de se séparer, les rapports n'en sont pas restés aux simples échanges d'adresses, comme de vulgaires ados devant le portail de la colo. Non seulement la commune d'Arc-en-Barrois s'est déjà mise à la recherche d'une ville jamaïquaine susceptible d'accepter un jumelage, mais, en plus, le staff a promis de faire d'Arc-en-Barrois et de Chaumont son futur site d'entraînement européen lors de ses prochaines tournées sur le Vieux Continent.

Les adieux accomplis à leurs hôtes, les Jamaïquains (à l'exception d'Aaron Lawrence et de Durrent Brown, restés jouer les prolongations en France) ont juste eu le temps d'attraper un car à l'issue de leur dernier match disputé à Lyon. Direction Paris. Après une escale effectuée à Londres pour y déposer quelques « locaux » (Sinclair, Robbie, Darryl, Simpson, Burton, Marcus et Hall), le reste de la délégation a effectué un joyeux rapatriement sur Kingston. Haudley Boyd, journaliste à la gazette locale *The Gleaner* et également frère de Walter, l'attaquant de la sélection, confirme : « Même si le trajet a été relativement long (une dizaine d'heures), il est passé très rapidement. Chaque joueur s'amusant déjà à raconter ses morceaux de bravoure. Le tout entrecoupé par les inévitables chants brésiliens du staff. »

TOUT KINGSTON EN JAUNE ET VERT

Une fois le pied posé sur le sol, la musique s'emballa carrément pour le retour des héros. Une belle pagaille attendait les Mondialistes dès l'aéroport. Après une conférence de presse, retransmise en direct à la télévision, organisée dès leur descente d'avion en compagnie notamment du ministre des Sports, Simone Portia Miller, un défilé fut organisé, ou plutôt improvisé, dans les rues toutes colorées de jaune et de vert de Kingston. L'artère principale, longue de quelque 6 kilomètres, se trouva même bouchée en quelques minutes. « Il m'a fallu trois heures et demie pour la redescendre », confia même Haudley Boyd. Après avoir été reçus à la Fédération, tous les joueurs se sont ensuite dispersés. En les voyant s'éparpiller, René Simoes, qui continue de s'interroger sur l'opportunité de rester à la tête de la sélection, a bien pris soin de leur divulguer son éternel message d'accompagnement : « *Jesus loves you all !* » Pour ne pas oublier le slogan mystique, Ian Goodison, le solide défenseur, l'a même inscrit au feutre sur son tee-shirt au milieu des autographes de ses partenaires. « Je les aime tous comme mes fils, avait tenu à prévenir Simoes. Je les ai punis à chaque bêtise et encouragés à chaque beau geste. Maintenant, à eux de se servir également de ces leçons dans leur vie d'homme. Et de s'en souvenir, pourquoi pas, dans quatre ans au moment de la prochaine Coupe du monde. » Mais là, il faudra entrer dans le vif du sujet dès l'entame et se trouver prêt dès l'heure H. Chiche, les Reggae Boyz ?

PASCAL FERRÉ

MONDIAL.

Brésil, France, Angleterre, Allemagne, Argentine, Italie, Hollande, Belgique et Espagne: ces «grands» du football n'ont pas l'habitude de se faire de cadeaux. Mais DIADORA n'a pas peur des défis et a hissé dans un même élan tous les drapeaux de ces grandes nations. DIADORA, la marque qui ose.

DIADORA, UN MONDIAL DE COULEURS!

DIADORA

Distributeur exclusif pour la France et le Benelux: W.PABISCH sarl 6, rue J. Mermoz 93290 Tremblay-en-F. Tel. 01/49 63 77 00 fax 01/49 63 77 40
W.PABISCH sa 254, rue Bollinckx 1070 Bruxelles Tel. 02/332 34 30 fax 02/332 27 40

Photo ASP/PANORAMIC

Par ici la sortie !

HÉROS. *Eliminée aux tirs au but après une splendide résistance contre l'Argentine, bien qu'ayant joué 75 des 120 minutes à dix contre onze, l'Angleterre ne méritait pas de quitter le Mondial si tôt. Le Paraguay et le Mexique ont également quitté la compétition avec les honneurs.*

Un seul être vous manque et tout est dépeuplé. L'expulsion de David Beckham précipitera la chute de l'Angleterre.

Le plus regretté des battus de ces huitièmes aura incontestablement été l'Angleterre, terriblement malchanceuse contre l'Argentine. Au bout d'une première mi-temps qui apparaissait à cet instant comme le sommet du Mondial, le match fut tué par la décision de l'arbitre danois d'expulser Beckham pour un geste stupide mais anodin. Cela n'empêcha pas une équipe anglaise évidemment héroïque d'aller aux tirs au but et de retrouver un niveau de jeu perdu au premier tour (elle était même apparue carrément pitoyable contre la Roumanie). Solide et efficace avec sa dernière trouvaille Mike Owen, l'Angleterre a payé cher cette défaite en poule qui l'a privée de la première place, car, dans l'autre moitié de tableau, les demi-finales lui semblaient encore plus accessibles.

Un coup de chapeau aussi au Paraguay, qui empoisonna la France jusqu'au premier but en or de l'histoire du Mondial. Bien qu'ayant sans doute eu le tort de trop calculer, il a confirmé sa valeur, déjà établie par sa réussite dans le groupe (de la mort) le plus dur du premier tour.

Mention aussi au Mexique, meilleur que prévu dans l'ensemble, mais qui eut le tort de ne pas achever une Allemagne à sa merci lorsque son buteur, Luis Hernandez, manqua l'immanquable balle de 2-0.

Le Chili, qui aura accompli un honnête Mondial, eut la malchance de se retrouver mené 2-0 par le Brésil au bout d'une demi-heure sans avoir été le moins du monde dominé dans le jeu. La Norvège, dont la qualification avait été pour le moins heureuse, pour avoir voulu sortir un tout petit peu plus que d'habitude, se fit piéger par l'Italie, grande spécialiste en la matière. Enfin, la Yougoslavie, elle aussi, se montra trop attentiste et trop calculatrice (défauts qui lui avaient déjà valu de ne pas obtenir la première place de son groupe, très accessible, lors de la première phase) face aux Pays-Bas, ce qui lui sera moins pardonné qu'au Paraguay, car elle avait d'autres arguments.

Qualifiés. **LES PETITS ENCORE ABSENTS** Six qualifiés européens, deux qualifiés sud-américains : le premier Mondial à 32 équipes est resté parfaitement dans la norme. Il a accouché de la représentation la plus logique, le Brésil et l'Argentine accompagnant les meilleurs représentants de l'Europe.

Il y a quatre ans aux Etats-Unis, il y avait sept européens et un sud-américain, la Roumanie ayant surpris l'Argentine en huitième. C'est la seconde fois d'affilée que les autres confédérations disparaissent totalement à l'issue des huitièmes, après les qualifications du Mexique à domicile en 1986 et du Cameroun, premier quart-finaliste africain de l'histoire, en 1990. Manifestement, il y a un blocage, et les pays du tiers-monde, plus particulièrement les africains, ne parviennent pas à traduire dans leur expression collective l'incontestable progression individuelle de leurs joueurs.

On en reste donc à six quart-finalistes extérieurs à l'Europe et à l'Amsud depuis la création du Mondial en 1930 : les Etats-Unis (1930), Cuba (1938), la Corée du Nord (1966), le Mexique (1970 et 1986) et le Cameroun (1990).

Deux inédits en quarts : le Danemark et la Croatie. Tous les autres étaient des habitués, et seules l'Argentine et la France ne figuraient pas à la World Cup 1994.

Surprises. **LE NIGERIA CRAQUE ENCORE** Si l'on prend en compte les classements des groupes du premier tour, il y en eut deux : les éliminations du Nigeria et de la Roumanie, majors de leur poule, par le Danemark et la Croatie, sortis deuxièmes. Cependant, en ce qui concerne le choc entre les deux nations est-européennes, la surprise n'est que théorique car les deux équipes partaient à égalité.

Les Roumains n'ont cependant pas confirmé une très brillante première période contre l'Angleterre au premier tour, où ils avaient pu apparaître comme des demi-finalistes en puissance. Mais dans une épreuve comme le Mondial, le physique est au moins aussi important que la technique, et les Roumains, à l'image de leur vieux leader Hagi, apparurent très fatigués contre les Croates. De toute façon, les équipes fortes physiquement leur ont toujours posé des problèmes (l'Eire et la Suède les éliminèrent aux tirs au but en 1990 et en 1994, la France les battit en qualification et en phase finale de l'Euro 96).

Le Nigéria, si doué, a péché sur le plan mental. D'une part en n'arrivant pas à bien intégrer la valeur d'un adversaire qui, à ce stade d'une telle épreuve, pose des problèmes, même s'il est foncièrement inférieur (en plus, les Danois étaient transfigurés par rapport à leur médiocre premier tour, mais c'est une chose très fréquente en Coupe du monde).

D'autre part, en se montrant très insuffisant sur le plan de la concentration : en huitièmes du Mondial, personne ne peut se permettre d'encaisser deux buts dans le premier quart d'heure (les Super Eagles, au premier tour, en avaient déjà pris un après cinquante secondes contre le Paraguay, alors que l'Espagne avait eu deux énormes occasions dans les cinq premières minutes, dont une barre transversale).

Si sur tous les autres plans les Nigérians ont rejoint l'élite mondiale, sur celui-là ils accusent encore un dramatique retard.

Stats. **LAURENT BLANC DANS L'HISTOIRE** 23 buts ont été marqués lors des huitièmes (contre 25 en 1994, 18 en 1990, 26 en 1986). La moyenne générale s'établissait après 56 rencontres à 2,66 buts par rencontre (2,68 aux Etats-Unis, 2,27 en Italie, 2,50 au Mexique). Deux des huitièmes avaient été à la prolongation et un aux tirs au but (même chiffres en 1994, 4 et 1 en 1990, 1 et 0 en 1986). Le défenseur français Laurent Blanc était entré dans l'histoire comme l'auteur du premier but en or de l'histoire du Mondial.

Incidents. **BECKHAM CRUCIFIÉ, BERGKAMP ÉPARGNÉ** L'esprit avait encore été satisfaisant lors de ce second tour (étant entendu une fois pour toutes que l'on n'accepte pas l'antijeu permanent qui régit le football de haut niveau depuis des années, mais qu'il est malheureusement profondément ancré dans les mœurs). Le seul expulsé fut l'Anglais David Beckham, sévèrement puni compte tenu de l'intensité de son

1. José Luis Chilavert (Paraguay), grand joueur, grand frère.
2. Thomas Helveg, le Danemark à toute vitesse.
3. César Sampaio (Brésil), Marcelo Salas (Chili), aux buteurs réunis.
4. Jokanovic (Yougoslavie) contre Davids (Pays-Bas) : le second aura le dernier mot à l'ultime minute.

Un précieux coup de Blanc

❑ L'aventure se termine pour le Chili de Salas, qui cède face au Brésil (1-4) ❑ Les Norvégiens pris à leur propre piège, Vieri qualifie l'Italie (1-0) ❑ Cent treize minutes avant que Laurent Blanc n'arrive. Face au Paraguay, les Bleus passent au forceps ❑ La famille Laudrup s'amuse, le Nigeria explose (4-1). ❑ L'Allemagne brise le rêve mexicain grâce à deux buts du tandem Klinsmann-Bierhoff (2-1) ❑ Davids qualifie les Pays-Bas à la dernière minute contre les Yougoslaves ❑ Un penalty de Suker envoie les Croates en quarts ❑ Dans le seul huitième joué aux tirs au but, l'Argentine élimine l'Angleterre (2-2, 4 t.a.b. à 3).

Photos REUTERS, SYGMA/ TEMPSPORT, Bernard PAPON, Nicolas LUTTIAU

8es DE FINALE

➡ Le 27-6-98, à Paris (Parc des Princes).
Brésil-Chili : 4-1 (3-0).
Spectateurs : 45 500. **Arbitre :** M. Batta (FRA). **Buts :** César Sampaio (11e, 26e), Ronaldo (45e s.p., 70e) pour le Brésil ; Salas (69e) pour le Chili. **Avertissements :** Leonardo (45e), Cafu (90e) pour le Brésil ; Fuentes (35e), Tapia (45e) pour le Chili.
Brésil : Taffarel - Cafu, Junior Baiano, Aldair (Gonçalves, 78e), Roberto Carlos - Leonardo, César Sampaio, Dunga, Rivaldo - Ronaldo, Bebeto (Denilson, 65e). **Entr. :** Zagallo.
Chili : Tapia - Reyes, Fuentes, Margas, Cornejo - Acuna (Musrri, 80e), Mi. Ramirez (Vega, 46), Aros, Sierra (Estay, 46e) - Zamorano, Salas. **Entr. :** Acosta.
11e : un coup franc en faveur du Brésil est tiré par Dunga à 25 m des buts de Tapia, côté gauche. Le capitaine brésilien enroule sa frappe puissante. César Sampaio, au cœur de la défense chilienne, est le plus prompt et place un coup de tête qui trompe Tapia, sur sa gauche **(1-0).**
26e : Roberto Carlos exécute un coup franc à 30 m en face de la cage chilienne. Sa frappe, déviée, est reprise par Bebeto, qui renvoie le ballon sur César Sampaio à la limite de la surface de réparation, dont le tir à ras de terre finit dans l'angle droit du but de Tapia **(2-0).**
45e : Ronaldo, après un service de Leonardo, s'échappe dans l'axe et efface deux défenseurs. Il crochète Tapia à sa rencontre, mais le gardien chilien le fauche. Ronaldo exécute le penalty en force **(3-0).**
69e : Zamorano, lancé dans l'axe, reprend le ballon de la tête. Sa tentative est repoussée par Taffarel, mais Salas, démarqué et en embuscade, pousse de la tête le ballon dans la cage **(3-1).**
70e : sur une montée de Denilson, Ronaldo hérite d'un ballon à l'entrée de la surface de réparation chilienne. Du coin droit, il ajuste un tir rasant qui finit dans le petit filet opposé **(4-1).**

➡ Le 27-6-98, à Marseille (Stade-Vélodrome).
Italie-Norvège : 1-0 (1-0).
Spectateurs : 60 000. **Arbitre :** M. Heynemann (ALL). **But :** Vieri (18e). **Avertissements :** Moriero (38e), Di Biagio (83e), P. Maldini (89e) pour l'Italie ; H. Flo (35e), Mykland (54e), Rekdal (62e) pour la Norvège.
Italie : Pagliuca - Costacurta, Bergomi, Cannavaro - Maldini, Moriero (Di Livio, 62e), Albertini (Pessotto, 72e), Di Biagio, D. Baggio - Del Piero (Chiesa, 77e), Vieri. **Entr. :** C. Maldini.
Norvège : Grodas - Björnebye, Johnsen, Eggen, Berg - Riseth, Leonhardsen (Strand, 13e ; Solbakken, 39e), Rekdal, Mykland, H. Flo (Solskjaer, 72e) - T.A. Flo. **Entr. :** Olsen.
18e : depuis sa moitié de terrain, Di Biagio lance Vieri, légèrement décalé à droite. L'attaquant italien mène parfaitement sa course, résiste au retour de la défense norvégienne et bat Grodas d'un tir croisé du droit **(1-0).**

➡ Le 28-6-98, à Lens (stade Félix-Bollaert).
France-Paraguay : 1-0 a.p. (0-0).
Spectateurs : 42 000. **Arbitre :** M. Bujsaim (EAU). **But :** Blanc (113e). **Avertissements :** Petit (51e) pour la France ; Chilavert (19e), Benitez (24e), Enciso (33e), Arce (84e), A. Rojas (103e) pour le Paraguay.
France : Barthez - Thuram, Desailly, Blanc, Lizarazu - Deschamps, Djorkaeff, Petit (Boghossian, 70e) - Henry (Pires, 65e), Trezeguet, Diomède (Guivarc'h, 77e). **Entr. :** Jacquet.
Paraguay : Chilavert - Arce, Gamarra, Ayala, Sarabia - Acuna, Benitez, Enciso, Campos (Yegros, 56e) - Paredes (Caniza, 75e) - Cardozo (A. Rojas, 91e). **Entr. :** Carpeggiani
113e : Pires hérite d'un ballon sur le côté droit de la surface de réparation ; en se retournant, il parvient à centrer pour Trezeguet, au point de penalty, qui donne instantanément de la tête vers Blanc. Ce dernier, de l'intérieur du pied droit, marque malgré Chilavert **(1-0).**

➡ Le 28-6-98, à Saint-Denis (Stade de France).
Nigeria-Danemark : 1-4 (0-2).
Spectateurs : 80 000. **Arbitre :** M. Meier (SUI). **Buts :** Babangida (76e) pour le Nigeria ; Möller (2e), B. Laudrup (11e), Sand (59e), Helveg (75e) pour le Danemark.
Avertissements : Okocha (48e) pour le Nigeria ; Rieper (23e) pour le Danemark.
Nigeria : Rufai - Adepoju, Uche, West, Babayaro - Finidi, Oliseh, Lawal (Babangida, 72e), Okocha - Ikpeba, Kanu (Yekini, 65e). **Entr. :** Milutinovic.
Danemark : Schmeichel - Colding, Rieper, Högh, Heintze - Jörgensen, Helveg, A. Nielsen,), B. Laudrup (Wieghorst, 77e) - Möller (Sand, 58e), M. Laudrup (Frandsen, 84e). **Entr. :** Johansson.
2e : ouverture en profondeur de Jörgensen pour M. Laudrup, qui remise pour Möller dont la frappe instantanée trompe Rufai **(1-0).**
11e : coup franc direct dans l'axe de Möller mal repoussé par Rufai. Brian Laudrup, qui a suivi, trompe Rufai à bout portant **(2-0).**
59e : Michael Laudrup s'engouffre dans la défense, donne une balle en cloche pour Sand. Ce dernier emmène le ballon de la tête devant West et Uche et bat à ras de terre Rufai **(3-0).**
75e : Jörgensen, côté droit, frappe au but. Rufai repousse mais Sand récupère, glisse en retrait à Jörgensen qui centre pour Helveg au point de penalty. La reprise de ce dernier laisse Rufai sans réaction **(4-0).**
76e : embusqué derrière la défense, Babangida, d'une reprise au second poteau, trompe Schmeichel **(4-1).**

➡ Le 29-6-1998, à Montpellier (stade de la Mosson).
Allemagne-Mexique : 2-1 (0-0).
Spectateurs : 35 000. **Arbitre :** M. Melo Pereira (POR). **Buts :** Klinsmann (74e), Bierhoff (86e) pour l'Allemagne ; Hernandez (47e) pour le Mexique. **Avertissements :** Babbel (46e), Matthäus (57e), Tarnat (78e), Hamann (88e) pour l'Allemagne ; Davino (57e), Blanco (87e) pour le Mexique.
Allemagne : Köpke - Wörns, Matthäus, Babbel, Helmer (Ziegge, 37e) - Heinrich (Möller, 58e), Hamann, Tarnat, Hässler (Kirsten, 74e) - Klinsmann, Bierhoff. **Entr. :** Vogts.
Mexique : Campos - Suarez, Lara, Davino, Vila - Pardo, Bernal (Carmona, 46e), Garcia Aspe (Pelaez, 86e) - Palencia (Arellano, 53e), Blanco, Hernandez. **Entr. :** Lapuente.
47e : Hernandez s'infiltre au cœur de la défense allemande, dribble Tarnat, qui s'est couché, et bat Köpke d'une frappe croisée du droit **(0-1).**
74e : longue balle de Worns en pleine surface, Lara se troue et le ballon passe entre ses jambes ; derrière lui, Klinsmann se jette et égalise du droit **(1-1).**
86e : une action démarrée à gauche échoue sur la droite à Kirsten, qui centre en pleine surface, où Bierhoff surgit et catapulte de la tête le ballon en pleine lucarne **(2-1).**

➡ Le 29-6-1998, à Toulouse (Stadium municipal).
Pays-Bas - Yougoslavie : 2-1 (1-0).
Spectateurs : 37 000. **Arbitre :** M. José Manuel Garcia Aranda (ESP). **Buts :** Bergkamp (38e), Davids (90e) pour les Pays-Bas ; Komljenovic (48e) pour la Yougoslavie.
Avertissements : Stojkovic (39e), Mirkovic (53e), Djorovic (73e) pour la Yougoslavie.
Pays-Bas : Van der Sar - Reiziger, Stam, F. de Boer, Numan - Seedorf, Davids, R. de Boer, Overmars - Cocu, Bergkamp. **Entr. :** Hiddink.
Yougoslavie : Kralj - Mirkovic, Djorovic, Mihajlovic (Saveljic, 78e), Komljenovic - Petrovic, Jokanovic, Brnovic, Jugovic, Stojkovic (Savicevic, 57e) - Mijatovic. **Entr. :** Santrac.
38e : longue balle de F. de Boer pour Bergkamp dans la surface yougoslave. L'attaquant néerlandais s'aide de l'épaule pour écarter Mirkovic et ouvre le score d'une frappe du droit au premier poteau légèrement déviée par Kralj **(1-0).**
48e : un coup franc de Stojkovic, frappé côté gauche, lobe Cocu et trouve la tête piquée de Komljenovic, complètement démarqué au second poteau **(1-1).**
90e : sur le dernier corner du match, Davids récupère le ballon aux 20 m et décoche une frappe croisée du gauche qui, légèrement déviée par Komljenovic, termine dans le petit filet gauche des buts de Kralj **(2-1).**

➡ Le 30-6-1998, à Bordeaux (parc Lescure).
Roumanie-Croatie : 0-1 (0-1).
Spectateurs : 32 900. **Arbitre :** M. Castrilli (ARG). **But :** Suker (45e s.p.).
Avertissements : Gh. Popescu (43e), Petrescu (70e), Ilie (82e) pour la Roumanie ; Boban (27e), Bilic (71e) pour la Croatie.
Roumanie : Stelea - Petrescu (Marinescu, 76e), Ciobotariu, Gh. Popescu, Filipescu, Munteanu - Galca, Ga. Popescu (Niculescu, 61e), Hagi (Craioveanu, 57e) - Moldovan, Ilie. **Entr. :** Iordanescu.
Croatie : Ladic - Simic, Stimac, Bilic - Stanic (Tudor, 82e), Jurcic, Asanovic, Boban, Jarni - Suker, Vlaovic (Krpan, 77e). **Entr. :** Blazevic.
45e : Gabriel Popescu accroche le maillot de Suker à l'entrée de la surface roumaine. Penalty. Après une première tentative gagnante refusée par l'arbitre (intrusion de Boban dans la surface), Suker marque d'une frappe sèche à mi-hauteur dans le coin gauche de Stelea **(0-1).**

➡ Le 30-6-1998, à Saint-Etienne (stade Geoffroy-Guichard).
Argentine-Angleterre : 2-2 a.p. (2-2, 2-2). Argentine qualifiée (4 t.a.b. à 3).
Spectateurs : 30 600. **Arbitre :** M. Nielsen (DAN). **Buts :** Batistuta (6e s.p.), Zanetti (45e) pour l'Argentine ; Shearer (10e s.p.), Owen (16e) pour l' Angleterre. **Tirs au but réussis :** Berti, Veron, Gallardo, Ayala ; Shearer, Merson, Owen. **Tirs au but ratés :** Crespo pour l'Argentine ; Ince, Batty pour l'Angleterre. **Avertissements :** Veron (44e), Simeone (47e), Almeyda (73e), Roa (121e) pour l'Argentine ; Seaman (5e), Ince (8e) pour l'Angleterre. **Expulsion :** Beckham (47e) pour l'Angleterre.
Argentine : Roa - Vivas, Ayala, Chamot - Zanetti, Almeyda, Simeone (Berti, 91e), Veron, Ortega - Batistuta (Crespo, 68e), Lopez (Gallardo, 68e). **Entr. :** Passarella.
Angleterre : Seaman - Neville, Adams, Campbell, Le Saux (Southgate, 71e) - Anderton (Batty, 97e), Ince, Beckham, Scholes (Merson, 78e) - Shearer , Owen. **Entr. :** Hoddle.
6e : en duel avec Seaman, Simeone laisse trainer la jambe et abuse l'arbitre, qui siffle penalty. Batistuta le transforme **(1-1).**
10e : lancé plein axe, Owen plonge dans la surface argentine. A tort, l'arbitre siffle un penalty, qui est marqué par Shearer **(1-1).**
16e : parti de la ligne médiane, Owen slalome dans la défense argentine, efface Chamot puis Ayala et marque du droit **(1-2).**
45e : sur une combinaison argentine à l'occasion d'un coup franc placé à 20 m, Batistuta feinte, Veron passe la balle au ras du mur pour Zanetti, démarqué, qui bat Seaman **(2-2).**

Photos FLASHPRESS

Pays-Bas - Yougoslavie, 29 juin à Toulouse.
Predrag Mijatovic est le premier à manquer un penalty. L'échec est synonyme d'élimination pour les Yougoslaves, qui s'inclinent 2 à 1 contre les Pays-Bas.

Qualifiés
- Allemagne
- Argentine
- Brésil
- Croatie
- Danemark
- France
- Italie
- Pays-Bas

Éliminés
- Angleterre
- Chili
- Mexique
- Nigeria
- Norvège
- Paraguay
- Roumanie
- Yougoslavie

geste et du contexte du match, même si le règlement fut appliqué.
On regrettera cependant que la vedette de Manchester, comme Zidane avant lui, ait été impitoyablement sanctionné, alors qu'un autre grand joueur, Dennis Bergkamp, se tira sans carton, même jaune, d'une faute encore plus caractérisée sur le Yougoslave Mihajlovic (car si le Français et l'Anglais esquissèrent plutôt leur geste qu'ils ne l'accomplirent totalement, le Néerlandais, lui, alla au bout du sien). Sa faute eut le bonheur de n'être commise que sous les yeux d'un juge de touche, et non de l'arbitre de champ, comme celles de ses camarades moins fortunés. Récemment, les juges de touche sont devenus des arbitres assistants. Assistant au match en spectateurs ou assitant leur collègue du centre ?

JEAN-JACQUES VIERNE

C'est beau un mond

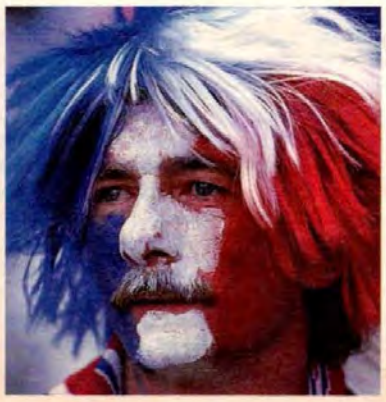
AMBIANCE. *De tous les pays, de toutes les nationalités, les supporters du monde entier ont donné à la le Mondial 98, ce sont des matches, des buts, des battus, des vainqueurs, mais aussi une foule bariolée, toute*

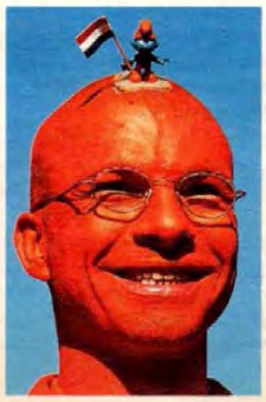
Doux dingues ou vrais fêlés, en famille ou entre amis, la compétition était aussi dans les tribunes.

Photos Didier FÈVRE, RICHIARDI/BONGARTS, Bruno FABLET, AFP, P.CARON/SYGMA/TEMPSPORT, ACTION IMAGES, Patrick BOUTROUX, Michel DESCHAMPS, Bernard PAPON/PRESSE SPORTS, HASSENSTEIN/BONGARTS, EMPICS, Mark LEECH/PRESSE SPORTS

e en fête

France un air de fête comme elle n'en avait pas connu depuis longtemps. Immense réussite populaire, cette multitude de visages peints aux couleurs nationales massés dans les gradins et au cœur des villes.





Charbonnier : « Merci Laurent, merci à tous »

RÉSURRECTION. *L'Auxerrois, gardien numéro 3, raconte comment lui aussi a vu « la mort de près », lorsque les Paraguayens, galvanisés par Chilavert, ont failli briser le rêve des Bleus. Jusqu'au miracle signé Blanc et au but en or, dans une prolongation où chacun a jeté toutes ses forces dans une bataille épique.*

Photo PRESSE SPORTS

« Dans les moments cruciaux, les vingt-deux joueurs sont importants. Chaque joueur sur le terrain a besoin d'une petite parole, d'un réconfort. Et il n'y a que les remplaçants pour le lui apporter. »

« Lionel Charbonnier, quels souvenirs gardez-vous du huitième de finale contre le Paraguay ?
Curieusement, je n'ai pas de souvenirs très précis de l'avant-match, en dehors de notre décontraction. Nous étions logés en pleine campagne nordiste. Mais, à la différence de Clairefontaine, nous n'y étions pas complètement isolés des autres clients. Certains ont pris des photos avec nous et nous ont fait signer des autographes. Mais nous avons toujours été dans cet état d'esprit pendant le Mondial. Quand je pense que parfois, avec Auxerre, on n'a même pas le droit de parler ou de rigoler à table avant les matches...

Et pendant le match ?
Le premier gros truc qui m'a frappé, c'est qu'on a vite compris comment le match allait se passer. Dès le début, j'ai remarqué qu'ils s'étaient tous mis derrière et avaient essayé de placer quelques banderilles pour nous prendre à revers. Sur le banc, nous nous sommes tous dit : ça va être comme ça pendant une heure et demie. Je me souviens aussi m'être dit, en moi-même : p..., si l'autre (Chilavert) commence à nous faire le match de sa vie, on est morts ! On sait comment ça se passe dans un match à sens unique, avec une équipe très dominée : le gardien est très sollicité, mais il sort tout. Le fait est qu'il n'a pas été trop sollicité. Les attaquants ont tiré de loin, mais ils n'ont pas été excessivement dangereux, en dehors peut-être du tir sur le poteau de Thierry Henry.

Sur le banc des remplaçants, vous deviez donc être assez tendus ?
La super-tension, elle est surtout venue à la fin du match puis pendant la prolongation, quand on a commencé à se dire que l'équipe de France pouvait se faire éliminer par le Paraguay. Si on s'était fait sortir au but en or contre l'Italie, personne n'aurait crié au scandale. Mais imaginez ce qu'on aurait pris sur la tête – je vous fais confiance... –, si on avait été éliminés sur le but en or contre le Paraguay...

« IL FALLAIT ÉVITER LE COUP DE DÉS DES TIRS AU BUT »

N'y avait-il pas un problème de motivation, dû au fait que le Paraguay n'était pas, sur le papier, un adversaire très coté ?
C'est vrai. Quand on joue contre le Paraguay, on peut penser que l'on a tendance à ne pas être trop motivé. Mais les joueurs étaient hyper-motivés. S'ils ne l'avaient pas été, on serait passés à la casserole.

Ces Paraguayens, quelle impression vous faisaient-ils ?
Je ne les connaissais pas trop. Ils venaient d'éliminer l'Espagne, ce qui n'est pas rien. Pourtant, on les a dominés de manière incroyable... Ils sont restés en permanence dans leurs 16 mètres et même nos arrières étaient devenus attaquants. On se disait qu'il ne pouvait pas nous arriver grand-chose, sauf si on arrivait aux penalties, parce qu'on sait que c'est un coup de dés.

Qu'avez-vous dit à Fabien Barthez à la fin du temps réglementaire ?
Pas grand-chose. Tout se passe avec des regards, des gestes, pas ou peu de paroles : à ce degré de concentration, de tension, on ne sait pas comment ça peut être interprété. Je préfère donc ne rien dire. Avec un regard, on dit déjà beaucoup de choses. Et puis, quand on est très liés, comme je le suis avec Fabien, un regard suffit.

Avant de montrer sa décontraction lors des tirs au but contre l'Italie, Fabien Barthez avait démontré sa sérénité à l'attaque de la prolongation contre le Paraguay. Cette capacité à maîtriser ses émotions dans des moments aussi délicats vous étonne-t-elle ?
On a vécu ensemble pendant plus d'un mois, mais je connaissais déjà assez bien Fabien. Ce n'était pas la première fois que je venais en équipe de France. Sa très grande décontraction ne m'étonne donc plus. Je sais qu'il en a besoin pour faire passer la tension qui entoure ces moments. En fait, sa décontraction, c'est sa manière à lui de rester concentré. Ce n'est pas parce qu'il est décontracté qu'il n'est pas dans son match. Au contraire, il a besoin de ça pour être dans son match.

« TOUS LES JOUEURS ÉTAIENT À L'AGONIE »

Enfin, il y a eu le but libérateur de Laurent Blanc...
L'image que j'en garde, c'est Lolo (Laurent Blanc) qui monte. En le voyant, je me suis dit : " Mais il est fou ! Comment il y arrive encore ? " Tous les joueurs étaient défoncés, à l'agonie, ils n'en pouvaient plus ! Et lui, il y allait ! Déjà, aux petites mi-temps, à la fin du temps réglementaire, puis au changement de côté durant la prolongation, les joueurs étaient blancs, verts même... Et nous, les remplaçants, on était là à les relever, à leur dire : " Faut continuer, faut continuer, les autres n'en peuvent plus ! " Mais on avait l'impression qu'ils n'entendaient pas vraiment ce qu'on leur disait. Ils n'étaient plus lucides, alors, il fallait leur remonter le moral, leur faire comprendre que les Paraguayens étaient encore plus fatigués. Ils n'arrivaient même pas à le voir, que les Paraguayens étaient plus crevés. C'est vrai que nous, on était morts, on n'avançait plus, mais en face ils étaient encore moins bien. Et en plus, il y avait une chaleur incroyable : il ne faisait que 20°, mais il n'y avait pas de vent.

Mais quand on est remplaçant, quel rôle peut-on jouer vis-à-vis de ceux qui sont sur le terrain ?
On est tendus, on gueule, on se lève, on est acteurs nous aussi. On en a besoin, parce qu'on se sent impliqués, mais on a aussi besoin d'aider les copains, parce que eux, avec la fatigue, ne sont plus lucides. Quand Aimé tout seul leur dit un truc, si un mec sur le banc le leur dit aussi, ils font plus facilement l'effort. Dans les moments cruciaux, les vingt-deux joueurs sont importants, tous ont un rôle à jouer. Chaque joueur sur le terrain a besoin d'une petite parole au bon moment, d'un réconfort. Et il n'y a que les remplaçants pour le leur apporter. En fait, le groupe a besoin de personnes qui vivent à l'intérieur, mais qui ont en même temps un certain recul pour dire les mots essentiels.

Dans ces moments-là, vous ne parlez qu'au gardien ou à tous les autres joueurs ?
On parle à tout le monde. D'autant que, ce jour-là, le gardien n'avait pas vraiment besoin d'être soutenu. Fabien était plutôt bien. Je me souviens avoir parlé à DD (Didier Deschamps) parce que j'ai vu à ses traits tirés qu'il était très éprouvé, mais à d'autres aussi.

Et quand Laurent Blanc marque le but de la délivrance, vous souvenez-vous de votre réaction ?
J'ai couru, comme les autres, mais sur une jambe, parce que j'avais une petite pointe derrière la cuisse, et je m'en suis souvenu en me levant du banc. J'ai donc fait attention à ne pas aggraver mon mal. Mais quand je suis arrivé devant les autres, je me souviens avoir dit à chacun d'entre eux : " Merci ! "... Ils s'étaient tous vidés et on était qualifiés. Même contre le Paraguay, c'était un truc sacrément impressionnant. »

GUY SITRUK

West : « J'ai vécu un cauchemar »

« J'ai connu de longues journées de vide total, sans savoir où j'étais »

Photo GAMMA

ÉCHEC. *On attendait tellement du Nigeria que son élimination sans discussion par le Danemark (1-4) a constitué l'une des grosses surprises de ce Mondial français. Taribo West, l'un des chefs de file des Super Eagles, en a très gros sur le cœur, et il est prêt à régler quelques comptes. Confession du futur stoppeur de Liverpool.*

« J'ai mis quatre jours à me remettre de notre élimination en huitièmes de finale contre le Danemark.

A l'aéroport de Francfort où j'ai fait escale, des supporters sont venus me trouver : " Mais qu'est-ce qui s'est passé ? On avait misé sur vous. " Vous vous rendez compte, ils ont parié sur nous car ils croyaient en notre équipe et résultat, on les a complètement déçus.

Que dire de plus sur cette défaite ? Nous sommes arrivés à ce stade de la compétition fatigués.

Nous n'avons pas assez travaillé avant le tournoi, nous n'avions pas le physique pour pousser le rêve plus loin. Je ne ferai pas comme certains qui incriminent Bora : c'est un bon coach, je n'ai rien à lui reprocher personnellement. Mais nous n'avons rien offert de " magique ". Aux JO, nous étions arrivés au top de notre forme. Le physique constitue d'habitude notre qualité première mais là, il faisait cruellement défaut. Voilà pourquoi, à l'exception de Jay-Jay Okocha, on n'a pas retrouvé la magie des Super Eagles. Devant les Danois, jamais nous n'avons été capables de montrer quelque chose.

A 0-2, après dix minutes, j'ai senti que cela allait mal se terminer. J'apercevais Babangida et Yekini sur le banc et j'espérais qu'ils entreraient vite pour nous sauver de ce cauchemar.

A un moment donné, lorsque " Papilo " Kanu a eu l'occasion de réduire le score, j'ai eu l'espoir – furtif – que le match pouvait changer de physionomie.

Ce soir-là, je n'ai rien fait de bon. Dans le vestiaire, on s'est regardés et on a compris pourquoi on ne pouvait pas aller plus loin. En forme, nous aurions pu battre n'importe quelle équipe de ce tournoi et on aurait vu alors tout l'immense talent de Kanu et des autres joueurs nigérians.

Mais là, on était vidés. Nous sommes arrivés au Mondial sans grande préparation et nos séances d'entraînement étaient bien légères sur le plan physique, si on les compare avec les causeries technico-tactiques. Il ne nous restait donc que notre volonté de vouloir bien figurer.

« CERTAINS JOUEURS S'EN MOQUENT... »

Alors, on s'est révoltés face à l'Espagne et à la Bulgarie. Ça s'est bien passé, mais on y a laissé des plumes. Déjà, contre le Paraguay, nous étions " absents " physiquement et la suite... ça me fait toujours terriblement mal d'y penser. Jusqu'à mon retour à la maison, à Milan, j'étais démoralisé, au plus bas.

J'ai connu de longues journées de vide total, sans savoir où j'étais. J'ai tant travaillé pour la réussir, cette Coupe du monde ! Je me suis entraîné comme jamais, en solitaire, à Amsterdam, lors du stage de préparation...

Maintenant, je commence seulement à reprendre le dessus et à reparler de cet échec. Je sais que certains joueurs s'en moquent, mais moi je sais que tout le monde comptait sur nous.

J'ai énormément de choses sur le cœur, et il va falloir tôt ou tard parler de ce qui s'est passé à France 98. Bientôt, je parlerai des dirigeants de la Fédération (NFA), des gens de notre équipementier (Nike), de ceux aussi qui ont gâché la carrière en club de certains joueurs. »

FRANK SIMON

EXCLUSIF : "Le pack SUPPORTER"

1 Téléphone portable MOTOROLA d160
(75 h d'autonomie en veille), généralement proposé à 290 Frs TTC

+ Frais de mise en service ITINERIS offerts
Soit 422 Frs TTC qui vous sont offerts

+ 1 Housse en cuir GRATUITE
Avec clip de ceinture, valeur 100 Frs TTC

+ Facturation détaillée GRATUITE

+ Cadeau : 1 Kit mains-libres GRATUIT
Avec micro et oreillette, valeur 390 Frs TTC
+ 2 places de cinéma offertes

Avec souscription d'un forfait ITINERIS pour 12 mois.

Gratuit !

Tél. 0800 800 001
APPEL GRATUIT

= GRATUIT

"Le pack SUPPORTER" : 200 Frs
- 200 Frs remboursés sur votre 1ère facture d'abonnement = GRATUIT

Owen, Beckham, les Wonderboys au pouvoir

ESPOIRS. *Tout n'a pas été parfait pour l'Angleterre, loin de là. Mais si le petit phénomène Michael Owen confirme son talent fou et que David Beckham parvient à rétablir son image après son expulsion stupide contre l'Argentine, elle a de quoi voir l'avenir en rose.*

Saint-Etienne 1998 restera à jamais le Séville 1982 de l'Angleterre. Longtemps, les pères anglais expliqueront à leur progéniture que « les hommes en maillot blanc sont des héros que tout le pays doit vénérer », que « l'arbitre est un vilain monsieur » et que « c'est tellement émouvant des joueurs qui pleurent ». S'ils partagent le discours trop simple de Glenn Hoddle, ils rejetteront la somme des responsabilités sur la fatalité, la malchance voire le mauvais sort qui s'acharneraient sur la sélection anglaise à chaque série de tirs au but *(avant 1998, elle avait déjà échoué au Mondiale 90 et à l'Euro 96).* Dans les mémoires et dans les livres, pour le bien-être du pays tout entier, ce tournoi restera un beau Mondial, tellement dramatique avec tous les ressorts des tragédies sportives : l'expulsion de Beckham, les éclairs d'Owen, la résistance collective puis la maudite loterie des tirs au but. Les partenaires d'Alan Shearer ont tellement été grandioses qu'un Concorde a été spécialement affrété pour leur retour au bercail, sans compter le flon-flon des hommages à l'arrivée à Londres. Trop facile, trop réducteur... Car il faut brutalement rappeler que la défaite fatale est intervenue au modeste stade des huitièmes de finale face à une sélection, l'Argentine, boutée hors du tournoi au tour suivant. Que l'Angleterre hisse cette douloureuse soirée au même niveau que les grands déboires subis par les sportifs du Royaume depuis des décennies démontre bien l'évolution culturelle du pays. L'ancestrale nation des conquérants de tout poil s'enorgueillit d'un revers, y trouve source de romantisme à l'eau de rose, elle a bien changé. Ou est-ce plutôt une astuce de communication bien élaborée par la Fédération anglaise, elle-même relayée par une presse grand public qui a tout intérêt à faire pleurer dans les cottages ?

L'ANGLETERRE SUBIT LA LEÇON

Malgré l'élimination précoce, Glenn Hoddle n'a jamais été menacé. A Londres, seuls quelques francs-tireurs ont posé la question. Le contrat de l'ancien Monégasque dure jusqu'à l'Euro 2000 et une prolongation pourrait bientôt être discutée. Il faut dire que, au vu de la victoire contre la Colombie et de la première mi-temps contre l'Argentine, l'Angleterre méritait amplement, au plan du jeu, sa place en quarts de finale, voire mieux. Son organisation et le talent de certaines individualités n'auraient absolument pas déparé. En fait, le débat se situe ailleurs. La sélection d'Hoddle fut la première grande nation de football en lice à subir douloureusement la leçon majeure à retirer de ce Mondial français. Comme l'Italie et l'Argentine après elle, l'Angleterre a payé comptant son conservatisme et son manque de bravoure tactique. Les résultats de la Croatie et des Pays-Bas ont prouvé à l'inverse qu'une témérité bien maîtrisée pouvait être récompensée et, surtout, permettait souvent de surmonter les aléas de la compétition (arbitrage, expulsion, etc).

La meilleure preuve de cette constatation concerne Michael Owen, sans conteste la révélation majeure de cette Coupe du monde. Aujourd'hui, à dix-huit ans, le buteur à frimousse de collégien est devenu l'idole de l'Angleterre, et tous les « spécialistes » renommés présents en France le classent déjà parmi les plus grands attaquants en activité, pas très loin derrière Ronaldo. Ses deux buts, dont l'un fabuleux contre l'Argentine, la panique qu'il provoque dans les défenses et son culot démontrent qu'il aurait pu être le détonateur d'ambitions plus grandioses pour l'Angleterre. Sur un terrain, le petit génie de Liverpool irradie. Ses démarrages, ses courses, ses frappes auraient dû constituer une arme fatale. Malheureusement, obnubilé par la présence certes marquante de son capitaine Shearer, Hoddle a préféré préserver sa jeune merveille, le déléguer dans le rôle du joker en lui épargnant une exposition trop précoce au feu des grands matches. Il avait simplement oublié que, dans les années 90, les surdoués n'ont pas besoin de baby-sitter. Avant Owen, Clarence Seedorf, Raul et plus récemment Thierry Henry l'avaient amplement démontré.

L'apport de Michael Owen aurait été d'autant plus déterminant qu'Alan Shearer n'est pas parvenu à tenir son rang de buteur hors norme. Avant le Mondial, Glenn Hoddle et 70 millions d'Anglais comptaient que le leader de leur attaque réédite ses performances de l'Euro 96, quand la sélection vibrait et progressait au rythme des réalisations de la vedette de Newcastle. Or, Shearer (deux buts dont un penalty) n'a pas su se hisser au niveau des Vieri, Bierhoff, Batistuta, Bergkamp, Ronaldo et Suker. Sur le sujet, l'animation offensive prévue par Glenn Hoddle a péché et les indispensables rectificatifs (association de Scholes, Anderton et Beckham) sont intervenus trop tard.

Owen l'enfant chéri du Royaume, Beckham son bouc émissaire : du velours pour la presse anglaise.

Richard MARTIN-VANDYSTADT

DES JEUNES DANS LA FOULÉE

Ce bilan en demi-teinte de la campagne 1998 de l'Angleterre ne doit pas éclipser le fait que le pays dispose d'une génération montante qui rend optimiste pour l'avenir. Outre le phénomène Owen attendu comme le futur grand nom du football anglais, divers joueurs ont acquis ces dernières semaines un crédit international qui sera utile dès septembre pour le lancement des éliminatoires du prochain Euro. Il s'agit en priorité de Sol Campbell (23 ans), un stoppeur de poids, et de Paul Scholes (23 ans), adroit meneur-buteur. Il faut aussi ajouter Darren Anderton, finalement convaincant en milieu excentré, Gary Neville, sérieux défenseur, et Rio Ferdinand (19 ans), successeur désigné de Tony Adams au poste de libero. Si on ajoute Nicky Butt et Phil Neville, non retenus pour le Mondial, le tableau est plutôt engageant.

Reste le cas David Beckham. Sa stupide expulsion face à l'Argentine a déchaîné la haine de la presse populaire. Dans le pays, son impopularité va croissante. Préoccupé, son club lui a même adjoint un garde du corps personnel (le même qui avait déjà protégé Cantona). Ce déferlement médiatique voile en fait les vraies raisons du parcours décevant de la formation de Glenn Hoddle. Quant à David Beckham, il devrait manquer les prochains matches de la sélection, histoire que son malaise et les passions déclinent. Mais l'avenir de l'Angleterre passe par l'épanouissement du milieu de Manchester United. Associé à Michael Owen, il devrait former l'un des duos les plus excitants des prochaines années. Les supporters anglais peuvent légitimement regretter que les deux Wonderboys n'aient pas reçu plus tôt et plus totalement la confiance de leur sélectionneur. La frustration qui en découle fait que rien ne pourra effacer le sentiment de mission à moitié accomplie laissé par l'Angleterre de Glenn Hoddle. La désagréable impression pèsera au moins jusqu'en 2002, date de la prochaine Coupe du monde. Quatre années à ruminer.

CHRISTOPHE LARCHER

Luis Hernandez s'est fait un nom

FLAMBOYANT. *Symbole d'une séduisante équipe mexicaine, Luis Hernandez a inscrit quatre buts et tapé dans l'œil de nombreux clubs européens. Reste qu'à bientôt trente ans la consécration arrive un peu tard pour cet attaquant généreux et réaliste, qui est loin d'être un inconnu de l'autre côté de l'Atlantique.*

Photo B. BISSON/SYGMA/TEMPSPORT

Après avoir propulsé in extremis le Mexique en huitièmes, El Matador a bien failli devenir le fossoyeur des ambitions allemandes.

« L'action qui a changé le cours du match, c'est celle où l'attaquant qui portait le numéro 15 a manqué le but devant Köpke. Heureusement pour nous. » La scène se passe le lundi 29 juin, dans la zone mixte du stade de la Mosson. L'Allemagne vient d'éliminer, très difficilement, le Mexique en huitièmes de finale (2-1). Celui qui parle ainsi est Oliver Bierhoff et, à ce moment de la Coupe du monde, il est sûrement l'un des rares habitants de la planète foot à ignorer encore le nom de l'attaquant qui porte le numéro 15 dans l'équipe mexicaine.

En trois semaines de compétition, et avec quatre buts inscrits (un record pour un Mexicain en phase finale de Coupe du monde), Luis Hernandez était déjà devenu un des héros de France 98. Un héros malheureux ce jour-là, car il a manqué ce second but qui aurait sans doute permis au Mexique de sortir l'Allemagne...

LE MEILLEUR BUTEUR DE LA COPA AMERICA

Peu importe, après tout. A son retour à Mexico, deux jours plus tard, Hernandez a pu mesurer à quel point ses exploits sur les terrains français avaient enflammé les supporters mexicains. Ils étaient trois mille, peut-être davantage, à l'attendre à l'aéroport, plus deux cents journalistes et un orchestre de mariachis. « Une véritable consécration », il le reconnaît volontiers, pour ce joueur à la chevelure oxygénée, arrivé sur le tard – à vingt-six ans – en équipe nationale (c'est Bora Milutinovic qui lui a donné sa chance, le 1er février 1995, face à l'Uruguay). Et pourtant, Luis Hernandez était tout sauf un inconnu dans son pays.

Révélation de la Copa America 97 en Bolivie, il avait été le meilleur buteur du tournoi, avec six buts en six matches. Grâce à lui, le Mexique avait fini à une excellente troisième place, derrière le Brésil et la Bolivie (pays organisateur).

Mieux encore, Hernandez avait inscrit le 2 000e but de la Copa America, entrant ainsi dans l'histoire du plus ancien tournoi de sélections.

Aussitôt surnommé « El Pajaro » (« l'Oiseau ») par les journalistes argentins, frappés par la ressemblance de l'attaquant mexicain avec l'Argentin Claudio Caniggia (surnommé justement « l'Oiseau »), Luis Hernandez avait signé, juste après le tournoi, un contrat avec Boca Juniors, l'un des plus importants clubs de Buenos Aires. Une superbe reconnaissance pour un joueur qui n'avait guère connu, jusque-là, que le Championnat mexicain...

Hélas, l'expérience argentine a vite tourné court pour Luis Hernandez, englué dans les crises à répétition de son club, la nouvelle affaire de dopage de Diego Maradona, la mise en cause de l'entraîneur « Bambino » Veira et les échecs sportifs de l'équipe.

Après avoir usé les bancs de touche argentins, il rentre donc en janvier au Necaxa, le club de Mexico où il évoluait depuis 1994 et qui l'avait en quelque sorte révélé, grâce notamment au titre national remporté en 1995. La Gold Cup 98, Coupe Concacaf des nations qu'il avait déjà remportée deux ans plus tôt en qualité de remplaçant, lui permet, au début de cette année, de se remettre en selle. Le Mexique l'emporte à nouveau, malgré la présence du grand Brésil, et Luis Hernandez, redevenu « El Matador » (son surnom au Mexique), est sacré meilleur buteur. C'est lui d'ailleurs qui inscrit le but victorieux en finale, face aux Etats-Unis. Et c'est en héros qu'il rentre au pays.

UN MATADOR CHEZ LES TIGRES ?

En ce début d'année 1998, le retour en forme de Luis Hernandez tombe à pic pour le nouveau sélectionneur, Manuel Lapuente, qui peut ainsi compter sur un duo d'attaque efficace et à forte personnalité, complété par le jeune Cuauhtemoc Blanco. A quelques mois de la Coupe du monde, ces deux hommes deviennent les vedettes d'une sélection, la « Tri » (comme Tricolore), qui grimpe au quatrième rang du classement FIFA. Luis Hernandez est déjà au sommet de sa popularité. C'est lui qui accompagne Hugo Sanchez, le plus grand joueur de l'histoire du football mexicain, le 19 mars dernier, au stade Aztèque, pour les derniers adieux de « Hugol » à son public.

Mais si Luis Hernandez est, avant même le début de la Coupe du monde, une star dans son pays, il reste un parfait inconnu en Europe. Comme l'autre « Matador », le Chilien Marcelo Salas, il sait que France 98 est la vitrine idéale pour se faire connaître. Comme Salas, il ne ratera pas son rendez-vous...

Reste à savoir quel profit en tirera-t-il. Si Salas avait déjà signé, avant le Mondial, un superbe contrat avec la Lazio de Rome, les perspectives du Matador mexicain s'annoncent plus modestes. Avant de s'envoler vers la France, il s'était engagé auprès des Tigres de l'Universitario de Nuevo Leon, club de Monterrey (Mexique). Un contrat qu'il s'est dit prêt à honorer, comme il l'a confirmé avant de partir en vacances, avec son épouse, dans ses terres de Poza Rica, près de Veracruz.

A moins que d'ici le 31 juillet, date du coup d'envoi du Championnat mexicain, les contacts que son imprésario José Manuel Sanz a engagés avec des clubs européens (essentiellement espagnols, allemands et belges) n'aboutissent. A bientôt trente ans (il les fêtera le 22 décembre), Luis Hernandez sait que son rêve de jouer en Europe ne peut plus attendre. Messieurs les recruteurs, dépêchez-vous...

ALEXANDRE VALENTE

Déra

Ortega en fâcheuse posture face à Bergkamp et à Cocu. En laissant tomber l'Argentine, il a brisé le rêve d'un peuple.

Photo S. GOMPOINT/SYGMA-TEMPSPORT

pages non contrôlés

RATÉS. *Trois champions du monde au tapis : l'Italie, l'Allemagne et l'Argentine, laquelle a laissé échapper une victoire qui semblait se dessiner contre les Pays-Bas. Le Brésil décrochait sa neuvième participation aux demi-finales, la France sa quatrième et la Croatie, pour son premier Mondial, devenait le vingt-troisième pays de l'histoire à atteindre le dernier carré.*

1

2

3

4

1. L'Italie de Di Biagio quitte la compétition avec un goût amer.
2. Michael Laudrup et le Danemark sont passés tout près de l'exploit face au Brésil.
3. L'Argentine de Roa a dû quitter l'épreuve, tête haute.
4. L'exploit des quarts est réalisé par Davor Suker et les Croates, victorieux de l'Allemagne.

Les quarts de finale avaient qualifié trois pays européens (France, Pays-Bas, Croatie) et un sud-américain (Brésil). Comme quatre des six autres Mondiaux disputés sur le Vieux Continent depuis la dernière guerre, ceux de 1954, 1958, 1974 (où il n'y avait pas de quarts mais des groupes au second tour) et 1990. En 1966 et 1982, les quatre dernières places étaient toutes revenues aux Européens.

Une fois de plus, les Sud-Américains n'ont donc pas réussi à placer leurs deux cracks dans le dernier carré sur le sol européen, alors qu'ils paraissaient, comme en 1982 et 1990 d'ailleurs, particulièrement bien armés cette année.

Le Brésil, plus heureux que l'Argentine, atteignait pour la neuvième fois ce stade de la compétition, rejoignant l'Allemagne qui chutait pour la seconde fois consécutivement en quarts, ce qui ne lui était jamais arrivé auparavant. L'Italie restait troisième de ce classement avec sept participations et la France, qualifiée pour la quatrième fois (après 1958, 1982 et 1986), rejoignait au quatrième rang l'Uruguay, l'Argentine et la Suède. Les Pays-Bas accédaient au dernier carré pour la troisième fois et la toute jeune Croatie, pour sa première participation, devenait le vingt-troisième pays de l'histoire du Mondial à connaître ce bonheur.

Buts. **MOINS BIEN QU'EN 1994** Avec 11 buts (2,75 par match), les quarts sont restés dans la moyenne générale, d'ailleurs inchangée (160 buts en 60 matches, 2,66 par rencontre).

Moins prolifiques que ceux de la World Cup américaine (15 buts y avaient été marqués), les quarts du Mondial français ont cependant largement dépassé le chiffre de 1986 et de 1990 (7 buts lors de ces deux éditions).

Comme en 1994 (Suède-Roumanie), un seul quart (France-Italie) est allé en prolongation et aux tirs au but. On avait recensé deux prolongations et une séance de tirs au but en 1990, trois prolongations et autant de tirs au but en 1986.

Jeu et joueurs. **BERGKAMP ET RONALDO EMBRAYENT** Deux très beaux matches, Pays-Bas - Argentine et Brésil-Danemark. Un troisième beaucoup plus bloqué, mais très prenant par son suspense, France-Italie. Quant à Croatie-Allemagne, il a basculé sur un incident de jeu, l'expulsion du défenseur allemand Wörns, peu de temps avant la mi-temps, immédiatement suivi d'un flottement tactique allemand exploité par les Croates. Ceux-ci jouèrent alors très intelligemment le coup, attendant leur heure pour porter l'estocade.

Côté individualités, si on retrouva certains des joueurs en vue lors des tours précédents (les frères Laudrup, Suker, Thuram et Desailly, Jeremies, Davids, Ortega), d'autres haussèrent sérieusement leur niveau de jeu. Comme le Brésilien Rivaldo, auteur d'un joli doublé, et son compère Ronaldo, jusqu'alors excessivement personnel, et qui, se rappelant soudain que le football était un sport collectif, força la victoire pour le Brésil avec deux superbes passes décisives.

Comme Bergkamp, trouvant peu à peu son rythme après être arrivé blessé, et grand artisan du succès néerlandais sur l'Argentine avec une passe décisive et un formidable but vainqueur à l'ultime minute. Comme le gardien argentin Roa et son coéquipier buteur Claudio Lopez, l'Italien Cannavaro, le Français Petit.

A noter aussi le retour en forme de Kluivert, qui avait attaqué l'épreuve par une expulsion contre la Belgique.

Eliminés. **ITALIE ET ALLEMAGNE EN POINTILLÉ**

L'Argentine avait fort à faire avec les Pays-Bas. Elle n'est pas apparue aussi solide qu'attendu en défense, ni aussi efficace en attaque. Une fois de plus, elle géra mal un avantage numérique (qui ne dura qu'une grosse dizaine de minutes cette fois), et céda sur une bêtise de son brillant animateur offensif Ortega et un coup de génie de Bergkamp.

Photos PRESSE SPORTS

Les Bleus, au stade de l'insoutenable

❑ Deux heures de jeu ne suffisent pas à départager la France et l'Italie dans le premier quart de finale disputé à Saint-Denis. Lors des tirs au but, les Bleus se font des frayeurs, avant que l'échec de Di Biagio ne les propulse en demi-finales (0-0, 4 t.a.b. à 3). ❑ Dans le match qui suit, le Brésil doit puiser dans ses réserves pour s'imposer face au Danemark (3-2). ❑ Un expulsé partout entre les Pays-Bas et l'Argentine, et un but partout aussi au score, jusqu'à la 89e minute et le but de Bergkamp (2-1). ❑ Les Pays-Bas prennent place dans le dernier carré, où l'on salue aussi la présence des Croates, écrasants vainqueurs des Allemands (3-0).

QUARTS DE FINALE

➡ *Le 3-7-1998 à Saint-Denis (Stade de France).*
Italie - France : 0-0 a.p. (France qualifiée 4 t.a.b à 3). **Spectateurs :** 78 000. **Arbitre :** M. Dallas (ECO). **Avertissements :** Del Piero (26e), Bergomi (28e), Costacurta (113e) pour l'Italie ; Guivarc'h (53e), Deschamps (63e) pour la France.
Tirs au but réussis : Zidane, Trezeguet, Henry, Blanc pour la France ; R. Baggio, Costacurta, Vieri pour l'Italie.
Tirs au but ratés : Lizarazu pour la France ; Albertini, Di Biagio pour l'Italie.
France : Barthez - Thuram, Desailly, Blanc, Lizarazu - Karembeu (Henry, 65e), Deschamps, Petit - Zidane, Djorkaeff - Guivarc'h (Trezeguet, 65e). Entr. : Jacquet.
Italie : Pagliuca - Costacurta, Cannavaro, Bergomi, P. Maldini - Moriero, D. Baggio (Albertini, 52e), Pessotto (Di Livio, 90e), Di Biagio - Del Piero (R. Baggio, 67e), Vieri. Entr. : C. Maldini.

➡ *Le 3-7-1998 à Nantes (stade de la Beaujoire)*
Brésil - Danemark : 3-2 (2-1).
Spectateurs : 35 500. **Arbitre :** M. El Ghandour (EGY). **Buts :** Bebeto (10e), Rivaldo (26e, 60e) pour le Brésil ; Jörgensen (2e), B. Laudrup (50e) pour le Danemark.
Avertissements : Roberto Carlos (12e), Aldair (37e), Cafu (82e) pour le Brésil ; Helveg (20e), Colding (39e), Töfting (72e) pour le Danemark.
Brésil : Taffarel - Cafu, Junior Baiano, Aldair, Roberto Carlos - Leonardo (Emerson, 72e) César Sampaio, Dunga - Rivaldo (Zé Roberto, 88e) - Ronaldo, Bebeto (Denilson, 64e). Entr. : Zagallo.
Danemark : Schmeichel - Colding, Rieper, Högh, Heintze - Jörgensen, Helveg (Schjönberg, 87e), Nielsen (Töfting, 46e), M. Laudrup - B. Laudrup, P. Möller (Sand, 65e). **Entr. :** Johansson.
2e : coup franc vite joué côté gauche à l'entrée de la surface par Möller qui transmet à Brian Laudrup. Son centre en retrait trouve Jörgensen à la parade qui bat du gauche à bout portant Taffarel **(1-0).**
11e : ouverture dans l'axe de Ronaldo pour Bebeto qui devance Helveg et frappe du droit à l'entrée de la surface au ras du poteau droit de Schmeichel **(1-1).**
26e : ballon récupéré par Dunga et transmis dans l'axe à Ronaldo. Ce dernier, d'une passe limpide dans la surface côté gauche, lance Rivaldo qui marque d'une pichenette au-dessus du gardien **(2-1).**
50e : profitant d'un raté monumental de Roberto Carlos dans la surface, Brian Laudrup embusqué égalise à bout portant du droit dans la lucarne **(2-2).**
60e : frappe croisée de Rivaldo du gauche de 25 m au ras du poteau gauche de Schmeichel **(3-2).**

➡ *Le 4-7-1998 à Marseille (Stade-Vélodrome)*
Pays-Bas - Argentine : 2-1 (1-1).
Spectateurs : 55 000. **Arbitre :** M. Carter (MEX). **Buts :** Kluivert (12e), Bergkamp (89e) pour les Pays-Bas ; Lopez (18e) pour l'Argentine. **Avertissements :** Stam (10e), Numan (16e) pour les Pays-Bas ; Chamot (22e), Sensini (58e) pour l'Argentine.
Expulsions : Numan (72e) pour les Pays-Bas ; Ortega (87e) pour l' Argentine.
Pays-Bas : Van der Sar - Reiziger, F. de Boer, Stam, Numan - R. de Boer (Overmars, 64e), Jonk, Davids, Cocu - Bergkamp, Kluivert. **Entr. :** Hiddink.
Argentine : Roa - Sensini, Ayala, Chamot (Balbo, 90e), Zanetti - Ortega, Veron, Almeyda (Pineda, 67e), Simeone - Batistuta, Lopez. **Entr. :** Passarella.
12e : Ronald de Boer s'échappe, sert Bergkamp, sur la gauche, qui remet instantanément de la tête, plein centre, pour Kluivert qui devance Roa **(1-0).**
17e : longue passe de Veron, plein axe, pour Lopez qui n'est pas hors jeu. L'attaquant argentin se présente seul face à Van der Sar, le fixe et égalise en plaçant le ballon entre les jambes du portier néerlandais **(1-1).**
89e : sur un long service de Frank de Boer, Bergkamp, déporté sur la droite de la surface, réalise un magnifique contrôle aérien, crochète Ayala et de l'extérieur du droit place le ballon sous la barre transversale **(2-1).**

➡ *Le 4-7-1998 à Lyon (stade de Gerland)*
Allemagne - Croatie : 0-3 (0-1).
Spectateurs : 42 000. **Arbitres :** M. Pedersen (NOR). **Buts :** Jarni (45e), Vlaovic (80e), Suker (85e). **Avertissements :** Heinrich (18e), Tarnat (38e) pour l'Allemagne ; Simic (13e), Suker (57e) pour la Croatie. **Expulsion :** Wörns (40e) pour l'Allemagne.
Allemagne : Köpke - Kohler, Matthäus, Wörns - Tarnat, Jeremies, Hamann (Marschall, 80e), Hässler (Kirsten, 70e), Heinrich - Bierhoff, Klinsmann. **Entr. :** Vogts.
Croatie : Ladic - Stimac, Bilic, Simic - Stanic, Soldo, Boban, Asanovic, Jarni - Vlaovic (Maric, 83e), Suker. **Entr. :** Blazevic.
45e : sur le côté droit, Stanic s'avance, donne dans l'axe pour Jarni qui contrôle et de 25 m décroche un tir du droit qui termine au ras du poteau gauche de Köpke **(0-1).**
80e : contre-attaque croate. Boban, plein centre, décale Vlaovic sur sa droite. Celui-ci de l'entrée de la surface adresse une frappe du droit qui surprend le gardien allemand **(0-2).**
85e : dans la surface de réparation, sur la gauche, Suker élimine Heinrich et des 6 m achève définitivement l'Allemagne d'un tir puissant **(0-3).**

Photo SYGMA/TEMPSPORT

Qualifiés
Brésil, Croatie
France
Pays-Bas

Éliminés
Allemagne
Argentine
Danemark
Italie

Allemagne - Croatie, 4 juillet à Lyon
1, 2, 3-0. L'Allemagne sombre face à la Croatie. Möller, Köpke, Jeremies et les autres sont au cœur de la plus cuisante défaite subie par l'équipe nationale en phase finale depuis le 28 juin 1958 à Göteborg face à la France, en match de classement.

L'Europe ne lui réussit pas (elle n'y a passé qu'une fois les quarts, en 1990), mais, de tous les grands pays, elle avait l'équipe la plus jeune (25 ans de moyenne). Elle a atteint les sommets du jeu lors de sa première mi-temps contre l'Angleterre, et l'avenir lui appartient. Dans quatre ans, elle figurera de nouveau parmi les grands favoris.

L'Italie et surtout l'Allemagne ont cédé avec moins de brio. La première était trop défensive, la seconde trop vieille. L'une et l'autre ont confirmé, globalement, l'impression mitigée qu'elles avaient produite en qualifications. Il leur faut tourner la page à l'occasion du prochain Euro, et, vu la puissance de leur football, elles devraient y parvenir.

Le Danemark a surpris en résistant superbement au Brésil. Cette équipe, très poussive en début de Mondial dans le groupe de la France (qui la battit sans trop souffrir avec la moitié de ses titulaires sur le banc), s'est métamorphosée entre les deux tours. Passant brusquement d'une médiocre prudence à une flamboyante audace, et nullement impressionnée par la renommée adverse, elle a largement justifié sa présence inattendue à ce niveau.

Favoris. DES ORANGE INENTAMABLES Trois avaient disparu, ce qui n'est pas surprenant puisqu'on savait que beaucoup d'équipes pouvaient gagner ce Mondial. Des rescapés, c'est plutôt les Pays-Bas qui avaient fourni la meilleure impression, d'autant qu'ils affrontaient l'adversaire le plus redoutable. En restant immuablement fidèles à leurs principes tactiques inspirés de l'Ajax, les Néerlandais, très forts offensivement lorsque Bergkamp et Kluivert sont en forme, se sont forgé un gros mental pour appuyer leur talent individuel et collectif.

Le Brésil a continué sur le même tempo, alternant les passages éblouissants et les grosses pannes défensives. La France aussi, dans un registre exactement opposé, avec une solidité, une volonté, une puissance impressionnantes, mais une inefficacité inquiétante. Cette fois, ce fut plutôt dans l'avant-dernier geste que dans le dernier qu'elle pécha, après avoir souvent passé l'Italie au laminoir dans le jeu, ce qui n'est pas rien.

Quant à la Croatie, à partir du moment où elle est bien dans sa tête et dans ses jambes, sa présence à ce niveau ne surprend pas vraiment tant elle regorge de joueurs de qualité.

Restait à savoir comment elle digérerait cette qualification qui comblait un pays tout neuf, grand par le football depuis qu'il est né, mais petit sur la carte et avide de reconnaissance.

JEAN-JACQUES VIERNE

Guivarc'h : « Quelle joie ! »

EMPOIGNADE. *De retour dans le onze de départ face à l'Italie dans ce quart de finale, Stéphane Guivarc'h retient la qualification et les minutes de bonheur qui ont suivi le dernier tir au but, manqué par Di Biagio. Pour le nouvel attaquant de Newcastle, pas de doute, cette victoire sur la Squadra Azzurra, c'est aussi le match le « plus accompli » des Bleus depuis le début de la compétition.*

« Stéphane, comment avez-vous abordé ce quart de finale contre la Squadra Azzurra ?
Dans les meilleures conditions, même si ce n'était pas évident après quasiment quinze jours d'inactivité due à ma blessure au genou. Ce n'était pas facile de revenir, mais j'ai essayé de me mettre dans les meilleures dispositions.

Justement, comment vous êtes-vous senti durant la grosse heure* où vous avez joué ?
A vrai dire, je me sentais bien. Le principal, c'est que mon genou ait tenu et, à partir de là, j'étais complètement rassuré. Bon, ça s'est quand même avéré difficile parce qu'on est tombés sur une défense italienne qui était très bien regroupée derrière. On s'est procuré quelques situations dangereuses, de vraies occases (sic), et on s'attendait à marquer à un moment ou l'autre. Sûr que ça aurait pu débloquer le match plus tôt, car les Italiens seraient davantage sortis.

Affronter les Italiens, ce n'était pas non plus le match idéal pour briller, quand on est attaquant...
C'est vrai. On connaît leur rigueur défensive et tout le groupe s'attendait au même match que contre le Paraguay. Et dans ces cas-là, il faut être patient...

Mais n'est-ce pas regrettable d'avoir dû patienter aussi longtemps et de s'en être remis à la loterie des tirs au but ?
(Agacé.) Mais ce qu'il faut retenir, c'est la victoire, du moins la qualification. On a quand même fourni une première mi-temps d'excellente qualité. C'était à mon avis le match le plus accompli des Bleus. Et ce succès, on est allés au bout de nous-mêmes pour le chercher. C'est l'équipe qui méritait le plus qui s'est qualifiée. D'ailleurs, malgré leur immense déception, j'ai lu que les Italiens le reconnaissaient.

« QUAND ON A FABIEN DANS LE BUT, ON EST RASSURÉS »

Aimé Jacquet vous a, semble-t-il, sorti parce que vous aviez reçu un avertissement (53e) et qu'il redoutait votre expulsion. Aviez-vous le sentiment d'être particulièrement énervé ?
Non, du tout ! C'est dommage que je sois sorti, car je me sentais bien dans ce match. Ce n'était pas une question d'énervement, j'avais vraiment envie d'aller plus loin. Mais il faut respecter le choix du sélectionneur... Après tout, c'est moi qui ait débuté contre l'Afrique du Sud et contre l'Italie. C'est ce que je retiens de plus important.

Et cet avertissement ?
Ce carton me dérange dans la mesure où c'était complètement involontaire de ma part, au contraire de ce que j'ai pu lire. Je suis sûr de moi sur cette affaire. J'ai mis le coude plus pour me protéger qu'autre chose, mais apparemment l'arbitre a mal interprété mon geste. Les Italiens lui ont sauté dessus quand ils ont vu que Cannavaro saignait et, là, j'ai eu peur du carton rouge. En fait, c'était juste dans le feu de l'action, ce n'était pas un geste déplacé. C'est le jeu qui veut cela.
...
Bon, lui m'a donné pas mal de coups aussi. Quand je saute et que je m'élève, tout se passe bien. C'est plutôt lors de la retombée que je le touche. Et puis, le ballon, c'est moi qui le dévie. Pas lui.

Et comment avez-vous vécu cette séance de tirs au but ?
C'était nécessairement stressant, car on savait que c'est souvent la chance qui intervient dans ces cas-là. Mais quand on a Fabien dans le but, on est complètement rassurés.

Franchement ?
Oui, et même après l'échec de " Liza " ! En fait, du banc et sans doute aussi sur le terrain, on sentait qu'on était costauds mentalement. Je pense qu'il faut aussi tirer un coup de chapeau aux plus jeunes, " Titi " (Henry) et David (Trezeguet), qui n'ont jamais tremblé et ont réussi leurs tirs au but. C'est fort aussi, c'est bien la preuve de la confiance qui nous animait dans cette rencontre.

Mais la surprenante décontraction de Fabien Barthez à l'approche de cette séance, elle vous a plutôt rassuré ou au contraire un peu inquiété ?
Non, je crois que c'est plutôt sa façon de se concentrer. Fabien, il est comme il est ! Il est sans doute beaucoup plus relax que certains dans ce cas de figure. Et puis, ça lui a bien réussi et cela confirme qu'il est bien l'un des meilleurs gardiens du monde.

Les difficultés que vous éprouvez pour marquer en sélection, ça ne finit pas par vous agacer à la longue ?
Non, aujourd'hui, ça ne me dérange pas du tout. C'est vrai qu'un attaquant a besoin de trouver le chemin des filets, mais le problème n'est pas que Guivarc'h marque ou pas. Je ne suis pas du genre à me poser des questions et je sais qu'un jour ou l'autre, ça finira par payer. Maintenant, il ne faut pas oublier qu'avec ma blessure je n'ai pas joué tous les matches non plus et ça a tout changé. Contre l'Italie, on aurait peut-être dû mieux négocier certains ballons, notamment dans la dernière passe. Mais dans chaque prise de risque, ça va très vite et on ne fait pas toujours le bon choix. Ça arrive...

Pour toucher davantage de ballons, vous êtes contraint de vous décaler ou de décrocher un peu. Cela ne vous pompe pas trop d'énergie, à terme ?
Non, car face à des défenses aussi regroupées que celle des Italiens, si je restais dans l'axe, je ne verrais pas beaucoup de ballons. Donc, je m'écarte plus et cela libère des espaces pour mes partenaires. A moi aussi, de faire de bons appels et, de ce côté-là, je pense avoir fait le maximum.

« LE COACH NOUS REPROCHE DE NE PAS FRAPPER PLUS SOUVENT »

Contre l'Italie, justement, on vous a vu tenter votre chance d'entrée avec notamment deux frappes. N'est-ce pas selon vous ce manque d'audace hors de la surface qui nuit au rendement de l'attaque française ?
C'est vrai qu'avec le coach on en a parlé. Il nous reproche de ne pas frapper plus souvent au but. Mais, en me décalant sur un des côtés comme je l'ai fait, je retrouve le but en face de moi dès que je repique dans l'axe. C'est un peu comme en club. Avant, je ne bougeais pas de l'axe, je me contentais de remises et, forcément, j'avais moins d'occasions. Là, contre l'Italie, j'ai alterné les deux. Même si ça n'a pas été bien perçu par tout le monde, le coach, lui, a apprécié. Et c'est bien l'essentiel... *(De nouveau, agacé.)* Et puis, on ne va pas s'arrêter là-dessus. On va tout faire pour donner raison au coach, qui en a pris plein la gueule !...

Du banc de touche, comment avez-vous réagi lorsque Di Biagio a manqué son tir au but ?
C'était une véritable explosion de joie, lorsqu'on a vu le ballon heurter la transversale. On s'est tous levés du banc et on a couru comme des fous sur la pelouse. Je ne me suis pas précipité sur quelqu'un en particulier. On s'est tous dispersés. C'est l'image que je garderai de ce quart de finale. »

FRED DESCHAMPS

** Il a été remplacé par David Trezeguet à la 65e minute.*

Défendre, c'est une seconde nature pour les Italiens. Devant les Azzurri, Stéphane Guivarc'h a utilisé tout le répertoire de l'attaquant pour passer, y compris le bout du pied et les bras, mais en vain.

Jean-Claude PICHON

Gabriel Batistuta n'a vraiment dansé que le temps du premier tour. Il n'est plus parvenu ensuite à sublimer une Argentine qui a baissé pavillon devant les Pays-Bas.

Photo LIEWIG/TEMPSPORT-SYGMA

L'Argentine courait à sa perte

DÉCEPTION. *Daniel Passarella n'a pas osé jouer pleinement sur les qualités reconnues de son équipe. La prudence, plus que la fatigue, a précipité la chute de l'Argentine, qui avait pourtant en main les outils nécessaires pour aller plus loin. Une sorte de gâchis.*

« Ole, Ole, Ole cada dia te quiero mas, Ho, Argentina, es un sentimiento que no puedo parar ! » Traduction : « Chaque jour, je t'aime davantage, Argentine, c'est un sentiment que je ne peux réfréner. » Ils étaient bien sympas, les supporters argentins : fervents, gourmands et férus de vrai ballon. Seulement, Daniel Passarella les a quelque peu trahis, au nom d'un réalisme, d'une obstination et d'un mutisme qui ont précipité la perte d'une bien belle équipe. Compte tenu des vingt-deux joueurs qui la composaient, elle pouvait aller jusqu'au bout. Viser les demi-finales, comme le désirait l'entraîneur, n'avait rien d'utopique. Encore fallait-il s'en donner les moyens, notamment offensifs.

Or, plus on est allé loin dans la compétition et plus Passarella s'est montré prudent. Pourtant, à la base, cette Argentine, préparée depuis 1994 par le Kaiser lui-même, désirant former une bande de jeunes unis – une bonne idée –, allait plutôt de l'avant, forte d'un 3-5-2 dans le vent de ce Mondial, et bien organisée. Une entame façon mise en train contre le Japon (1-0), un carton face à la Jamaïque (5-0) et une rassurante victoire contre la Croatie (1-0) avaient de quoi fortifier le Kaiser dans des certitudes qu'il n'accepte pas de voir remises en cause. Pas de doute, cette Argentine reposait sur une défense bien organisée, quoique friable, nous semblait-il, individuellement (Chamot ne va plus bien vite), un milieu de terrain solide et talentueux – Veron omniprésent chef d'orchestre –, deux joueurs de couloir de grande valeur, Zanetti à droite et Simeone à gauche, et une attaque intéressante avec son buteur maison Batistuta et l'intenable Ortega dans un rôle de neuf et demi.

TROP RIGIDE, LE KAISER...

L'un des rares griefs qu'on pouvait alors tenir au silencieux Kaiser avait un nom : « el Muneco », « le Poupon », alias Gallardo (prononcez « Gachardo » en argentin). Ceux qui l'ont vu jouer contre la Croatie ont compris pourquoi on pouvait s'enthousiasmer devant la vision du jeu et la technique épurée de ce jeune « Alain Giresse ». Le Kaiser lui-même avait admis, il y a quelques mois, que Gallardo était « le joueur le plus intelligent de sa génération ». C'est d'ailleurs lui, Passarella, qui l'a lancé à seize ans à River Plate, tout comme il l'avait fait quelques années plus tôt avec Ortega. C'est ce même « Poupon » qui a remis l'Argentine à flot lors de la phase terminale des qualifications à la Coupe du monde. Alors pourquoi s'en être si peu servi ? Gallardo a brillé devant les Croates ? Il ne débute pas le match suivant contre l'Angleterre et n'affrontera pas les Pays-Bas. Pourquoi ? Parce que Gallardo, technicien hors pair, est aux yeux de Passarella l'homme idoine lorsque vous tenez le ballon. Mais le sélectionneur argentin préfère visiblement jouer le contre. On en aura un aperçu contre l'Angleterre lorsque, malgré sa supériorité numérique, l'Argentine laissera les Anglais faire le jeu. Ce sera encore plus flagrant en quarts de finale. Les statistiques de ce beau match montrent que les Orange ont eu le ballon entre leurs pieds deux fois plus longtemps. La fatigue accumulée contre l'Angleterre n'explique pas tout. Si Passarella l'avait désiré, il aurait aligné Gallardo d'entrée et l'on vous parie que les statistiques se seraient inversées.

Evidemment, la titularisation de celui que le PSG aimerait bien embaucher – on comprend les Parisiens – aurait entraîné Ortega plus près du but adverse et peut-être l'éviction d'un des deux avants de pointe... De toute façon, Passarella s'était au moins assuré que nulle vague ne viendrait lécher le sable de sa sélection. Pas l'ombre d'un mot de travers côté Gallardo. C'est bon de former un joueur et de lui apprendre à la boucler...

Bref, si le commandant en chef avait d'abord voulu jouer sur les qualités de son équipe au lieu de prendre peur à mesure qu'avançait la compétition, l'Argentine aurait certainement montré un visage plus séduisant. D'autant qu'il avait vingt-deux joueurs globalement incontournables, à partir du moment où il s'était séparé sciemment de Redondo et de Caniggia, potentiels ficheurs de bazar aux yeux d'un homme qui ne « veut voir qu'une seule tête ».

VERON, JOUEUR DU XXIe SIÈCLE

Si l'on passe en revue les individualités albicelestes, celle qui a sauté aux yeux de tous est sans conteste Juan Sebastian Veron, milieu de la Sampdoria fraîchement transféré à Parme moyennant 150 MF. Cet homme-là est le rêve éveillé de tout entraîneur. Numéro 6 et numéro 10 à la fois. Un marathonien doté d'une fine technique. Toujours près du ballon adverse, toujours en soutien du partenaire, remontant tous les ballons, sachant jouer court ou long *(voir l'ouverture en profondeur pour le but de Lopez contre les Pays-Bas)*, tireur de coups francs quand ce n'est pas les corners, cet homme-là était le patron de l'Argentine, le dépositaire de son jeu et le restera. Ortega et Batistuta étaient plus connus que lui. Aujourd'hui, il les rejoint dans la notoriété. Un joueur d'une folle polyvalence ; la très grande classe.

On a aussi apprécié, mais moins souvent, les dribbles d'« El Burrito », alias Ortega, joueur, comme le condor de ses Andes natales, en voie de disparition. Dommage que ses nerfs aient craqué en fin de match contre les Pays-Bas. Cette Coupe du monde 1998 a manqué de joueurs de sa trempe, capables d'éliminer un adversaire dans un périmètre tout riquiqui. Quant à Batigol, malgré son hat-trick contre la Jamaïque, on a en quelque sorte compris pourquoi son entraîneur non préféré avait tardé à l'utiliser. Buteur hors catégorie, Batistuta ne participe guère au jeu et force l'ensemble de l'équipe à jouer pour lui, dans l'entonnoir, on l'a bien vu contre l'Angleterre. Un ballon et c'est presque but, c'est sûr, mais malgré un gros boulot défensif qui a dû séduire le Kaiser, la présence de Batistuta retire peut-être un peu d'originalité au jeu offensif argentin. Crespo, longtemps blessé, ne pouvait apporter cela. Et puis, en Italie, Batigol marque tellement de buts...

On aura aussi apprécié par ailleurs la solidité de Sensini, quand il ne fut pas blessé, et la polyvalence des « Italiens » Simeone et Zanetti.

Pour finir, on regrettera longtemps la mauvaise image laissée, voulue et entretenue par Passarella et son équipe. Auprès de la presse mais aussi auprès des organisateurs. Le grotesque black-out presque total vis-à-vis de la presse du monde entier confinait à la provocation au sein d'une compétition qui intéresse des milliards de (télé)spectateurs, de lecteurs, etc. On s'est moqué d'eux, on s'est moqué du règlement de la FIFA qui, par ailleurs, n'a pas fait grand-chose pour forcer l'Argentine à accomplir son devoir.

A l'arrivée, qu'a donc gagné Passarella ? Il se fait malgré tout sortir en quarts de finale pendant que Brésil, France, Pays-Bas et Croatie, infiniment plus ouverts au monde entier, attiraient la sympathie de tous, hors du terrain.

A cause de tout cela, l'Argentine version Passarella laisse frustrés tous les observateurs qui auront maintenant un œil bienveillant sur son successeur, José Perkerman, sélectionneur adulé des jeunes avec qui il a remporté deux Championnats du monde juniors, au Qatar en 1995 et tout récemment en Malaisie. On peut donc s'attendre à ce que l'Argentine véhicule enfin toute la magie dont elle est capable, à condition que son entraîneur y croit. Pekerman y croit, les supporters argentins aussi : « Volveremos, volveremos otra vez, volveremos hacer campiones como en el ocenta y seis » : « Nous reviendrons, nous reviendrons champions une fois encore, comme en 1986. »

JEAN-MARIE LANOË, à Marseille

Les entraîneurs au ban

DÉCEPTION. *Ils espéraient devenir héros par procuration. Tous, sans exception, de Vogts à Maldini en passant par Passarella et Johansson, avaient jusque-là évité obstacles et chausse-trapes de la compétition. Mais les quarts ont été leur dernière station.*

1. Pays-Bas - Argentine. Daniel Passarella pousse ses joueurs mais Reiziger confisque la balle. Et la clé de la demi-finale.
2. France - Italie. Pas de lauriers pour Cesare.
3. Brésil - Danemark. Terminus Nantes, face aux Tetracampeos, pour Bo Johansson et les siens (ici avec Schmeichel à l'entraînement avant le quart de finale).
4. Berti Vogts, le regard dans le vague. Ça chauffe pour la Mannschaft.

L'Allemagne perd, Matthäus gagne

HISTORIQUE. *A trente-sept ans, Lothar Matthäus a effectué un surprenant retour en grâce auprès de Berti Vogts, le sélectionneur allemand. Du coup, il a disputé sa cinquième Coupe du monde et battu le record de matches (25) en phase finale. Si l'Allemagne a balbutié son football, Matthäus, lui, a tenu la baraque...*

Ils s'aiment comme d'anciens ennemis qui ont signé la paix des braves et qui connaissent la frontière que ni l'un ni l'autre ne tentera de franchir. Bras dessus bras dessous à l'entraînement, Berti Vogts et Lothar Matthäus se parlent en confidence, excluant le reste de l'équipe d'un dialogue qui restera secret. C'est l'image insolite que Berti Vogts a autorisée en mangeant son chapeau début mai 1998.

Fin 1994, le sélectionneur allemand avait juré qu'il ne rappellerait plus jamais Matthäus, soupçonné d'avoir informé secrètement le quotidien à scandale *Bild* des dissensions internes à la Mannschaft pendant la Coupe du monde 1994 aux Etats-Unis et d'avoir ainsi précipité son élimination. Mais devant le forfait de Sammer, l'incertitude concernant Thon et la formidable saison de Lothar au Bayern Munich, Vogts s'est vu contraint de rappeler le vieux loup, un retournement de situation facilité par Karl-Heinz Rummenigge, vice-président du Bayern et proche de la sélection. « Vous, les journalistes, pouvez écrire que j'ai perdu la face, mais ce qui compte, c'est le succès de l'équipe », lançait Vogts, il y a trois mois, comme un défi.

L'Allemagne n'a pas atteint son rêve de remporter le trophée. Mais ce n'est pas la faute de Matthäus et la réputation de Vogts ne sort pas ternie de cette histoire.

UN SEUL PETIT ÉCART

Le 28 mai 1998, après trois ans et demi de purgatoire, Matthäus réintègre donc la sélection avec un profil très bas : « Je me mets au service de l'équipe. Je ne viens pas pour être titulaire. » Il joue en amical contre la Finlande (0-0), entre en cours de jeu au milieu du terrain contre la Colombie (3-1) et contre le Luxembourg (7-0). Il s'assoit en revanche sur le banc du Parc des Princes, le 15 juin pour l'entrée en lice de la Nationalmannschaft devant les Etats-Unis (2-0). Il n'est plus alors qu'à un match du record en Coupe du monde (22). « Mais je n'attends aucun cadeau de la part du sélectionneur », déclare-t-il, tandis qu'il donne une interview à ses vieux amis de *Bild* dans laquelle il narre ses sensations de « touriste du Mondial ».

Durant cette période, Vogts loue son attitude, le teste et s'assure de sa loyauté. Matthäus le rassure : « Je suis sur le banc, mais je travaille à l'entraînement et je respecte les décisions du sélectionneur. » Il ne va pas au clash avec Klinsmann comme beaucoup s'y attendaient. Les deux hommes se détestent depuis que Jürgen avait exigé et obtenu de Vogts l'éviction de Lothar de l'équipe nationale après la Coupe du monde 1994. Mais, au soir du 18 mai, jour de l'arrivée de l'équipe allemande à Helsinki pour son stage préparatoire, Berti Vogts a réuni les deux hommes dans sa chambre et exigé d'eux un pacte de non-agression. Depuis, poignée de main filmée à l'appui, chacun s'en est tenu à ce plan média, désamorçant ainsi les questions des journalistes : « Nous avons un respect mutuel pour les joueurs que nous sommes. Nous ne deviendrons jamais amis, mais notre but commun est de remporter la Coupe du monde. » Les Allemands sont comme ça. Durant toute la compétition, Matthäus s'est tenu à cette paix armée, ne s'autorisant qu'une seule petite provocation. Dans *Bild*, à la question, quel est votre programme TV préféré, il répond : Le *Harald Schmidt Show*. Or, c'est dans cette émission satyrique que Klinsmann s'était fait traiter de « pédé », ce qui a conduit la Fédé allemande à poursuivre l'amuseur cathodique en justice. Mais le sélectionneur glisse sur cet écart et c'est logiquement que l'heure de Matthäus sonne contre la Yougoslavie. A la mi-temps, les Allemands sont menés 1-0 et rien ne va plus. Le milieu de terrain est inexistant, la défense fébrile et les avants privés de ballons. Dix minutes avant la fin de la première mi-temps, Vogts se tourne vers Lothar et lui annonce qu'il va rentrer au milieu du terrain. Pendant le quart d'heure de repos, Matthäus s'échauffe comme un fou et oublie même, au moment de la reprise, de se présenter à l'arbitre assistant pour officialiser son entrée en jeu. « Je comptais sur Lothar pour ordonner le jeu et remotiver l'équipe », dira Vogts après la rencontre. Il va le faire, d'abord comme « libero du milieu », puis aux commandes de la défense.

Lothar Matthäus se sera battu jusqu'au bout face à Davor Suker pour un de ses derniers duels en Coupe du monde.

Photo ALLSPORT/VANDYSTADT

Retraite

Klinsmann, cap à l'ouest !

Auteur de trois buts au cours de ce tournoi, soit autant que son alter ego Oliver Bierhoff, le capitaine allemand souhaitait terminer en beauté une carrière internationale déjà pleine de titres, avant d'émigrer sous d'autres cieux, au Los Angeles Galaxy (MLS). Il ne s'attendait pas à tomber dans le guet-apens tendu par la Croatie à Gerland en quarts de finale ! Alors, cette année encore, il n'a pu aller au bout de son rêve d'un second titre mondial, mais il aura tout de même mis un point d'honneur à prouver qu'il demeure un chasseur de buts. Ce dont doutait encore le public après une demi-saison très discrète à Tottenham. *So long*, Jürgen...

LE RELAIS DE VOGTS SUR LE TERRAIN

C'est à partir de ce match-là que Lothar a acquis la confiance de Vogts. A preuve, contre l'Iran (2-0), il va jouer quatre-vingt-dix minutes, d'abord au milieu puis comme libero lorsque Olaf Thon est remplacé par Hamann. C'est par un reproche que Vogts le consacre patron de la défense : « Lothar ne m'a pas donné satisfaction au milieu du terrain. Il n'a pas fait son travail. » Sous-entendu, c'est derrière qu'il s'exprime le mieux. Exit donc Olaf Thon. Le libero de Schalke ne reviendra plus en jeu. Absent contre le Mexique, il laisse Lothar sortir un grand match pour relancer les troupes et permettre à son équipe de l'emporter sur le fil, quitte à créer des failles défensives en montant trop souvent et à écoper d'un nouveau carton jaune. C'est clair désormais, Matthäus est le principal relais de Vogts sur le terrain. C'est lui l'aboyeur, l'organisateur, le « régisseur », comme disent les Allemands, depuis que les « ratspieler », les joueurs trentenaires qui conseillent Berti Vogts, l'abandonnent l'un après l'autre. Hässler ne fournit pas les prestations espérées et ne doit qu'au soutien de Bierhoff qui réclame ses centres de rester sur le terrain. Helmer, blessé et insipide, n'a plus voix au chapitre. Kohler manque la rencontre face au Mexique à cause d'une contracture au mollet lors de l'échauffement. Möller est en proie au doute, se fait enguirlander par Vogts dès qu'il entre sur le terrain et, selon *Bild*, le banc l'aurait même traité « d'aveugle » et de « pleurnichard » pendant les trente-cinq minutes qu'il a jouées contre le Mexique. Même Klinsmann bouclera sa carrière d'onze années (108 capes) avec l'équipe nationale sur un match transparent.

Devant les journalistes, Matthäus a répété à longueur de conférence de presse qu'il ne voulait pas être le patron, laissant officiellement cette charge à Klinsmann. Mais dès la moitié du Mondial, il a couru en tête pendant les entraînements, exigé parfois avec force cris de tous les membres de la délégation qu'ils respectent les horaires et admis « qu'une équipe a besoin d'un leader », et sous-entendu finalement qu'il était celui-là.

Aujourd'hui, à trente-sept ans, Matthäus ne parle pas de raccrocher. Il a quitté cette Coupe du monde déçu de n'avoir pas achevé la plus belle de ses résurrections et sait qu'il ne jouera pas la prochaine. Mais il compte réussir une grande saison avec le Bayern. Et alors que Klinsmann, Kohler, Helmer, Reuter, Thon, Hässler et sans doute Möller et Köpke vont prendre leur retraite internationale, Lothar n'exclut pas, lui, de rejouer en sélection pour encadrer un groupe enfin rajeuni...

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

MAILLOT JAUNE. *Dans son face-à-face avec les Pays-Bas, le Brésil n'a pas flanché. Il est passé aux tirs au but pour participer à la sixième finale de son histoire. Merveilleuse Seleçao rejointe par une équipe de France toute heureuse d'atteindre son premier sommet aux dépens de la jeune Croatie.*

La grande envolée

Nul besoin de regarder en arrière : pour Leonardo, le vent de l'histoire souffle dans le bon sens.

Photo Jérôme PRÉVOST/SYGMA/TEMPSPORT

1

1. Halte, on ne va pas plus loin. Entre Zidane et Deschamps, le passage est trop étroit pour le Croate Asanovic.
2. Phénoménal Petit, qui a merveilleusement tenu le milieu des Bleus.
3. Emerson saute dans les bras de Taffarel, devenu le nouveau héros du Brésil, après son grand numéro des tirs au but face aux Pays-Bas.
4. L'un des plus beaux dribbleurs du Mondial, Rivaldo, échappe à Stam, pourtant difficile à prendre en défaut.
5. C'est fini. Le gardien hollandais Van der Sar n'ira pas en finale.

France-Brésil, dès que le calendrier du Mondial fut connu, il y a deux ans et demi, apparaissait comme une des finales les plus probables. C'est à elle, en tout cas, que pensait Fernand Sastre, lorsqu'il planchait sur le projet. Elle s'est finalement dégagée de deux demi-finales ultra-serrées, comme on pouvait s'y attendre, et comme on s'y attend d'ailleurs à chaque fois, depuis le début de la décennie. Il faut en effet remonter à 1986 pour trouver des finalistes gagnant leur avant-dernier match par deux buts d'écart (2-0 pour l'Argentine et l'Allemagne contre la Belgique et la France). En Italie, en 1990, les deux matches s'étaient joués aux tirs au but, en 1994, aux Etats-Unis, le Brésil et l'Italie l'avaient emporté d'un but sur la Suède (1-0) et la Bulgarie (2-1).

C'était la première fois que le pays organisateur, qui figure toujours parmi les favoris dès lors qu'il s'agit d'une nation de premier plan en football, et le tenant du titre se qualifiaient ensemble pour la finale. Une constatation plus surprenante que de déboucher sur le huitième affrontement en finale entre l'Europe et l'Amérique du Sud, après Brésil-Suède (1958), Brésil-Tchécoslovaquie (1962), Brésil-Italie (1970 et 1994), Argentine - Pays-Bas (1978) et Argentine-Allemagne (1986 et 1990). L'Europe, qui a la quantité, et l'Amsud, qui conserve la qualité malgré la disparition de l'Uruguay de la carte des grandes nations, n'ont sans doute pas fini de s'affronter sur le toit du Mondial.

Vainqueurs. **DES FINALISTES QUI NE LÂCHENT RIEN.** On attendait du Brésil qu'il lâche enfin les chevaux, mais il ne l'a pas fait, comme il ne l'avait jamais vraiment fait en 1994. Et comme il ne pouvait sans doute pas le faire, sans quoi il ne se serait pas laissé embarquer dans une prolongation d'autant plus dangereuse que la règle du but en or a été édictée, et une séance de tirs au but toujours aléatoire.

Le Brésil aura, jusqu'au bout de son parcours qualificatif, donné l'impression de ne tirer que le minimum des extraordinaires qualités individuelles de ses joueurs. Dans l'équipe idéale du Mondial, on trouverait cinq ou six Brésiliens (Ronaldo, Rivaldo, Cafu, Roberto Carlos, peut-être Dunga, malgré ses trente-sept ans, et le remplaçant de luxe Denilson). Et les autres ne sont pas loin. Pourtant, tout cela ne fait pas une équipe qui tourne dans l'huile. Les trop rares moments où elle y parvient, elle atteint un niveau inaccessible à tous ses adversaires, Argentine y compris. Mais qu'elle en est économe !

On attendait de la France qu'elle trouve enfin des attaquants. Elle en a trouvé un, capable de marquer deux buts en demi-finale d'une Coupe du monde, ce qui n'est pas un exploit courant dans la période moderne, et n'a été réalisé que par des grands comme Paolo Rossi, Maradona ou Baggio : son défenseur Lilian Thuram, auteur d'un match de mammouth. L'idée d'un attaquant novice sur le plan international éclatant en pleine lumière à l'occasion du Mondial n'était pas réaliste. Alors que l'esprit de corps, la volonté, la puissance défensive des Bleus l'étaient. La France est revenue, pour ses trois derniers matches, à un jeu où les avants se sacrifient pour les arrières, et ces derniers ayant renvoyé l'ascenseur, elle a, comme le Brésil, continué à se qualifier. Ce qui passe bien entendu avant tout le reste dans une telle compétition.

Battus. **PAYS-BAS : LE MEILLEUR COLLECTIF.**

2

4

3

5

Photos SIPA PRESS, SYGMA TEMPSPORT, GAMMA.

DEMI-FINALES

➠ *Le 7-7-1998 à Marseille (Stade-Vélodrome).*
Brésil - Pays-Bas : 1-1 a.p. (0-0, 1-1). (Brésil qualifié 4 t.a.b. à 2). **Spectateurs :** 58 000. **Arbitre :** M. Bujsaïm (EAU). **Buts :** Ronaldo (46e) pour le Brésil ; Kluivert (87e) pour les Pays-Bas. **Tirs au but réussis :** Ronaldo, Rivaldo, Emerson, Dunga pour le Brésil ; F. de Boer, Bergkamp pour les Pays-Bas. **Tirs au but ratés :** Cocu, R. de Boer pour les Pays-Bas. **Avertissements :** Zé Carlos (30e), César Sampaio (45e) pour le Brésil ; Reiziger (48e), Davids (60e), Van Hooijdonk (90e), Seedorf (118e) pour les Pays-Bas.
Brésil : Taffarel - Zé Carlos, Junior Baiano, Aldair, Roberto Carlos - Leonardo (Emerson, 85e), César Sampaio, Dunga, Rivaldo - Bebeto (Denilson, 69e), Ronaldo. **Entr. :** Zagallo.
Pays-Bas : Van der Sar - Reiziger (Winter, 56e), Stam, F. de Boer, Cocu - R. de Boer, Jonk (Seedorf, 112e), Davids, Zenden (Van Hooijdonk, 75e) - Bergkamp, Kluivert. **Entr. :** Hiddink.
46e : après 22 secondes de jeu en seconde période, Ronaldo récupère une longue ouverture de Rivaldo, résiste au retour de Cocu et vient battre Van der Sar de près **(1-0).**
87e : le ballon parvient à Ronald de Boer, esseulé sur la droite, qui a le temps de centrer sur la tête de Kluivert, lequel saute entre Junior Baiano et Aldair et pique victorieusement son ballon **(1-1).**
➠ *Le 8-7-1998 à Saint-Denis (Stade de France)*
France - Croatie : 2-1 (0-0). **Spectateurs :** 80 000. **Arbitre :** M. Garcia Aranda (ESP)
Buts : Thuram (47e, 70e) pour la France ; Suker (46e) pour la Croatie.
Avertissements : Asanovic (45e), Stanic (73e), Simic (93e) pour la Croatie.
Expulsion : Blanc (74e) pour la France.
France : Barthez - Thuram, Blanc, Desailly, Lizarazu - Karembeu (Henry, 31e), Deschamps, Zidane, Petit - Djorkaeff (Lebœuf, 76e), Guivarc'h (Trezeguet, 69e).
Entr. : Jacquet.
Croatie : Ladic - Bilic, Stimac, Simic, Stanic (Prosinecki, 90e) - Soldo, Boban (Maric, 65e), Asanovic, Jarni - Suker, Vlaovic. **Entr. :** Blazevic.
46e : après seulement 29 secondes en seconde mi-temps, Asanovic alerte d'une superbe transversale Suker, légèrement décalé sur la gauche et couvert de l'autre côté par Thuram, l'attaquant du Real Madrid amorti de la poitrine avant de tromper Barthez du pied gauche **(0-1).**
47e : dans la minute suivante, Thuram récupère dans la surface de réparation un ballon dans les pieds de Boban, transmet à Djorkaeff qui lui remet avant que le Guadeloupéen n'égalise du plat du pied droit **(1-1).**
70e : Thuram, sur son côté droit, après une passe de Henry, arrache le ballon dans les pieds de Jarni et enroule une frappe du gauche qui termine au ras du poteau droit de Ladic **(2-1).**

Les Néerlandais n'ont pas eu beaucoup de chance, lors de ce Mondial. Ils ont raté l'entrée en finale à cause des tirs au but et leurs deux meilleurs joueurs, Dennis Bergkamp et Marc Overmars, n'ont pu s'exprimer totalement au cours de cette compétition.
Le premier a manqué toute la préparation suite à une blessure subie fin avril. Revenu juste à temps pour participer à la fête, il n'avait pas quatre-vingt-dix minutes dans les jambes, surtout avec trois jours de récupération seulement entre le quart et la demi-finale. Le second, redoutable accélérateur de particules, victime d'une atteinte musculaire, était absent. On imagine quels soucis il aurait causés au flanc droit de la défense brésilienne privé de Cafu, et à son axe central, régulièrement dominé dans les airs par Kluivert.
Vainqueurs de l'Argentine et ayant tenu le Brésil en échec, les Pays-Bas méritaient de gagner le Mondial autant que n'importe qui. Ils avaient oublié leurs querelles de l'Euro, ils possédaient les individualités nécessaires dans toutes les lignes (Van der Sar, Stam et le capitaine Frank de Boer, meilleur joueur de la demi-finale devant tous les cracks brésiliens, en défense, Davids, Cocu et Ronald de Boer au milieu, Bergkamp, Kluivert et Overmars en attaque). Leur jeu, dérivé de celui de l'Ajax, était collectivement le meilleur de la compétition. Ils ont été les héros malheureux de cette Coupe du monde.
La Croatie a également prouvé que sa place à ce niveau était méritée. Elle avait ajouté à sa technique sans égale en Europe une excellente organisation collective et du poids dans tous les secteurs du jeu. Mentalement, elle n'avait pas décroché, comme on pouvait le craindre, après sa folle victoire sur l'Allemagne. Elle a été battue par un Français plus que par la France, et figurera, si elle reste dans les mêmes dispositions, parmi les principaux favoris du prochain Championnat d'Europe.

INCIDENT. BLANC : INJUSTICE EST FAITE. Il n'y en eut qu'un au cours de ces deux matches, et il touche particulièrement les Français. L'expulsion de Laurent Blanc, à un quart d'heure de la fin de France-Croatie, n'empêcha pas la qualification des Bleus, mais jeta une grosse ombre sur leur bonheur.
Que Blanc, à trente-deux ans, manque le match le plus important de sa vie de footballeur parce qu'il s'est blessé ou parce qu'il a pris deux cartons jaunes, ce serait triste, mais ce serait la loi du foot. Qu'il le manque parce qu'un arbitre, ni plus ni moins médiocre, malheureusement, que beaucoup de ses collègues de cet été français, lui colle un carton rouge pour une faute qu'il n'a pas pu voir, puisqu'elle n'a pas été commise, c'est révoltant parce que c'est injuste.
La commission de discipline de la FIFA, depuis un salon du palace où elle siège, si loin du terrain et de ses réalités, a tenu à se montrer plus incompétente encore que l'arbire espagnol en infligeant une suspension de deux matches au défenseur français. Le message est aussi clair que stupide : c'est l'arbitre qui a raison, il est infaillible. En croyant servir la cause du corps arbitral, cette décision, au contraire, le fragilise et l'affaiblit. Le futur directeur technique de la FIFA, Michel Platini, qui va devoir composer avec ces gens-là, et pas seulement dans le domaine disciplinaire, ne va pas s'amuser tous les jours. Bon courage à lui, quand même !

JEAN-JACQUES VIERNE

Blanc : « On a vécu quelque chose d'exceptionnel »

SOLITUDE. *Pour le défenseur des Bleus, la victoire sur la Croatie (2-1) et la joie de la qualification pour une première finale de Coupe du monde ne sera jamais totale. La faute à un carton rouge injuste qui l'aura privé d'une apothéose qu'il méritait.*

« Laurent, quel sentiment gardez-vous de cette demi-finale ? L'équipe de France l'emporte mais vous êtes expulsé et donc privé de finale. C'est un scénario catastrophe ?

Le scénario catastrophe aurait été d'être expulsé et de voir la Croatie égaliser dans le dernier quart d'heure et l'emporter en prolongation. La catastrophe, elle était personnelle, mais l'équipe continuait son aventure et c'était le plus important. On a vécu quelque chose d'exceptionnel.

Qu'avez-vous ressenti au moment où l'arbitre a sorti ce carton rouge ?

C'est un moment de solitude extrême. On est obligé de sortir du terrain. On ne peut pas rester sur le banc. Je me suis retrouvé dans le vestiaire à regarder la fin du match avec des gens qui devaient être du CFO. Il n'y avait rien d'autre à faire. Je n'allais pas me taper la tête contre les murs. Quand l'arbitre s'est écarté des joueurs, j'ai compris que j'allais être averti mais je pensais à un carton jaune. C'est pour ça que je n'ai même pas cherché à lui parler en espagnol. Pour ne pas faire de provocation. Et après, il est trop tard. Que faire quand le carton est sorti ?

« J'ESPÈRE QUE L'ARBITRAGE DEVIENDRA PROFESSIONNEL »

C'était votre première expulsion dans un match international. Vous en voulez à l'arbitre de vous avoir privé de la finale ?

Je n'ai pas changé d'avis sur l'arbitrage. J'espère qu'il deviendra rapidement professionnel et que d'anciens joueurs pourront exercer. Car un joueur aurait peut-être davantage réfléchi avant de prendre une telle décision sur ce type de faute. Il aurait su ce que représente une finale de Coupe du monde pour un joueur. C'est comme si j'avais croqué dans le gâteau et qu'au moment où j'allais manger la cerise on me l'avait enlevée. Mais le seul pénalisé, ç'a été moi. Dans cette équipe, chacun est essentiel mais personne n'est indispensable.

Revenons au match proprement dit. La France avait le statut de favori. Cela vous a perturbés ? On vous a sentis moins dominateurs qu'auparavant.

Etre favori ne rime à rien ! Surtout pas quand on parvient dans le dernier carré. Et encore moins quand on affronte un pays qui vient de passer trois buts aux Allemands ! Quand on est en demi-finale d'une Coupe du monde, c'est tout sauf une surprise.

Au départ, il semblait préférable d'affronter l'outsider croate.

Mais les Croates forment un ensemble redoutable. Beaucoup d'entre eux évoluent dans les meilleurs clubs d'Europe. A l'Euro 96, il leur manquait cette base collective sur laquelle on se repose quand on perd le ballon ou subit les événements. Mais ils ont beaucoup travaillé depuis, surtout sur le plan mental. Leur entraîneur a trouvé cet équilibre collectif qui permet de faire éclater, librement, le talent individuel. L'équipe de France a pu s'en rendre compte. Avant le début de la compétition, tout le monde pensait à une surprise africaine. C'était en général le Nigeria qui était plébiscité. Pour ma part, je songeais davantage à une équipe comme la Yougoslavie ou la Croatie.

La Croatie vous a posé énormément de problèmes !

Il y a eu des provocations de part et d'autre. On les savait expérimentés. Avec Bilic, on a joué au chat et à la souris pendant tout le match. Le moment le plus important du match, c'est l'égalisation de Lilian dans la minute qui suit l'ouverture du score par Suker. Cela nous a remis tout de suite dans la partie. On n'a pas eu le temps de gamberger. A la limite, ce premier but est plus important que le second. Il a prouvé notre grande force collective, il a montré qu'on sait réagir.

Vous avez suivi le dernier quart d'heure depuis le vestiaire. Cela a dû être un moment très crispant ?

Dans le jeu en lui-même, les Croates n'ont pas eu d'occasions véritables. Le danger venait des deux ou trois corners qu'ils ont eus, car sur les coups de pied arrêtés tout peut arriver. Mais on a démontré à dix contre onze que notre système défensif est bien en place depuis le début. Et Fabien a rassuré tout le monde dans le dernier quart d'heure.

« LILIAN THURAM A UN POTENTIEL ÉNORME »

Contre le Paraguay, vous avez délivré les Bleus. Face à la Croatie, c'est encore un défenseur qui fait la différence. Vous avez une explication ?

Dans ce type de match, il est peut-être plus facile de marquer en venant de derrière, en créant le surnombre. Lilian ne doit pas croire que ce qu'il a réalisé est exceptionnel. Il a un potentiel énorme.

Thuram n'est pas le seul. Toute l'équipe semble être passée au révélateur durant cette compétition ?

Le mélange anciens-jeunes a été bon et cette différence de générations a débouché sur l'équipe que vous connaissez. Les jeunes ont apporté leur fraîcheur physique et mentale. Je les trouve extraordinaire. J'espère qu'ils revivront ça, mais je n'en suis pas certain. Quand j'ai vu Henry et Trezeguet accepter de tirer les pénos contre l'Italie, je me suis dit : « Chapeau, les gars ! » Ils ont pris leurs responsabilités et, à leur place, je crois que j'en aurais fait autant.

L'équipe de France a atteint pour la première fois une finale de Coupe du monde. Elle a provoqué une immense vague d'enthousiasme à travers tout le pays. Vous êtes-vous rendu compte du phénomène ?

On a vu que la médiatisation était de plus en plus grande. Mais on ne vit pas l'événement comme vous. C'est même l'opposé. Quand le match est terminé, on rentre à Clairefontaine et on vit dans un monde différent. On ne se rend compte de rien. A Paris, on ne voit que le périphérique et le stade. Il y a du monde sur la route, mais il y en a toujours sur le boulevard périphérique !

Vous êtes à l'écart de la fête ?

Oui. La seule fois où j'ai ressenti quelque chose, c'était à Lyon, lorsqu'on a affronté le Danemark et que j'avais été laissé au repos. Là, j'ai mesuré que nous participions à un événement planétaire. Je regardais la foule. Mais le reste du temps, je n'avais que le cèdre du jardin de Clairefontaine à contempler et un cèdre ne parle pas de Coupe du monde. »

PATRICK SOWDEN

Trompé par le Croate Bilic qui a fait semblant d'avoir pris un coup de poing dans la figure, l'arbitre espagnol, M. Garcia Aranda, sortira un carton rouge.

Photo SIPA PRESS

Kluivert, vainqueur malgré tout

RACHAT. *Lassé des rumeurs sur sa personnalité instable, le jeune buteur néerlandais comptait sur le Mondial pour restaurer son image et confirmer les compliments reçus à l'aube de sa carrière. Une expulsion en début de tournoi fit craindre le pire, mais il se rattrapa par la suite, se consolant cependant difficilement de l'élimination des Pays-Bas en demi-finale face au Brésil.*

Comme David Beckham, il a un visage à rendre hystériques les adolescentes, un sourire gouailleur, des yeux rieurs et cette élégance naturelle qui créent les vedettes. Mais si Patrick Kluivert devait publier une autobiographie, elle n'aurait pas l'aspect lisse et banal de celle récemment « signée » par le jeune milieu de terrain de Manchester United. Le Néerlandais (vingt-deux ans), lui aussi, a connu une promotion météorique sur la scène mondiale, mais son livre-confession n'aurait rien du produit marketing « attrape-minettes » à l'eau de rose. Sur la balance de sa courte existence, son renom d'attaquant prodige, auteur du but vainqueur en finale de la Ligue des champions 1995 (Ajax-Milan AC 1-0), millionnaire depuis son transfert en Italie l'an dernier, ne pèserait pas lourd au regard des épreuves déjà vécues et en grande partie surmontées. Il s'agit d'abord de son enfance dans une banlieue difficile d'Amsterdam, sans père mais avec une maman en charge d'une famille nombreuse. Ensuite, Kluivert doit se plier au strict régime des équipes de jeunes de l'Ajax, où il côtoie Reiziger et Davids, ses futurs partenaires.

Sorti du rang comme l'un des plus doués, il se voit lancer sur la large voie du succès planétaire. La trop belle histoire dérape quand il provoque un accident routier mortel, qui fait scandale aux Pays-Bas, puis quand une jeune femme l'accuse de viol. La justice l'a blanchi *(NDLR : elle vient même de lui allouer une indemnité de 130 000 francs),* mais son mental est gravement atteint. « A cette époque, j'avais l'impression que le sort s'acharnait sur moi. Qu'une nouvelle catastrophe pouvait m'arriver à tout instant. »

LA CONFIANCE DE HIDDINK

Il croit échapper aux rumeurs malsaines et au mauvais sort en acceptant les offres mirobolantes du Milan AC au printemps 1997. Encore raté. Victime d'une gestion incohérente émiettant son identité culturelle et sportive, le club de Silvio Berlusconi plonge au classement. Les piliers de l'équipe flanchent, Kluivert est forcément entraîné dans la médiocrité générale. En Serie A, il ne marque qu'à six reprises.

A l'orée de la Coupe du monde, pour lui, le défi est limpide. Soit il restaure son crédit en accomplissant un tournoi à la hauteur de son immense potentiel technique et physique, soit il rejoint la liste des jeunes phénomènes sans lendemain. Moins de deux mois plus tard, le Néerlandais, malgré une expulsion sanctionnée de deux matches de suspension, peut afficher un réel optimisme, sentiment en sommeil depuis plusieurs trimestres. Un but en quarts de finale contre l'Argentine, un autre en demi face au Brésil, pour, au total, une présence déterminée à la pointe de l'attaque orange face aux deux meilleures formations sud-américaines, le bilan de Patrick Kluivert est largement encourageant.

Pourtant, son carton rouge reçu lors du premier match contre la Belgique avait semé le doute. Le jeune homme ne venait-il pas de laisser passer sa dernière chance ? En fait, les circonstances de l'incident *(NDLR : coup de coude à Lorenzo Staelens qui l'a traité de « violeur »)* en minimisent sérieusement les conséquences médiatiques. Surtout, Guus Hiddink n'a pas condamné son avant-centre.

Au contraire, fidèle à sa politique du dialogue, le sélectionneur des Pays-Bas tient le rôle de pédagogue, voire de psychologue. Il le recadre pour lui éviter de se gangréner l'esprit. Au terme d'une longue discussion, il se félicite même de la réaction de Patrick Kluivert, qui, une fois sa déprime surmontée, fait état de son désir de revanche. En huitièmes de finale, vu le maintien de Philip Cocu en attaque, le Milanais est remplaçant, mais réapparaît contre l'Argentine à son poste idéal, en avant-centre axial devant Dennis Bergkamp. Dans la foulée, il joue à coup sûr deux de ses meilleurs matches sous le maillot orange, moins irritant dans le jeu qu'auparavant car moins dilettante, plus judicieux dans les appels de balle. « A cause de mon expulsion, j'ai manqué des matches uniques car on ne joue pas une Coupe du monde tous les ans. Mais j'ai surmonté cette frustration pour tout donner quand le coach m'a titularisé à nouveau. »

LA MIROBOLANTE OFFRE D'ARSENAL

Pourtant, en demi-finales, à l'issue de la défaite contre le Brésil, coiffé d'une casquette de tennis façon années 30, il ne paradait pas. Déjà, l'échec lors de la série des tirs au but contre le Brésil avait ruiné l'espoir de donner enfin une Coupe du monde aux Pays-Bas, mais, surtout, il avait pleinement conscience d'avoir manqué trop d'occasions avant son but de la 87e minute. Autant de ratés impitoyables à ce niveau. Un coup de tête trop enlevé, une frappe écrasée, un contrôle passable, soit autant de balles chaudes gaspillées. « Je sais, je sais, j'aurais pu marquer un ou deux buts de plus, mais c'est le foot. » A juste titre, il constate que les Orange ont trop joué latéralement, au détriment d'attaques plus en profondeur. De plus, l'absence de l'énorme Marc Overmars l'a privé de centres impeccables, l'une des armes pour gêner la Seleçao.

Après cette défaite mal vécue, aucun doute que toute l'équipe aurait préféré être dispensée d'un match pour la troisième place sans intérêt et rentrer dès mercredi à la maison. Kluivert, lui, ignore encore où, justement, se situera son futur foyer. « A priori, pas à Milan », reconnaît-il. Le club lombard a déjà recruté Oliver Bierhoff et George Weah est toujours dans l'effectif. D'autres maisons du Calcio, des grands noms d'Espagne ont déjà soumis leurs offres. Celle d'Arsenal prévoierait un phénoménal salaire hebdomadaire de 300 000 francs, certainement un record en Angleterre. Imaginer une association Kluivert-Bergkamp-Overmars-Anelka fait déjà saliver. Peu de clubs au monde pourraient rivaliser. Au bout du compte, la Coupe du monde aura été bénéfique pour Patrick Kluivert.

CHRISTOPHE LARCHER, à Marseille

Patrick Kluivert égalise contre le Brésil, mais cela ne suffira pas, et l'épreuve des tirs au but sera fatale aux Pays-Bas.

Photo Patrick BOUTROUX

Un bronze qui vaut

CONSÉCRATION. *En battant 2-1 une équipe des Pays-Bas émoussée, les Croates ont « touché le jackpot » : ils ont fini sur le podium pour leur première participation à une Coupe du monde et ont propulsé leur pays, en quête de reconnaissance, sur le devant de la scène.*

Photo S. COMPOINT/SYGMA-TEMPSPORT

de l'or

Davor Suker, l'homme buts de la Croatie, héros de tout un peuple.

MATCH DE CLASSEMENT

1

Un parfum de vacances embaume les abords du Parc des Princes. Difficile de sentir en revanche cette tension qui entoure les matches décisifs d'une Coupe du monde. Même la « marée orange » qui accompagne toutes les rencontres de l'équipe néerlandaise a été plutôt discrète. Bref, ambiance habituelle d'un match de classement...

Mais il y avait les Croates ! Motivés comme jamais pour enlever la troisième place et monter sur le podium. A l'image de Davor Suker, l'attaquant du Real Madrid : « Qui a dit que nous allions livrer un match inutile ? Pour nous, Croates, une victoire au Parc des Princes serait la plus belle des récompenses. Elle nous permettrait d'obtenir une médaille de bronze au terme d'une Coupe du monde exceptionnelle. »

Au cas où cela ne suffirait pas, le président croate, Franjo Tudjman, y est allé de son couplet « patriotique » en saluant les joueurs : « Vous avez fait plus pour la notoriété de notre jeune pays que cinq ans de missions diplomatiques ! » Pour Boban et sa bande, le moment n'était manifestement pas encore venu de lever le pied...

De fait, les joueurs de « Ciro » Blazevic ont affronté les Pays-Bas avec une grande détermination. Parfois même excessive, comme le démontrent les quatre cartons jaunes distribués aux Croates par l'arbitre paraguayen Gonzalez Chavez au cours d'un match plutôt calme.

Au bout du compte, c'est leur « soif de victoire » qui a probablement fait la différence face à des Bataves dominateurs, mais brouillons devant le but de Ladic (on signalera quatre occasions très favorables pour Kluivert et une pour Davids, Overmars et Seedorf).

MIEUX QUE LA YOUGOSLAVIE

« En fait, les Néerlandais ont joué comme on l'attendait : ils ont occupé notre moitié de terrain, nous laissant des espaces pour les inquiéter en contre-attaques », expliquait Robert Jarni à la fin du match. D'ailleurs, dès la 12e minute, l'arrière latéral du Bétis de Séville pose la première pierre du succès croate en filant sur le côté gauche pour offrir à Prosinecki le ballon du 1-0.

1. Pour sa première participation à une phase finale de Mondial, la sélection de la jeune Croatie s'en tire plutôt bien, avec une troisième place surprise, remportée face aux Pays-Bas.
2. Le Croate Robert Prosinecki, à la lutte avec Davids, parvient à offrir le premier but de la victoire (2-1) à son équipe.
3. Boban à terre, Boudewijn Zenden s'élance. Il égalise à la 21e minute, au terme d'un superbe exploit personnel.
4. Asanovic prend le dessus sur Dennis Bergkamp, visiblement à bout de ressources. La motivation des Croates aura sans doute pesé dans le résultat final.
5. Kluivert peut s'en vouloir. 79e minute : il élimine Bilic sur une feinte de tir, puis frappe. Il rate pourtant de peu la lucarne et une belle occasion d'égaliser face aux Croates, qui mènent définitivement.

Mais c'est un tir du gauche de Davor Suker, en réponse au but égalisateur de Zenden, qui assure la troisième place aux Croates. « On vient de réaliser un gros truc, lance Zvonimir Boban. Terminer sur le podium pour nos débuts en Coupe du monde est tout simplement extraordinaire. Même la sélection de Yougoslavie n'y est jamais parvenue... »

Passionné d'histoire, le capitaine de la Croatie connaît celle de la Coupe du monde sur le bout des doigts. Et il sait qu'en effet son équipe, seule troisième, a fait mieux que toutes les formations yougoslaves qui se sont présentées au Mondial avant l'implosion du pays au début des années 90.

Mieux que le quatrième rang de la Yougoslavie de Skoblar et Galic en 1962, battue (1-0) par le Chili — pays organisateur — lors de la « petite finale » d'une édition remportée par le Brésil. Et mieux aussi que cette sélection corrigée (6-1) par l'Uruguay, futur lauréat, en demi-finale de la Coupe du monde 1930. Pour le tout premier Mondial de l'histoire, on n'avait pas prévu de match de classement...

HOMMAGE À BLAZEVIC

Les hommes de Blazevic ne se font pas prier pour associer l'ensemble de la Croatie à leur performance : « Nous avons gagné avec notre cœur et nos tripes, forts du soutien de tout un peuple », déclare Robert Prosinecki.

Et voilà ce qu'Aliocha Asanovic répond lorsqu'on lui fait remarquer que Slaven Bilic, coupable d'avoir provoqué l'expulsion de Laurent Blanc en demi-finale, a été systématiquement sifflé par le public du Parc : « Aucune importance ! On ne pense tous qu'à une chose : l'accueil que s'apprêtent à nous réserver nos centaines de milliers de compatriotes sur l'hippodrome de Zagreb ! »

Zvone Boban préfère revenir sur le parcours de sa sélection. « La Croatie est progressivement montée en puissance au cours de ce mondial. Elle est allée crescendo, donnant le meilleur d'elle-même à partir des huitièmes de finale. A sa façon, sans trop accélérer le rythme, mais en jouant de manière intelligente chaque coup en attaque. »

Le secret de cette réussite ? « Avant de débarquer en France, nous avons effectué une excellente préparation dans notre retraite de Poric, poursuit le meneur de jeu croate. Et nous avons su en récolter les fruits dans la deuxième phase du Mondial. Le mérite en revient à Blazevic qui, tout au long de l'épreuve, a managé l'équipe de main de maître. Cette Coupe du monde, c'est son chef-d'œuvre ! »

Reste maintenant à la Croatie à confirmer au plus haut niveau. Avec, dès cet automne, les éliminatoires de l'Euro 2000. « Maintenant, nous n'avons plus le droit à l'erreur, avertit Robert Jarni. Nous ne pourrons plus nous contenter du simple rôle d'outsider. Il nous faudra assumer sur chaque terrain d'Europe notre troisième place du mondial. »

Dans l'optique du Championnat d'Europe des nations, la médaille de bronze du Parc des Princes peut toutefois représenter un avantage psychologique face aux voisins yougoslave, appelés à croiser la route de la sélection de Blazevic lors des qualifications.

« C'est vrai que la Yougoslavie disposait d'un crédit supérieur au nôtre à la veille de la Coupe du monde, estime Boban. Cependant, nous nous savions autant qu'eux capables de réaliser une performance lors de France 98. Maintenant, nous n'allons quand même pas nous monter la tête et penser que nous avons déjà notre billet pour le prochain Championnat d'Europe des nations. »

Dans l'euphorie de la victoire, on se gardera bien de se demander si l'actuelle équipe de Croatie est en train de s'installer durablement dans les quartiers nobles du football planétaire. Ou bien si la troisième place acquise le week-end dernier est surtout le point culminant d'une sélection croate vieillissante (Ladic, Stimac, Asanovic, Suker, Prosinecki, Bilic, Boban, Jarni et Kozniku sont sur le point d'atteindre la trentaine quand ils ne l'ont pas déjà dépassée).

« Il sera difficile pour moi et certains coéquipiers de participer à la prochaine Coupe du monde, admet Zvonimir Boban. Mais la « génération de 1987 » *(NDLR : année où Suker, Jarni, Boban, Prosinecki et Stimac remportaient le Mondial juniors sous les couleurs de la Yougoslavie)* peut encore rendre quelques services ! »

ROBERTO NOTARIANNI

Photos Nicolas LUTTIAU, SIPA PRESS

Hiddink à la croisée des chemins

Son bilan à la tête des « Oranje » est largement positif. Mais le sélectionneur néerlandais ne décidera de son avenir que dans une dizaine de jours. La perspective de l'Euro 2000, coorganisé par son pays et la Belgique, devrait pourtant faire pencher la balance.

Guus Hiddink était sans doute l'un des Néerlandais les plus déçus après la triste fin de parcours de son équipe, samedi devant la Croatie. « Je voulais cette troisième place, celle dont on se souvient lorsqu'on rédige les palmarès », lâchait-il, l'œil fatigué, au sortir de la seule défaite de son équipe au cours de ce Mondial. Pourtant, il savait déjà au fond de lui que ses joueurs avaient certainement beaucoup moins faim de victoire que les Croates : « J'ai vraiment eu beaucoup de mal à motiver mes joueurs. Il a fallu beaucoup leur parler avant la rencontre... »

« Nous étions épuisés après notre demi-finale contre le Brésil. Nous n'avons pas réussi à nous remettre dans le coup », confirmait d'ailleurs Frank de Boer.

Aujourd'hui, Guus Hiddink est à la croisée des chemins. Son bilan est incomparable par rapport à celui de l'Euro 96, où son équipe s'était délitée au cours de la compétition. Cette fois, il a bâti un groupe solide et en tire une légitime satisfaction : « Je suis fier du style de jeu que nous avons développé et qui a impressionné le monde. Cette équipe a fait preuve d'une remarquable unité. Elle a acquis de l'expérience et devra savoir l'utiliser en vue de l'Euro 2000, qui se déroulera en Belgique et aux Pays-Bas. »

Photo Jean-Louis FEL

L'heure du choix pour Guus Hiddink. Demandé par plusieurs clubs, il serait très tenté de rester à la tête des « Oranje ».

Jolie base de travail pour Louis van Gaal, évoqué comme successeur éventuel ? Ou bien pour Frank Rijkaard, qui n'a pas rejoint le giron fédéral uniquement pour participer aux jeux lors des entraînements de la sélection ? En fait, Van Gaal et Rijkaard clament tous deux qu'il est encore trop tôt.

« Je n'ai pas terminé mon travail avec Barcelone, dit Van Gaal, qui a recruté le sélectionneur adjoint, Ronald Koeman, pour la saison prochaine et attend la venue de Frank de Boer (qui commence d'ailleurs à hausser le ton avec ses dirigeants de l'Ajax qui refusent de le laisser partir avant l'an 2000).

Rijkaard, lui, veut s'aguerrir encore : « Je n'ai passé mes diplômes d'entraîneur qu'au printemps dernier », lance-t-il.

Dans le même temps, Hiddink est demandé au Real Madrid et on parle également de lui pour succéder éventuellement à Jean Tigana, à Monaco. Mais on sent tout de même le Guus très tenté de poursuivre son œuvre à la tête de la sélection néerlandaise. Cela se remarque quand il parle d'avenir. « Nous allons garder la même philosophie. Je veux que nous montrions du beau jeu. Je ne me serais pas satisfait d'une victoire, si nous avions mal joué. Il faudra bien sûr améliorer notre efficacité, car on ne peut pas se contenter de défaite ou d'élimination, comme ça nous est arrivé lors des deux derniers matches de cette Coupe du monde. »

Après l'élimination des Pays-Bas par la France lors de l'Euro 96, le sélectionneur avait réuni ses troupes et leur avait imposé quatorze règles très strictes pour réussir la Coupe du monde. L'objectif a été atteint et nul doute que s'il rempile à la tête des « Oranje », le Batave à la moustache grise organisera une réunion du même genre en vue de l'Euro 2000. Il ajoutera même une quinzième règle : « Ne plus prendre de but sur des fautes d'inattention ! » S'il la respectent, ces Hollandais apôtres du beau jeu seront prophètes en leur pays.

J.-Ph. B.

Suker : « On a pensé aux spectateurs »

En distançant in extremis Vieri et Batistuta au classement des buteurs, l'attaquant croate, auteur de 6 buts, fut le digne fer de lance de sa sélection. Face aux Pays-Bas, pour s'emparer de la troisième place, son équipe a pu, une fois de plus, compter sur une frappe décisive.

« Comment l'équipe de Croatie est-elle parvenue à se hisser si haut dans ce Mondial ?

Je sais que beaucoup de gens s'étonnent de voir un si petit pays, peuplé de seulement 4,5 millions d'habitants, terminer troisième de la Coupe du monde. C'est vrai, c'est incroyable, mais notre force dépasse le strict cadre de l'équipe. Tout au long de la compétition, nous n'avons pas seulement joué pour nous, mais aussi pour les gens au sens large. D'abord pour nos compatriotes, qui sont fiers de voir leur pays, créé il y a quelques années seulement, se hisser aussi haut dans la plus grande compétition du monde. Mais la Croatie a aussi pensé à tous les autres spectateurs en pratiquant un football attractif, en mettant souvent la manière.

Cette troisième place constitue donc une reconnaissance pour le « jeu à la croate ».

Clairement... Et les deux buts que nous avons inscrits samedi contre les Pays-Bas démontrent une nouvelle fois l'aspect spectaculaire de notre football. Ils ont été marqués au terme de contres rapides, bien menés, avec une succession de passes très précises. En fait, vu la solidité de notre défense, les grands techniciens de notre équipe, comme Boban, Asanovic ou Prosinecki, ont pu exprimer leur talent.

Pour la Croatie, quel fut le grand moment de cette Coupe du monde ?

A mon avis, notre victoire contre l'Allemagne en quarts de finale. Il y avait tout dans cette rencontre. Non seulement nous avons inscrit trois buts aux champions d'Europe, mais, surtout, l'esprit qui nous animait était vraiment signe de bonne fortune pour la Croatie. Rien de grave ne pouvait plus nous arriver. Au bout du compte, nous avons battu l'Allemagne, les Pays-Bas et la Roumanie, mais nous avons aussi fait mieux que des grandes nations comme l'Italie, l'Argentine ou l'Angleterre. Mon regret concerne le match contre la France, que nous avons perdu au terme d'un *mano a mano* très serré.

A titre personnel, votre bonheur est-il encore accru par les 6 buts que vous avez marqués ?

La joie la plus forte est de sentir cette médaille de bronze posée sur mon buste. Ensuite, bien sûr, je suis très fier d'avoir devancé certains des meilleurs buteurs du monde. Je l'ai fait pour la Croatie, et je le ressens comme une récompense du travail effectué depuis le début de ma carrière avec le Dynamo Zagreb, le FC Séville et le Real Madrid. Surtout, à trente ans, j'ai démontré que je pouvais hausser mon niveau de jeu à l'occasion d'une Coupe du monde, une compétition où les buteurs sont très attendus.

N'est-ce pas une forme de revanche après une saison pendant laquelle vous avez été essentiellement remplaçant au Real Madrid ?

Non, quelle revanche ? J'ai quand même remporté la Ligue des champions *(NDLR : il est rentré à la 89e minute de la finale à la place de Mijatovic)*. D'ailleurs, je jouerai encore à Madrid la saison prochaine. Je suis sous contrat et je suis très excité à l'idée de jouer la finale de la Coupe intercontinentale. Mon ami Zvonimir Soldo voulait que je le rejoigne à Stuttgart, mais il me semble que c'est avec le Real Madrid que je peux revivre, partiellement, les moments d'excitation que je viens de connaître avec la sélection de mon pays. »

C. L.

❑ **Infosport**, première chaîne d'infos sportive en continu, a été lancée le 10 juillet. Diffusée par satellite de 7 heures à 1 heure, Infosport vise tous les événements sportifs avec, entre autres, un journal réactualisé tous les quarts d'heure pour être à la pointe de l'information.

❑ En marquant à la 36e minute samedi soir au Parc des Princes, Davor **Suker** aura sans conteste réussi sa Coupe du monde. L'attaquant du Real Madrid et de la Croatie finit la compétition avec le titre de meilleur buteur (6 buts), coiffant au poteau Christian Vieri et Batistuta (5 buts).

L'OM réussit son Mondial

Si Marseille est sans doute la ville de France ayant le mieux réussi et accompagné la Coupe du monde *(voir* FF, *mardi 7 août)*, il est important de signaler que c'est la société OM-Exploitation SA, présidée par Jean-Michel Roussier, qui a produit les différentes animations réunies sous le label Marseille/OM Centenaire. Ainsi, un club de football s'est-il mué, par l'intermédiaire d'une société sœur, en organisateur d'événements. Une innovation qui pourrait donner des idées de diversification au monde du foot professionnel, à l'heure où la plupart des clubs cherchent de nouvelles sources de financement. A Marseille, plusieurs sites « officiels » étaient offerts au public, mais c'est la plage du Prado qui a attiré le plus de monde. A l'arrivée, une belle réussite pour OM-Exploitation, et aussi pour la municipalité qui a ainsi lancé sur d'excellentes bases les festivités du 26e centenaire de la ville en 1999.

LES JOURNALISTES JOUENT POUR LE GENDARME. A l'initiative d'Andreas Stenger, correspondant à Paris du groupe de presse Bauer, des journalistes français et allemands se sont rencontrés balle au pied à l'Adidas Football Parc, au Trocadéro, à Paris, dans un match organisé au profit de David Nivel, le gendarme agressé à Lens. A cette occasion, une somme de 7 800 francs a été reversée à la famille du gendarme.

❑ L'ancien milieu de terrain du PSG, **Leonardo**, a éprouvé des difficultés pour trouver le sommeil vendredi et samedi soir : « J'ai regardé ma première finale de Coupe du monde à 12 ans. Je n'arrive pas à croire de je vais en jouer une ! »

❑ Miroslav **Blazevic** a reçu une offre pour occuper le poste de président du Lausanne Sports, qu'il a entraîné il y a une vingtaine d'années. Le coach croate, qui a le passeport suisse, doit rencontrer les dirigeants de Lausanne dans une quinzaine de jours, mais il est sous contrat avec la Fédération croate (HNS) jusqu'en l'an 2000.

❑ « Tournoi du saumon fumé et du champagne, des VIP et des cartes de crédit fatiguées »: voilà France 98 vu par Glyn **Ford**, député européen britannique, mécontent de la répartition des billets pour la Coupe du monde. Selon lui, les Français seraient aussi doués pour la mise en place d'un tel événement que les Saoudiens pour organiser une fête de la bière...

❑ France-Argentine : 1-0. Avec ce score, nos représentants ont pris la troisième place du **Mundial artistique**, organisé à Villepinte par Rafael Revuelto.

❑ Les supporters français présents au Parc des Princes pour la petite finale ont pris pour cible Slaven **Bilic**, le défenseur croate à l'origine de l'exclusion de Laurent Blanc en demi-finales. Des sifflets ont accompagné ses moindres gestes tout au long de la rencontre.

Frank de Boer à Barcelone, Ronald vers Arsenal

Sous contrat avec l'Ajax Amsterdam jusqu'en 2004, les jumeaux De Boer (28 ans) vont probablement se séparer après le Mondial. Frank, libero et capitaine de l'équipe nationale des Pays-Bas, est sur le point de rallier Barcelone : il a donné son accord au club catalan, qui est prêt à payer 120 MF pour l'engager, mais il faut encore convaincre l'Ajax de le lâcher. Joan Gaspart, vice-président du Barça, se rend ce mercredi à Amsterdam pour finaliser le transfert qui n'a pu être conclu ce week-end à Paris malgré la présence du président Nunez et de Louis van Gaal, l'entraîneur néerlandais du club catalan. Frank, lui, compte bien signer avant son départ en vacances, cette semaine : « Je veux aller au Barça, je ne jouerai plus un seul match pour l'Ajax et si ses dirigeants font obstacle au transfert, je porterai l'affaire devant un tribunal d'arbitrage. » Convoité également par Barcelone, Ronald, l'attaquant international, devrait, lui, rejoindre Arsenal, où il retrouverait ses compatriotes Bergkamp et Overmars. « Mon frère était bien tenté de me suivre à Barcelone, a expliqué Frank, mais la concurrence y est très rude. » Rien n'est cependant signé entre Arsenal et Ronald, qui intéresse également le Milan AC et la Juventus. Sans compter que Guus Hiddink, le sélectionneur néerlandais, en a fait une de ses priorités, s'il part entraîner le Real Madrid. Pour Ronald, le prix réclamé par l'Ajax est le même que pour son frère Frank : 120 MF. **P. A.**

❑ Accueillis en héros à leur retour à Zagreb, dimanche, les joueurs croates, vainqueurs du match pour la troisième place la veille à Paris, ont été aussitôt reçus par Franjo Tudjman, le président de la République. Ce dernier les a **décorés** de l'équivalent croate de notre Légion d'honneur.

❑ Remplacé à l'heure de jeu par Pierre Van Hooijdonk, Dennis **Bergkamp** (29 ans) n'aura pas joué en entier son dernier match en phase finale de Coupe du monde. Allergique aux voyages en avion, Bergkamp ne compte pas se rendre au Japon et en Corée en 2002. Il a d'ores et déjà annoncé que l'Euro 2000, en Belgique et aux Pays-Bas, serait sa dernière compétition internationale.

❑ Robert Prosinecki, le milieu de terrain croate, a lui aussi succombé à la mode du **tatouage**. Il en arbore un, du plus bel effet, sur la jambe droite. Le motif ? Un lion tel qu'on les représentait dans l'Antiquité.

LOTO FOOT

Les gains des deux jeux spécifiques Mondial 98, à savoir les « Quatre Premiers » et le « Spécial Final », seront publiés dans le numéro de *FF* daté de vendredi 17 juillet, contraintes horaires obligent ! Ensuite, la motivation des parieurs sera mise à rude épreuve. avec des tirages concernant la Coupe Intertoto (est-ce bien raisonnable ?). Sachez toutefois que la reprise officielle du Loto Foot est prévue le 8 août, date de la première journée du Championnat de France, version 1998-99. **M. B.**

A vous de voter

C'est à vous, lecteurs de *France Football*, qu'il appartient depuis le 7 juillet de participer à l'élection de l'équipe la plus spectaculaire de la Coupe du monde, trophée FIFA, dans le cadre du règlement qui figure dans cette page. Le grand jury de *France Football*, composé de Joseph-Antoine Bell, Carlos Bianchi, Maxime Bossis, Daniel Jeandupeux et Hansi Müller, a sélectionné les six pays suivants qui leur paraissent correspondre le plus fidèlement aux critères de l'équipe la plus spectaculaire, et c'est nécessairement parmi ceux-ci que vous devez choisir :

BRÉSIL
CROATIE
FRANCE
MEXIQUE
NIGERIA
PAYS-BAS

Pour voter, deux moyens sont à votre disposition :
▶ Par téléphone, au 08 36 68 99 01
▶ Par Minitel, en composant le 3615 France Football
Ce vote (un seul par personne) est ouvert depuis le 7 juillet, jusqu'au 14 juillet à minuit.

Le trophée FIFA de l'équipe la plus spectaculaire décerné par « France Football »

Dans le cadre de la Coupe du monde, un certain nombre de distinctions officielles sont attribuées par la FIFA, qui s'ajoutent au trophée lui-même. Recensées à l'article 38 du règlement de la Coupe du monde, ces distinctions sont les suivantes :

- **trois meilleurs joueurs ;**
- **meilleur gardien ;**
- **équipe la plus spectaculaire ;**
- **équipe la plus fair-play ;**
- **joueur qui a marqué le but le plus rapidement.**

France Football s'est vu proposer par la FIFA d'organiser et de décerner le trophée de l'équipe la plus spectaculaire, en y associant ses lecteurs.

CRITÈRES DU TROPHÉE

L'attribution de ce trophée reposera sur trois critères principaux :
1. Equipe ayant produit le football le plus attractif (jeu collectif, orienté vers l'attaque, efficace).
2. Equipe ayant eu le meilleur comportement (respect des règles, respect de l'arbitre, respect de l'adversaire, respect du public).
3. Equipe ayant reflété le véritable esprit du jeu (panache, générosité, courage).

ANNONCE DES RÉSULTATS

Le nom de l'équipe lauréate sera dévoilé dans le numéro de *France Football* du vendredi 17 juillet. Le prix sera remis à son capitaine dans le cadre d'une grande soirée des trophées FIFA de la Coupe du monde, organisée en janvier 1999 à Barcelone par la Fédération internationale.

DOTATION POUR LES LECTEURS DE « FRANCE FOOTBALL »

Un tirage au sort organisé par *France Football*, le mercredi 15 juillet, en présence d'un huissier assermenté, désignera cinq vainqueurs parmi les lecteurs qui auront participé au vote, et cela quelle que soit l'équipe qu'ils auront choisie. *France Football* tient, en effet, à récompenser uniquement l'acte de participation à l'élection de l'équipe la plus spectaculaire de la Coupe du monde. Chaque lecteur n'aura droit qu'à un seul vote. Les cinq vainqueurs bénéficieront d'un voyage à Barcelone pour deux personnes, en janvier 1999, et de l'accès à la prestigieuse soirée organisée par la FIFA, en présence des plus grandes stars de la Coupe du monde.
Pendant le mois à venir, *France Football* ne manquera pas de rappeler régulièrement l'existence de ce trophée et les principaux points de son règlement. Mais, d'ores et déjà, n'oubliez pas le rendez-vous que vous fixe *France Football* le 7 juillet.

Gooooooool ! ! !

127 à 165. *23 buts plus 11, plus 5, soit au total 39 buts, les huitièmes, quarts et demi-finales se placent au même niveau que le premier tour. Les buteurs continuent de tenir le haut de l'affiche, et parmi eux, on retrouve Ronaldo, Kluivert ou Bergkamp, mais aussi Lilian Thuram, héros de France-Croatie. Retrouvez-les dans ces pages où l'on voit des buts partout.*

127e but ITALIE - NORVÈGE (Vieri, 18e). Depuis sa moitié de terrain, Di Biagio lance Vieri qui résiste au retour de la défense norvégienne et bat Grodas d'un tir croisé du droit (1-0).

Photo F. SEGUIN/SYGMA/TEMPSPORT

127e but

Photo P. CARON/SYGMA/TEMPSPORT

Photos AFP

128e but

Photo R. GACAD/AFP

128e but BRÉSIL - CHILI (César Sampaio, 11e). Coup franc de Dunga à 25 mètres des buts de Tapia, sur le côté gauche, que César Sampaio reprend de la tête (1-0).

129e but BRÉSIL - CHILI (César Sampaio, 26e). Roberto Carlos frappe un coup franc à 30 mètres. La frappe, déviée, est reprise par Bebeto qui renvoie le ballon sur César Sampaio à la limite de la surface. Celui-ci place un plat du pied dans le coin droit de Tapia (2-0).

130e but BRÉSIL - CHILI (Ronaldo, 45e s.p.). Après un service de Leonardo, Ronaldo s'échappe dans l'axe et crochète Tapia mais le gardien chilien le fauche. Ronaldo exécute le penalty (3-0).

131e but BRÉSIL - CHILI (Salas, 69e). Lancé dans l'axe, Zamorano reprend le ballon de la tête. Sa tentative est repoussée par Taffarel mais Salas pousse le ballon de la tête hors de portée du gardien brésilien (3-1).

132e but BRÉSIL - CHILI (Ronaldo, 70e). Sur une montée de Denilson, Ronaldo hérite d'un ballon à l'entrée de la surface. Du coin droit, il tire (4-1).

133e but FRANCE - PARAGUAY (L. Blanc, 113e prol.). Pires centre du coin droit de la surface pour la tête de Trezeguet. Celui-ci remet instantanément dans la course pour Laurent Blanc qui fusille, à bout portant aux 6 mètres, Chilavert, sorti à sa rencontre (1-0).

134e but DANEMARK - NIGERIA (Möller, 2e). Ouverture en profondeur de Jörgensen pour Michael Laudrup qui remet instantanément pour Möller (1-0).

135e but DANEMARK - NIGERIA (B. Laudrup, 11e). Coup franc direct de Möller repoussé dans l'axe par Rufai. Brian Laudrup a bien suivi (2-0).

136e but DANEMARK - NIGERIA (Sand, 59e). Michael Laudrup s'engouffre dans la défense puis donne une balle en cloche pour Sand. Celui-ci emmène le ballon de la tête devant West et Uche et bat Rufai (3-0).

137e but DANEMARK - NIGERIA (Helveg, 75e). Jörgensen côté droit frappe au but. Rufai repousse mais Sand récupère, glisse en retrait à Jörgensen qui centre pour Helveg au point de penalty. Sa reprise laisse Rufai sans réaction (4-0).

138e but DANEMARK - NIGERIA (Babangida, 76e). Embusqué au second poteau, Babangida trompe Schmeichel d'une reprise à ras de terre (4-1).

129e but

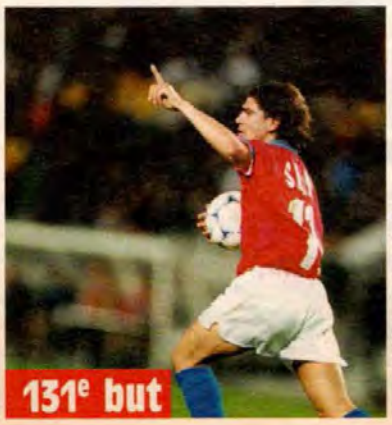
Photo C. LIEWIG/SYGMA/TEMPSPORT

130e but

Photo SYGMA/TEMPSPORT

133e but

Photo O. PREVOST/SYGMA/TEMPSPORT



131e but

Photo S. MANTEY/FLASH PRESS

132e but

Photo P. WHITAKER/REUTERS

134e but

Photo J. LANGEVIN/SYGMA/TEMPSPORT

135e but

136e but

Photo T. ORBAN/SYGMA/TEMPSPORT

137e but

Photo PRESSE SPORTS

138e but

Photo N. LEGROUX/SYGMA/TEMPSPORT

Photo SIPA PRESS

139e but

Photo SIPA PRESS

140e but

Photo PRESSE SPORTS

141e but

139e but ALLEMAGNE - MEXIQUE (Hernandez, 47e). Blanco alerte Hernandez celui-ci efface Wörns et Tarnat puis pique son ballon (0-1).

140e but ALLEMAGNE - MEXIQUE (Klinsmann, 75e). Ballon mal dégagé par la défense mexicaine. Klinsmann, reprend du plat du pied droit (1-1).

141e but ALLEMAGNE - MEXIQUE (Bierhoff, 85e). Centre de Kirsten de la droite. Bierhoff devance Lara et place une tête parfaite dans la lucarne gauche de Campos (2-1).

142e but PAYS-BAS - YOUGOSLAVIE (Bergkamp, 38e). Longue ouverture de Frank de Boer pour Bergkamp, qui se défait de Mirkovic et trompe Kralj d'une puissante frappe du pied droit à ras de terre (1-0).

143e but PAYS-BAS - YOUGOSLAVIE (Komljenovic, 49e). Mini-corner tiré côté gauche par Stojkovic qui trouve Komljenovic seul au second poteau. Celui-ci ajuste Van der Sar d'une tête piquée (1-1).

144e but PAYS-BAS - YOUGOSLAVIE (Davids, 91e). Aux 20 mètres légèrement sur la gauche, Davids adresse une frappe puissante du gauche qui atterrit dans le petit filet de Kralj (2-1).

145e but ROUMANIE - CROATIE (Suker, 45e s.p.). Gabriel Popescu ceinture Asanovic dans la surface. Le penalty est transformé par Suker sur la gauche de Stelea. Mais l'arbitre le fait retirer, Boban étant entré dans la surface. Seconde tentative, au même endroit (1-0).

146e but ARGENTINE - ANGLETERRE (Batistuta, 6e s.p.). Simeone est accroché par Seaman. Batistuta se charge de tromper le gardien anglais, en force, sur la droite (1-0).

147e but ARGENTINE - ANGLETERRE (Shearer, 9e s.p.). Owen déboule dans la surface avant d'être bousculé par Ayala. Shearer transforme le penalty (1-1).

148e but ARGENTINE - ANGLETERRE (Owen, 16e). Lancé par Beckham à 45 mètres des buts, Owen efface Chamot puis Ayala avant de décocher un tir croisé du droit (2-1).

149e but ARGENTINE - ANGLETERRE (Zanetti, 45e). Campbell accroche Zanetti à la limite de la surface. Veron adresse une passe à droite du mur anglais pour Zanetti, qui contrôle du pied droit et fusille Seaman (2-2).

Photo SYGMA/TEMPSPORT

Photo FLASH PRESS

Photo SYGMA/TEMPSPORT

Photo REUTERS

Photo GAMMA

Photo PPCM

Photos REUTERS

150e but

151e but

Photo F. SÉGUIN/SYGMA/TEMPSPORT

152e but

Photo PRESSE SPORTS

153e but

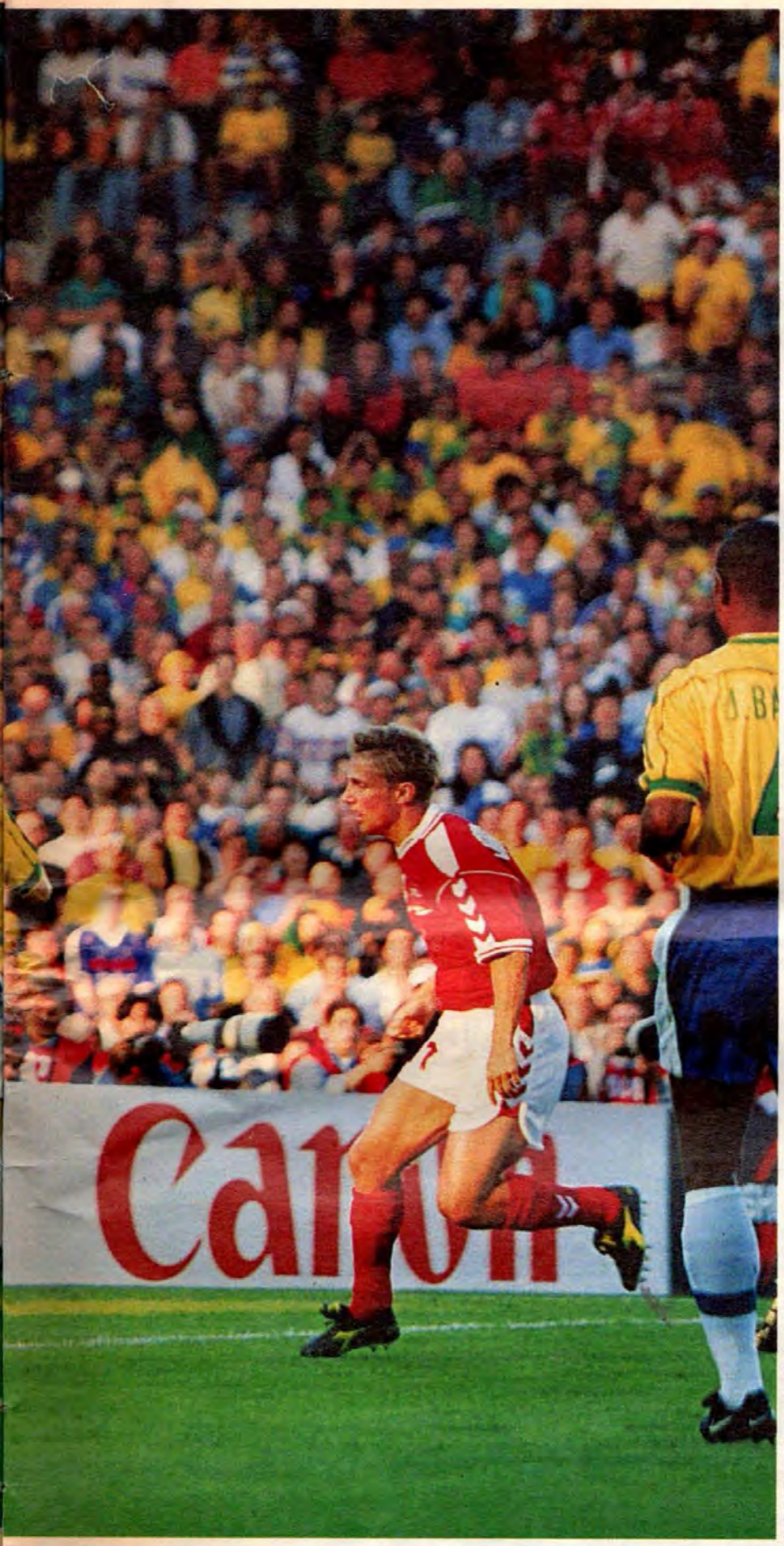


Photo J.Y. RUSZNIEWSKI/SYGMA/TEMPSPORT

150e but BRÉSIL - DANEMARK (Jörgensen, 2e). Coup franc vite joué à l'entrée de la surface par Möller, qui transmet à Brian Laudrup. Son centre en retrait trouve Jörgensen, qui bat Taffarel à bout portant (0-1).

151e but BRÉSIL - DANEMARK (Bebeto, 10e). Ouverture dans l'axe de Ronaldo pour Bebeto, qui devance Helveg et frappe du droit à l'entrée de la surface (1-1).

152e but BRÉSIL - DANEMARK (Rivaldo, 26e). Ronaldo, d'une passe limpide dans la surface côté gauche, lance Rivaldo, qui marque d'une pichenette au-dessus du gardien (2-1).

153e but BRÉSIL - DANEMARK (B. Laudrup, 50e). Profitant d'un raté de Roberto Carlos dans sa surface, Brian Laudrup, embusqué, égalise du droit dans la lucarne (2-2).

154e but BRÉSIL - DANEMARK (Rivaldo, 60e). Frappe croisée de Rivaldo du gauche à 25 m au ras du poteau gauche de Schmeichel (3-2).

155e but PAYS-BAS - ARGENTINE (Kluivert, 12e). Ronald de Boer s'échappe, sert Bergkamp, sur la gauche, qui remet instantanément de la tête, plein centre, pour Kluivert, qui devance Roa (1-0).

156e but PAYS-BAS - ARGENTINE (Lopez, 18e). Longue passe de Veron, plein axe, pour Lopez, qui n'est pas hors jeu. L'attaquant argentin se présente seul face à Van der Sar, le fixe et égalise en plaçant le ballon entre les jambes du portier néerlandais (1-1).

157e but PAYS-BAS - ARGENTINE (Bergkamp, 89e). Sur un long service de Frank de Boer, Bergkamp, déporté sur la droite de la surface, réalise un magnifique contrôle aérien, crochète Ayala et, de l'extérieur du droit, place le ballon sous la barre transversale (2-1).

158e but ALLEMAGNE - CROATIE (Jarni, 45e). Sur le côté droit, Stanic s'avance, donne dans l'axe pour Jarni, qui contrôle et, de 25 m, décroche un tir du droit qui termine au ras du poteau gauche de Köpke (0-1).

159e but ALLEMAGNE - CROATIE (Vlaovic, 80e). Contre-attaque croate. Boban, plein centre, décale Vlaovic sur sa droite. Celui-ci, de l'entrée de la surface, adresse une frappe du droit qui surprend le gardien allemand (0-2).

160e but ALLEMAGNE - CROATIE (Suker, 85e). Dans la surface de réparation, sur la gauche, Suker élimine Heinrich et, des 6 m, achève définitivement l'Allemagne (0-3).

Photo F. SEGUIN/SYGMA/TEMPSPORT

Photo S. COMPOINT/SYGMA/TEMPSPORT

Photo C.LIEWIG/SYGMA/TEMPSPORT

Photo G.GOBET/AFP

Photo S. RUET/SYGMA/TEMPSPORT

Photo FLASH PRESS

Photo S. RUET/SYGMA/TEMPSPORT

Photos Nicolas LUTTIAU/PRESSE SPORTS

161e but BRÉSIL - PAYS-BAS (Ronaldo, 46e). Longue ouverture de Rivaldo dans l'axe pour Ronaldo. Le Brésilien se libère de son défenseur et tire du gauche à 10 mètres du but entre les jambes de Van der Sar (1-0).

162e but BRÉSIL - PAYS-BAS (Kluivert, 87e). Jonk lance Ronald de Boer qui centre du droit. Au point de penalty, Kluivert marque d'une tête piquée puissante contre laquelle Taffarel ne peut rien faire (1-1).

163e but FRANCE - CROATIE (Suker, 46e). Asanovic sert Suker libre de tout marquage à la limite de la surface. Il devance alors la sortie de Barthez du pied gauche (0-1).

164e but FRANCE - CROATIE (Thuram, 47e). Dans les 30 mètres, Thuram contre une passe de Boban qui profite à Djorkaeff. Dans l'axe, celui-ci redonne à Thuram qui a poursuivi dans le dos de la défense croate et trompe du droit Ladic sorti à sa rencontre (1-1).

165e but FRANCE - CROATIE (Thuram, 70e). Montée de Thuram, balle au pied côté droit. Tentative de une-deux avec Henry, mais Jarni récupère le ballon. Pour peu de temps, puisque Thuram l'en dépossède et expédie une frappe enroulée du gauche dans le petit filet droit du gardien croate (2-1).

Photos ROUX MONIRAL DELGAMMA

Photo SIPA PRESS

Ouédec : « J'ai hâte d'être au 8 août »

AMBITION. *Son discours est aussi droit que son port altier, alors que son regard pointe déjà vers le Championnat de France. Après deux ans à l'Espanyol de Barcelone, l'ancien Nantais espère que son transfert au PSG coïncidera avec une nouvelle étape florissante de sa carrière. Et il ne manque pas de le faire savoir.*

Photo Christian ROCHARD

Pour Nicolas Ouédec, après avoir passé deux ans en Espagne, revenir en France va lui permettre « d'être plus près des yeux du sélectionneur ».

« Nicolas, comment avez-vous réagi lorsque Paris-Saint-Germain vous a contacté ?
La première chose qui m'est venue à l'esprit c'est que j'allais rencontrer de grands footballeurs en venant ici. Je veux parler de Lama, Lachuer, Loko, Carotti, Simone. Ils me persuadent qu'on doit jouer un grand rôle dans ce Championnat. Et puis, j'ai le sentiment de débuter une nouvelle étape de ma carrière à Paris. Dans les conversations avec Charles Biétry et Alain Giresse, j'ai senti un discours simple et enthousiaste.

Votre retour était-il programmé ?
Quand je suis parti de Nantes, j'avais vraiment eu le sentiment de faire le tour de la question en participant à l'une des plus belles pages d'histoire du club. J'avais besoin d'un nouveau souffle, d'une nouvelle dynamique. Partir en Espagne signifiait redémarrer ma vie sportive hors de France. Les deux premières saisons ont été très fructueuses. J'y ai enrichi mon bagage personnel, au niveau sportif et éducatif. Je n'avais pas tellement envie de revenir en France. Mais quand le PSG s'est manifesté, je n'ai pas hésité une seule seconde.

Quel sera votre challenge personnel au PSG ?
J'ai connu de grandes sensations à Nantes, où j'ai bien réussi en Coupe d'Europe. C'est une des clés pour expliquer mon retour. Mais je n'ai pas d'objectif personnel chiffré. J'attends le début du Championnat pour jauger mon niveau. La première année à Barcelone, si j'ai loupé mes trois premiers mois à cause d'une blessure, j'ai tout de même inscrit douze buts toutes compétitions confondues. J'ai toujours répondu présent. Lors de la dernière saison, Camacho me demandait de rester plus en retrait d'Esnaider et de tourner autour de lui. Je me suis beaucoup épuisé dans ce rôle-là. Dans cette position, on n'a pas les mêmes occasions quand on joue numéro 9. J'ai quand même inscrit neuf buts. Bon, c'est sûr, j'aimerais retrouver le haut du classement des buteurs. J'ai toujours apprécié marquer.

« JE SUIS D'ACCORD AVEC GUIVARC'H »

Un attaquant, c'est donc avant tout fait pour marquer ?
Je suis entièrement d'accord avec Guivarc'h. C'est sur notre efficacité que l'on doit être jugé. Si en plus on peut créer du jeu, du plaisir, c'est encore mieux. Etre un leader d'attaque, c'est être plus complet. Mais la finalité, c'est l'efficacité.

On dit que Ouédec est un joueur fragile...
Les gens ont en mémoire ma dernière saison à Nantes. C'est dingue, mais je suis pro depuis l'âge de dix-sept ans. J'ai réussi six saisons pleines, sans blessures, et on s'attarde sur la dernière que j'ai passée en France. Cette saison, j'ai joué trente-trois des trente-six matches de l'Espanyol. Je crois que j'ai payé le fait de démarrer très tôt en pro. Il y a toujours une année noire dans une carrière.

A Paris, vous allez retrouver Patrice Loko...
C'est une longue histoire avec Pat, on se connaît depuis dix ans. Notre complicité n'a démarré qu'en professionnels, car Patrice, qui ne jouait pas dans les mêmes équipes de jeunes, est mon aîné de deux ans. Le courant est immédiatement passé. On a rendu ça au club. Aujourd'hui, on a toujours de très bons rapports. On est restés très proches depuis ses problèmes. C'est de l'histoire ancienne. Ça prouve ses qualités morales. Et côté terrain, je sais que nos jeux sont très complémentaires.

On vous imagine déjà évoluer en pointe à ses côtés...
Ce serait bien mais la concurrence sera terrible en attaque. Il faudra être fort pour partir titulaire. Heureusement, l'effectif est fait pour jouer sur tous les tableaux. Cela crée une motivation supplémentaire.

On ne sait pas si Marco Simone va rester ou pas. Que pensez-vous de cette affaire ?
J'espère qu'elle va simplement se régler rapidement. En une seule saison, il a démontré son attachement au club. Il serait dommage d'en arriver au clash.

Sa présence est-elle indispensable au PSG ?
Du point de vue sportif, son départ entraînerait une perte.

Quand on voit le parcours de certains joueurs nantais, on dit souvent qu'ils ont du mal à s'expatrier ?
On me parle sans cesse d'échec mais j'ai plein de réussites en tête : Deschamps, Desailly, Loko, Karembeu. J'espère que Jocelyn *(NDLR : Gourvennec)* en fera de même à l'OM. On a du mal à décoller cette étiquette. Cette question va me poursuivre jusqu'au terme de ma carrière.

Mais la vision du joueur nantais est forcément différente de celle d'un autre joueur...
A Nantes, quand le collectif est bien huilé, c'est plus facile de gagner avec la manière. Croyez-moi, ce n'est pas donné à tout le monde. Mais je crois qu'on peut s'adapter partout. La mentalité nantaise doit nous permettre de faire une démarche vers les autres. Donner, offrir, c'est le foot ! Ce sont les deux seuls verbes que j'entendais à Nantes. C'est pour ça qu'un type comme Rai aurait aussi explosé avec les Canaris. Maintenant, à l'Espanyol, j'ai enrichi mon jeu au niveau de l'individualisme. Et j'ai démontré des qualités d'adaptation.

« PORTER LE MAILLOT DU PSG EST UN GRAND HONNEUR »

Qu'attend-on d'un Français à l'étranger ?
On est forcément celui qui doit apporter un petit plus à l'équipe. Nantes m'a aidé à gérer cette nouvelle situation. J'ai tout de suite senti l'attente des supporters et des dirigeants. C'est pesant de vivre avec ça en permanence. J'ai besoin de sentir qu'on s'attache à moi, qu'on me pousse pour réussir. Sans cela, le système ne me convient pas.

Revenir en France a-t-il aussi pour finalité de vous propulser chez les Bleus ?
C'est la chance de revenir sur le devant de la scène et de jouer de grands matches. Je serai plus près des yeux du sélectionneur. En France, le foot espagnol n'est pas aussi médiatisé que le Championnat anglais ou italien. A moi de mériter ma place, sachant qu'il y a des joueurs qui se révèlent à mon poste et que j'ai tout à prouver, vu mon faible vécu sous le maillot tricolore. Je ne suis encore qu'un petit Bleu.

Vous vous souvenez du 0-0 contre la Roumanie à Saint-Etienne ?
Il y a un avant et un après France-Roumanie. Une victoire nous aurait ouvert plus facilement la porte de l'Euro 96. Ce fut ma première sélection comme titulaire. Au moment de l'après-Papin, cela aurait dû être un déclic. Mon tir sur la barre a tout gâché. J'étais jeune à l'époque. Je n'ai pas tout maîtrisé. Aujourd'hui, je vois certains qui ont de nombreuses opportunités que je n'ai pas eues par le passé.

Vous dites et vous espérez que le PSG ait un profil offensif...
Avec Giresse, je ne suis pas encore rentré dans l'aspect purement tactique. Mais, globalement, ce serait une gageure de taille que de gagner et de bien jouer en même temps. Nantes l'a fait en 1995. Les Pays-Bas et Barcelone le font. Le PSG a beaucoup gagné ces dernières années. Pourtant, le club a beaucoup été critiqué pour son jeu. Nous avons des joueurs portés sur l'offensive. L'esprit et l'ambition, c'est d'aller vers l'avant. J'ai hâte d'être au 8 août. Porter le maillot du PSG est un grand honneur. C'est maintenant à moi de faire rêver les jeunes. »

Recueilli par JOËL DOMENIGHETTI

Monaco se pose des questions

INCERTITUDES. *Jean-Louis Campora visiblement dans l'impossibilité de lui trouver un remplaçant, Monaco va peut-être repartir une saison de plus avec Jean Tigana, qui dirigeait son effectif en stage à Font-Romeu la semaine passée. Même si le coach monégasque a longtemps été pressenti pour succéder à Aimé Jacquet.*

Placide et impassible, écrasé par le soleil brûlant de la Méditerranée, le rocher monégasque reflète la même opacité. A l'approche d'une semaine décisive qui devrait officialiser, vendredi lors du conseil fédéral, le nom du futur sélectionneur de l'équipe de France, doit-on encore s'aventurer à prédire l'avenir de l'AS Monaco indissociable de celui de Jean Tigana.

Tigana or not Tigana ?

Depuis plusieurs semaines, Jean Tigana est pressenti pour remplacer Aimé Jacquet. Mais le premier a donné sa parole au président Campora, en position de force, qui ne la lui a toujours pas rendue. Et, faute de lui trouver un remplaçant, le champion de France 1997 est bien parti pour conserver son entraîneur une saison de plus. Comme nous a confié un haut responsable monégasque dimanche soir, « pour le moment, Jean Tigana reste à 95 % chez nous. Capello, c'est beaucoup trop cher et Hoddle n'est pas libre. Donc, à part l'arrivée de Lamouchi et le départ de Carnot côté joueurs, rien à signaler pour le moment ». Parmi les hauts dignitaires du football français, on ne cesse de répéter « que l'arrivée de Tigana sera très difficile à concrétiser, mais, avec la Principauté, un retournement de situation est toujours envisageable ».

Quid de Capello et de Hoddle ?

L'élimination de l'Angleterre de la Coupe du monde n'a pas fondamentalement modifié les aspirations de Glenn Hoddle, longtemps souhaité du côté de la Principauté et qui a, semble-t-il, rencontré des dirigeants monégasques influents la semaine dernière. Présent dimanche à Paris, dans la cabine d'ITV, Hoddle commentait la finale de la Coupe du monde au Stade de France. Jusqu'ici, il ne cesse de répéter qu'il entend poursuivre l'aventure de la sélection nationale jusqu'à l'Euro 2000, date de la fin de son contrat qu'il n'a pas souhaité renouveler. « J'ai l'impression que mon travail n'est pas fini (...), je veux me concentrer sur les deux prochaines années sans évoquer la Coupe du monde 2002 », a-t-il confié à une télé anglaise dimanche. Hoddle est persuadé que son équipe a la capacité de remporter le prochain Championnat d'Europe. Mais il reste également un homme difficile à cerner, secret et attiré par l'argent.

Quant à Fabien Capello, il est difficile de croire que les négociations soient fermées pour des raisons exclusivement financières, tant le pouvoir de la Principauté est suffisamment important en la matière. Toujours rémunéré par Silvio Berlusconi, l'ancien entraîneur du Milan AC et du Real aimerait prendre une « année sabbatique ». Son arrivée en Principauté coïncidait également avec celle de plusieurs de ses collaborateurs, soit une refonte complète du staff technique rouge et blanc. De quoi décourager un club propice aux décisions rapides et surprenantes (Wenger était relégué avec Nancy quand Monaco l'a engagé), mais qui aime s'asseoir sur une certaine continuité.

Avec ou sans Henry-Trezeguet ?

Et c'est bien de stabilité dont les joueurs monégasques, à peine libérés de leur stage à Font-Romeu, auront le plus besoin cette saison. Si l'exercice 1997-98 a marqué une nouvelle accession du club en demi-finale de Ligue des champions, les Monégasques n'ont rien gagné. Cela n'empêche pas les grands clubs européens de solliciter le transfert de plusieurs de leurs internationaux. Au premier rang desquels Thierry Henry, sous contrat pour trois ans et contacté par Parme et Arsenal. Les deux clubs sont prêts à débourser 90 MF pour s'attacher les services du « Titi » des Ulis. S'il venait à partir, Marco Simone pourrait le remplacer. « Pour le moment, ma principale préoccupation est de rester au PSG *(NDLR : il n'en a plus du tout envie)*, indique l'avant-centre italien. Mais puisque j'aime travailler dans la confiance et que les promesses financières qui m'ont été faites ne sont toujours pas tenues, je dis Monaco pourquoi pas, même si un retour en Italie serait fantastique *(NDLR : Parme)* ! » Autre atout : le *procurator* du joueur transalpin, Oscar Damiani, a aussi l'avantage de travailler en parfaite osmose avec l'« agent » de la Principauté, Jacques Perais. Par ailleurs, on sait depuis une dizaine de jours que le père de David Trezeguet a pris l'initiative de négocier avec l'AS Roma l'éventualité d'un transfert de son fils. Les attaquants monégasques ne sont de toute façon pas les seuls sollicités. Outre le départ acquis de Porato au retour d'un Fabien Barthez en bonne forme physique, Martin Djetou, réputé intransférable, est l'objet de nombreuses convoitises européennes. Et non des moindres puisqu'elles approchent les chiffres concernant Henry. Son avenir sera scellé en début de semaine quand le docteur Campora, seul maître à bord, aura tranché son cas. Collins est sur le point d'être transféré au PSG, à moins qu'il ne soit échangé avec Gava — surtout si Tigana reste —, qui souhaite, lui, partir du PSG. Enfin, Ali Benarbia, un moment sérieusement approché par Bordeaux — Monaco réclame 15 MF — est toujours pressenti pour s'exiler en Angleterre. Mais, quoi qu'il arrive, le rocher monégasque ne craint aucune tempête.

JOËL DOMENIGHETTI

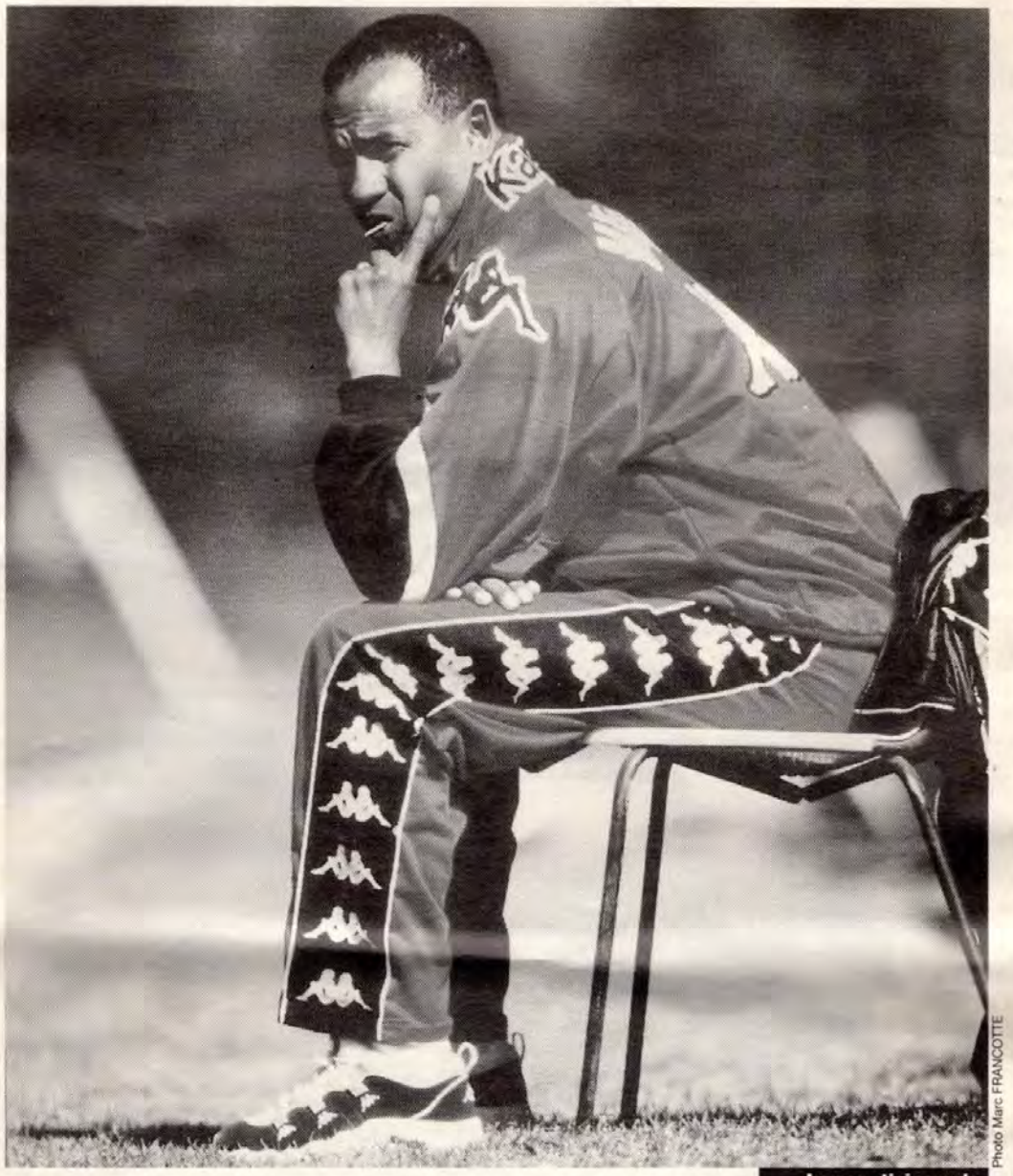


Photo Marc FRANCOTTE

Le scepticisme de Jean Tigana, ici très songeur lors du stage de préparation à Font-Romeu, en dit long sur les incertitudes des changements à venir en Principauté.

Nonda, une perle noire à Rennes

Sur les traces d'un attaquant pour épauler l'ex-Lyonnais Bardon, le Stade Rennais vient de parier sur un jeune Burundais de 21 ans, Shabani Nonda. Ce joueur du FC Zurich, inconnu du grand public, n'est pas n'importe qui puisqu'il vient de terminer meilleur buteur du Championnat suisse.

En réussite dans un passé proche avec sa filière suisse, en particulier Marco Grassi, arrivé en provenance du FC Zurich et du Servette Genève en 1994, le Stade Rennais vient de nouveau de se pencher sur ce Championnat. Dans une totale discrétion, les dirigeants bretons ont négocié le transfert du meilleur buteur de la saison 1997-98, Shabani Nonda. Avec 24 buts, ce jeune Burundais a privé Kubilay Türkyilmaz de ce titre après lequel un Suisse court depuis sept ans. Si Nonda est de la trempe de ses prédécesseurs au palmarès de la compétition helvétique (Molnar, Elber, Moldovan, Anderson), les Rennais ont réalisé une très bonne affaire en s'octroyant les services de cet espoir de 21 ans.

D'autant plus qu'ils n'étaient pas les seuls sur l'affaire. Les Italiens d'Udinese (pour en faire le successeur de Bierhoff) et les Allemands de Mönchengladbach faisaient les yeux doux au néo-Rennais, qui a signé pour quatre saisons en Bretagne.

Pour avoir permis à son club de retrouver la Coupe d'Europe (UEFA), près de seize ans après sa dernière participation, le FC Zurich a décidé d'ouvrir une porte à son joueur fétiche. Rennes a toutefois mis les moyens. Avec l'aide de son nouveau mécène, François Pinault, le club de Paul Le Guen a mis 23 MF sur la table, soit le plus gros transfert de son histoire, pour s'attacher le talent et le sens du but de cet Africain poussé loin de son pays par la guerre civile. « Je suis arrivé en plein hiver 1996 en Europe », confiait récemment Nonda, qui est déjà un grand voyageur pour être passé par des clubs tanzaniens et sud-africains avant de se poser au Letzigrund, le stade zurichois.

« Je n'avais jamais vu de neige. Mais j'avais tellement envie de percer que je me suis donné à fond pour mon nouveau club. J'ai aussi réussi grâce au formidable accueil de Raimondo Ponte, mon entraîneur, qui m'a hébergé chez lui. Mais, un jour, je sais qu'il me faudra partir. »

Totalement francophone, cet admirateur de George Weah devra donc encore patienter avant de porter la même tunique que son idole. Pourtant, afin de bien figurer en Coupe de l'UEFA, le FC Zurich envisageait de le vendre au Milan AC pour se le voir prêté une nouvelle saison.

Mais Nonda voulait voler de ses propres ailes. « Je veux un club ambitieux qui pourrait encore me servir de palier, disait-il au moment de son sacre suisse. Il sera important de m'y sentir bien. Je ne peux éclater que si je me sens respecté et accepté. Je gagnerai peut-être un jour beaucoup d'argent mais bien communiquer sera plus important que tout l'or du monde. Et quand les gens m'aiment bien, je ne les déçois pas. »

Paul Le Guen, un temps ami et coéquipier de Weah au Paris-Saint-Germain, aura déjà un moyen certain de séduction au moment d'accueillir Shabani dans son groupe.

FRANÇOIS VERDENET

TRANSFERTS

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AUXERRE **Entr. :** Roux	**Carnot (Monaco), Le Maux (Pontivy), Le Crom (Valence, r.p.), Faye (Fréjus), Kuzba (Gornik Zabrze), Lempereur (Beauvais), Klos (LKS Lodz), Soudani (Laval, r.p.), Dujeux (Red Star, r.p.), Baticle (Strasbourg).**	**Lachuer (PSG), Lamouchi (Monaco), Sibierski (Nantes), Goma (PSG), Silvestre (Montpellier), Tasfaout (Guingamp), Guivarc'h (Newcastle), Lepaul (p. Saint-Etienne), Périatambée (p. Troyes), Compan (p. Châteauroux), Charbonnier (Glasgow Rangers),** Rabarivony (Oviedo), Soudani (Caen).	Intertoto : 3e tour contre Espanyol Barcelone. Match aller, le 18 juillet à Auxerre. Match retour, le 25 juillet à Barcelone.
BASTIA **Entr. :** Kasperczak	**Kasperczak (entr. Tunisie), Mazzoncini (Cannes), Clayton (E. Sousse), Matingou (Martigues), Odet (Martigues), Née (Caen), Grande (Independiente), Valery (Blackburn).**	**Antonetti (entr. Gamba Osaka), Garrido (Argentine), Rool (Lens), Moravcik (Duisburg), Perez (Blackburn), Piveteau, Kozniku (Croatia Zagreb),** Gohel (Bolton), Etamé, L. Soumah.	Intertoto : 3e tour contre Altay Izmir. Match aller, le 18 juillet à Bastia. Match retour, le 25 juillet à Izmir.
BORDEAUX **Entr. :** Baup	**Torres Mestres (Espanyol Barcelone), Bédouet (entr. adj. Laval), Alicarte (Montpellier), Anselin (Lille, r.p.), Lendvaï (r.p. Lugano).** Dacourt (Strasbourg), Benarbia (Monaco).	**Ursule (Rennes), Quesnel (Cannes), Papin (Guingamp), Luccin (Marseille), Blondeau (Marseille), Lendvaï (p. Ferencvaros),** Ricardinho (Corinthians Sao Paulo), Zanotti (p. Nancy), Gralak (Istanbulspor).	Matches amicaux : le 15-7 contre Obilic, à Libourne ; le 18-7 contre Zegmund, à La Teste ; tournée au Kazakhstan du 24 au 27 juillet avec des matches contre la sélection du Kazakhstan, Nottingham Forest et Vitesse Arnhem ; 1-8 contre Toulouse, à Marmande
LE HAVRE **Entr. :** Troch	**Weber (Châteauroux), Nalis (Guingamp).**	**Uvenard (arrêt), Dhorasoo (Lyon), Horlaville.**	Matches amicaux (juillet) : le 14 contre Lech Poznan, le 18 contre Lokomotiv Sofia à Cany ; du 24 au 29, tournée en Ecosse avec : le 25 contre Partick Thistle à Glasgow ; le 28 contre Motherwell à Motherwell. Le 1er août contre Beauvais à Gournay-en-Bray.
LENS **Entr. :** Leclercq	**Etchi (Coton Sport, Cameroun), Nyarko (Karlsruhe), Rool (Bastia), Dalmat (Châteauroux), Nouma (Strasbourg),** Moreira (Guingamp).	**Arsène (arrêt), Wallemme (Coventry), Ziani (La Corogne), Drobnjak (Gamba Osaka),** Foé (Manchester United).	Matches amicaux : le 18 juillet contre Lokeren, à Boulogne-sur-Mer ; le 21 juillet contre l'Athletic Bilbao, à Montauban ; le 24 juillet contre Dynamo Tbilissi au Touquet ; le 27 juillet, à Vervins contre Liège. Trophée des champions, le 30 juillet, contre le Paris-Saint-Germain à Tours.
LORIENT **Entr. :** Gourcuff	**Druon (Châteauroux), Emerson (Montevideo), Camadini (FC Sion), Hugues (Guingamp), Le Garrec (Laval), Oyawolé (p. Metz), Triki (Lausanne), Bedrossian (Rennes),** Colding .	**Le Paih, Schuth, Malm (Toulouse), Le Grix (Metz).**	Stages du 13 au 18 juillet à Carnac. Matches amicaux : le 14 juillet, contre Guingamp à Guingamp ; le 18 juillet contre Nantes à Concarneau ; le 22 juillet, contre Rennes à Baden ; le 26 juillet, contre Guingamp à Bannalec.
LYON **Entr. :** Bernard Lacombe	**Dhorasoo (Le Havre), Patouillard (r.p. Toulouse), Borrelli (Caen), Grassi (Cannes), Braizat (Cannes),** Colding (Bröndby).	**Pedros (r.p. Parme), Bravo (OM), Nadon, Bardon (Rennes), Fouret (p. Châteauroux), Morestin (p. Châteauroux), Bellisi (p. Caen), Courtois (p. Ajaccio AC),** Anselmini (Guingamp), S. Roche, Nadon, Patouillard, Charpennet (p. Red Star).	Matches amicaux : le 19/7 contre Nîmes à Feurs ; le 22-7 contre Zagreb ; le 25-7 contre l'OM à Montélimar ; le 31-7 contre l'Athletic Bilbao à Gerland.
MARSEILLE **Entr. :** Courbis	**Maurice (PSG), Libbra et Marquet (Guingamp, r.p.), Mouret (Cannes), Malusci (Foggia, r.p.), Agali (Toulon, r.p.), Pires (Metz), Gourvennec (Nantes), Bravo (Lyon), Baldé (Mulhouse, r.p.), Luccin (Bordeaux), Blondeau (Bordeaux).**	**Marquet (Genoa), Gravelaine (Montpellier), Asuar (Metz), Agali (Rostock), Baldé (p. Cannes), Libbra (Cannes),** Makelele, Bertin (Cagliari, Metz), S. Blanc, Fischer, Belmadi, Moses, Echouafni, Malusci, Jambay (Celta Vigo).	Stages à Hendaye du 7 au 15 juillet et à Saint-Rémy-de-Provence du 30 juillet au 1er août. Matches amicaux : le 16 juillet, contre Nîmes à Nîmes ; le 25 juillet, contre Toulouse à Toulouse ; le 1er août, contre Montpellier à Avignon.
METZ **Entr. :** Muller	**Schemmel (Nancy), Rizzetto (Montpellier), Boulila (Le Mans), Asuar (OM), Le Grix (Lorient),** Bertin (OM).	**Blanchard (Juventus de Turin), Song (Salernitana), Pires (Marseille), Tumba (De Graafschap), Eggiman (p. Valence), Serredszum (Montpellier), Roda (Gueugnon), Oyawolé (p. Lorient), Kharif (p. Caen),** Kachloul Rondelaere (Lille), Histilloles (Laval), Pujade.	Matches amicaux : le 14-7 contre Cuiseaux-Louhans ; le 18-7 contre Lille ; le 21-7 contre Hearts of Midlothian à Serémange (57) ; le 25-7 contre Mouscron en Belgique ; le 28-7 contre Bochum ou Fribourg à Sarreguemines ; le 1-8 contre Rennes à Dinard.
MONACO **Entr. :** Tigana	**Lamouchi (Auxerre),** Gava (PSG), E. et M. Mpenza (Standard Liège), Valencony (Nice), Simone (PSG), Capello (entr.), Hoddle (entr.).	**Di Meco (arrêt), Carnot (Auxerre), Lukunku (Standard Liège), Prso (p. Ajaccio AC),** Henry (Arsenal), Benarbia (Angleterre, Bordeaux), Diao, Collins (PSG, Newcastle), Spehar (Porto, Standard Liège), Porato, Tigana (entr.).	Stage à Clairefontaine du 16 au 24 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 20 contre l'UNFP à Clairefontaine ; le 24, Challenge de l'Offensive contre Cannes et Nice ; le 28 contre Dynamo Zagreb à Monaco.
MONTPELLIER **Entr. :** Gasset	**Thimothée (Saint-Etienne), Serredszum (Metz), Silvestre (Auxerre), Gravelaine (OM), Petit (r.p. Caen).**	**Rizzetto (Metz), Sanchez (Bologne), Ferhaoui (Saint-Etienne), Alicarte (Bordeaux), F. Martin (Sochaux), Larrieu (Valence), Javary (E. Barcelone), V. Petit (Ajaccio AC),** Deplace, Dzodic.	Stage du 26 juillet au 1er août à Rodez. Matches amicaux : le 15 juillet, contre Zagreb à Montpellier ; le 18 juillet contre Saint-Etienne au Grau-du-Roi ; le 22 juillet, contre le sultanat d'Oman ; le 1er août à Avignon, contre l'OM.
NANCY **Entr. :** Bölöni	Fatahine (CRB Alger), **Ferreira (Guarani),** Sawu (Lucerne), Armentano (Velez Sarsfield), Zanotti (p. Bordeaux).	**Schemmel (Metz), Capiaux (Laval), Correa.**	Stage du 9 au 18 juillet à Munster (Haut-Rhin). Matches amicaux : le 15 juillet contre Amiens à Gérardmer ; le 18 juillet contre l'UNPF ; le 22 juillet contre Hajduk Kula à Jarville ; le 25 juillet contre Strasbourg, à Reding.
NANTES **Entr. :** Denoueix	**Marraud (entr. gardiens), Loussouarn (Châteauroux, r.p.), Bustos (Ferrocarril Oeste, Argentine), Sibierski (Auxerre), Bjekovic (r. p. Châteauroux), Fabbri (Boca Juniors),** Frechaut (Setubal).	**Gourvennec (Marseille), Ferri (Istanbulspor), Carotti (PSG), Giallanza (p. Lugano), L. Guyot (Toulouse), Grange, Andréani (p. Nice), Bjekovic (Partizan Belgrade),** Mazzoni.	Matches amicaux : le 18 juillet contre Lorient à Concarneau ; le 22 à Saint-Brévin contre Lech Poznan ; le 25 à Nozay contre Rennes et le 31 ou le 1er août contre Raja Casablanca à La Baule.
PARIS-SG **Entr. :** Giresse	**Giresse (entr. Toulouse), Wörns (Leverkusen), Lachuer (Auxerre), L. Leroy (Cannes), Adailton (p. Parme), Laspalles (Guingamp), Carotti (Nantes), Cissé (Sedan), Lama (West Ham), Ouédec (Espanyol Barcelone), Goma (Auxerre), Casagrande (p. FC Séville),** Collins (Monaco), Paulo Sousa (Inter Milan), Milanese (Inter Milan).	**Ngotty (Milan AC), Rai (Sao Paulo), Maurice (Marseille), Le Roy (directeur sportif Strasbourg), Mankowski (entr. Strasbourg), Ricardo (entr. Fluminense), Bats (entr. Châteauroux), Roche (Valencia), Le Guen (Rennes, entr.), Revault (Rennes), Fernandez (Sochaux), Guérin,** Fournier (Servette Genève), Martel, Murati, Llacer, Gava (Monaco), Simone (Milan AC, Parme, Atletico Madrid), Domi (Inter Milan).	Matches amicaux : le 18-7 contre Lech Poznan à la porte de Montreuil ; le 22-7 contre Lokomotiv Sofia au stade Charléty, Paris ; le 25-7 contre l'Athletic Bilbao, au stade Robert-Bobin d'Evry-Bondoufle (91) ; Trophée des champions le 30-7 à Tours contre Lens.
RENNES **Entr. :** Le Guen	**Le Guen (PSG), Ursule (Bordeaux), Bardon (Lyon), Revault (PSG), Sommeil (Caen), Merdy (r. p. Valence), Nonda (FC Zurich),** Dogon (Strasbourg).	**K. Diawara (Bordeaux, r.p.), Pandurovic (Partizan Belgrade), Silvestre et Dabo (Inter Milan), Garin (Châteauroux), Darcheville (p. Nottingham Forest), Bedrossian (Lorient), Merdy (Wasquehal), Lambert (Valence), Di Costanzo (Hapoël Jérusalem),** Lassissi (Juventus), Rossi (Dortmund, Liverpool), Papura (Belgique), Maroselli (Ajaccio AC).	Matches amicaux : le 14 juillet contre Laval à Gorron ; le 19 juillet, contre Guingamp à Brest ; le 22 juillet contre Lorient à Baden ; le 25 juillet contre Nantes à Nozay ; le 29 juillet, contre l'UNFP à Sarzeau ; le 1er août, contre Metz à Dinard.
SOCHAUX **Entr. :** Hadzibegic	**Martin (Montpellier), Vandecasteele (Nice), Dedebant (Châteauroux), Raschke (Strasbourg), Lang (Sporting Portugal), Fernandez (PSG).**	**Gomes (Niort), Ichoua, Viseux (Lille),** De La Quintinie.	Stage à Vittel du 26 au 30 juillet. Matches amicaux : le 17 juillet contre Mayence ; le 19 juillet contre Hajduk Kula à Héricourt ; le 22 juillet contre Gueugnon à Vercel ; le 25 juillet contre Lokomotiv Sofia à Belfort ; 1er et 2 août, tournoi à Portsmouth (Angleterre).
STRASBOURG **Entr. :** Mankowski	**Le Roy (directeur sportif PSG), Mankowski (entr. PSG), Beye (PSG), Amzine (Mulhouse), Luyindula (Niort), Ehret (Mulhouse),** P. Andersson (Mönchengladbach), Andreas Andersson (Newcastle), Zitelli (Karlsruhe).	**Gardon (directeur sportif), Girard (entr.), Rott (Toulouse), Baticle (Auxerre), Rabbah (Charleroi), Nouma (Lens), Raschke (Sochaux),** Dacourt (Bordeaux, Newcastle), Okpara (Liverpool), Dogon (Rennes).	Matches amicaux (juillet) : le 15 contre Dublica à Schwindratzheim ; le 18 contre UNFP à Saverne ; le 22 contre Sélection régionale à Sarre-Union ; le 25 contre Nancy à Reding ; le 1er août contre Charleroi à Haguenau.
TOULOUSE **Entr. :** Guy Lacombe	**Guy Lacombe (entr.), Rott (Strasbourg), L. Guyot (Nantes), Malm (Lorient), Petrovic (Croatia Zagreb), Billac (Poitiers).**	**Giresse (entr. PSG), Patouillard (Lyon, r.p.), Strzelczak (Nîmes), Loret (Nîmes), Klein (AC Ajaccio), Tchimbakala, Taborda (Lugano), Cuesta, La Placa (r.p. Sion), Sachy (Nice), R. Salaün.**	Matches amicaux : le 14 juillet, contre le Standard de Liège à Seignosse ; le 18 juillet, contre le sultanat d'Oman à Saint-Gaudens ; le 25 juillet, contre Montpellier à Revel ; le 28 juillet, contre Nîmes à Balma ; le 31 juillet ou le 1er août, contre Bordeaux à Marmande.

En gras : les transferts officialisés.

Photo PRESSE SPORTS

Pierre Garonnaire. est mort

L'ancien dirigeant stéphanois Pierre Garonnaire est décédé le week-end dernier. Sergent recruteur des équipes stéphanoises de 1960 à 1980 et plus tard conseiller de nombreux jeunes joueurs comme manager, il fut longtemps à Saint-Etienne le pendant de Roger Rocher. *FF* adresse ses plus sincères condoléances à sa famille et à ses proches ainsi qu'à la grande famille stéphanoise touchée par ce décès.

❑ En contact depuis un bon mois, Marc Zanotti a enfin effectué un essai avec **Nancy** contre les Ecossais de Kilmarnock. Le milieu de terrain bordelais, encore sous contrat pour deux ans avec les Girondins, pourrait être prêté pour une saison au club lorrain.

❑ En fin de contrat avec Gueugnon, l'attaquant néerlandais **Henrik Groeleken** est actuellement en stage avec Cannes à Saint-Vallier.

❑ Pour l'avoir déjà eu sous ses ordres à Charleville, le nouvel entraîneur de Gueugnon, Alex Dupont, connaît bien **Guy G'Badié**. Rien d'étonnant alors à ce que cet attaquant, qui appartient à Lens, viennent d'être prêté pour un an au club forgeron.

❑ Défenseur d'Angers (National), Sébastien Tambouret rejoint **Beauvais**, où il a signé pour un an.

❑ Malgré les avances bastiaises, **Ferdinand Coly** portera bien les couleurs de Châteauroux. Le président berrichon, Thierry Sanselme, a tapé du poing sur la table après le refus de son joueur de rejoindre ses coéquipiers en stage à Rodez et a signifié à son défenseur qu'«il lui restait deux ans de contrat ». Le dirigeant a promis à Coly « qu'il serait libre en fin de saison moyennant une certaine somme ».

Charbonnier aux Rangers pour quatre ans

La Coupe du monde terminée, Lionel Charbonnier n'aura pas traîné pour régler son avenir. Le troisième gardien français au Mondial part officiellement pour l'Ecosse et les Glasgow Rangers. Encore sous contrat pour trois ans à l'AJA, Charbonnier a obtenu son bon de sortie pour services rendus, après quinze ans en Bourgogne. « Ce transfert s'est négocié en très peu de temps, en l'espace de quarante-huit heures, explique le président auxerrois, Jean-Claude Hamel. Je connais bien le président des Rangers, David Murray, pour l'avoir rencontré quand nous avions joué contre son équipe en Ligue des champions. Et puis, il avait aussi lorgné sur Guivarc'h à un moment. » Finalement, c'est donc le gardien ajaiste qui prend le chemin de l'Ecosse pour quatre saisons et une indemnité de transfert d'environ 14 MF. Sur place, Lionel, âgé de 31 ans, retrouvera l'international néerlandais Arthur Numan et l'ex-entraîneur du PSV Eindhoven, Dick Advocaat. Son remplaçant dans le but auxerrois sera Fabien Cool.

❑ Arrivé à Nantes en provenance de l'OM, **Nenad Bjekovic** retourne dans son club d'origine, le Partizan de Belgrade. L'attaquant serbe de 24 ans n'a jamais réussi à s'imposer avec les Canaris. Il avait d'ailleurs été prêté la saison dernière à Châteauroux, où il n'avait pas non plus donné satisfaction.

❑ Lors de la dernière assemblée générale de l'OL, la direction olympienne a été reconduite derrière **Jean-Michel Aulas**. Tout porte à croire qu'à l'occasion de ce nouveau mandat l'OL deviendra une société anonyme avec cotation en Bourse.

BOURRIER RENONCE À TAHITI ! L'ancien sélectionneur des Espoirs, Marc Bourrier (64 ans), a fâilli sortir de sa retraite provençale pour devenir sélectionneur de Tahiti. On lui proposait en effet de diriger l'équipe nationale tahitienne jusqu'à la Coupe d'Océanie des nations, en octobre en Australie. Bourrier avait immédiatement donné son accord, avant de se rétracter pour raisons familiales.

❑ **Marc Libbra**, prêté en cours de saison par Marseille à Guingamp, a signé un contrat de deux ans avec Cannes. Agé de 26 ans, cet attaquant a disputé 13 matches et marqué 1 but avec Guingamp.

❑ L'attaquant toulousain **Laurent Sachy** a signé pour deux ans à l'OGC Nice. Originaire de Dunkerque, ce joueur de 29 ans, en fin de contrat avec le Téfécé, avait précédemment évolué à Rodez et Nancy, avant de rejoindre pour trois saisons le club toulousain.

❑ Le milieu offensif de l'OL, **Laurent Courtois**, 20 ans, issu du centre de formation, a été prêté à l'AC Ajaccio, promu en D 2. Par ailleurs, le défenseur central Johan Charpenet pourrait être également prêté, dans les prochains jours, au Red Star (D 2).

Gohel : deux ans à Bolton

« Deux mois de vacances, c'est bien, mais au bout d'un moment on piaffe d'impatience ! » Depuis lundi, Wilfried Gohel est donc soulagé. Après une traditionnelle visite médicale, il s'est engagé pour deux ans en faveur de Bolton. Libre de tout contrat, l'ancien Bastiais rejoint l'Angleterre et son ex-coéquipier et ami Sébastien Perez, transféré à Blackburn, ville distante d'à peine 30 km. « J'avais des propositions de Châteauroux, du Red Star et de Nice, mais, quitte à rester au pays, ce n'était pas pour revenir en D 2 », avoue Gohel, qui, à vingt-neuf ans, quitte pour la première fois de sa carrière la France.

❑ La campagne d'abonnements débute ce mardi au **Stade Rennais**, où les responsables pensent franchir le cap des 5 000 fidèles. A l'engouement, suscité par l'ambition des nouveaux dirigeants qui ne manquent pas de moyens s'ajoute la cassette des plus beaux buts rennais depuis 1988, offerte par le club en cadeau de bienvenue.

❑ Nouveaux dirigeants, nouveaux moyens et... nouveau siège social. Le Stade Rennais a profité de l'été pour s'offrir une vitrine digne de ses nouvelles ambitions. Le club reste au parc des sports de la **Route-de-Lorient**, mais il a doublé la surface de ses locaux commerciaux pour séparer la promotion de l'administratif et offrir au public plus de confort.

❑ Le Stade Rennais, qui a recruté **Revault, Bardon, Sommeil, Nonda** et **Ursule**, attend encore deux bons joueurs pour clore son recrutement.

❑ **L'OM** aura dépensé 51 MF pour s'attacher les services de la brochette bordelaise Blondeau-Luccin. Le défenseur a signé pour 3 ans et une indemnité de transfert de 14 MF. Quant à l'international Espoirs, il a paraphé un contrat de 7 ans (comme Pires) pour une transaction de 37 MF.

❑ Remplacé au cours de la saison dernière par Elie Baup aux commandes des Girondins, **Guy Stephan** s'est mis d'accord avec les dirigeants bordelais pour quitter le club. Il lui restait un an de contrat.

❑ L'international juniors **Peguy Luyindula** a officiellement signé à Strasbourg dimanche, pour cinq saisons. Les Chamois Niortais empochent 8,4 MF dans ce transfert.

❑ **Montpellier** a démarré victorieusement sa série de matches amicaux en disposant de Valence à Montélimar (4-1). Jean-Louis Gasset, comme convenu, a aligné un onze différent lors de chaque mi-temps.

❑ Formé à Auxerre, **Romain Giroud**, un défenseur polyvalent de 20 ans, doit signer sous peu son premier contrat professionnel au Red Star.

❑ Lors de leur stage à Sallanches, les **Nîmois** ont mis à l'essai deux joueurs : l'attaquant de Besançon (CFA) Frédéric Chevalme et un milieu offensif belge, Manu Massaux, qui évoluait jusqu'ici à Charleroi.

❑ Condamné à un sévère redressement fiscal de l'ordre de 5 MF en première instance, **Rolland Courbis** a vu sa dette partiellement réduite. Le tribunal de Nice l'a fixée à 1 MF. De quoi soulager l'entraîneur marseillais.

❑ Stagiaire jusqu'ici à Monaco, mais déjà prêté la saison dernière à l'AC Ajaccio, **Nicolas Bonnal** vient de parapher son premier contrat pro avec le club corse. Ce jeune milieu de terrain de 20 ans a signé pour trois ans.

❑ De retour de prêt de Lugano (Suisse), le milieu de terrain hongrois de Bordeaux, **Miklos Lendvaï**, 23 ans, sera de nouveau prêté, cette saison, au club de Ferencvaros, deuxième du dernier Championnat de Hongrie.

UNE-DEUX

Rouxel : « J'ai bien fait d'attendre ! »

Il aura fallu soixante-douze heures à Lionel Rouxel pour signer à Strasbourg. Le temps que Claude Le Roy et Pierre Mankowski manifestent leur intérêt par téléphone. En fin de contrat avec Guingamp, l'attaquant s'est engagé pour les deux prochaines saisons avec le club alsacien.

« Lionel, depuis vendredi, vous n'êtes plus chômeur...

Même si j'ai fait partie du stage de l'UNFP quelques jours, je n'y ai jamais vraiment été dans ma tête. J'avais plusieurs propositions de clubs de D 2 *(Laval, Niort, Red Star, Cannes et Nice)*, qui souhaitaient me recruter. Disons plutôt que mes contacts avec la D 1 se concrétisent enfin. A part Rennes et Strasbourg, la plupart des équipes étaient pourvues en attaquants. A cause de la Coupe du monde, les recruteurs se sont désintéressés de la D 1. J'ai bien fait d'attendre ! Seulement, aujourd'hui, je réalise l'importance du risque que j'ai pris.

En effet, c'est la première fois que vous quittez Guingamp ?

J'ai fait le pari d'aller jusqu'au bout de mon contrat, car Guingamp ne souhaitait pas me transférer. Cela ne s'est d'ailleurs pas très bien terminé entre nous. Certaines personnes – qui se reconnaîtront – ont bien changé dans ce club. Ce n'étaient plus celles que j'avais connues en National 1.

Et pourquoi n'êtes-vous pas parti à Rennes ?

J'étais en contact avec le Stade Rennais depuis un mois. Paul Le Guen m'a expliqué qu'il comptait m'utiliser comme troisième attaquant. Mais, dès le début, Rennes a imposé ses conditions, sans discussion possible. Je n'étais pas l'une de ses priorités. Il travaillait sur d'autres pistes, et notamment un attaquant étranger *(le Burundais Nonda, qui vient en effet de signer pour quatre ans)*.

Alors, comment Strasbourg s'y est-il pris ?

Tout s'est réglé en quatre coups de fil entre mardi et jeudi dernier. Pierre Mankowski et Claude Le Roy m'ont contacté. Ils m'ont tenu un discours sans ambiguïté. J'ai pris le premier avion vendredi pour signer mon contrat de deux ans. Je repars sur de nouvelles bases. A Strasbourg, je vais découvrir le club le plus important que j'aie jamais fréquenté dans ma carrière. Dès le premier entraînement, j'ai pu m'apercevoir du sérieux et de la motivation de mes nouveaux partenaires. Je débarque enfin dans un grand club français. »

JOËL DOMENIGHETTI

Photo Didier FEVRE

Fabbri à Nantes

Convoité depuis quelques semaines par le FCNA, le défenseur de Boca Juniors Nestor Fabbri a rendu officiel depuis Buenos Aires son transfert au FC Nantes-Atlantique. « Tout est désormais réglé. Je pars pour la France ce mercredi afin de satisfaire à la visite médicale », a déclaré ce joueur d'expérience, âgé de trente ans. La transaction porterait sur un contrat de trois ans pour une indemnité de transfert avoisinant les 9 MF. L'ex-défenseur des clubs argentins de Newell's Old Boys, du Racing Club, de Lanus et du club colombien d'America Cali, qui a débuté en Première Division à l'âge de seize ans, a fait partie de la sélection argentine au Mondial 1990 en Italie.

FIL ROUGE

SIMONE DISCUTE EN ITALIE. Profitant de deux jours de congé accordés par Alain Giresse, Marco Simone s'est rendu dimanche et lundi en Italie pour faire le point avec son manager, Oscar Damiani, sur les offres (Milan AC, Roma, Parme) dont il fait l'objet dans le Calcio. **GUÉRIN VERS NAGOYA.** Actuellement en vacances après son arrangement à l'amiable avec le PSG, Vincent Guérin pourrait prendre la direction du Japon, et plus précisément de Nagoya Grampus Eight. L'ancien club de Wenger aurait également fait des offres à Philippe Troussier pour devenir entraîneur. **FORCING PARISIEN POUR MEYRIEU.** On s'active toujours du côté du PSG pour trouver un meneur de jeu. Charles Biétry tente, semble-t-il en vain, de recruter le Messin Frédéric Meyrieu, décrété intransférable par Carlo Molinari.

Cette année, les Caennais visent une place dans la première moitié de tableau. Pour la D 1, ils ne sont pas pressés

Photo OUEST-FRANCE

Caen change de cap

RAFRAÎCHISSEMENT. *Avec un budget en baisse de 20 MF, les valeurs sûres caennaises (Borrelli, Guerreiro, Née, Sommeil) s'en vont et les jeunes arrivent. Sans parler de saison de transition, le Stade Malherbe regarde vers le moyen terme. Le nouvel effectif de Théault va prendre le temps de mûrir.*

La reprise est là. Les bandes blanches des chaussures claquent au soleil et les ballons Tricolores glissent sur la pelouse vert tendre de l'annexe de Venoix. Derrière la main courante, la grosse centaine de curieux venue assister à la reprise de l'entraînement s'interroge. Les visages familiers ont disparu. Exit Borrelli, Guerreiro, Vahirua, Rival, Héréson, V. Petit, dont les contrats arrivaient à terme. Adieu Sommeil, Née, Moreau, transférés à Rennes, Bastia et Laval pour des raisons financières. Au revoir Mendy et à bientôt probablement devant les prud'hommes. Neuf des quinze joueurs les plus utilisés par Calderon puis Théault la saison passée ont quitté le Calvados. Les trois meilleurs buteurs ont fait partie du charter. Malherbe change donc de visage. Les noms des premières recrues sont autant de patronymes inconnus du grand public. Terrien (Angers), Guéla et Barré (Saint-Lô), Caillet et Kharif (FC Metz) ont débarqué de National ou de CFA avec, comme dénominateur commun, la jeunesse. « Si un joueur est bon, son âge ne nous intéresse pas », annonce Daniel Jeandupeux, le manager général.

« UNE SAISON POUR APPRENDRE, LA SECONDE POUR MONTER ? »

Mais la deuxième phase du recrutement caennais allait lever certains doutes avec les arrivées de William Loko (Wasquehal, 15 buts l'an dernier), Milos Glonek, l'international slovaque de retour au club, Salem Harchèche (Martigues), Olivier Bellisi (Lyon, prêt d'un an), qui sont venus étoffer un effectif juvénile. « Notre recrutement est bouclé à 90 % », poursuit Jeandupeux. Une porte est entrouverte pour des éléments expérimentés. Les arrivées de Lemarchand (Mulhouse) voire Soudani (Auxerre) sont envisagées. Longtemps, Brouard, Boutal, Hébert ont seuls fait figure d'anciens. « Ça fait neuf saisons que je suis pro, explique ce dernier, tout juste âgé de vingt-six ans. Le fait de se retrouver au milieu de jeunes ne m'inquiète pas. Ils vont tout faire pour prouver qu'ils ont leur place. »

Pascal Théaut, propulsé du centre de formation à la tête de l'équipe en cours de saison dernière, est dans son élément. Il a confiance en ses troupes. « Ces quatre, cinq dernières années, Caen n'a pas été un exemple en matière de recrutement, explique le formateur normand. On avait dans nos effectifs des garçons comme Le Grix, Tchato ou Nalis. Ils n'ont pas eu leur chance. Deux ans après, ils flambent ailleurs... »

Caen mise ainsi sur le moyen terme. Le millésime 1998-99 s'apparente à une saison de transition au sortir d'une relégation de D 1 qui a failli conduire droit au National. Les gros salaires ont quitté le club, le budget est passé de 57 à 37 MF. Pour trop avoir donné dans le ronflant, Caen avait fini par s'assoupir. Rien de tel qu'une jeunesse bruyante et si possible brillante pour activer le réveil. L'émergence de pousses du cru telles que Rothen, Deroin, Catherine, Gallon était apparue comme une providence au cœur de l'hiver, lorsque Malherbe tentait d'enrayer sa chute. Les espoirs fondés sur leur confirmation et celle des jeunes recrues sont devenus la ligne directrice. Caen pense toujours à la D 1, pas forcément au terme du futur exercice. « On a des ambitions, mais on n'a pas donné d'objectif à l'entraîneur, indique, tout en nuances, Théault. Une équipe moins forte sur le papier ? Celle de l'an dernier, qui devait monter, a failli descendre ! Cette fois-ci, j'ai des gars qui ont les crocs. » Et d'endosser la panoplie du « technicien », mot à la mode. « Je crois en la qualité du travail. Sur la durée, ça m'a toujours prouvé que ça payait. »

Alors chacun répète ses gammes, assimile sa partition dans le grand orchestre de la zone, de la défense à plat. Les premiers matches amicaux gommeront les imperfections, souligneront les manques, affineront ou non l'« identité » de Caen. Viendront ensuite les premiers matches, les premières vérités. « Il ne faut pas louper notre départ », souligne, consciencieux, Jérôme Rothen, qui pourrait faire parler de lui en D 2. A vingt ans, il sait déjà l'importance des premiers points, du capital confiance qu'ils génèrent. « On vise une place dans la première moitié de tableau. Pour la D 1, on n'est pas pressés. »

Malherbe se donne le temps et va laisser sa jeunesse mûrir au soleil de l'été. La plupart des recrues ont lié leur destinée à celle du club pour au moins deux saisons. La première pour apprendre, la seconde pour monter ?

Correspondance DOMINIQUE FAURIE

Florian Albert, au nom du père

PROGÉNITURE. *Fils doué né d'un père prodige, Florian Albert junior a signé pour deux ans au Red Star. Agé de trente ans, l'ex-milieu de terrain de Ferencvaros vient pour se faire un nom à l'étranger mais aussi pour aider le club audonien à franchir un nouveau palier.*

Sous un ciel bas, la séance d'endurance s'achève. Dans les allées du parc de Marville, transformé en parcours du combattant, le Red Star boucle sa deuxième semaine de reprise avant de partir en stage en Haute-Marne. Un sonore « good time Florian » s'élève du pied d'un marronnier où le coach s'est abrité des gouttes de pluie. Dans son anglais le plus châtié, Jean Sérafin, le pouce sur le bouton du chronomètre, vient ainsi de s'adresser à l'une des deux recrues de son groupe, avec l'ex-gardien martégal Renaud. L'intéressé lui fait un petit signe et enclenche un dernier tour du propriétaire.

Agé de trente ans, le footballeur hongrois a signé pour deux ans chez les Vert et Blanc. Grand et longiligne, il a le visage un peu émacié, la mèche claire et le regard bleu des hommes slaves. L'entraîneur ne misait pas sur cette arrivée-là, précisément. Mais les multiples affaires que traite en Hongrie Jean-Claude Bras, le président du Red Star, et ses liens avec le plus prestigieux des clubs magyars expliquent ce transfert. Ils semblent confirmer l'éclosion d'une filière de recrutement dans ce pays. Joszef Keller – parti à Wasquehal – fut le premier à l'inaugurer. Les deux compatriotes ont d'ailleurs évolué sous le même maillot. « Joszef est un ami et il m'a encouragé à venir », précise Florian Albert.

Comme son aîné, le milieu hongrois ne manque pas d'arguments. Ce pur produit de l'école magyare possède une maîtrise technique évidente et une grande rapidité d'exécution. Doté d'une bonne vision du jeu, ce droitier est moins buteur – sept à huit réalisations par saison – que passeur. Issu d'un pays au football sinistré, il arrive en France dans l'anonymat malgré un palmarès bien fourni. Double champion de Hongrie avec le Ferencvaros Budapest – « le club qui m'a formé et où j'ai joué dix ans » –, triple vainqueur de la Coupe, il a participé à une Ligue des champions (1995-96) et porté à sept reprises la tunique nationale entre 1992 et 1995. Florian a même été sacré meilleur joueur du Championnat en 1996.

Mais s'il est connu et reconnu chez lui, il le doit surtout au nom qu'il porte. Florian Albert junior est bien le fils de Florian Albert senior, le Platini du Danube dans les années fastes du football hongrois. En 1967 – un mois avant la naissance du fiston –, le numéro 10 de Ferencvaros recevait le Ballon d'Or de *France Football*. Trop jeune pour l'accompagner dans les stades, c'est surtout par la vidéo que Florian junior a pris la mesure du talent de son géniteur. « Ce fut parfois dur d'être l'héritier d'un tel footballeur, confesse-t-il. Il était temps de tenter une expérience à l'étranger, comme mon père m'y incitait. Si je quitte la D 1 et le confort en Hongrie, c'est avec l'intention de retrouver le plus haut niveau ici. »

Florian s'est ainsi fondu avec une grande simplicité dans un collectif audonien qui trime dur. Son bonheur sera complet lorsque sa femme, son fils de deux ans et sa grand-mère l'auront rejoint en France. « Ici, tout va bien, sauf la nourriture, rigole-t-il. Je ne m'y habitue pas. Mes femmes vont remédier à ça ! » Peut-être pour des problèmes de traduction, on lui pardonnera ce petit travers machiste.

Correspondance FRÉDÉRIC LOMBARD

DIVISION 2 TRANSFERTS

CLUB	ARRIVÉES	DÉPARTS	PROGRAMME
AJACCIO AC **Entr.** : Gentili	**Prso (p. Monaco), Opinel (Lille), Klein (Toulouse), Maqua (Cannes), V. Petit (Montpellier), Courtois (p. Lyon),** Di Fraya (Nîmes), Maroselli (Rennes).	**F. et C. Richard, D'Amore (Ajaccio GFCO), Bruneau, Mazzolini, Bernaud.**	Stage du 10 au 21 juillet au Chambon-sur-Lignon.
AMIENS **Entr.** : Dos Santos	**Desgeorges (Gueugnon), Kane (Rouen), Lebrun (Valenciennes), Charlet (Toulon), Coquelet (Lille), Mbella (Montpellier).**	**Lokuli, Pickeu (Lille), Dailly (r.p. Gueugnon), Chagnaud (Le Mans).**	Stages du 5 au 18 juillet à Vittel. Matches amicaux (juillet) : le 15 contre Nancy ; le 18 contre Sedan à Mouzon.
BEAUVAIS **Entr.** : Zorzetto	**Lempereur (r.p. Louhans-Cuiseaux), L. David (Mulhouse), Assadourian (Louhans-Cuiseaux), Tambouret (Angers).**	**Bizasène (Wasquehal), Dobrzynski, Tissot, Gros, Vandenberge, Lempereur (Auxerre), Brocard (Châteauroux), Rémy (entr. Sedan).**	Matches amicaux (juillet) : le 25 contre Wasquehal à Breteuil ; le 1er août contre Le Havre à Gournay-en-Bray.
CAEN **Entr.** : Théault	**Caillet (Metz), Barré et Guela (Saint-Lô), Terrien (Angers), Kharif (Metz), Glonek (Slovan Bratislava), Bellisi (p. Lyon), W. Loko (Wasquehal), Harchèche (Martigues),** Lemarchand (Mulhouse), Soudani (Auxerre).	**Moreau (Laval), Rival (Troyes), Guerrero, Vahirua, Héréson, Borrelli (Lyon), Petit (r.p. Montpellier), Née (Bastia), Sommeil (Rennes).**	Matches amicaux : le 19 juillet contre Lokomotiv Sofia ; le 1er août contre Amiens.
CANNES **Entr.** : Calleja	**Quesnel (Bordeaux), Bettiche (Dunkerque), Ettori (Toulouse), Wennedy (Fluminense), Vannuchi (Guingamp), Charvet (r.p. Chelsea), Baldé (p. OM), Blake (Fulham), Libbra (p. Marseille),** Groeleken (Gueugnon).	**Vanenburg (Munich 1860), Frey (Inter Milan), Mouret (OM), Hindmarch, Dray, Wimbée, Kogler, Kaci-Saïd, Braizat (Lyon), Grassi (Lyon), Mazzoncini (Bastia), Leroy (PSG), Maqua (Ajaccio), Zebina (Cagliari),** Capoue, Hampartzoumian, Fresnay (Zurich FC), Charvet (Newcastle, Angleterre), Senaya.	Stage du 5 au 18 juillet à Saint-Vallier. Challenge de l'offensive, à Antibes le 24 juillet, avec Nice et Monaco. Match amical : le 18 juillet contre Istres à Pégonnas ; le 1er août contre Nice à Nice.
CHÂTEAUROUX **Entr.** : Bats	**Bats (entr. PSG), Brocard (Beauvais), Pédemas (Le Mans), Garin (Rennes), Bah (Le Mans), Morestin (p. Lyon), Fouret (p. Lyon), Roche (Montluçon), Compan (p. Auxerre).**	**Druon (Lorient), Loussouarn (r.p. Nantes), Dedebant (Sochaux), Adam (Troyes), Zvunka (entr. Nice), Dalmat (Lens), Weber (Le Havre), Fernandes, Roy, Baudoin, Avenet, Debrosse,** Mayélé (Cagliari).	Stage du 6 au 15 juillet à Rodez. Matches amicaux (juillet) : le 18 contre Le Mans à Argenton-sur-Creuse ; le 22 contre Saint-Étienne à Guéret. Le 1er août contre Niort à Beaumont-Saint-Cyr.
GUEUGNON **Entr.** : Dupont	**Weber (Poitiers), Cherrad (Villefranche-sur-Saône), Roda (Metz), Dupont (entr. Boulogne), Dailly (r.p. Amiens), Chaddi (Joué-lès-Tours), Vrielynck (Saint-Denis-Saint-Leu), G'Badié (p. Lens),** Flauto (Saint-Etienne).	**Desgeorges (Amiens), Gransart (entr.),** Groeleken (Cannes), **Tilmant, Ajas, Valois (Lille), Dailly (Wasquehal), Dambury (Gamba Osaka).**	Matches amicaux : le 15 juillet contre Valence à Montpellier ; le 22 juillet contre Sochaux à Vercel.
GUINGAMP **Entr.** : Smerecki	**Celdran (r.p. Valence), Tasfaout (Auxerre), Papin (Bordeaux),** Anselmini (Lyon).	**Marquet et Libbra (r.p. Marseille), Vannuchi (Cannes), Laspalles (PSG), Rouxel (Strasbourg), Hugues (Lorient), Nalis (Le Havre),** Moreira (Lens).	Matches amicaux : le 14 juillet contre Lorient à Guingamp ; le 1er août contre Laval.
LAVAL **Entr.** : Gauthier	**Moreau (Caen), Houzé (Louhans-Cuiseaux), Capiaux (Nancy), Potel (Noisy-le-Sec),** Histilloles (Metz).	**Maurice, Daury, Jinani (r.p. Rennes), Pagis (Ajaccio GFCO), Fréchet, Soudani (r.p. Auxerre), Le Garrec (Lorient), Clément.**	Matches amicaux (juillet) : le 14 contre Rennes à Gorron ; le 18 contre Créteil ; le 25 contre Le Mans ; le 28 contre le Red Star. Le 1er août contre Guingamp.
LE MANS **Entr.** : Westerloppe	**Bonnard (Tours), Poulard (Angers), Chagnaud (Amiens), Regnault (Saint-Denis-Saint-Leu),** Giguel (Créteil).	**Pardeilhan (Ajaccio GFCO), Boulila (Metz), Pédemas (Châteauroux), Bah (Châteauroux),** Bakari (Torino).	Matches amicaux (juillet) : le 18 contre Châteauroux à Argenton-sur-Creuse ; le 22 contre Thouars au Lude ; le 25 contre Laval ; le 1er août contre Lille à Saint-Gratien.
LILLE **Entr.** : Froger	**Viseux (Sochaux), Pickeu (Amiens), Valois (Gueugnon),** Rondelaere (Metz).	Van der Heyden (r.p. Roda), Dunker, Machado (p. **Valence), Garcia, Anselin (r.p. Bordeaux), Coquelet (Amiens), Abed (Wasquehal), Opinel (Ajaccio AC), Bandjak,** Lobé.	Matches amicaux (juillet) : le 18 contre Metz à Metz ; le 22, Challenge Emile-Ollivier avec Lens, Wasquehal et Valenciennes ; le 25 contre Le Havre ; le 1er août contre Le Mans à Saint-Gratien.
NICE **Entr.** : Zvunka	**Aulanier (r.p. Nîmes), Zvunka (entr. Châteauroux), Nogueira (Valence), Tatarian (Toulon), Gauvin (p. Saint-Etienne), Fradin (Niort), Andreani (P. Nantes), Sachy (Toulouse).**	**Mattio (arrêt), Martin (r.p. Montpellier), Kartalaja (arrêt), Fugen (Troyes), Aubame, Huc, Benali, Vandecasteele (Sochaux), Milinkovic (Hansa Rostock),** Regtop, Verschelde (Mouscron), Kohn, Valencony (Monaco).	Stage à Thonon du 10 au 20 juillet. Challenge de l'offensive à Antibes avec Cannes et Monaco le 24 juillet. Matches amicaux (juillet) : le 14 contre une sélection régionale à Thonon ; le 29 contre Martigues. Le 1er août contre Cannes à Nice.
NÎMES **Entr.** : Mosca	**Loret et Strzelczak (Toulouse), Sabin (r.p. Ajaccio GFCO), Debaty (Alès),** Chevalme (Besançon), Massaux (Charleroi).	**Aulanier (r.p. Nice), Auffret,** Di Fraya (Ajaccio AC), Crétier, Discolle, Frio, Karwat, Ramdane.	Matches amicaux (juillet) : le 16 contre Marseille à Nîmes ; le 19 contre Lyon à Feurs ; le 25 contre le sultanat d'Oman au Grau-du-Roi ; le 28 contre Toulouse à Balma. Le 1er août contre Valence à Générac.
NIORT **Entr.** : Rust	**De Vries (Volendam), Gomes (Sochaux).**	**Fradin (Nice), Faure, Sikora, Mota, Van Kets (Ajaccio GFCO), Luyindula (Strasbourg).**	Matches amicaux (juillet) : le 14 contre Angoulême à Magné (Deux-Sèvres) ; le 18 contre Thouars à Mauléon (Deux-Sèvres). Le 1er août contre Châteauroux à Beaumont-Saint-Cyr (Vienne).
RED STAR **Entr.** : Serafin	**Albert (Ferencvaros), Renaud (Martigues), Giroud (Auxerre),** Di Bernardo (Poitiers), Charpenet (p. Lyon).	**Dujeux (r.p. Auxerre), Le Saux, Gunia, Keller (Wasquehal), Vasquez.**	Stage du 4 au 20 juillet à Arc-en-Barrois (Marne). Matches amicaux : le 20 contre Saint-Maur Lusitanos ; le 28 contre Laval ; le 1er août contre Sedan.
SAINT-ÉTIENNE **Entr.** : Nouzaret	**Ferhaoui (Montpellier), Nouzaret (entr. Côte d'Ivoire), Subiat (Grasshopper Zurich), Revelles (Toulon), Leclerc (Valence), Lepaul (p. Auxerre).**	**Timothée (Montpellier), Four, Thomas (arrêt), Lagrange, Kachloul (r.p. Metz), Camara (Inter Milan), Grondin (Arsenal), Simo (FC Séville), Thomas (Dijon), Gauvin (p. Nice),** Flauto (Gueugnon), Soucasse, Mannucci, Bastou.	Matches amicaux (juillet) : le 14 contre Clermont Foot à Ambert ; le 18 contre Montpellier à Bas-en-Basset ; le 22 contre Châteauroux à Guéret ; le 25 contre Zagreb à Lapalisse ; le 29 contre Valence. Le 1er août contre le sultanat d'Oman à Yssingeaux.
SEDAN **Entr.** : Rémy	**Rémy (entr. Beauvais), Luciani (Vallauris), Adjaoud (Istres), Laquait (Troyes), Rodrigues (Ajaccio GFCO), Rullier (Noisy-le-Sec).**	**Metsu (entr. Valence), Cissé (PSG), Taine (Istres), Bupto (Valenciennes), Croce, D'Alonzo.**	Matches amicaux (juillet) : le 15 contre le Stade de Reims à Fumay ; le 18 contre Amiens à Mouzon ; le 22 contre Nancy ; le 25 contre Valenciennes à La Sentinelle ; le 29 contre Metz (CFA) à Sainte-Menehould. Le 1er août contre le Red Star.
TROYES **Entr.** : Perrin.	**Rival (Caen), Morizot (p. Metz), Fugen (Nice), Adam (Châteauroux), Jeziersky (Mulhouse), Akiana (Créteil), Periatambée (p. Auxerre).**	**Laquait (Sedan), Lion, Guimard,** T. Rabat.	Stage du 17 au 26 juillet à Saint-Gervais. Matches amicaux (juillet) : le 25-7 contre Valence à Valence ; le 29 contre le Racing 92. Le 1er août contre Gueugnon.
VALENCE **Entr.** : Metsu.	**Eggiman (p. Metz), Larrieu (Montpellier), Metsu (entr. Sedan), Forge (Martigues), Machado (p. Lille), Zouaoui (Thouars), Lambert (Rennes).**	**Leclerc (Saint-Etienne), Le Crom (r.p. Auxerre), Merdy (r.p. Rennes), Celdran (r.p. Guingamp), Yazmadjian, Ossey, De Jesus, Lavagne (entr.), Nogueira (Nice), Yao.**	Matches amicaux : le 15 juillet contre Gueugnon à Montélier ; le 18 juillet contre Saint-Priest à Anneyron ; le 22 juillet contre Louhans-Cuiseaux à Livron ; le 25 juillet contre Troyes à Valence.
WASQUEHAL **Entr.** : Carlier	**Carlier (entr.), Keller (Red Star), Dailly (Gueugnon), Bizasène (Beauvais), Abed (Lille), Merdy (Rennes).**	**Desportes (Valenciennes), Docquiert (entr.), Soyer, De Pina, Dupont, Sissoko, Titeca (arrêt), W. Loko (Caen).**	Matches amicaux (juillet) : le 17 contre Valenciennes ; le 22, Challenge Emile-Ollivier avec Lille, Lens et Valenciennes ; le 25 contre Beauvais à Breteuil.

En gras, les transferts et les destinations acquis.

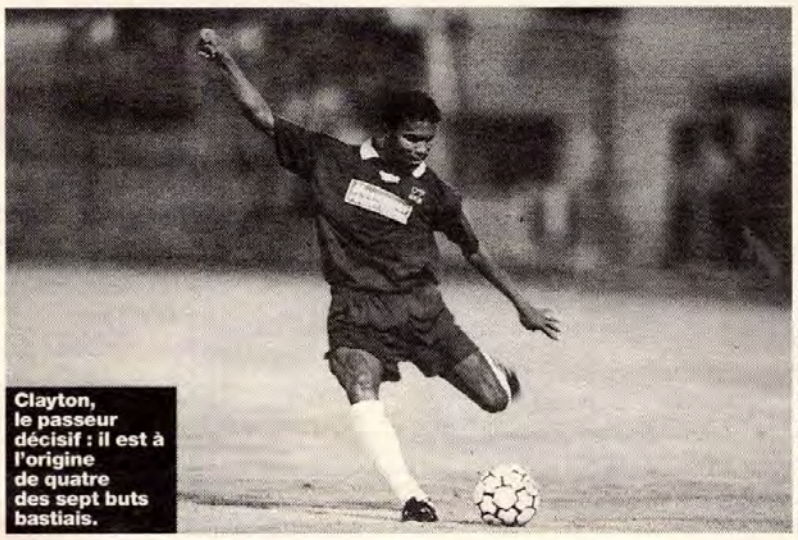
Bastia, puissance 7

AVALANCHE. *Ternes au match aller, les Corses ont remis les pendules à l'heure à Furiani face à Skopje, au cours d'un match fou et placé sous le signe de l'offensive (7-0). Avant d'aborder le troisième tour contre les Turcs d'Altay Izmir, la bande à Kasperczak monte en puissance.*

Après le camouflet du match aller (0-1), on attendait avec un certain intérêt la réaction de l'équipe bastiaise. La réponse a été cinglante et sans appel. Les joueurs de la jeune république des Balkans ont subi un véritable désastre. 7-0, c'est très lourd mais c'est pourtant bien la différence qui existe entre une formation bastiaise en état de grâce et un adversaire dont les limites sont apparues dès les premières minutes. A la lumière de ce résultat, une chose est acquise : les Corses avaient bien préparé leur affaire. Après l'affront subi le samedi précédent par ses joueurs, Henri Kasperczak avait insisté tout au long de la semaine sur la nécessité de progresser physiquement. « Nous avons beaucoup travaillé dans ce domaine et, à l'occasion de ce match retour, on a pu constater qu'il y avait une grosse amélioration. »

Ce regain de forme aura été l'une des clés de la réussite bastiaise. Mais elle n'a pas été la seule. Visiblement, Durand et ses coéquipiers avaient en travers de la gorge la manière dont les choses s'étaient déroulées à Skopje. Sachant mieux que personne être passés au travers de la rencontre, ils étaient animés d'un sentiment de revanche, accentué par l'attitude hautaine de leurs adversaires. Il s'agissait donc de remettre les pendules à l'heure et c'est ce qui a été fait.

Personne, il faut bien le dire, n'avait osé imaginer un score aussi large. Mais les Corses, qui retrouvaient leur capitaine Patrick Moreau, absent depuis la mi-février, et faisaient débuter leur nouvel attaquant Frédéric Née, allaient réussir l'entame parfaite. C'est la deuxième clé de leur réussite. « Ils étaient animés d'un sentiment revanchard. Ils sont entrés dans le match de la meilleure façon, en emballant le jeu et en mettant la pression d'emblée sur la défense adverse », ne manquait d'ailleurs pas de souligner Kasperczak. Et c'est bien vrai, à l'image d'un Pierre-Yves André ressuscité, les Bastiais allaient prendre leurs adversaires dans leurs serres dès le coup d'envoi pour ne plus les lâcher, d'autant que la réussite allait être au rendez-vous. En l'espace d'un quart d'heure, le gardien Filevski devait s'incliner à deux reprises. A ce moment-là, Bastia avait déjà son billet en poche pour le tour suivant.



Clayton, le passeur décisif : il est à l'origine de quatre des sept buts bastiais.

Photo Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

CLAYTON DANS TOUS LES COUPS

Bien en place, combinant agréablement, les Bastiais ont réussi à déjouer tous les plans qu'avait pu dresser l'entraîneur macédonien pour tenter de contrarier leur entreprise. « Il était important de bien débuter car, dans le cas contraire, on aurait pu douter et se trouver alors dans le cas de figure du match piège par excellence. Mais nous avons su l'éviter. Ensuite, le troisième but marqué en début de seconde période nous a totalement libérés », soulignait Frédéric Née, auteur du deuxième but insulaire. Le troisième but corse a fait complètement basculer les choses. A ce propos, on notera qu'il a été le résultat d'un service millimétré de Clayton, déjà auteur de deux passes décisives sur les deux premiers buts et de deux autres sur les buts qui ont suivi. Le Tunisien d'origine brésilienne aura été l'une des révélations de cette soirée qui a tourné à la démonstration.

Mais cette victoire au panache n'a pourtant pas tourné la tête de Kasperczak. Aussi satisfait que ses joueurs, le Polonais s'est surtout félicité de l'état d'esprit qui a animé son groupe, de l'efficacité dont ont fait preuve ses attaquants avant d'ajouter, histoire d'éviter tout dérapage : « D'abord, il fallait se qualifier, c'est une bonne chose de faite. Nous y avons ajouté la manière, c'est un plus. Mais, maintenant, il faut continuer sur cette voie. Il ne faut surtout pas se laisser griser. Nous allons essayer d'aller aussi loin que possible dans cette Intertoto. Mais il ne faut jamais perdre de vue que ce match nous sert aussi à préparer au mieux la prochaine reprise du Championnat. Là aussi, il faudra savoir prendre les matches par le bon bout. »

Correspondance
MICHEL DE GENTILE

Le tableau de la Coupe Intertoto

1er TOUR Matches retour : 27 et 28-6-1998		2e TOUR Matches retour : 11 et 12-7-1998		3e TOUR Matches aller : 18 et 19-7-1998 Matches retour : 25-7-1998
FC Mak. Skopje (MCD) - Ljubljana (SLV),	4-2, 1-1	FC Mak. Skopje (MCD) - **BASTIA** (FRA)	1-0, 0-7	SC BASTIA (FRA) - Altay Izmir (TUR)
Altay Izmir (TUR) - Shamrock Rovers (IRL),	3-1, 3-1	**Altay Izmir** (TUR) - Diosgyöri FC (HON)	1-0, 1-1	
Diosgyöri FC (HON) - Sl. Wanderers (MLT),	2-0, 3-0			
VB Vagur (FER) - **FC Boby Brno** (RTC),	0-2, 1-3	FC Boby Brno (RTC) - **Espanyol Barcelone** (ESP)	0-2, 5-3	AUXERRE (FRA) - Espanyol Barcelone (ESP)
FC Mogilev (BLR) - **Debreceni VSC** (HON),	2-4, 0-6	SK Hrad. Králové (RTC)-**Debreceni VSC** (HON)	1-1, 0-0	Debreceni VSC - Hansa Rostock (ALL)
CS Hobscheid (LUX) - **SK Hrad. Králové** (RTC),	0-0, 1-2			
FC Rim. Sobota (SVQ) - Omagh Town FC (ILN),	1-0, 2-2	**Sampdoria Gênes** (ITA) - FC Rim. Sobota (SVQ)	1-0, 2-0	Harelbeke (BEL) - Sampdoria Gênes (ITA)
Ethnikos Achna FC (CHY) - **Örgryte IS** (SUE),	2-1, 0-4	Örgryte IS (SUE) - **Ruch Chorzow** (POL)	0-1, 2-1	Ruch Chorzow (POL) - Estrella Amadora (POR)
Austria Vienne (AUT) - **Ruch Chorzow** (POL),	0-1, 2-2			
TPS Turku (FIN) - FC Sion (SUI),	0-1, 3-2	TPS Turku (FIN) - **FC Chinik Iaroslavl** (RUS)	2-3, 0-2	Valence FC (ESP) - FC Chinik Yaroslav Poltava (UKR)
Hrvat. Dragovoljac (CRO) - **Lyngby FC** (DAN),	1-4, 1-0	**Samsunspor** (TUR) - Lyngby FC (DAN)	1-3, 3-0	Crystal Palace (ANG) - Samsunspor (TUR)
Ithr. Olafsfj. (ISL) - **FC Vorskla Poltava** (UKR),	1-0, 0-3	Ak. Boldklub (DAN) - **FC Vorskla Poltava** (UKR)	1-1, 2-2	Fortuna Sittard (HOL) - FC Vorskla Poltava (UKR)
FC Nat. Bucarest (ROU) - Hapoël Haïfa (ISR),	3-1, 2-1	Heraklès FC (GRE) - **FC Nat. Bucarest** (ROU)	0-3, 3-1	Bologne (ITA) - National Bucarest (ROU)
FC Kutaisi (GEO) - FC Er.-Homenmen (ARM),	6-0, 1-1	**FC Lommel** (BEL) - FC Torp. Kutaisi (GEO)	2-1, 0-1	FC Lommel (BEL) - Werder Brême (ALL)
FK Inkaras (LIT) - FC Fekhlesi (AZE),	1-0, 0-1 (5 t.a.b. à 4)	**Werder Brême** (ALL) - FK Inkaras Kaunas (LIT)	1-0, 4-1	
Ebbw Vale AFC (GAL) - **Kongsvinger IL** (NOR),	1-6, 0-3	**FC Twente** (HOL) - Kongsvinger IL (NOR)	0-0, 2-0	FC Twente (HOL) - Austria Salzbourg (AUT)
FC St-Gall (SUI) - JK Tulevik Viljandi (EST),	3-2, 6-1	**Salzbourg** (AUT) - FC St-Gall (SUI)	0-1, 3-1	
Stabaek IF (NOR) - **Vojvodina Novi Sad** (YOU),	1-2, 2-3	**Vojvodina Novi Sad** (YOU) - Örebro SK (SUE)	2-0, 2-0	Vojvodina Novi Sad (YOU) - Balt. Kaliningrad (RUS)
FC Dinabourg (LET) - **FK Ozeta Dukla** (SVQ),	1-1, 1-4	FK Ozeta Dukla (SVQ)-**Balt. Kaliningrad** (RUS)	0-0, 0-1	
Balt. Kaliningrad (RUS) - FC Spart. Varna (BUL),	4-0, 1-1			

MARDI
14 JUILLET 1998
N° 2 727

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : **Capital :** 50 000 F. **Durée :** 99 ans du 12 avril 1985. **Siège social :** 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2359), Dominique COURDIER (2077).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2556), Jean-Michel BROCHEN (2303), Frédéric DESCHAMPS (2277), Patrick DESSAULT (2623), Jean-Marie LANOË (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Francis MAGOIS (2241), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2559), Jean-Marie RIBOU (2553), Frank SIMON (étranger, 2201), Guy SITRUK (2625), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2386).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2557), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHÉNAUT (adjoint, 2282), André DUBROCQ (adjoint, 2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Michel ÉBÉ, Bruno FORGET (Etoiles D2), Daniel PSENNY (télévision), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (programmes télévision, nationaux, régionaux, jeunes, 2274).

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Xavier RIVOIRE (Italie), Shûichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Nadine CRAUSAZ (Suisse), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : **Allemagne :** 10 DM. **Belgique :** 142 FB. **Cameroun :** 3 150 FCFA. **Canada :** 6,50 dollars canadiens. **Côte-d'Ivoire :** 3 150 FCFA. **Espagne :** 620 pesetas. **Gabon :** 3 150 FCFA. **Grèce :** 1 200 drachmes. **Italie :** 7 300 lires. **Luxembourg :** 140 FL. **Maroc :** 33 MAD. **Portugal :** 1 200 escudos. **Royaume-Uni :** 3,2 LS. **Sénégal :** 3 150 FCFA. **Suisse :** 6,3 FS. **Tunisie :** 4 500 millimes.

DOM-TOM : Antilles françaises, la Réunion : 32,50 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. **France métropolitaine :** 292 F (6 mois) ; 583 F (1 an). **CEE :** 790 F (1 an). **Autres pays et tarifs couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) sur demande. **Modifications :** joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2 726 de *France Football*, daté du mardi 7 juillet 1998, a été tiré à 342 344 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION-BROCHAGE : MAURY.

BROCHAGE : BROCHAGE 93.

PHOTOCOMPOSITION PHOTOGRAVURE : SNC *L'ÉQUIPE*

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Sion au plus mal

SUISSE. Alors que le Championnat reprend cette semaine (avec Young Boys-Grasshopper, demain à Berne, en match avancé de la... deuxième journée), le FC Sion ne sait toujours pas sur quel effectif il pourra compter cette saison. Avec un passif désormais estimé à 15 millions de francs suisses (60 MF), le club valaisan a été obligé de brader ses meilleurs joueurs (Wolf, Lonfat, Gaspoz) afin d'alléger sa masse salariale et obtenir la licence indispensable pour s'aligner en Championnat. Désormais placé sous tutelle de l'Office des faillites, le FC Sion est entraîné dans un Tourbillon (c'est le nom de son stade) inquiétant, qui a conduit les actuels dirigeants intérimaires à se porter partie civile dans les différentes actions en justice engagées contre Christian Constantin, l'ancien président (qui a démissionné l'an dernier). Ce dernier a, en effet, engagé un nombre extraordinaire de joueurs à des conditions sans rapport avec les réalités économiques du marché helvétique. Fort de ses bons contrats, nombre d'étrangers – comme les Français Eydelie et Tholot ou le Hongrois Vincze – reviennent à Sion après quelques mois de prêt mais le club sédunois n'a plus aujourd'hui les moyens de ses ambitions d'hier...

Correspondance NADINE CRAUSAZ

Camacho-Real : déjà fini !

ESPAGNE. Moins de deux mois après son succès en Ligue des champions, le Real Madrid se retrouve à nouveau sans entraîneur. L'Allemand Jupp Heynckes n'ayant pas été reconduit malgré le sacré européen, c'est l'Espagnol José Antonio Çamacho (43 ans) qui lui a succédé. Mais ce dernier a démissionné la semaine dernière, un mois à peine après avoir été intronisé. La nomination de Camacho, ancien défenseur du club, entraîneur à succès de Rayo Vallecano et de l'Espanyol Barcelone, avait été pourtant accueillie avec enthousiasme par les supporters madrilènes, mais Lorenzo Sanz, le président du Real, ne comptait pas vraiment sur lui. « C'est le jour le plus triste de ma vie, a déclaré Camacho, mais j'ai besoin de travailler dans un climat de confiance et ces conditions ne sont pas réunies pour le moment à Madrid. » En réalité, Sanz s'était laissé imposer Camacho sans vraiment le vouloir et il lui a depuis mené une vie impossible. Il lui a offert un contrat d'une année quand Camacho en voulait deux et a refusé les conditions demandées par Carlos Lorenzana, l'habituel adjoint de Camacho. Dans ce contexte, la rupture semblait inévitable. Pour diriger le Real, on parle maintenant de l'Italien Nevio Scala, la saison dernière à Dortmund, du Néerlandais Guus Hiddink et de l'Anglais Glenn Hoddle. Le nom d'Aimé Jacquet, un temps évoqué, aurait été rayé de la liste.

Correspondance PACO AGUILAR

L'Arménie se rassure

EURO 2000. Adversaire de la France dans le groupe 4 des éliminatoires, l'Arménie était la semaine dernière en stage au domaine de Tournon, près d'Aix-en-Provence. Vingt-deux joueurs s'y sont retrouvés autour de Souren Barsegyan, le nouveau sélectionneur, nommé dans l'urgence (fin mai), là où on attendait Jean Djorkaeff. Ce dernier pourrait néanmoins se voir confier un rôle de conseiller en attendant de prendre la tête de la sélection après l'Euro 2000... Dans l'immédiat, l'équipe arménienne s'est donc rassurée après les errements de ces derniers mois, liés aux changements politiques survenus à la tête de l'Etat. Pour ses premiers matches de préparation à l'Euro 2000, elle a donc battu Nice (3-2), mercredi, et concédé à la dernière minute un nul à l'AS Cannes (1-1), samedi. Des résultats d'autant plus encourageants que cinq internationaux – parmi lesquels Harutyun Vardanian (Lausanne) ou Sarkis Ovanessian (Lokomotiv Moscou) – n'étaient pas de la partie. Quant à Roman Berezovsky, l'excellent gardien du Zénith Saint-Pétersbourg, il a joué mercredi à Nice mais pas samedi contre Cannes, car il dû rentrer pour participer au Championnat de Russie.

X. B.

Les poules multiplient les œufs d'or

UEFA. 4 x 6 = 6 x 4. Mais pour l'UEFA, le rapport n'est pas tout à fait le même... Annoncée depuis quelques mois, la énième réforme de la Ligue des champions a donc été adoptée lors du comité exécutif de l'UEFA, vendredi dernier à Paris. Il ne s'agit pas, cette fois-ci, de rajouter les troisièmes des « grands » Championnats ou de qualifier les anciens lauréats, mais tout simplement de transformer les six poules de quatre en quatre poules de six, dont les deux premiers seront qualifiés pour les quarts de finale (contre le premier et les deux meilleurs deuxièmes actuellement). Ainsi, la compétition durera plus longtemps (avec des journées au printemps), le suspense n'en devrait être que plus intense et les gains que l'UEFA et les clubs entendent en tirer plus importants. Pour libérer des dates sur un calendrier déjà très chargé, l'UEFA a décidé de faire disputer les demi-finales sur un seul match, ce qui devrait se transformer dans un proche avenir en « final four ». L'UEFA est d'ailleurs assez friande de ce genre de réforme, puisqu'elle vient également de décider que les huit quart-finalistes du Championnat d'Europe Espoirs (qui a lieu tous les deux ans) seraient désormais répartis en deux poules de quatre au cours d'une phase finale organisée dans l'un des pays qualifiés. Vu le succès populaire de la dernière édition, fin mai en Roumanie, il n'est pas sûr que cette nouvelle épreuve trouve aisément ses marques... Quant au congrès extraordinaire, prévu à Lisbonne les 6 et 7 octobre prochain pour élire le nouveau président de l'UEFA, il a été purement et simplement annulé, puisque Lennart Johansson n'a pas été élu président de la FIFA.

X. B.

Côte d'Ivoire

CHAMPIONNAT

Deuxième phase

1re journée

ASEC Mimosas - SO Armée	2-0
Africa Sports - USC Bassam	1-2
Sabé Bouna - Man FC	0-0

Classement

1. ASEC Mimosas, USC Bassam, 3 pts ; 3. Sabé Bouna, Man FC, 1 pt ; 5. Africa Sports, SO Armée, 0 pt.

Finlande

CHAMPIONNAT

Matches avancés

FC Jazz Pori - MyPa Anjalakoski	1-2
PK-35 - VPS Vaasa	1-1

Classement

1. VPS Vaasa, 27 pts ; 2. HJK Helsinki, 25 pts ; 3. Haka Valkeakoski, 24 pts ; 4. PK-35, 22 pts ; 5. MyPa Anjalakoski, 19 pts ; 6. RoPS Rovaniemi, 16 pts ; 7. TPS Turku, Jaro Jakobstad, 14 pts ; 9. FC Jazz Pori, 12 pts ; 10. FinnPa Helsinki, 9 pts.

Norvège

CHAMPIONNAT

12e journée

Lillestrôm SK - Bodo Glimt	0-0
SK Brann Bergen - Stabaek IF	2-0
Stromsgodset - Molde FK	1-2
FK Haugesund - Moss	5-1
Sogndal - Rosenborg BK	2-1
Tromso IL - Valerenga	2-1
Viking Stavanger - Kongsvinger	4-2

Classement

1. Molde FK, 30 pts ; 2. Viking Stavanger, 25 pts ; 3. Rosenborg BK, 23 pts ; 4. Stabaek IF, 21 pts ; 5. Tromso IL, 19 pts ; 6. Lillestrôm SK, 16 pts ; 7. Moss, 16 pts ; 8. Bodo Glimt, 14 pts ; 9. Stromsgodset, 12 pts ; 10. Kongsvinger, 11 pts ; 11. Valerenga, 10 pts ; 12. Sogndal, 10 pts ; 13. FK Haugesund, 8 pts ; 14. SK Brann Bergen, 8 pts.

Buteurs

1. Rushfeldt (Rosenborg BK), 11.
2. Lange (Tromso IL), Lund (Molde FK), 10.
4. Jakobsen (Rosenborg BK), 9.
5. J. Flo (Stromgodset), Dadason (Viking Stavanger), Bjorkan (Bodo/Glimt), 7.
8. Berre (FK Haugesund), Inge Olsen (Molde FK), Kaasa (Velerengen), 6.
11. Saeternes (Bodo/Glimt), Kvisvik (SK Brann Bergen), Helgeland (FK Haugesund), Berg Hestad, Sundgot (Molde FK), Berland, Aase (Viking Stavanger), Viljugrein (Valerenga), 5.
19. Gudmundsson (Tromso IL), M. Diallo (Lillestrom SK), Stand (Rosenborg BK), Belsvik (Stabaek IF), 4.

Suisse

Rendez-vous

CHAMPIONNAT

Match avancé

Mercredi 15 juillet 1998

Young Boys Berne - Grasshopper Zurich

1re journée

Samedi 18 juillet 1998

Saint-Gall - Young Boys Berne
Lucerne - FC Zurich
Servette Genève - FC Aarau
FC Bâle - FC Sion
Neuchâtel Xamax - Lugano
Grasshopper Zurich - Lausanne Sports

ARCHIVES

Intertoto

2e tour retour

➡ Samedi 11 juillet 1998 à Bastia (Furiani), **BASTIA (FRA) - FC Makedonia Skopje (MAC) : 7-0 (2-0)** (aller : 0-1). Spectateurs : 2 500. Arbitre : M. Paraty Da Silva. Buts : André (9e), Née (15e), Laurent (50e, 81e s.p.), Prince (63e, 76e), Matingou (85e). Avertissements : Deguerville (13e), Moreau (32e), André (44e), pour Bastia ; Kapinkovski (28e), Filevski (47e), G. Georgievski (48e), Iliovski (58e), P. Georgievski (60e) pour FC Makedonia Skopje.
Bastia : Durand - Deguerville, Moreau, M. Soumah, Clayton - Mazzoncini, Jurietti, Grande (Matingou, 21e) - Laurent, Née (O. Soumah, 78e), André (Prince, 61e). Entr. : Kasperczak.
FC Makedonia Skopje : Filevski - Trifunov, Kapinkovski, G. Georgievski (Ivanov, 46e), G. Markovski - L. Markovski, Iliovski, Angelovski (Ivanovski, 65e), Naumoski - Janevski, P. Georgievski. Entr. : Stratev.

ANNONCES CLASSÉES

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 01.40.10.52.15

VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?

Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service Annonces Classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.

Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

.....

..... **Tél.** .....

Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 300 F TTC
Pour 10 lignes : 582 F TTC
Pour 15 lignes : 800 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 67 F

DOMICILIATION : supplément de 180 F (cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures,** accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

OFFRES

Club ambitieux (DH sur 5 ans) cherche gardien bon niveau emploi-jeune municipal Tél. : 03-80-92-29-59 (après 18 h)

Club DH Aquitaine cherche joueur 6-8-9 niv. CFA - CFA 2 BTS agroalimentaire expérience souhaitée Tél. : 05-53-59-02-11 (heures bureau)

Club USF (43) recherche éducateur (– de 26 ans) pour emploi-jeune niveau Bac pro vente Tél. : 06-09-03-04-24

Club ambitieux DH recherche attaquant niveau CFA emploi-jeune assuré temps plein Tél. : 02-35-68-77-83

Club ambitieux DHR Midi-Pyrénées offre proposition intéressante à joueurs niveau CFA. Env. CV sous réf. FF 1201 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club DH Maine cherche joueurs niveau CFA - CFA 2 possibilité travail vente magasin intersport Tél. : 02-43-95-25-84

Olympique Cergy-Pontoise recherche éducateurs pour équipes poussins, benjamins (– de 15 ans) Tél. : 01-34-24-02-95

Club 08 niveau Régional recherche attaquant niveau National emploi proposé commercial ou autres Tél. : 03-24-35-85-04 06-81-35-04-61

CFA 2 Aquitaine recherche joueurs milieux ou attaquants Tél. : 05-53-63-42-05

Club CFA 2 recrute joueurs et propose travail analystes prog. AS/400 confirmés programmateurs micro (Visual Basic) Env. CV sous réf. FF 1200 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

DEMANDES

Entraîneur ex-professionnel DEF cherche club étudie toutes propositions Tél. : 05-46-90-26-66 06-08-63-78-93

Ex-professionnel D1 n°10 non muté cherche club joueur, entraîneur France, étranger, DOM-TOM étudie toutes propositions Tél. : 01-64-00-14-99

Milieu 8-10, 24 ans exp. D1-D2 cherche club France, étranger étudie toutes propositions Tél. : 06-11-44-33-23

Entraîneur titulaire diplôme BE2 ex-pro. 1re et 2e Division cherche club étudie toutes propositions Tél. : 04-95-20-61-43

DIVERS

Vends détail *France Football* 100 numéros de 1946 à 1950 et tous les suivants + toutes années complètes de 1951 à 1997. Garantis complets, prix suivant qualité au choix de très bon à passable. Egalement 70 nos revue *Football* de Rossini de 1935 à 1943. Ordre d'arrivée des commandes respecté. Vends, achète, échange tout sur tous sports, toutes époques, listes gratuites Tél. : 04-93-01-22-73 04-93-98-58-99 Fax : 04-93-98-58-26 Décision immédiate

Urgent TFA recherche joueurs mutés et non mutés Niveau PL à CFA 2 Pour emploi dans des clubs de niveau 1re Div. Dist. à DH — soudeur acier, mécan. générale ; — magasinier, représentant divers ; — cariste, chauffeur PL, ouvrier ; — emploi jeunes –26 ans, municipal ; — boucher, commercial grande surface, etc. Tél. : 05-59-63-93-43 06-12-40-34-72 TFA propose + de 180 fiches aux clubs

Infos/pétitions fans de foot, adhérez à la chartre du S.C.F. 3615 FRANCE SUPPORTERS, 1,29 F la mn www.supporters.org

L&B EXACT

Vous êtes informaticiens

Joueurs et/ou entraîneurs de niveau N2 - N1

Rejoignez nos équipes sur la région Centre. Pour cela adressez votre CV à :

LdeB/Exact : 89, rue du Faubourg Saint-Honoré - 75008 Paris
Tél. : 01-42-68-80-60 - Fax : 01-42-68-80-69
Ideb-exact@wanadou.fr 01-42-68-02-87

SHEMSY S.A. Equipements Sportifs recherche
AGENTS COMMERCIAUX ET **VRP Multicartes sur toute la France et les Antilles (Guadeloupe, Guyane, etc.)**
IMPORTANTES COMMISSIONS
Véhicule indispensable. Introduits dans milieux sportifs.
Ecrire : SHEMSY SA ● 2, impasse de la Gare 88230 FRAIZE - Tél. : **03-29-52-30-00**

L&B EXACT

Votre 1er métier : l'informatique
Votre 2e métier : **le football**

Nos équipes DH et DHR ont besoin de vous !
Rejoignez-nous sans plus tarder.

LdeB/Exact : 89, rue du Faubourg Saint-Honoré - 75008 Paris
Tél. : 01-42-68-80-60 - Fax : 01-42-68-80-69

TÉLÉ

Le Mondial de tous les records

JACKPOT. *La Coupe du monde a été une opération fructueuse pour toutes les chaînes de télévision qui diffusaient l'événement. Les audiences ont atteint des sommets tout comme les parts de marché et la rentabilité publicitaire.*

Volant de record en record, la Coupe du monde a pulvérisé tous les scores d'audience. Avant le coup d'envoi, la FIFA avait estimé à 37 milliards le nombre de téléspectateurs à travers le monde qui regarderaient les soixante-quatre matches de la compétition. Après la finale France-Brésil, ce sont en fait plus de 40 milliards de personnes qui se sont massées devant les téléviseurs, et de nombreuses chaînes européennes ont pulvérisé leurs propres records. C'est le cas en France pour France Télévision et TF1 – qui se partageaient l'ensemble des matches – mais aussi pour Canal +, qui a retransmis l'intégralité de la compétition pour ses abonnés.

En tête, les matches de l'équipe de France qui ont largement mobilisé toutes les couches de la population française. Si la finale France-Brésil, diffusée dimanche soir par TF1, arrive largement première du tiercé avec la plus forte audience de la télévision depuis le calcul des sondages, il faut également noter l'excellente tenue de la demi-finale France-Croatie – deuxième meilleur score – qui, avec plus de 17 millions de téléspectateurs et une pointe à 20 millions de téléspectateurs, avait déjà fait tomber le record de la télévision, détenu jusqu'alors par Patrick Sébastien et son *Grand Bluff*. Le troisième score est détenu par France-Afrique du Sud qui, dès le 12 juin, a rassemblé sur France 3 plus de 13 millions de téléspectateurs. « C'est un énorme succès, confirme Emmanuel Charonnat, chargé des études chez Carat TV. Le tiercé des audiences est le reflet du parcours exemplaire de l'équipe de France. On a par ailleurs observé que le volume d'écoute du 10 juin au 12 juillet avait progressé de 9 % par rapport à l'année dernière et que les femmes représentaient près d'un tiers de l'audience, ce qui ne s'était jamais vu jusqu'à maintenant pour de tels événements. » Ainsi, pour la demi-finale France-Croatie, l'audience était composée de 43 % de femmes et de 48 % d'hommes et, pour la finale, on estime que les femmes étaient autant que les hommes pour regarder le match.

UN PHÉNOMÈNE DE SOCIÉTÉ

Si, grâce à la Coupe du monde, France Télévision a amélioré ses positions en progressant de 10 % par rapport à l'année dernière, c'est toutefois TF1 qui tire le mieux son épingle du jeu en ayant tout parié sur la France en finale. « Le pari était très risqué, mais nous avions bon espoir que Jacquet mène l'équipe jusqu'au bout », explique Jean-Claude Dassier, le directeur des sports de TF1.

Dès leur premier match contre l'Afrique du Sud, Emmanuel Petit et les Bleus ont crevé l'écran et fait la conquête des téléspectateurs, déjà très nombreux ce jour-là. Personne n'avait osé rêver d'un meilleur départ.

Photo Jean-Claude PICHON

Résultat : des scores d'audience extraordinaires, des parts de marché très élevées et une rentabilité publicitaire jamais atteinte. Pour la finale, la Une a en effet vendu 1,5 million de francs les spots de trente secondes pour la mi-temps et 1,1 MF avant le match. En cas de prolongation, elle avait même proposé à ses clients une solution « optionnelle » à 1,5 MF le spot ! « Il était important que TF1 diffuse la Coupe du monde car cela a confirmé le marquage football de la chaîne », précise-t-on à TF1, qui compte bien bénéficier de ce nouvel engouement et d'un nouveau public pour ses prochaines soirées Ligue des champions.

Du côté de Canal +, qui avait mis les gros moyens en diffusant l'intégralité des matches et en investissant près de 100 MF dans l'affaire, on estime que « ce choix de programmation a été efficace et pertinent ». Selon une étude de la chaîne menée auprès de 700 abonnés, 90 % ont regardé au moins un match sur la chaîne cryptée et 83 % ont été satisfaits du traitement de la Coupe du monde par Canal +. Par ailleurs, la chaîne indique que « la part de marché de Canal + depuis le début du Mondial a gagné 65 % ». Une autre étude commandée par France Télévision indiquait que la chaîne cryptée avait subi une « déperdition » d'une partie de ses abonnés qui seraient venus voir les matches sur les chaînes généralistes. « Cela s'explique par le fait que, pour la première fois, Canal + ne jouait pas la différence et diffusait le même programme que les grandes chaînes généralistes », souligne-t-on à France Télévision, en ajoutant : « Les abonnés, qui ne se sont plus sentis privilégiés, ont voulu communier avec le plus grand nombre. »

Reste que la télévision dans son ensemble a anticipé, voire amplifié, le phénomène de société qui s'est créé autour de la Coupe du monde en général et de l'équipe de France en particulier.

Ce pari n'était pas évident, lorsqu'on se rappelle les différents sondages qui indiquaient, par exemple, qu'une majorité de femmes ne regarderaient pas le football à la télévision et qu'il y avait risque de saturation.

Au final, les chaînes comme M6 et Arte, qui avaient par obligation choisi l'option « 0 % foot », n'ont pas réussi à relever le défi en proposant leur contre-programmation. La Coupe du monde terminée et sa magie envolée, il faudra toutefois vérifier dans les prochains mois si le football à la télévision n'était qu'un simple soufflé ou si, au contraire, il a réussi à fédérer un nouveau public toujours avide d'exploits.

DANIEL PSENNY

À VOIR

Mardi, 14 h 40, France 3 : *Les Dicos du Mondial.*
Vendredi, 14 h 30, la Cinquième : *Fans de foot.*
Dimanche, 20 h 50, M6 : *Capital.* « Les Coulisses du sport ».

MONDIAL, LES MEILLEURS MOMENTS. Session de rattrapage pour les nostalgiques et les absents : Eurosport diffusera le 18 juillet de 11 heures à 13 heures les meilleurs moments de la Coupe du monde.

LES AFFAIRES REPRENNENT... Le Mondial à peine fini, Eurosport diffusera en direct le 21 juillet à 19 heures le match Espagne-Allemagne disputé à Chypre dans le cadre du Championnat d'Europe des moins de dix-huit ans. A 20 heures, la chaîne sportive enchaînera avec le premier tour préliminaire aller de la Ligue des champions. Et le 23 juillet à 19 heures, elle diffusera en direct le match amical FC Copenhague-Ajax Amsterdam sur des commentaires d'Alain Bauderon et Alexandre Pasteur.

AVEC LA BÉNÉDICTION DU PAPE. Le pape était devant son petit écran pour assister à la finale de la Coupe du monde. Actuellement en vacances dans un chalet de Lorenzago di Cadore dans les Dolomites, Jean Paul II était un téléspectateur inattendu de la finale France-Brésil, bien que dans sa jeunesse il ait joué au football au poste de gardien de but. Le porte-parole du Vatican, Joaquin Navarro Vals, n'a pas précisé pour quelle équipe le Saint-Père avait une préférence.

DANS L'INTIMITÉ DES BLEUS. *Les Yeux dans les Bleus*, le reportage signé Stéphane Meunier pour Canal +, dont la diffusion était initialement prévue dimanche avant la finale de la Coupe du monde, a été reporté à aujourd'hui, mardi, à 19 h 5. Stéphane Meunier, qui suit les Bleus depuis deux mois, va nous faire vivre dans l'intimité des joueurs de l'équipe de France.

Programme

Semaine du 14 au 20 juillet

MARDI

14 h 40 — France 3
Les Dicos du Mondial. Présenté par Bernard Pivot.

20 heures — Eurosport
Les meilleurs moments de la Coupe du monde. Commentaires d'Alain Bauderon et Nicolas Souchon. Rediffusion le 16 à 17 h 30 et le 18 à 11 heures.

20 h 40 — TF1
Coupe du monde « passionnément ».

MERCREDI

10 h 30 — TMC
Football mondial.

19 h 15 — Eurosport
IFK Göteborg-Borussia Dortmund, amical. Direct.

20 h 45 — TF1
Coupe du monde « passionnément ».

JEUDI

20 h 40 — TF1
Coupe du monde « passionnément ».

VENDREDI

14 h 30 — La Cinquième
Fans de foot. Deux documentaires : *La Femme du footballeur* et *Football club.*

20 h 45 — TF1
Coupe du monde « passionnément ».

SAMEDI

17 h 55 — TMC
Football mondial.

DIMANCHE

18 h 50 — France 2
Stade 2.

20 h 35 — M6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 45.

20 h 50 — M6
Capital. Les coulisses du sport. Les droits sportifs.

TOUS LES JOURS

20 h 35 — France 3
Tout le sport.

ITALIA
10
GIUGNO
1998

EXPLOSIF

DEFENDRE AVEC ATTENTION